











# HISTOIRE DU BAS-EMPIRE.

EN COMMENÇANT  
A CONSTANTIN LE GRAND.

PAR MONSIEUR LE BEAU,

*Professeur Émérite en L'UNIVERSITÉ de Paris  
Professeur d'Éloquence au COLLÈGE ROYAL, Secré-  
taire ordinaire de MONSIEUR LE DUC  
D'ORLÉANS, & Secrétaire perpétuel de L'ACADÉMIE  
ROYALE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-  
LETTRES.*

---

TOME CINQUIÈME.



A PARIS,

Chez DESAINT & SAILLANT, rue Saint  
Jean de Beauvais, vis-à-vis le Collège.

---

M. DCC. LXII.

*Avec Approbation & Privilège du Roi,*

Digitized by the Internet Archive  
in 2017 with funding from  
Getty Research Institute



# SOMMAIRE

D U

## VINGT-UNIEME LIVRE.

**I.** *THÉODOSE à Theſſalonique.* **II.** *Belles qualités de Théodoſe.* **III.** *Calomnies de Zoſime réfutées.* **IV.** *Fautes de Théodoſe.* **V.** *Caractere de Flaccille.* **VI.** *Famille de Théodoſe.* **VII.** *Théodoſe délivre la Thrace.* **VIII.** *Exploit du général Modaire.* **IX.** *Gratien à Milan.* **X.** *Il retourne dans les Gaules.* **XI.** *Baptême de Théodoſe.* **XII.** *Loix de Théodoſe concernant la religion.* **XIII.** *Loix civiles.* **XIV.** *Théodoſe envoie en Egypte un grand nombre de Goths.* **XV.** *Division entre les Goths.* **XVI.** *Gratien ſe prépare à repouſſer les Goths.* **XVII.** *Avantages de Gratien & de Théodoſe ſur les Goths.* **XVIII.** *Théodoſe à Conſtantinople.* **XIX.** *Loi contre les Hérétiques.* **XX.** *Théodoſe ſe concilie l'amour des peuples.* **XXI.** *Athanaric vient à Conſtantinople.* **XXII.** *Intrigue de Maxi-*

Tome V.

A



## 2 SOMMAIRE DU LIV. XXI.

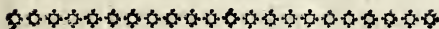
me le Cynique. xxiii. Concile de Constantinople où S. Grégoire est confirmé dans l'Episcopat. xxiv. Troubles dans le Concile au sujet du successeur de Mélece. xxv. S. Grégoire abdique l'Episcopat. xxvi. Il obtient le consentement de Théodose. xxvii. Election de Néctaire. xxviii. Décrets du Concile. xxix. Loix de Théodose contre les Hérétiques à l'occasion de ce Concile. xxx. Loix en faveur des Evêques. xxxi. Concile d'Aquilée. xxxii. Suite des intrigues de Maxime. xxxiii. Concile de Rome & de Constantinople. xxxiv. Troisième Concile de Constantinople. xxxv. Loi sur les sacrifices. xxxvi. Exploits de cette année. xxxvii. Les Goths se soumettent à l'Empire. xxxviii. Divers effets de la clémence de Théodose. xxxix. Famine à Antioche. xl. Loix de Théodose. xli. Loix de Gratien. xlii. S. Ambroise obtient la grace d'un criminel. xliii. Gratien travaille à la destruction de l'idolatrie. xliv. Famine dans Rome. xlv. Discours d'Anicius Bassus. xlvi. Gratien se rend odieux. xlvii. Caractère de Maxime. xlviii. Il est proclamé Empereur. xlix. Il marche contre Gratien. l. Mort de Gratien. li. Circonstances de sa mort.



# HISTOIRE

D U

## BAS-EMPIRE.



LIVRE VINGT-UNIEME.

---

GRATIEN, VALENTINIEN II.  
THÉODOSE.



A défaite de Valens sembloit devoir entraîner la ruine de l'Empire. A la vue de Théodose élevé sur le thrône,

GRATIEN.  
VALENTINIEN II.  
THÉODOSE.

ne, l'audace des vainqueurs s'arrêta, & le courage revint aux vaincus. Tous connoissoient sa capacité & sa valeur. Le nouvel Empereur re-

An. 379.

I.

Théodose à  
Thessaloni-  
que.

A ij

GRATIEN.

VALENTI-  
NIEN II.THÉODO-  
SE.

An. 379.

*Themist. or.*

14.

*Liban. de ul-  
ciscenda mor-  
te Juliani.**Zof. l. 4.**Jornand. de  
Reb. Get. c.*

27.

cut à Theſſalonique des députés de toutes les provinces orientales. Ils obtinrent pour leurs villes & pour eux-mêmes tout ce que la juſtice permettoit de leur accorder. Thémiſtius à la tête des principaux ſénateurs de Conſtantinople pria le prince de venir au plutôt ſe montrer à ſa capitale ; il demanda pour la ville la confirmation de ſes privilèges, & pour le ſénat de nouveaux honneurs, qui puſſent l'élever à la dignité du ſénat Romain ; comme la nouvelle Rome égaloit déjà l'ancienne par la magnificence des édifices, des ſtatues & des aquéducs. Libanius toujours inconſolable de la perte de ſon crédit, tenta dans ces premiers momens de prévenir Théodoſe en faveur de l'idolatrie : il lui adreſſa un diſcours pour l'exciter à venger la mort de Julien, attribuant à l'oubli de cette vengeance tous les malheurs de l'Etat : il prétendoit que le ſilence des oracles étoit une marque ſenſible de la colere des Dieux, qui ne daignoient plus donner de conſeils aux hommes. Les vaines

remontrances de ce fanatique ne produisirent d'autre effet que de le rendre méprisable.

L'Empereur ne s'occupoit que des moyens de soulager les peuples & de relever l'honneur de l'empire. Le diadème qu'il n'avoit pas désiré, n'altéra rien dans son caractère. Aussi chaste, aussi humain, aussi désintéressé qu'il l'avoit été dans sa vie privée, il ne se permettoit que ce que les loix lui avoient toujours permis. Sensible à l'amitié, ami des hommes vertueux, fidele dans ses promesses, libéral & donnant avec grandeur, communicatif & d'un accès facile, il ne voyoit dans la souveraineté que le pouvoir d'étendre ses bienfaits. Un jour qu'il commettoit des juges à l'examen d'une conspiration qu'on prétendoit formée contre sa personne, comme il les exhortoit à procéder avec équité & avec douceur : *Notre premier soin, dit un de ces commissaires, doit être de songer à la conservation du Prince : Songez plutôt à sa réputation*, répartit Théodose : *l'essentiel pour un*

GRATIEN  
VALENTI-  
NIEN II.

THÉODO-  
SE.

AN. 379.

II.

Belles qua-  
lités de Théo-  
dofe.

Paët. paneg.  
Vist. epit.

Themist. or.  
12.

**GRATIEN.**  
**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**THÉODO-**  
**SE.**  
 An. 379.

*prince n'est pas de vivre long-tems, mais de bien vivre.* Son extérieur noble & majestueux attiroit le respect ; sa bonté inspiroit la confiance. Prudent & circonspect dans le choix des magistrats, il eut en arrivant à l'empire le singulier bonheur d'en trouver en place un grand nombre, tels qu'il les auroit choisis. Il n'étoit pas sçavant ; mais il avoit un goût exquis pour tout ce qui regarde la littérature, & il aimoit les gens de lettres, pourvû que l'usage qu'ils faisoient de leurs talens, n'eût rien de dangereux. Il s'instruisoit avec soin de l'histoire de ses prédécesseurs, & ne cessoit de témoigner l'horreur que lui inspiroient l'orgueil, la cruauté, la tyrannie, & surtout la perfidie & l'ingratitude. Les actions lâches & indignes excitoient subitement sa colere ; mais il s'apaisoit aisément, & un court délai adoucissoit la sévérité de ses ordres. Il sçavoit parler à chacun selon son rang, sa qualité, sa profession. Ses discours avoient en même tems de la grace & de la dignité. Il pratiquoit



les exercices du corps, sans se livrer trop au plaisir & sans se fatiguer. Il aimoit sur-tout la promenade ; mais le travail des affaires précédoit toujours le délassement. Il n'employoit d'autre régime pour conserver sa santé, qu'une vie sobre & frugale ; ce qui ne l'empêchoit pas de donner dans l'occasion des repas, où l'élégance & la gayeté brilloient plus que la dépense. Il diminua dès le commencement celle de sa table, & son exemple tint lieu de loi somptuaire. Mais il conserva toujours dans le service de sa maison cet air de grandeur, qui convient à un puissant prince.

Ce juste tempérament d'une noble économie a prêté également aux louanges de ses panégyristes & à la censure de ses ennemis. Zosime, déclaré contre tous les princes qui ont travaillé au progrès du Christianisme, reproche à Théodose le luxe de sa table, la multitude de ses eunuques, qui dispofoient, dit-il, de tous les emplois & gouvernoient l'Empereur même. Il ne tient pas à

**GRATIEN.**  
**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**THÉODO-**  
**SE.**  
An. 379.

**III.**  
Calomnies  
de Zosime  
réfutées.  
*Zof. l. 4.*  
*Vict. epin.*

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
An. 379.

lui qu'on ne croie que ce prince plongé dans la mollesse, endormi dans le sein des plaisirs, livré à des bouffons & à des farceurs qui corrompoient sa cour, ne fit par lui-même rien de mémorable ; qu'il dut tous ses succès à ses généraux ; qu'il vendoit au plus offrant les charges & les gouvernemens ; & que sous son regne, les provinces accablées d'impôts, épuisées par l'avarice de leurs magistrats, faisoient des vœux pour changer de maître. A ces reproches, Zosime ne manque pas d'ajouter celui d'avoir aboli le culte des Dieux. Ce dernier trait décele le ressentiment de l'auteur ; & l'on sent que ses invectives ne sont que le cri de l'idolatrie terrassée. Un autre Historien, payen ainsi que Zosime, mais plus équitable, fait de Théodose un héros accompli. Il remarque même, comme un exemple presque unique, que ce prince devint meilleur sur le trône, & que sa grandeur fit croître ses vertus. Il le compare à Trajan, dont il lui at-

tribue toutes les belles qualités d'esprit & de corps, sans lui donner aucun de ses vices.

Il faut cependant convenir qu'entre les imputations de Zosime, il en est deux qui semblent avoir quelque fondement. Théodose multiplia les commandemens : au lieu de deux généraux, l'un de la cavalerie, l'autre de l'infanterie, il en établit jusqu'à cinq & peut-être encore plus. Il doubla le nombre des préfets, des tribuns, des capitaines. Les gages de ces officiers épuisoient le trésor, & leur avarice ruinoit les soldats, sur lesquels ils s'établissoient des droits arbitraires. Il commit une autre faute, d'une conséquence encore plus dangereuse. Les malheurs précédens ayant diminué le nombre des troupes, il reçut dans ses armées les barbares qui venoient d'au-delà du Danube lui demander du service. C'étoit altérer la discipline des légions, & donner des armes & des leçons aux ennemis de l'empire.

Sa femme *Ælia Flaccilla*, que les Grecs nomment souvent *Placilla*

A iv

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.

THÉODO-  
SE.

An. 379.

IV.

Fautes de  
Théodose.  
*Zos. l. 4.*

V.  
Caractere de  
*Flaccille.*

GRATIEN. & quelquefois Placidie , contribua beaucoup à sa gloire & au bonheur de ses sujets. Elle étoit Espagnole, selon le sentiment le plus suivi, fille d'Antoine consul en 382. Jamais union ne fut mieux assortie. Ils sembloient se disputer l'un à l'autre le prix de toutes les vertus. Flaccille secondoit Théodose lorsqu'il s'agissoit de fermeté & de justice ; elle le devançoit dans les actions de douceur & de bonté : c'étoit un modele de piété, de chasteté, de tendresse conjugale. Elle sçavoit allier la modestie avec une noble hardiesse, l'humilité avec la grandeur d'ame. Pleine de foi , de zele pour l'église , de charité pour les pauvres , elle sanctifioit son mari par son exemple & par ses conseils. Elle lui répétoit souvent ces paroles : *Ne perdez jamais de vue ce que vous avez été & ce que vous êtes.* Lorsqu'elle quitta l'Espagne , elle étoit déjà mere d'un fils & d'une fille. Arcadius doit être né en 377 & Pulchérie l'année suivante.

VI. Théodose avoit un oncle, qu'on croit être Euchérius, qui fut consul

Famille de  
Théodose.

en 381. Devenu empereur il continua de l'honorer comme un second pere. On sçait qu'il eut une sœur, dont le nom est ignoré ; & plusieurs freres plus âgés que lui, desquels on ne connoît qu'Honorius, qui mourut avant 384. Il paroît qu'ils demeurèrent en Espagne, & qu'après la mort d'Honorius, Théodose fit venir à Constantinople ses deux filles, Thermantie & Serene. Leur mere étoit une Dame Espagnole nommée Marie. Théodose maria l'aînée à un général que l'histoire ne nomme pas. Serene, la cadette épousa Stilicon. Elle étoit adroite, insinuante, instruite par la lecture des poëtes. L'empereur l'aima par prédilection ; elle charmoit ses chagrins, elle sçavoit appaiser sa colere ; il lui confioit ses secrets. Il paroît même qu'il l'adopta ; du moins les enfans de Stilicon & de Serene sont-ils appelés par Claudien, petits-fils de l'empereur. L'obscurité répandue sur les parens de Théodose fait honneur à ce prince : c'est une preuve qu'il ne leur permit pas d'abuser de

**GRATIEN.**  
**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**THÉODO-**  
**SE.**  
An. 379.

*Vict. epit.*  
*Themist. or.*  
*16.*  
*Zos. l. 5.*  
*Symm. l. 10.*  
*ep. 57.*  
*Claud. de*  
*laud. Serenæ.*  
*& in Fescenn.*  
*& de laud.*  
*Stilic. l. 3.*  
*Till. Theod.*  
*art. 1. & Ho-*  
*noré art. 1.*



**GRATIEN,**  
**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**THÉODO-**  
**SE.**

An. 379.

VII.

Théodose  
 délivre la  
 Thrace.

*Zof. l. 4.*

*Themist. or.*

14.

*Claud. in 60.*

*Consul. Ho-*

*nor. & de*

*laud. Serenæ.*

*Soz. l. 7. c.*

4.

*Oros. l. 7. c.*

34.

*Jornand. de*

*reb. Get. c.*

27.

*Prosp. Chron.*

*Idac. Chron.*

*& fast.*

*Marcel. Chr.*

sa puissance, & que l'amour qu'il avoit pour sa famille ne l'emporta pas sur celui qu'il devoit à ses sujets.

Le premier soin de ce guerrier actif & vigilant, fut d'assembler des troupes pour chasser les barbares hors de la Thrace. Il en avoit battu l'année précédente un corps très-nombreux ; mais il en restoit encore la plus grande partie, divisée en plusieurs détachemens, qui continuoient de ravager la province. Théodose rappella les soldats dispersés après la défaite de Valens, & par la sévérité de la discipline, qu'il sçut tempérer de douceur & de largesses faites à propos, il fit renaître leur ancien courage. Il rassura les habitans des campagnes ; & de timides fugitifs, il en fit des soldats qui ne respiroient que vengeance. Il enrôla sur-tout ceux qui travailloient aux mines, gens endurcis aux plus rudes travaux. Cette armée séparée en divers corps, donna la chasse aux barbares, & les resserra vers les bords du Danube. Il se livra plusieurs sanglans combats, dont les écrivains

du tems ne détaillent aucune circonstance. Ils nous apprennent seulement que le 17 de Novembre on reçut à Constantinople la nouvelle d'une grande victoire remportée sur les Goths, les Huns & les Alains. Une partie de ces nations repassa le fleuve avec Fritigérne, Alathée & Saphrax. Ceux qui restèrent en Thrace se soumirent à l'empire & donnerent des otages. Stilicon commença de se signaler dans cette guerre. On croit que ce fut dans une des rencontres qui furent fréquentes pendant cette campagne, que le fameux Alaric, encore jeune alors, & chef d'un détachement de l'armée de Fritigérne, surprit Théodose & l'enferma sur les bords de l'Hebre. Mais on ne dit point par quel moyen l'empereur se tira de ce péril.

De tous ces exploits celui du général Modaire est le seul, dont l'histoire nous ait laissé quelque détail. Modaire étoit du sang royal des Goths. Un démêlé qu'il eut avec Fritigérne dès le tems de Valens, l'avoit fait passer au service de l'empire.

---

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
An. 379.

VIII.  
Exploit du  
général Mo-  
daire.  
Zof. l. 4.  
S. Greg. Naz.  
ep. 135. 136.

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
An. 379.

re. Il s'y étoit tellement distingué par sa fidélité & par sa valeur, que Théodose le mit à la tête d'un corps de troupes. Ce général, sans être aperçu des ennemis, vint se poster sur une hauteur, qui commandoit une vaste pleine, où les barbares s'étoient répandus pour le pillage. Ayant appris par ses coureurs, que les Goths ensevelis dans le vin, étoient épars çà & là & couchés par terre, il ordonna à ses soldats de ne prendre que leurs épées & leurs boucliers, & de fondre sur eux. Il n'en couta que la peine de les égorger, la plupart endormis, tous hors d'état de se défendre. Après avoir recueilli leurs dépouilles, on marcha vers leur camp fermé de quatre mille chariots. On y trouva leurs femmes, leurs enfans & leurs esclaves. Les Goths en conduisoient un si grand nombre, que dans leurs marches, les uns remplissoient les chariots, les autres suivoient à pied & y montoient à leur tour. Toute cette multitude fut emmenée prisonnière. Nous voyons par les lettres de S. Grégoire de Nazian-

ze, que Modaire fut lié avec lui d'une étroite amitié. L'éloge que ce S. Prélat fait de sa piété, & le secours qu'il lui demande pour appaiser les troubles de l'église, ne permettent pas de douter qu'en quittant les Goths, Modaire n'eût abandonné le parti de l'Arianisme. Cette première campagne de Théodose annonçoit un règne glorieux, & rendoit le repos à la Thrace désolée depuis trois ans par les plus horribles ravages.

Gratien s'étant déchargé sur son nouveau collègue du soin de l'Orient, fit à Sirmium un séjour de quelques mois. Il remporta de son côté plusieurs avantages sur différents partis de barbares, qui s'étoient avancés jusqu'en Pannonie. Il reprit ensuite le chemin de la Gaule, en passant par Aquilée & par Milan, où il arriva vers la fin de Juillet. Les catholiques, dont il s'étoit déclaré le protecteur, accouroient sur son passage & faisoient des vœux pour la prospérité de son gouvernement. Pendant son séjour à Milan, il eut de fréquens entretiens avec S. Am-

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
An. 379.

## IX.

Gratien à Milan.  
Soc. l. 5. c. 6.  
Auson. grat. act.  
Epist. Grat. ad Ambros.  
Ambros. de fide l. 1. c. 1.  
& de Spiritu sancto. l. 1. c. 1.  
Cod. Th. l. 16. tit. 5. leg. 5.  
Paul. vit. Ambros.  
Till. Grat. art. 10. & vie de S. Ambros. art. 19.  
Fleury hist. eccles. l. 17. art. 44.

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
An. 379.

broise. Il avoit pour ce saint évêque, un respect mêlé de tendresse, & pouvoit dans cette source féconde, la connoissance & l'amour de la vérité. Lorsqu'il étoit parti pour l'Illyrie, il avoit prié S. Ambroise de lui composer quelque ouvrage, pour le confirmer dans la foi de la Consubstantialité; & il en avoit reçu deux livres intitulés *De la Foi*. En partant de Sirmium, il lui écrivit pour le prier de confondre les sectateurs de Macédonius, qui nioient la divinité du S. Esprit. Il vouloit même que le S. prélat le vînt trouver en diligence. S. Ambroise s'en excusa; il attendit l'empereur à Milan; & se contenta pour lors d'ajouter trois autres livres aux deux premiers, dans lesquels il prouvoit la divinité du Fils: il lui promit d'écrire dans la suite sur la divinité du S. Esprit, & s'acquitta de cette promesse deux ans après. Ce fut sans doute par le conseil de ce Saint, que Gratien révoqua la loi qui permettoit aux hérétiques de tenir leurs assemblées. Le zèle d'Ambroise ne se renfermoit pas



dans les bornes de son diocèse: le siège de Sirmium étant vacant par la mort de l'Arien Germinius, Justine que Gratien avoit laissée dans cette ville avec son fils Valentinien, entreprit d'y placer un évêque du même parti. Sur cette nouvelle Ambroise vole à Sirmium; il s'oppose avec fermeté aux efforts de l'impératrice, & vient à bout de faire nommer un évêque catholique; c'étoit Anémus. Ce coup de vigueur fut l'origine de la haine implacable, dont les éclats scandaleux déshonorèrent Justine, & augmentèrent la gloire de l'intrépide prélat.

Les incursions des Allemands appellerent Gratien dans la Gaule plutôt qu'il n'auroit désiré. Ils ne l'attendirent pas, & ce prince passa l'hiver à Trèves. Il y publia plusieurs loix. Les débiteurs du fisc se mettoient à couvert des poursuites, en faisant cession de leurs biens; ce qui donnoit occasion à des fraudes plus préjudiciables aux peuples qu'au prince même; puisque le prince ne perd jamais ce qui lui est dû, & qu'il

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
An. 379.

X.  
Il retourne  
dans les Gau-  
les.  
*Zof. l. 4.*  
*Soc. l. 5. c. 6.*  
*Soz. l. 7. c. 4.*  
*Auson. grat.*  
*act.*  
*Cod. Th. l. 4.*  
*tit. 20. leg. 1.*  
*l. 13. tit. 3.*  
*leg. 12. 13.*  
*14. 15.*

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.

An. 379.

ſçait ſe dédommager aux dépens de ſes ſujets de ce qui lui eſt enlevé par des mains infidelles. Gratien ordonna d'employer contre ces débiteurs la rigueur des ſupplices, à moins qu'ils ne prouvaſſent qu'ils avoient été ruinés par quelque accident involontaire. Il confirma les privilèges accordés aux médecins. Théodoſe en fit autant dans la ſuite. Auſone en fortant du conſulat, prononça en préſence de l'empereur le diſcours de remerciement que nous avons encore, & qui peut ſervir à fixer une des époques du dépériſſement de l'éloquence.

An. 380.

XI.

Baptême de  
Théodoſe.

*Proſp. Chron.*

*Soc. l. 5. c. 6.*

*Soz. l. 7. c. 4.*

*Zof. l. 4.*

*Jorn. de reb.*

*Get. c. 27.*

*S. Ambr. ep.*

21.

*S. Aug. de*

*civ. l. 5. c.*

26.

*Hermant vie*

*de S. Greg.*

*l. 9. c. 1.*

Au commencement de l'année ſuivante, Théodoſe conſul avec Gratien, tomba malade à Theſſalonique. On défefpéroit de ſa vie, & tout l'Orient craignit de voir éteindre cet aſtre naiſſant, qui promettoit à tant de peuples des jours plus fereins & plus tranquilles. L'empereur plus occupé du ſoin de ſon ame que de la guérifon de ſon corps, défiroit le baptême. Mais inviolablement attaché à la foi catholique,

qu'il avoit héritée de ses peres , il ne vouloit être baptisé que par un orthodoxe. Il fit venir Ascole évêque de Thessalonique. Ce prélat célèbre par sa vertu , mais renfermé dans les fonctions de son ministère , étoit encore inconnu à la cour. Lui seul avoit servi de défense à la Macédoine dans le désastre de l'empire ; & lorsque les Goths vainqueurs , pillant impunément la Thrace , & poussant au loin leurs partis , étoient venus attaquer Thessalonique dépourvue de secours , Ascole sans autres armes que les prières qu'il adressoit à Dieu , avoit repoussé leurs efforts. Frappés de la peste & poursuivis par un bras invisible , les Goths avoient pris la fuite. Théodose l'interrogea sur sa croyance ; il répondit : *Qu'il n'en avoit point d'autre que celle de Nicée ; & que c'étoit la doctrine constante de toute la Macédoine , où les dogmes d'Arius n'avoient jamais eu le crédit de s'établir ; plus heureuse en ce point que les provinces Orientales & que la ville de Constantinople , où les sectes hérétiques*

---

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
An. 380.

~~\_\_\_\_\_~~ *ques déchiroient le sein de l'église.*  
**GRATIEN.** L'empereur satisfait de cette profes-  
**VALENTI-** sion de foi, reçut le baptême de la  
**NIEN II.** main d'Ascole, avec plus de joie  
**THÉODO-** qu'il n'avoit un an auparavant reçu  
**SE.** de Gratien la couronne impériale.  
**An. 380.** Il conserva toujours un profond res-  
 pect pour ce saint évêque ; il se gou-  
 vernoit par ses conseils dans ce qui  
 concernoit les affaires de l'église. La  
 confiance d'un si grand prince, & l'é-  
 minente vertu du prélat releverent  
 beaucoup l'éclat du siège de Thessa-  
 lonique. Le pape Damase revêtit As-  
 cole & ses successeurs de la qualité  
 de vicaire du S. Siège pour l'Illyrie  
 orientale ; ils avoient l'autorité de  
 juger en dernier ressort les causes  
 ecclésiastiques dans ces provinces ;  
 ils y tenoient le premier rang entre  
 les primats, sans préjudice des droits  
 respectifs des églises. La guérison de  
 Théodose suivit de près son baptême.

**XII.** Sa convalescence fut longue : il  
 Loix de  
 Théodose  
 concernant  
 la religion.  
*Soz. l. 7, c. 4.*  
*Greg. Naz.* ne put quitter Thessalonique avant  
 le mois de Juillet. Il profita de ce  
 tems de repos, pour remédier aux  
 désordres de l'église & de l'état. Il

trahait d'abord les hérétiques avec douceur; & S. Grégoire de Nazianze paroît douter si cette tolérance venoit d'un défaut de zèle, ou si c'étoit un effet de prudence, que ce saint ne peut s'empêcher d'approuver. Mais Théodose ne tarda pas à déclarer quelle étoit la doctrine à laquelle il souhaitoit que tous ses sujets voulussent se conformer. Et comme la ville de Constantinople étoit tout à la fois la capitale de son empire, d'où ses Edits pouvoient plus aisément se répandre dans toute l'étendue de ses états, & le centre de l'hérésie qui s'y étoit affermie sous le regne de Constance & de Valens, ce fut au peuple de Constantinople que dès le 28 de février il adressa une loi célèbre, dont voici les termes : *Nous voulons que tous les peuples de notre obéissance professent la religion, qui, suivant une tradition constante, a été enseignée aux Romains par l'Apôtre saint Pierre, qui est évidemment professée par le pontife Damase & par Pierre évêque d'Alexandrie, prélat d'une sainteté apostolique;*

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
An. 380.

*carm. de vita  
sua.*

*Cod. Th.*

*l. 16. tit. 1.*

*leg. 3. tit. 2.*

*leg. 25.*

*l. 9. tit. 35.*

*leg. 4. 5. tit. 38.*

*leg. 6. 7.*

*8.*

*l. 15. tit. 5.*

*leg. 2.*

*l. 2. tit. 8.*

*leg. 2.*

*Append.*

*Sirm. leg. 7.*

*Baronius in*

*ann. 385.*



**GRATIEN.**  
**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**THÉODO-**  
**SE.**  
**An. 380.**

*ensorte que , selon les instructions des Apôtres & la doctrine de l'Evangile , nous reconnoissons dans le Pere , le Fils & le S. Esprit , une seule Divinité , avec une égale majesté & dans une adorable Trinité. Nous donnons le titre de Chrétiens Catholiques à ceux qui suivront cette loi ; & regardant les autres comme des insensés , nous voulons qu'ils portent le nom ignominieux d'hérétiques , & que leurs assemblées ne soient point honorées du titre d'Eglises ; en attendant qu'ils ressentent les effets de la vengeance de Dieu & de la nôtre , selon ce que la divine Providence daignera nous inspirer. Il déclare par une autre loi datée du même jour , que ceux qui alterent par leur ignorance , ou qui violent par leur négligence , la sainteté de la loi de Dieu , se rendent coupables de sacrilège. Au milieu du carême de cette année , il ordonna par une loi de suspendre toute procédure criminelle durant les quarante jours qui précèdent la fête de Pâque ; ce qu'il confirma neuf ans après par une seconde loi : Les juges , dit-il , ne doivent*

*pas punir les criminels dans un tems, où ils attendent de Dieu la rémission de leurs propres crimes.* Il suspendit aussi dans la suite les procédures, même civiles durant la quinzaine de Pâque, & tous les dimanches de l'année, pendant lesquels les spectacles furent interdits. Nous avons une loi sans date, par laquelle, à l'exemple de Valentinien, il fait grace à tous les criminels en faveur de la fête de Pâque; il en excepte aussi les crimes énormes, qui sont celui de lèse-majesté, l'homicide, l'adultère, le poison ou la magie, la fausse monnoie. Gratien, à l'occasion d'une pareille rémission, excepte encore le rapt, & l'inceste; & il exclut de cette grace ceux qui après l'avoir déjà obtenue, sont retombés dans les mêmes crimes. Valentinien le jeune en fit un loi perpétuelle pour l'Occident; mais aux exceptions précédentes, il ajoute le sacrilège en général, & en particulier celui qui consistoit à violer les sépultures. En l'année 387, comme Théodose dictoit l'ordonnance de l'indul-

---

GRATIEN.  
VALENTIN-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
An. 380.

**GRATIEN.** gence Pâchale, *plût à Dieu*, dit-il, *qu'il fût en mon pouvoir de ressusciter*  
**VALENTI-** *les morts.* Dans une autre loi faite sur  
**NIEN II.** le même sujet, on lit cette belle ma-  
**THÉODO-** xime : *Que c'est une perte pour l'Em-*  
**SE.** *pereur de ne trouver personne à qui il*  
**An. 380.** *puissè pardonner.*

## XIII.

Loix civiles.

**Cod. Th. l.**

10. tit. 10.

leg. 12. 13.

17. 18. 19.

tit. 18. leg.

2. 3.

l. 9. tit. 2. leg.

3. tit. 3. leg.

6. tit. 27 leg.

1. 2. 3. 4. 5.

6.

l. 15. tit. 1.

leg. 20. 21.

23. 24. 27.

29. &amp; ibi

God. p. 302.

tit. 5. leg. 2.

l. 8. tit. 15.

l. 3. tit. 8.

leg. 1. 2. tit.

11. leg. unic.

leg. 12. tit.

1. leg. 80.

usque ad 140.

&amp; ibi God. p.

431. tit. 12.

leg. 7.

La foiblesse de Valens avoit lais-  
 sé un libre cours à plusieurs abus :  
 Théodose se fit un devoir de les ré-  
 former. Il se déclara ennemi des dé-  
 lateurs ; & pour rendre ce pernicieux  
 métier, aussi rare qu'il est infame,  
 il prononça la peine capitale contre  
 tout esclave qui accuseroit son maî-  
 tre, même avec fondement, & con-  
 tre tout délateur qui auroit réussi  
 dans trois différentes dénonciations :  
 la mort étoit le prix de sa troisieme  
 victoire. Il y eut toujours de ces  
 hommes dangereux, qui abusent de  
 leur puissance & de leur crédit pour  
 opprimer les foibles, & toujours ils  
 ont trouvé des magistrats intéressés  
 ou timides qui se sont prêtés à leurs  
 injustices. Sur une plainte non avé-  
 rée, on arrêtoit les accusés; on les lais-  
 soit languir dans des cachots étroits

& incommodes, où ils ne pouvoient dormir que debout : là ces misérables , souvent innocens , étoient abandonnés à l'avarice des géoliers , qui leur vendoient bien cher les nécessités de la vie , & les traitoient cruellement lorsqu'ils n'avoient pas de quoi payer : ils y mouroient souvent de faim. Les magistrats occupés de spectacles , de festins & d'amusemens frivoles , ne trouvoient pas le tems de visiter les prisons. Théodose défendit de mettre aux fers quiconque ne seroit pas convaincu : il voulut que l'accusateur fût détenu en prison , pour subir la peine du talion , s'il étoit reconnu calomniateur ; que le procès fût promptement instruit & jugé , afin que le coupable ne tardât pas à recevoir son châtiment , & l'innocent sa délivrance. Il interdit aux géoliers leurs exactions inhumaines ; & ordonna que tous les mois le garde des registres mettroit sous les yeux du juge, le rôle des prisonniers, avec la note de leur âge, de la qualité des crimes dont ils étoient accusés , &

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.

THÉODO-  
SE.

An. 380.

Cod. Just. l.  
5. tit. 2. leg.

1.  
l. 6. tit. 55.  
leg. 4.

Liban. de  
vinclis.

Vetus des-  
cript. C.P.

Themist. or.  
18.

---

**GRATIEN.****VALENTI-****NIEN II.****THÉODO-****SE.****Ann. 380.**

du tems de leur détention ; que le juge négligent & paresseux, qui n'avoit de sa charge que le titre, seroit condamné à une amende de dix livres d'or & à l'exil. Six ans après, pour donner aux magistrats le loisir de s'acquitter de leurs devoirs, il leur défendit d'assister aux spectacles, excepté le jour de la naissance & du couronnement des empereurs. Il paroît par un discours de Libanius, que ces loix furent plus foibles que les désordres : l'an 386 il adressa à Théodose en faveur des prisonniers, une remontrance hardie, dans laquelle il ne craint pas de dire que le prince ne peut s'excuser sur ce qu'il ignore ces iniquités ; que son devoir est de les connoître & de les punir. Jamais empereur ne prit tant de précautions pour arrêter les concussion des magistrats : il ordonna que les juges convaincus de ce crime, seroient dépouillés de leur charge, déclarés incapables d'en posséder aucune ; qu'en cas de mort, leurs héritiers seroient responsables de leurs larcins ; que pour les malversations



dans les causes des particuliers, ils seroient assujettis aux peines du péculat : il invita ceux qui se trouveroient lésés, à poursuivre la vengeance, & leur promit justice & récompense. Natalis, commandant des troupes en Sardaigne sous le regne de Valens, avoit pillé la province : Théodose l'y fit reconduire sous bonne garde pour y être convaincu sur les lieux, & le condamna à rendre le quadruple de ce qu'il avoit pris injustement. Il défendit aux officiers qu'il envoyoit dans les provinces d'y faire aucune acquisition d'immeubles, d'y recevoir aucun présent ni pour eux ni pour leur famille, leurs conseillers, leurs domestiques ; il permit aux habitans de répéter en justice ce qu'ils auroient ainsi donné. Si un gouverneur ou magistrat de province employoit son autorité pour tirer une promesse de mariage, soit en sa faveur, soit en faveur de qui que ce fût, il déclara la promesse nulle ; & pour une simple tentative du magistrat, pour une simple proposition accompagnée de promesses ou

---

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
An. 380.

**GRATIEN.**  
**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**THÉODO-**  
**SE.**  
**AN. 380.**

de menaces, il le condamnoit à payer dix livres d'or, & à perdre, après sa gestion, toutes les prérogatives que sa charge procuroit; les personnes qu'il avoit sollicitées, étoient affranchies de sa juridiction, elles & leur famille, & avoient leurs causes commises pardevant d'autres juges. Pour entretenir cet esprit de vie, qui dans un grand empire doit animer toutes les parties même les plus éloignées du centre, il maintint en vigueur l'ordre municipal des villes. Il nous reste de lui beaucoup de loix sur la nomination de ces officiers, sur les moyens de conserver leur nombre, sur leurs exemptions & leurs privilèges. Flavien proconsul d'Asie & un préfet d'Egypte furent mis en prison pour avoir appliqué à la torture des officiers municipaux. Afin d'épargner aux villes les frais des nombreuses députations, il ordonna que dans les occasions où elles auroient quelque demande à porter au prince, toutes celles d'une même province concourroient ensemble, & se contente-

roient d'envoyer trois députés pour la province entière. Il eut encore plus de soin d'entretenir les anciens édifices, que d'en construire de nouveaux, ce qui flattant davantage la vanité des princes ou des magistrats, apporte aux villes plus de dépense & souvent moins d'utilité. Il ne permit aux gouverneurs de faire de nouveaux ouvrages publics, qu'après qu'ils auroient réparé les anciens qui tomboient en ruine, & achevé ceux que leurs prédécesseurs avoient commencés. Il voulut que les entrepreneurs fussent pendant quinze ans, eux & leurs héritiers, responsables de la solidité des constructions. Cette attention ne l'empêcha pas de travailler à l'embellissement de Constantinople. Il y fit dans la suite construire un port, un aquéduc, des bains, des portiques, des académies, un palais, une place & une colonne qui portèrent son nom. Valentinien II. suivit l'exemple de Théodose, & recommanda d'entretenir dans Rome les anciens monumens, plutôt que d'en entreprendre de nou-

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
An. 380

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
An. 380.

veaux. Constantin avoit décidé que si quelqu'un trouvoit un trésor, il le partageroit par moitié avec le fisc ; Théodose le laissa tout entier à qui l'auroit découvert, à condition cependant que s'il le trouvoit sur le terrain d'autrui, il en céderoit le quart au propriétaire du terrain. Les loix Romaines avoient borné le tems du deuil au terme de dix mois ; Théodose l'étendit à l'année entière ; il déclara infame la veuve qui avant l'année révoluë, convoleroit à de secondes nûces : telle étoit déjà la disposition des anciennes loix ; mais il y ajouta la perte de tous les biens que la femme tiendrait du premier mari. Quant aux veuves qui se remarioient après le terme prescrit, il les obligea de conserver aux enfans du premier lit, tous les biens venus de leur pere, & il leur ôta la liberté de les aliéner. La plupart de ces loix sont adressées à Eutrope, alors préfet du prétoire d'Orient, & dont nous avons déjà parlé dans l'histoire de la conjuration de Théodore.

Dans le même tems que Théo-

dose s'occupoit à corriger les désordres, il songeoit aussi à fortifier l'empire contre les attaques des barbares. Il employa pour cet effet un moyen dangereux, ainsi qu'il a déjà été observé, & tout-à-fait contraire à la saine politique. Les malheurs précédens avoient affoibli les armées; il invita les Goths d'au-delà du Danube à prendre parti dans ses troupes, & il promit de les traiter comme ses sujets naturels. Il en vint une si grande multitude, qu'ils surpassèrent bientôt en nombre les soldats Romains; & l'empereur craignit avec raison de n'être plus le maître de les contenir, s'ils venoient à former quelque entreprise. En effet, selon un auteur de ce tems-là, avant que de passer le fleuve, ils s'étoient secrètement engagés par des sermens exécrables, à faire aux Romains tous les maux qu'ils pourroient, soit par la force, soit par la ruse & la trahison, & à ne se donner de repos qu'après s'être rendu maîtres de tout l'empire. Quoique Théodose ignorât ce perfide complot, cepen-

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.

An. 380.

XIV.

Théodose  
envoye en  
Egypte un  
grand nom-  
bre de Goths.

Zos. l. 4.  
Eunap. in  
exerpt. de  
legat.



**GRATIEN.**  
**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**THÉODO-**  
**SE.**  
**An. 380.**

dant par une sage précaution, il résolut de les mettre hors d'état de nuire en les divisant : il manda une partie des légions qu'il avoit en Egypte, & envoya pour les remplacer un corps considérable de ces barbares, sous la conduite d'Hormisdas, ce neveu de Sapor qui s'étoit signalé dans la révolte de Procope. Les deux détachemens se rencontrèrent à Philadelphie. Celui des Goths étoit de beaucoup le plus nombreux : ils avoient traversé l'Asie, comme des brigands, en pillant tout sur leur passage. Réunis dans la même ville avec des troupes disciplinées, ils voulurent continuer les mêmes violences. Un habitant qui venoit de vendre quelque denrée à un soldat Goth, en reçut pour paiement un coup d'épée au travers du corps ; un autre qui étoit accouru pour le défendre, ne fut pas mieux traité. On s'attroupa de part & d'autre. Les officiers venus d'Egypte s'efforcèrent envain de faire entendre aux barbares, que la discipline Romaine

qu'ils avoient embrassée, ne permettoit pas ces emportemens; on ne leur répondit qu'à grands coups d'épée. Alors les soldats Romains, quoique fort inférieurs en nombre, se jettant sur les Goths en massacrerent plus de deux cens : plusieurs se sauverent dans les égouts de la ville, où ils périrent. On épargna les autres, qui après cette sanglante leçon, continuerent leur voyage en observant une plus exacte discipline.

Ce mélange de Goths & de Romains introduisit le désordre dans les armées. On dit même que l'empereur, pour attirer à son service un plus grand nombre de ces barbares, leur permettoit de retourner dans leur pays en substituant un soldat en leur place, & de revenir reprendre leur rang lorsqu'ils le jugeroient à propos. Malgré la haine qu'ils avoient jurée au nom Romain, Théodose à force de caresses & de libéralités, parvint à gagner le cœur de quelques-uns, & à les attacher sincèrement à l'intérêt de l'empire. C'étoit le plus foible parti, s'il n'a-

---

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
An. 380.

XV.  
Division en-  
tre les Goths.

**GRATIEN**  
**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**THÉODO-**  
**SE.**  
 An. 380.

voit eu pour chef un jeune homme plein de courage ; il se nommoit Fravite. Payen de religion , mais sincere , ennemi du déguisement & de l'artifice , il détestoit les noirs desseins de ses compatriotes ; & croyoit faire pour eux plus encore qu'il ne devoit , en ne les démasquant pas. Il épousa même une Romaine , pour ne pas entretenir dans sa maison une secrète intelligence avec la trahison & la perfidie. A la tête de l'autre parti étoit Eriulphe , homme violent & emporté. Un jour qu'ils étoient tous deux à la table de l'empereur , qui pour adoucir l'humeur féroce de ces barbares , les traitoit souvent avec magnificence , le vin échauffant leurs esprits , ils se prirent de paroles. Dans les transports de leur colere ils dévoilerent le secret de la conspiration générale. Les convives prennent la fuite en tumulte : Fravite tire l'épée & tue Eriulphe : les gens de celui-ci accoururent pour venger leur maître ; ils alloient mettre en pièces le meurtrier , si les gardes du prince ne

se fussent jettés à la traverse & ne l'eussent tiré de leurs mains. Théodose averti par cet événement du complot des barbares, ne crut pas devoir employer la violence pour en prévenir les effets : il prit sans doute des mesures de prudence, dont l'histoire ne rend aucun compte.

Les Goths établis en Thrace, n'étoient pas mieux intentionnés que leurs compatriotes. Oubliant les ôtages qu'ils avoient donnés l'année précédente, ils envoyèrent des partis en Pannonie, & favoriserent le passage d'Alathée & de Saphrax, qui sans trouver aucun obstacle vinrent encore avec Fritigerne se montrer en-deçà du Danube. Vitalien commandoit en Pannonie. Gratien ne comptant pas beaucoup sur la capacité de ce général, partit de Treves au mois de Mars, après avoir ordonné des levées d'hommes, de chevaux & de vivres ; & il alla attendre à Milan que ses troupes fussent assemblées. Justine qui s'y trouvoit alors, toujours ardente à pro-

GRATIEN.  
VALENTINIEN II.  
THÉODOSE.  
An. 380.

XVI.  
Gratien se prépare à repousser les Goths.

Zof. l. 4.  
Vist. epit.  
Till. vie de S.  
Amb. art. 21.  
Cod. Th. l. 11. tit. 16.  
leg. 12.  
l. 15. tit. 7.  
leg. 4. 5. 6.  
9. 10. 11. 12.  
& ibi. God.

GRATIEN. téger l'hérésie, profita de ce séjour  
VALENTI- pour solliciter l'empereur d'accor-  
NIEN II. der aux Ariens une des églises de  
THÉODO- la ville. Elle obtint seulement par  
SE. ses importunités, que cette église  
An. 380. fût mise en séquestre. Mais bientôt  
 Gratien, honteux d'une si foible  
 complaisance, la rendit aux Catho-  
 liques, sans attendre les remontran-  
 ces de S. Ambroise. Ce fut sans  
 doute par le conseil du saint prélat,  
 que ce prince exempta les femmes  
 chrétiennes de la nécessité de mon-  
 ter sur le théâtre, à moins qu'elles  
 n'eussent démenti la sainteté de leur  
 religion par les désordres de leur  
 vie. Il imposa une amende de cinq  
 livres d'or à quiconque retireroit  
 dans sa maison une comédienne ou  
 une danseuse. Théodose animé des  
 mêmes sentimens, entreprit dans les  
 années suivantes de réformer la li-  
 cence & le luxe des gens de théâtre;  
 il défendit d'acheter, de vendre,  
 d'instruire, & de produire dans les  
 festins ou dans les spectacles, d'en-  
 tretenir même dans son domestique,



une chanteuse ou joueuse d'instrumens; d'exposer dans les lieux publics, où se trouvoit l'image des princes, les portraits des pantomimes, des cochers du cirque, des histrions: il interdit aux comédiennes l'usage des pierreries & la magnificence des habits; aux femmes chrétiennes & à leurs enfans tout commerce avec les acteurs & les actrices.

Gratien étant parti de Milan au mois de Juin, passa par Aquilée, & prit la route de la Pannonie. Il défait les partis des Goths qui ravageoient la province. Pour les détacher du reste de la nation, il entra en négociation avec eux & conclut un traité de paix, auquel Théodose crut devoir accéder. Mais ni Alathée, ni Saphrax, ni Fritigerne ne furent compris dans ce traité. Celui-ci s'étant séparé des autres après le passage du Danube, prit sa route vers la Thessalie, dans le dessein de ravager la Grece. Théodose avoit trop de sujet de se défier des Goths, pour n'être pas sur ses gardes. Tout

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
An. 380.

XVII.  
Avantages de  
Gratien & de  
Théodose sur  
les Goths.  
*Zof. l. 4.  
Jorn. de reb.  
Get. c. 27.  
Cod. Th. l. 7.  
tit. 13. leg.  
8. 9. tit. 22.  
leg. 9. 10.  
Idac. fast.  
Greg. Naz.  
carm. de vita  
sua.  
Philost. l. 9.  
c. 19.  
Marcel. chr.  
Oros. l. 7. c.  
34.  
Prosp. Chron.*

ce qu'il pouvoit réunir de troupes  
**GRATIEN.** Romaines , étoit depuis long-tems  
**VALENTI-** assemblé auprès de lui : il avoit rap-  
**NIEN II.** pélé au service les fils des vétérans ,  
**THÉODO-** qui prétendoient jouir des privilé-  
**SE.** ges de leurs peres , sans en avoir  
**An. 380.** supporté les fatigues. Quoiqu'il eût  
 besoin de soldats , il avoit cepen-  
 dant par une loi expresse , exclus du  
 métier des armes , les esclaves , les  
 eunuques , & toutes les professions  
 qui travaillent pour la table , le luxe  
 & la volupté. Au premier bruit de  
 la marche de Fritigérne , il se mit en  
 campagne. Tous les auteurs , à l'ex-  
 ception de Zosime , s'accordent à  
 dire que ce prince remporta cette an-  
 née plusieurs victoires , qu'il domp-  
 ta les Goths , & qu'il entra triom-  
 phant dans Constantinople. Mais si  
 l'on s'en rapporte à cet historien ,  
 l'empereur fut défait & revint cou-  
 vert de honte. Son récit , qui ne se  
 soutient pas lui-même , & qui est dé-  
 menti par les autres écrivains & par  
 la suite des événemens , ne mérite  
 aucune croyance. Fritigérne repassa  
 le Danube avec les deux autres gé-

néraux, qui n'avoient pas eu plus de succès que lui.

Théodose ayant dissipé ce nouvel orage, alla conférer avec Gratien à Sirmium, où il paroît qu'il étoit le 8 de Septembre: mais il n'y demeura que peu de jours, puisque le 20 du même mois il étoit de retour à Thessalonique. Il entra le 24 Novembre à Constantinople, où il fut reçu avec beaucoup de joie sur-tout de la part des catholiques. Il y avoit quarante ans que l'Arianisme dominoit dans cette ville: depuis l'exil d'Evagre choisi pour évêque par les Catholiques en 370, & chassé par Valens, Démophile possédoit seul toutes les églises. Valens étant mort, les catholiques avoient appelé Grégoire de Nazianze pour les soutenir contre les hérétiques. Grégoire sans être attaché à aucun siège, étoit revêtu du caractère épiscopal: il avoit été ordonné évêque de Sasime en Cappadoce, dont il n'avoit jamais pris possession. Après la mort de son pere, qu'il avoit aidé dans les fonctions d'évêque de Nazianze

GRATIEN.

VALENTI-  
NIEN II.

THÉODO-  
SE.

An. 380.

XVIII.

Théodose à  
Constanti-  
nople.

Zof. l. 4.

Idac. Chr.

& fast.

Marcel. Ch.

Chr. Alex.

Greg. Naz.

or. 25. & 32.

& carm. de  
vita sua.

Soc. l. 5. c.

6. 7.

Soz. l. 7. c.

5. 6.

Philost l. 9. c.

19.

Chron. du

Cod. Th.

Hermant vie

de S. Greg. l.

9. c. 9.

Fleury hist.

eccles. l. 17.

art. 59.

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
AN. 380.

sa patrie, il s'étoit retiré dans la solitude. Pressé par les instances de l'église de Constantinople, qui le prioit de venir combattre les ennemis de la foi, il s'étoit rendu dans cette ville. Ce saint prélat chéri & respecté des fidèles, persécuté sans cesse par les Ariens, avoit par la sainteté de sa vie & la force de son éloquence, ranimé la foi prête à s'éteindre dans la capitale de l'empire. Un philosophe cynique, nommé Maxime, flétri de crimes & de châtimens, mais hypocrite effronté, étoit venu d'Alexandrie traverser les succès du saint évêque; & s'étoit fait secrètement ordonner & installer par une cabale sur le siège de Constantinople. Chassé aussi-tôt par les catholiques, il étoit allé trouver Théodose à Thessalonique pour implorer sa protection. L'empereur l'avoit rebuté avec indignation; mais ce fourbe étoit soutenu par un puissant parti. Tel étoit l'état de l'église de Constantinople à l'arrivée de Théodose. Ce prince, deux jours après, c'est-à-dire, le 26 de No-

vembre, fit demander à Démophile s'il vouloit embrasser la foi de Nicée ; & sur son refus, il lui ordonna d'abandonner toutes les églises de la ville. Le prélat hérétique préféra l'exil à l'abjuration de ses erreurs : il alla mourir à Bérée en Thrace, dont il avoit été autrefois évêque. Grégoire ne soupiroit qu'après la retraite ; accablé d'années & de travaux, il vouloit se décharger du fardeau de l'épiscopat. L'empereur le retint malgré lui, le conduisit lui-même à la grande église, & le mit en possession de la maison épiscopale & de tous les revenus attachés au siège de Constantinople. Eunomius le chef des Anoméens dogmatifioit alors à Calcédoine. Comme il étoit hardi & subtil dans la dispute, il attiroit à ses discours un grand nombre de personnes. Théodose lui-même témoigna quelque désir de l'entendre ; mais l'impératrice Flaccille l'en détourna, en lui représentant que ce seroit accréditer l'erreur & autoriser une curiosité dangereuse.

Après avoir dépouillé les Ariens des églises de Constantinople, il dé-

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
An. 380.



**GRATIEN.**  
**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**THÉODO-**  
**SE.**

**An. 381.**

**XIX.**

Loi contre  
 les hérétiques.

*Cod. Th. l.*  
*16. tit. 5. leg.*  
*6.*

*Theod. l. 5.*  
*c. 2.*

*Marcel. &*  
*Fauft. libel.*  
*Appendix*  
*Sirm. ad Co.*  
*Th.*

*Till. Arian.*  
*art. 136. &*  
*vie de S. Me-*  
*lece art. 14.*

clara par une loi datée du 10 Janvier, sous le consulat d'Eucherius & de Syagrius, qu'il ne seroit permis à nulle secte hérétique, & notamment aux Photiniens, aux Ariens, aux Eunomiens, de tenir leurs assemblées dans l'enceinte d'aucune ville; qu'on n'auroit nul égard aux rescrits impériaux qu'ils pourroient surprendre en leur faveur; que la foi de Nicée seroit seule publiquement professée; que les évêques orthodoxes seroient dans toute l'étendue de l'empire remis en possession des églises, & que si les hérétiques formoient quelque entreprise féditieuse pour s'y maintenir, ils seroient eux-mêmes chassés des villes sans espérance de retour. Cette loi ne leur ôtoit que les églises des villes. On voit en effet que dans ce même tems les Ariens obtinrent hors de Constantinople, l'église de S. Moce, qui tomboit en ruine: ils la réparèrent: elle tomba sept ans après, lorsqu'ils y étoient assemblés, & en écrasa un grand nombre. Elle ne fut rebâtie que sous Justinien. Sapor, un des plus illustres généraux

de Théodose, fut chargé de faire exécuter cette loi dans toutes les provinces. Il n'eut pas de peine à y rétablir la paix, excepté dans Antioche. Il en chassa Vital évêque des Apollinaristes, qui avoient formé une secte séparée en 376 : mais le peuple catholique étoit lui-même divisé entre deux évêques orthodoxes, Paulin & Mélece. Celui-ci, pour rétablir la concorde, offroit de partager l'épiscopat avec Paulin, à condition qu'on ne nommeroit point de successeur à celui des deux qui mourroit le premier. Sur le refus que fit Paulin d'accepter une proposition si raisonnable, Sapor donna les églises à Mélece, & n'en laissa qu'une seule à Paulin pour y célébrer les mystères avec ses partisans qu'on appelloit Eustathiens. Ce triomphe de la foi si longtems opprimée, combla de joie les fidèles; & dans la suite plusieurs conciles en témoignèrent à Théodose une pieuse reconnoissance.

L'Arianisme abbattu n'osoit faire éclater son ressentiment. Les vertus de Théodose rendoient impuis-

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
AN. 381.

XX.  
Théodose  
se concilie  
l'amour des  
peuples.

**GRATIEN.**  
**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**THÉODO-**  
**SE.**

**An. 381.**

*Themist or.*

15.16.17.19.

*Cod. Th. l.*

9. tit. 42. leg.

8. 9.

*l. 10. tit. 24.*

*leg. 2. 3.*

*l. 13. tit. 11.*

*leg. 1. 2. 3. 4.*

fante la malignité naturelle à l'hérésie. Il étoit irréprochable ; ses sujets l'aimoient avec tendresse ; & jamais prince ne fut plus propre à régner sur les esprits , à la faveur de ce doux empire qu'il sçut s'établir dans le cœur de ses peuples. La douceur de ses regards , celle de sa voix , la sérénité qui brilloit sur son visage , tempéroient en lui l'autorité souveraine. Grand observateur des loix , il sçavoit cependant en adoucir la rigueur. Dans les trois premières années de son regne , il ne condamna personne à la mort. Il ne fit usage de son pouvoir que pour rappeler les exilés , faire grace aux coupables dont l'impunité ne tiroit pas à conséquence , relever par ses libéralités les familles ruinées , remettre ce qui restoit à payer des anciennes impositions. Il ne punissoit pas les enfans des fautes de leurs peres par la confiscation de leurs biens : mais il ne pardonnoit pas les fraudes qui tendoient à frustrer le prince des contributions légitimes : également attentif à arrêter deux excès , d'enrichir son trésor par des

exactions odieuses, & de le laisser appauvrir par négligence. Ses sujets le regardoient comme leur pere; ils entroient avec confiance dans son palais comme dans un asyle sacré. Ses ennemis mêmes, qui auparavant ne se fiant pas aux traités, ne se croyoient point en sûreté à la table des empereurs, venoient sans défiance se jeter entre ses bras; & ceux qu'on n'avoit pû vaincre par les armes, se rendoient volontairement à sa bonne foi.

On en vit un exemple éclatant dans la personne d'Athanaric. Ce fier monarque des Visigoths, qui avoit traité d'égal à égal avec Valens, chassé par Fritigerne du territoire où il s'étoit long-tems maintenu contre les Huns, n'eut d'autre ressource que la générosité de Théodose. Il oublia le serment qu'il avoit fait autrefois de ne jamais mettre le pied sur les terres des Romains, & envoya demander à l'empereur une retraite pour lui & pour les Goths qui lui étoient demeurés fidèles. Théodose oublia de son côté les hostilités d'Athanaric; il tint à grand

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
An. 381.

XXL  
Athanaric  
vient à C. P.  
Zof. l. 4.  
Themist. or.  
15.  
Soc. l. 5. c.  
10.  
Idac. fast. &  
Chron.  
Prosp. Chr.  
Marcel. Chr.  
Dros. l. 7. c.  
34.  
Jorn. de reb.  
Get. c. 28.  
Isidor. Chr.  
Goth.  
Amm. l. 27.  
c. 5.  
Amb. proœm.  
de Spiritu  
Sancto.

~~GRATIEN VALENTINIEN II. THÉODOSE.~~  
GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
An. 381.

honneur que son palais devînt l'afyle des princes malheureux ; il l'invita à venir à sa cour ; il alla plusieurs milles au-devant de lui, & l'ayant embrassé avec tendresse, il le conduisit à Constantinople. Athanaric y entra le onzieme de Janvier avec cet air de grandeur, que l'infortune ajoute encore aux princes qui sçavent s'élever au-dessus d'elle. L'empereur lui fit les honneurs de sa capitale, & le roi barbare, qui n'avoit vû jusqu'alors que les forêts & les cabannes des Goths, ne put considérer sans étonnement la situation de cette ville, la hauteur de ses murs, la beauté de ses édifices, ce nombre infini de vaisseaux qui remplissoient le port, l'affluence de tant de nations qui venoient y aborder de toutes les contrées de la terre, la belle ordonnance des troupes rangées en haie sur son passage. Il étoit payen & avoit même persécuté les Chrétiens avec violence. Frappé de cette sorte d'admiration, qui agit plus fortement dans les ames les plus grossieres, il s'écria : *Certes, l'Empereur est le Dieu de la*



terre ; & quiconque ose lever le bras contre lui, court infailliblement à sa perte. La vûe de la statue de son pere, érigée par Constantin, lui tira des larmes : il se crut établi dans le sein de sa famille ; & le traitement honorable que lui fit Théodose, lui promettoit les jours les plus heureux de sa vie, lorsqu'il fut frappé d'une maladie qui le conduisit au tombeau le quinziesme jour après son arrivée. L'empereur lui fit faire de magnifiques funérailles ; il y assista lui-même, marchant devant le cercueil. Les Goths qui étoient venus avec leur roi, charmés de la bonté de Théodose, lui vouerent un attachement inviolable. Les uns s'en retournerent dans leur pays, publiant hautement les louanges de ce prince ; les autres en plus grand nombre s'engagerent dans ses troupes. Ils furent employés à garder les passages du Danube contre les entreprises de leurs compatriotes, & ils s'en acquitterent avec fidélité. Pendant le court intervalle qui s'écoula entre l'arrivée & la mort d'Athanaric,

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
An. 381.

~~GRATIEN.~~  
 VALENTI-  
 NIEN II.  
 THÉODO-  
 SE.  
 An. 381.

Thémistius prononça dans le palais en présence de Théodose, un discours dans lequel, en faisant l'éloge de l'empereur, il montra que la justice, la bonté, la vigilance à maintenir l'ordre, sont les qualités essentielles de la souveraineté; que ce sont ces vertus qui forment la vraie grandeur du prince & le bonheur des sujets.

## XXII.

Intrigues de  
 Maxime le  
 Cynique.

*Greg. Naz.  
 carm. de vita  
 sua. & or. 32.*

*Pagi ad Be-  
 ron.*

*Till. vie de S.  
 Damase, art.  
 12.*

La faveur que Théodose accordoit à S. Grégoire & l'affection des catholiques ne mettoient ce prélat à couvert ni des attentats des hérétiques, ni des fourdes intrigues de Maxime. Cet hypocrite n'ayant pû séduire l'empereur, étoit retourné à Alexandrie. Loin de s'y tenir en repos, il força Pierre évêque de cette ville, prélat bien intentionné, mais foible & timide, de lui donner des lettres de communion & de le reconnoître pour légitime évêque de Constantinople. Il menaçoit de le déposséder lui-même. Le préfet d'Egypte craignant les suites d'une audace si déterminée, l'obligea de sortir de la province. Mais Maxime  
 muni

muni du témoignage de Pierre , passa en Italie & vint à bout d'en imposer à tout l'Occident. Damase étoit lui-même alors vivement attaqué par les calomnies de l'anti-pape Ursin , qui relégué à Cologne tâchoit inutilement de s'accréditer auprès de Gratien. Le pape ne fut pas instruit par son propre exemple ; il ne fit pas réflexion que la révolte de Maxime contre ce saint prélat ressembloit à celle d'Ursin contre lui-même. Il se laissa tromper & mit les évêques d'Occident dans les intérêts de l'impôsteur. Grégoire avoit encore d'autres assauts à soutenir dans Constantinople. Les hérétiques se vengeoient sur lui de leur disgrâce ; ils avoient porté la hardiesse jusqu'à lui jeter des pierres pendant qu'il prêchoit au peuple dans l'église des Saints Apôtres. Sa pauvreté évangélique , la simplicité de ses habits , son visage mortifié & atténué par les jeûnes , son corps courbé d'austérités & de vieillesse , son extérieur peu avantageux , opposé au faste & à la magnificence

---

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
An. 381.

~~GRATIEN.~~  
 GRATIEN.  
 VALENTI-  
 NIEN II.  
 THEODO-  
 SE.  
 An. 381.

des autres évêques, le rendoient un objet de mépris. Comme s'il eût été lui-même d'intelligence avec ses ennemis, il ne songeoit qu'à quitter le siège épiscopal. Son dessein fut découvert : les catholiques allarmés s'assemblent aussi-tôt ; on le supplie de ne pas abandonner son peuple ; on le force d'en donner sa parole. Il promet de demeurer jusqu'à l'arrivée des prélats qui devoient incessamment tenir un concile à Constantinople, & qu'il espéroit engager à nommer un autre évêque.

## XXIII.

Concile de  
 C. P. où S.  
 Grégoire est  
 confirmé  
 dans l'épis-  
 copat.

*Greg. Naz.  
 carm. de vita  
 sua.*

*Soc. l. 5. c. 8.*

*Theod. l. 5. c.*

8.

*Prosp. chron.*

*Marcel. chr.*

*Chron. Alex.*

*Zon. T. 2. p.*

36.

*Pagi ad Ba-  
 ron.*

Théodose résolu de faire tous ses efforts pour rétablir la paix dans l'église universelle, & en particulier dans celles d'Antioche & de Constantinople, avoit convoqué pour le mois de Mai de cette année, un concile de tout l'Orient. Cent cinquante évêques orthodoxes s'y rendirent des diverses provinces. Il y en vint aussi trente-six qui étoient attachés à l'hérésie de Macédonius. L'empereur espérant les ramener, les avoit appelés au concile. Mais à peine y furent-ils arrivés, qu'ils

se séparèrent, protestant qu'ils ne consentiroient jamais à reconnoître la consubstantialité. Les prélats catholiques commencerent par examiner l'ordination de Maxime; elle fut déclarée nulle, & Grégoire malgré ses larmes & sa résistance fut confirmé dans la possession du siège de Constantinople.

Il n'y fut pas long-tems tranquille. Mélece qui avoit d'abord présidé au concile, mourut en peu de jours. L'empereur témoigna sa vénération pour la vertu de ce saint évêque par la pompe des funérailles qu'il lui fit faire. Le corps de Mélece fut porté à Antioche, & contre la coutume des Romains, toutes les villes qui se trouvoient sur le passage, eurent ordre de le recevoir. Cette mort troubla la paix du concile. Les partisans de Mélece & de Paulin étoient enfin depuis quelque tems convenus entre eux, qu'on ne donneroit point de successeur à celui des deux qui mourroit le premier, & que les deux partis se réuniroient sous l'autorité du survivant.

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.

An. 381.

*Hermant vie de S. Greg. l. 9. c. 18. Till. Arian. art. 137. & vie de S. Mélece art. 16.*

XXIV.

Troubles dans le Concile au sujet du successeur de Mélece.

*Greg. Naz. carm. de vita sua.*

*Greg. Nyss. in fun. Meletii.*

*Joan. Chrys. laus Meletii.*

*Soc. l. 5. c. 9.*

*Soc. l. 7. c. 10. 11.*

*Till. vie de S. Mélece art. 9.*

*Vie de S. Ambr. art.*

27.



~~GRATIEN.~~  
GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
AN. 381.

Cet accord avoit même été confirmé par un serment. Cependant dès que Mélece eut fermé les yeux, le concile se trouva partagé en deux avis. S. Grégoire à la tête des vieillards, demandoit que la convention fût exécutée ; il représentoit que *la bonne foi & la paix de l'Eglise d'Antioche y étoient également intéressées : que Paulin avancé en âge, recommandable d'ailleurs par sa vertu & par la pureté de sa doctrine, méritoit bien d'occuper une place qu'il laisseroit bientôt vacante : que d'agir autrement, ce seroit à la fois rendre la division éternelle, & mettre le bon droit dans le parti de Paulin, dont le rival ne pouvoit devenir évêque, sans violer un pacte authentique.* Ces motifs, quelque puissans qu'ils fussent, n'arrêtoient pas les nouveaux prélats, qui faute de meilleures raisons, s'écrioient que *Paulin n'étoit en communion qu'avec les Eglises d'Occident, & que Jésus-Christ ayant honoré l'Orient de sa présence, la partie orientale ne devoit pas céder à l'autre.* La chaleur & l'activité de ces jeunes évê-

ques entraîna enfin les vieillards. Flavien, prêtre d'Antioche, fut élu pour successeur de Mélece. Le seul Grégoire refusa de consentir à cette élection : il prit de nouveau le parti de renoncer à l'épiscopat, & ne fut retenu que par les instances de son peuple.

Cependant on avoit mandé aux évêques d'Egypte & de Macédoine de venir se joindre au concile, sous prétexte de contribuer au rétablissement de la paix. C'étoient sans doute les ennemis de S. Grégoire qui les y avoient appelés. Les évêques d'Occident étoient prévenus contre son ordination : Timothée frere & successeur de Pierre d'Alexandrie, mort depuis peu, & les autres évêques d'Egypte n'étoient pas mieux disposés. Ils réclamoient l'autorité des canons contre un prélat, qui déjà évêque de deux sièges, disoient-ils, étoit venu s'emparer encore de celui de Constantinople. S. Grégoire n'eût pas été embarrassé de se défendre, s'il eût souhaité de gagner sa cause. Mais il embras-

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
An. 381.

XXV.  
S. Grégoire  
abdique l'é-  
piscopat.  
*Greg. Naz.  
carm. de viat  
sua.*  
*Theod. l. 5. c.  
8.*  
*Soz. l. 7. c. 7.*  
*Pagi ad Ba-  
ron.*  
*Till. vie de S*  
*Ambr. art.*  
21.

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
An. 381.

sa avec empressement cette occasion de se soustraire à tant de cabales & de traverses; & après avoir déclaré que pour calmer la tempête, il subissoit avec joie le sort de Jonas, il abdiqua l'épiscopat en plein concile. Il y eut un petit nombre d'évêques qui sentirent la perte que faisoit l'Eglise de Constantinople, & qui pour n'avoir rien à se reprocher, sortirent de l'assemblée avec une profonde douleur. Les autres acceptèrent sans délibérer, la démission d'un prélat, dont l'éloquence excitoit leur jalousie & dont l'austérité condamnoit leur luxe.

XXVI.

Il obtient le  
consente-  
ment de  
Théodose.  
*Greg. Naz.  
de vita sua,*

Il ne devoit pas être si facile d'obtenir le consentement de Théodose. Grégoire alla au palais, & s'approchant de l'empereur, qu'il trouva environné d'une cour nombreuse & brillante : « Prince, lui dit-il, je  
» viens vous demander une grace ;  
» vous aimez à en accorder. Ce n'est  
» pas de l'or pour mon usage, ni de  
» riches ornemens pour mon église :  
» ce ne sont pas non plus des gou-  
» vernemens ni des emplois pour

» quelqu'un de mes proches. Je lais-  
 » se ces faveurs à ceux qui recher-  
 » chent ce qui n'est de nul prix.  
 » Mon ambition s'est toujours éle-  
 » vée au-dessus des choses de la terre.  
 » Je ne désire de votre bonté que  
 » la permission de céder à l'envie.  
 » Je respecte le thrône épiscopal ;  
 » mais je ne veux le voir que de loin.  
 » Je suis las de me rendre odieux à  
 » mes amis mêmes, parce que je ne  
 » cherche à plaire qu'à Dieu. Réta-  
 » blissez entre les évêques cette  
 » concorde si précieuse ; qu'ils ter-  
 » minent enfin leurs débats, si ce  
 » n'est par la crainte de la justice  
 » divine, du moins par complaisan-  
 » ce pour l'empereur. Vainqueur des  
 » barbares, remportez encore cette  
 » victoire sur l'ennemi de l'Eglise.  
 » Vous voyez mes cheveux blancs  
 » & mes infirmités. J'ai épuisé au  
 » service de Dieu ce qu'il m'avoit  
 » donné de forces. Vous le sça-  
 » vez, Prince ; c'est contre mon  
 » gré que vous m'avez chargé du  
 » fardeau sous lequel je succombe :  
 » permettez-moi de le mettre à vos

GRATIEN.  
 VALENTI-  
 NIEN II.  
 THEODO-  
 SE.  
 An. 381.

» pieds, & d'achever en liberté ce  
 GRATIEN. » qui me reste d'une longue & pé-  
 VALENTI- » nible carrière ». Ces paroles affli-  
 NIEN II. gerent sensiblement l'empereur. Mais  
 THEODO- la demande étoit aussi juste que fin-  
 SE. cere ; il consentit à regret ; & le saint  
 An. 381. prélat, après avoir dit adieu à son  
 peuple par un discours plein d'une  
 tendresse noble & chrétienne, qu'il  
 prononça dans la grande église de  
 Constantinople en présence des évê-  
 ques du concile, alla terminer le  
 cours d'une vie pénitente & labo-  
 rieuse dans sa chere solitude, après  
 laquelle il n'avoit cessé de soupirer.

## XXVII.

Élection de  
 Nectaire

*Soc. l. 5. c. 8.*

*Soz. l. 7. c. 7.*

*8. 10.*

*Theod. l. 5. c.*

*8. 9.*

*Marcel. Chr.*

*Zon. T. 2. p.*

*36.*

*Hermant vie*

*de S. Greg.*

*l. 9. c. 18. &*

*26.*

On ne pouvoit se flatter de don-  
 ner à Grégoire un successeur d'un  
 égal mérite. Théodose recomman-  
 da au concile de ne rien négliger  
 pour trouver un pasteur digne d'u-  
 ne place si importante. Mais les  
 vûes de la plûpart des prélats n'é-  
 toient pas si pures que celles du  
 prince. Les intérêts d'amitié ou de  
 parenté, déterminoient les suffra-  
 ges. Il y avoit alors à Constanti-  
 nople un nommé Nectaire né à Tarse  
 d'une famille Sénatorienne, & ac-



tuellement Préteur. Comme il étoit sur le point de retourner dans sa patrie, il alla rendre visite à Diodore évêque de Tarse, pour lui offrir de se charger de ses lettres. Diodore cherchoit alors dans son esprit sur qui il feroit tomber son choix. La vûe de Nectaire fixa son irrésolution. Les cheveux blancs du magistrat, sa physionomie noble & majestueuse, la douceur & la probité peintes sur son visage, le rendoient respectable. Le prélat frappé de cette idée le conduisit au nouvel évêque d'Antioche, qui avoit beaucoup de crédit sur l'esprit de l'empereur : il lui demanda sa voix en faveur de Nectaire. Flavien reçut d'abord en riant la recommandation de Diodore ; il trouvoit quelque chose de bisarre à proposer un laïque presque inconnu, en concurrence avec les ecclésiastiques les plus distingués dans le clergé des églises d'Orient. Cependant par complaisance pour son ami, il conseilla à Nectaire de différer son départ de quelques jours. Théodose, pour ac-

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
An. 381.

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
AN. 381.

célérer l'élection, pria les évêques de lui donner par écrit les noms de ceux que chacun d'eux avoit en vûe, se réservant la liberté de choisir. Flavien ayant composé la liste de ceux qu'il propoisoit sérieusement, voulut bien, pour ne pas défobliger Diodore, ajouter à la fin le nom de Nectaire. Ce fut à ce nom que s'arrêta la pensée de l'empereur; il connoissoit ce magistrat; il estimoit sa vertu. La vie de Nectaire n'avoit pas toujours été fort réglée; mais il avoit corrigé dans la maturité de l'âge les désordres de sa jeunesse. Théodose, après avoir plusieurs fois relû la liste avec réflexion, se décida pour Nectaire. Ce choix surprit tous les évêques; on se demandoit qui étoit ce Nectaire; on fut encore plus étonné d'apprendre qu'il ne fût pas encore baptisé, quoique déjà avancé en âge. Nicette circonstance, ni les représentations de plusieurs prélats ne firent changer d'avis à l'empereur. Nectaire fut baptisé; & avant même que d'avoir quitté l'habit de Néophyte, il reçut les ordres sacrés

& fut, en présence du prince, installé sur le siège épiscopal avec le suffrage unanime des évêques, du clergé & du peuple de la ville. Ce fut un prélat médiocre, plus pieux que sçavant, plus capable de ménagement que de fermeté, plus versé dans les affaires politiques que dans les matieres de la foi. Mais Théodose fut heureux qu'un choix si hazardé n'eût pas des suites plus fâcheuses.

L'agitation qui avoit régné dans le concile, tant que les intérêts personnels avoient divisé les esprits, se calma par l'élection de Nectaire. Dans le silence des passions humaines, la foi parla seule, & son langage fut unanime. Toutes les hérésies contraires à la décision de Nicée & à la doctrine orthodoxe sur la Trinité, furent frappées d'anathême. Pour confondre les Macédoniens, qui nioient la divinité du S. Esprit, on arrêta le symbole, tel qu'on le chante aujourd'hui à la messe, à l'exception de l'addition *Filioque*, qui est plus récente. On fit plusieurs canons de discipline. Le plus fameux est

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
An. 381.

XXVIII.  
Décrets du  
Concile.  
*Soc. l. 5. c. 8.*  
*Soc. l. 7. c. 9.*  
*Pagi ad Ba-*  
*ron.*  
*Hermant vie*  
*de S. Greg.*  
*l. 9. c. 27.*

**GRATIEN.**  
**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**THEODO-**  
**SE.**  
**AN. 381.**

celui qui donne à l'église de Constantinople le premier rang d'honneur après celle de Rome ; & la raison qu'allegue le concile , c'est que Constantinople est la nouvelle Rome. Ce canon ne parloit que du rang ; on l'étendit depuis à la juridiction. Le concile de Calcédoine attribua à l'église de Constantinople , l'ordination des Métropolitains de la Thrace , de l'Asie & du Pont. Ce nouveau patriarchat eut la supériorité d'honneur sur ceux d'Alexandrie & d'Antioche : mais il n'en fut point un démembrement ; parce que les trois diocèses dont il fut composé , ne dépendoient auparavant d'aucun patriarchat. Les évêques se séparèrent vers la fin de Juillet , après que Théodose eût promis d'appuyer de son autorité , l'exécution de leurs décrets. Ce concile n'étoit pas œcuménique dans son origine ; mais il le devint ensuite pour ce qui regarde la foi , par l'accession du pape Damase & de tout l'Occident. Il tient le second rang entre les conciles généraux.

Tandis que les évêques employoient les armes spirituelles pour abbattre l'erreur, l'empereur armoit contre elle l'autorité des loix. Dès les premiers jours du mois de Mai, lorsque les prélats s'assembloient, il donna le signal par deux loix contre les Apostats & les Manichéens, qu'il déclara incapables de tester, & de recevoir aucun héritage, aucune donation testamentaire. Gratien deux ans après suivit son exemple. Pendant la tenue du concile, il défendit aux Ariens de bâtir aucune église, ni dans les villes ni dans les campagnes, sous peine de confiscation du fonds sur lequel on auroit osé en construire. Pour mettre sous un seul point de vûe toutes les loix de ce prince contre les hérétiques, je les rassemblerai ici en peu de mots. Il leur interdit toute assemblée, même dans les maisons particulieres, & s'ils contrevenoient à cette défense, il permit aux catholiques d'user de voies de fait pour les dissiper : cette permission pouvoit être d'une dangereuse conséquence. Il leur défen-

**GRATIEN.**  
**VALENTI-**  
**NIEN II.**

**THEODO-**  
**SE.**

An. 381.

XXIX.

Loix de  
Théodose  
contre les hé-  
rétiques à  
l'occasion de  
ce Concile.

*Cod. Th. l.*

16.

*tit. 7. leg. 1.*

2. 3.

*tit. 5. leg. 7.*

*usque ad 25.*

*Soz. l. 7. c.*

12.

*Imper. Orien.*

*Band. t. 1. p.*

*92. t. 2. p.*

*491. 789.*



**GRATIEN.**  
**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**THEODO-**  
**SE.**  
**An. 381.**

dit d'ordonner des prêtres ou des évêques; il commanda de rechercher leurs ministres & de les forcer de retourner dans leur pays natal, avec défense d'en sortir ni de demeurer à Constantinople sous quelque prétexte que ce fût. Il avoit surtout en horreur les Manichéens : ces hérétiques se divisoient en plusieurs sectes, dont quelques-unes avoient des pratiques aussi contraires à la pudeur qu'à la religion : il proscrivit ces sectes infames; il déclara punissables de mort ceux qui seroient convaincus d'y être engagés; il ordonna au préfet du prétoire d'en faire la recherche. Il renouvela plusieurs fois ces loix; mais il est à remarquer que la dernière année de son regne, il rendit aux Eunomiens la liberté de donner & de recevoir par testament. On apporte diverses raisons de cette variation. La plus vraisemblable à mon avis, c'est que l'empereur s'éloignant alors de Constantinople, où il laissoit ses deux fils, voulut par cette indulgence adoucir l'aigreur de ces hérétiques,

qui formoient un parti redoutable. Sozomene observe que les peines portées contre les hétérodoxes dans les loix de Théodose, n'étoient que comminatoires; qu'elles ne furent jamais mises à exécution; & que ce prince ne témoignoit d'estime qu'à ceux qui revenoient à l'église par un mouvement libre de leur volonté. D'ailleurs il s'étudia à couvrir de mépris les hérésiarques. Ce fut dans ce dessein qu'il fit poser dans la grande place, les bustes en marbre de Sabellius, d'Arius, de Macédonius & d'Eunomius. Ces bustes ne s'élevoient que de deux ou trois pieds au-dessus du terrain, & étoient exposés à toutes les insultes des passans.

Quelques-uns des évêques assemblés à Constantinople, ne s'occupoient pas seulement des affaires de l'église, qui devoient être leur unique objet; ils se mêloient dans les querelles séculières, & se laissoient traduire devant les tribunaux pour y servir de témoins. Théodose défendit d'y contraindre aucun évêque: il déclara qu'un évêque ne pouvoit,

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
An. 381.

XXX.

Loix en fa-  
veur des évê-  
ques.

Cod. Th. l. 11.  
tit. 39. leg. 8.

10.  
l. 16. tit. 1.

leg. 3.

l. 9. tit. 17.

leg. 6. 7.

Soc. l. 5. c. 9.

Soz. l. 7. c.  
10.

**GRATIEN.**  
**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**THEODO-**  
**SE.**

An. 381.

S. Aug. de  
opere Mo-  
nach. c. 28.

sans déshonorer son caractère, se faire entendre publiquement en qualité de témoin. Il permit de citer les prêtres en témoignage ; mais il les exempta de la question, qui étoit alors en usage dans les causes criminelles, pour assurer la vérité des dépositions ; à condition qu'ils seroient sévèrement punis, s'ils étoient convaincus de faux ; *car, dit-il, ceux qui abusent de nos respects pour couvrir la fraude & le mensonge, méritent les châtimens les plus rigoureux.* Après la conclusion du concile, il renouvela l'ordre qu'il avoit déjà donné, de remettre toutes les églises entre les mains des évêques qui professoient la vraie foi sur le mystère de la Trinité ; & pour les reconnoître à une marque sensible ; il désigna nommément dans toutes les provinces de l'empire les prélats les plus orthodoxes, déclarant qu'il ne tiendrait pour catholiques, que ceux qui communiqueroient avec eux. Pour honorer encore le caractère épiscopal, il fit transférer d'Ancyre à Constantinople les reliques de Paul, évêque

de cette dernière ville, que les Ariens avoient fait mourir à Cucuse, sous le regne de Constance. Le corps fut déposé dans une église, qui porta dans la suite le nom du saint; c'étoit celle que Macédonius son persécuteur avoit fait bâtir; & cette translation fut regardée comme un triomphe que le martyr remportoit après sa mort sur ses ennemis. A l'occasion de cette cérémonie, Théodose renouvela à l'égard de Constantinople, la loi ancienne qui défendoit d'enterrer les corps ou les cendres des morts dans l'enceinte de Rome & des villes municipales; il n'excepta que les reliques des martyrs, & les corps des empereurs qui avoient leur sépulture dans le vestibule de l'église des saints Apôtres, où l'on permit aussi d'inhumer les évêques de Constantinople. J'ajouterai ici une autre loi de Théodose, quoiqu'elle n'ait été faite que cinq ans après. Il s'introduisoit dès lors une sorte d'imposture, qui devint dans les siècles suivans beaucoup plus

---

---

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
An. 381.

**GRATIEN.**  
**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**THEODO-**  
**SE.**  
**An. 381.**

commune & plus scandaleuse. Des charlatans, qui, selon S. Augustin, étoient pour la plupart des moines hypocrites & vagabonds, abusoient de la simplicité des peuples ; ils alloient de ville en ville & vendoient de fausses reliques de martyrs. Théodose tâcha d'abolir ce honteux trafic, capable de décréditer les vrais objets de la vénération des fidèles : il défendit de transférer un corps hors de sa sépulture, de vendre, ni d'acheter des reliques.

**XXXI.**  
 Concile  
 d'Aquilée.  
*Append.*  
*Sirm. ad Cod.*  
*Th.*  
*Baronius.*  
*Hermant vie*  
*de S. Ambr.*  
*l. 2. c. 18.*  
*22. 23.*  
*Till. Arian.*  
*art. 137. &*  
*vie de S. Fla-*  
*vien art. 4.*  
*Fleury hist.*  
*eccles. l. 18.*  
*6. 10. & suiv.*

La doctrine du concile de Constantinople fut reçue de tout l'Occident ; c'étoit celle de l'église universelle : mais l'ordination de Nectaire & celle de Flavien ne trouverent pas la même approbation. Dès l'an 379, Pallade & Sécondien évêques d'Illyrie, zélés défenseurs de l'Arianisme, avoient demandé à l'empereur Gratien un concile général ; ils prétendoient s'y justifier des erreurs qu'on leur imputoit : car en défendant la doctrine d'Arius, ils nioient qu'ils fussent Ariens. Les prélats ca-



tholiques offroient de prendre l'empereur pour arbitre de cette dispute. Gratien refusa de se charger de ce jugement. Il indiqua d'abord un concile général à Aquilée. Mais S. Ambroise lui ayant représenté qu'il n'étoit pas raisonnable de mettre en mouvement tout le monde chrétien, & d'obliger tous les évêques aux fatigues d'un long voyage pour une cause si peu importante, il consentit que le concile ne fût convoqué que des évêques du vicariat d'Italie & des députés des autres provinces. Ce concile se tint au mois de septembre, la même année que celui de Constantinople. Pallade & Sécondien y furent convaincus d'arianisme & déposés. Les évêques écrivirent deux lettres à Gratien, l'une pour lui rendre compte de leur décision; l'autre pour le prier de réprimer les nouvelles entreprises de l'anti-pape Ursin; & une troisième à Théodose, par laquelle ils paroissoient ne pas reconnoître Flavien pour légitime évêque d'Antioche, & demandoient un nouveau

---

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
An. 381.

GRATIEN. qui troubloient l'église.

VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.

An. 381.

XXXII.

Suites des  
intrigues de  
Maxime le  
Cynique.

*Append.*

*Sirm. ad cod.*

*Th.*

*Baronius.*

*Pagi ad. Ba-  
ron.*

*Hermant vie  
de S. Ambr.*

*L. 3. c. 6.*

*Till. vie de S.  
Ambr. art.*

*30. & suiv.*

*Fleury hist.  
eccles. l. 18.*

*art. 17.*

L'ordination de Nectaire étoit encore plus odieuse aux yeux des évêques d'Occident. Ils reçurent à bras ouverts Maxime le Cynique. Ce prélat sans titre légitime, comme sans vertu, s'étant présenté au concile de Milan, fut admis à la communion. On écrivit en sa faveur à Théodose, & on le pria de concourir avec Gratien pour assembler à Rome un concile universel. Ce prince répondit aux évêques que leurs raisons n'étoient pas suffisantes pour cette convocation : que comme l'affaire de Nectaire & celle de Flavien s'étoient passées en Orient, & que toutes les parties y étoient présentes, il n'étoit pas à propos de transférer la décision de ces deux causes en Occident, & de changer par des innovations, les bornes que leurs peres avoient posées; que les évêques d'Orient avoient sujet de s'offenser de leur demande. Il les blâmoit de témoigner un peu trop de chaleur contre les Orientaux, &

xime, dont il leur devoit les im-  
postures.

Cette réponse de Théodose trou-  
va les évêques déjà assemblés à Ro-  
me. Il avoit lui-même fait revenir à  
Constantinople la plupart des pré-  
lats, qui l'année précédente avoient  
assisté au concile général, afin de  
prendre avec eux les moyens de  
rétablir la concorde entre l'église  
d'Orient & celle d'Occident. Ces  
évêques reçurent une députation du  
concile de Rome, qui les invitoit à  
se rendre en Italie. Ils s'en excuse-  
rent sur la difficulté de s'éloigner de  
leurs églises, où l'hérésie nouvelle-  
ment proscrire, excitoit encore de  
grands troubles. Ils se contenterent  
de députer à Rome trois d'entre-eux  
avec une lettre par laquelle ils justi-  
fioient l'élection de Nectaire & de  
Flavien, & envoyoient leur profes-  
sion de foi tout-à-fait conforme à la  
croyance des Occidentaux. Le pape  
Damase à la tête du concile de Ro-  
me répondit par une exposition de  
foi claire & détaillée sur le mystère

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
An. 381.

XXXIII.  
Concile de  
Rome & de  
C. P.  
*Theod. l. 5.  
c. 8. 9. 10. 11.  
Append.  
Sirm. ad cod.  
Th.  
Baronius.  
Hermant vie  
de S. Ambra-  
s. 3. c. 6.  
Till. vie de S.  
Flavien art.  
4.  
Fleury hist.  
eccles. l. 12.  
art. 18. 19.*

de la Trinité : il déclara que les évêques d'Occident abandonnoient M<sup>a</sup>xime, reconnoissant qu'ils avoient été trompés par ses fourberies, & remerciant Théodose de leur avoir ouvert les yeux. Ce concile écrivit à Gratien pour le prier de réprimer l'insolence de la faction d'Ursin, qui malgré les ordonnances de l'empereur, se soutenoit en Italie. Gratien répondit par un rescrit adressé au vicaire Aquilin, dans lequel il le réprimandoit de ce qu'il ne faisoit pas exécuter ses ordres : il attribuoit ces troubles à la négligence ou même à la collusion des magistrats, & les menaçoit de punition, s'ils ne procuroient pas le repos à Damase. Il établissoit de nouveau les regles des jugemens ecclésiastiques.

## XXXIV.

Troisième  
Concile de  
Constanti-  
nople.

Soc. l. 5. c.

10. 20. 21.

Soc. l. 7. c.

6. 12. 17.

Theod. l. 5. c.

16.

La disgrâce des hérétiques loin de les abbattre, échauffoit leur opiniâtreté & les accréditoit parmi le peuple. Leurs évêques chassés des autres villes se réfugioient dans la capitale de l'empire ; ils y répandoient leur venin ; & Constantinople retentissoit de controverses. On s'as-

sembloit dans les places publiques pour disputer sur l'essence de Dieu; les femmes, les artisans, les valets, s'érigeoient en dogmatistes: c'étoit une frénésie épidémique. L'empereur voulut d'abord imposer silence; il défendit ces dangereuses contestations. Ses efforts furent inutiles. Il crut que pour fermer la bouche à l'hérésie, le meilleur moyen étoit de la confondre. Il assembla encore un concile de tout l'Orient & y manda les chefs de toutes les sectes. Ils s'y rendirent ainsi que les évêques orthodoxes. Ceux-ci n'approuvoient pas cette condescendance du prince; c'étoit à leur avis paroître chanceler dans la foi que de remettre en question ce qui avoit été décidé par tant de conciles. Un d'entre-eux osa faire connoître à l'empereur le mécontentement général des catholiques. Théodose venoit de déclarer Auguste son fils Arcadius; & ce jeune prince, âgé de six ans, assis à côté de son pere, partageoit avec lui les hommages des prélats, qui venoient saluer l'empereur à mesure qu'ils ar-

GRATIEN.

VALENTI-

NIEN II.

THEODO-

SE.

An. 381.

*Philost. l. 10.**c. 6.**Pagi ad Ba-**ron.**Hermant vie**de S. Greg.**l. 10. c. 13.**Till. Arian.**c. 138. 139.*



GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
An. 381.

rivoient à Constantinople. Amphiloque évêque d'Icône étoit un vieillard aussi simple dans ses mœurs que célèbre pour la sainteté de sa vie. S'étant présenté à Théodose & l'ayant salué avec respect, il passa tout droit devant Arcadius, & se contenta de lui dire, en lui portant la main au visage, *Dieu vous garde mon fils.* L'empereur offensé de cette familiarité indécente, ordonna aussi-tôt de faire retirer ce vieillard. Alors Amphiloque se tournant vers lui : Prince, s'écria-t-il, *vous ne pouvez souffrir qu'on manque de respect à votre fils ; pensez-vous que le Pere céleste, le souverain des Empereurs & des empires, pardonne à ceux qui blasphèment contre son fils unique, ou qui usent de ménagement & de condescendance envers ces blasphémateurs ?* Ces paroles firent une vive impression sur l'empereur ; il embrassa le saint prélat, & conçut plus d'horreur que jamais contre les dogmes impies des Ariens. Les conférences s'ouvrirent au mois de Juin : ce qu'on en sçait de certain, c'est qu'elles se terminèrent

rent à l'avantage des orthodoxes , & que les hérétiques furent confondus. Eunomius , le plus redoutable de tous par sa subtilité & sa hardiesse , & qui avoit corrompu plusieurs chambellans de l'empereur , fut envoyé en exil où il mourut. Théodose épargna seulement les Novatiens, qui témoignent la même ardeur que les catholiques pour la défense de la doctrine orthodoxe sur la Trinité. Le zèle de l'empereur pour étouffer les hérésies , n'eut pas le succès qu'il désiroit : privées d'honneurs & de crédit , elles subsisterent pendant tout son regne , comme on le voit par les loix qu'il fut obligé de renouveler presque tous les ans. Ce dernier concile de Constantinople ne se tint qu'en 383 : mais ce fut une suite du concile œcuménique assemblé en 381 ; & j'ai cru qu'il étoit à propos de suivre sans interruption la conduite que Théodose a tenue à l'égard des ennemis de l'Eglise catholique.

L'idolatrie s'affoiblissoit de jour

Tome V.

D

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
An. 381.

**GRATIEN.**  
**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**THÉODO-**  
**SE.**

An. 381.

XXXV.

Loix sur les  
sacrifices.

Cod. Th.

l. 16. tit. 10.

leg. 7. 8.

en jour. Constantin lui avoit porté les premiers coups : Gratien & Théodose se propofoient d'en achever la ruine. Une mort prématurée traversa le projet de Gratien, Théodose eut le tems d'y réuffir ; mais il ménagea ce deffein avec prudence ; & avant que d'abbattre les temples , il voulut en miner les fondemens par diverfes ordonnances. Il fe contenta cette année de bannir des temples les sacrifices & les cérémonies fuperftitieuſes , par leſquelles on conſultoit les Dieux ſur l'avenir. L'année ſuivante, il uſa d'indulgence à l'égard des payens de l'Oſrhoëne. Il y avoit à Edeſſe un temple fameux , orné de magnifiques ſtatues , & qui ſervoit de lieu d'aſſemblée au peuple de la ville. On avoit obtenu de l'empereur un ordre de le fermer , ce qui excitoit les murmures de tout le pays. Théodose permit de le rouvrir , à condition qu'on n'abuſeroit pas de cette liberté pour y célébrer les ſacrifices dont il avoit interdit l'uſage.

Pendant que ce prince animoit

par sa présence les évêques assemblés à Constantinople, il se préparoit à mettre ses troupes en campagne. Les Squires, qui faisoient partie des Alains, joints aux Huns & aux Carpodaces, avoient passé le Danube. Les Carpodaces étoient un reste de la nation des Carpes, qui, chassés de leur pays par les Goths, s'étoient établis dans l'ancienne Dace. L'empereur marcha en personne contre ces barbares, les défit, & les obligea de repasser le fleuve. Dans le même tems, une armée de Goths traversoit la Macédoine & marchoit vers la Thessalie. Théodose se reposa du soin de les repousser, sur Bauton & Arbogaste, que Gratien avoit envoyés à son secours avec un grand corps de troupes. C'étoient deux Capitaines Francs, qui s'étant attachés au service de l'empire, parvinrent aux premières dignités. Tous deux vaillans, désintéressés, & pleins de prudence : mais Bauton étoit plus fidele, plus doux & plus modéré; il fut consul dans la suite, & se contenta des distinctions que

~~GRATIEN.~~  
 VALENTI-  
 NIEN II.  
 THÉODO-  
 SE.

An. 381.

XXXVI.

Exploits de  
 cette année.

Zof. l. 4.

Soc. l. 5. c.

24.

Philost. l. 11.

c. 2. 6.

Claud. in 30.

& 40. Consu-

lat. honor.

Oros. l. 7. c.

35.

Jornand. de

reb. Get. c.

50.

Suid. in Αβι

ρογατης.

**GRATIEN.**  
**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**THÉODO-**  
**SE.**  
 An. 381.

lui procuroit son mérite. Arbogaste hardi, emporté, cruel, ambitieux au point de vouloir dominer ses maîtres, étoit d'ailleurs réglé dans ses mœurs, sobre & frugal, vivant comme un simple soldat. Ces deux généraux arrêterent les Goths à l'entrée de la Thessalie; & par leur bravoure & leur sage conduite, ils leur firent perdre l'espérance de pénétrer plus avant. Les Goths regagnerent la Thrace, où ne se flattant pas de pouvoir se soutenir contre les forces de Théodose, ils prirent le parti de retourner au-delà du Danube.

An. 382.  
 XXXVII.  
 Les Goths se  
 soumettent à  
 l'empire.  
*Themist. or.*  
 16. 18. 19.  
*Oros. l. 7. c.*  
 34.  
*Idac. fast. &*  
*Chron.*  
*Marcel. Chr.*  
*Syn. de*  
*regno.*

Ce n'étoit pas pour eux une retraite plus assurée. Le voisinage des Huns, qui les avoit obligés sous la regne de Valens de quitter leurs demeures, les tenoit dans de continues allarmes; & ce peuple malheureux, ne pouvant ni rester tranquillement dans son pays, ni en sortir impunément, couroit risque d'être entièrement détruit. Théodose crut pouvoir profiter de leur embarras pour le bien de l'empire. La



Thrace & la Mésie étoient tellement désolées, que sans une colonie étrangere, il falloit plusieurs siècles pour les repeupler. Les Goths étoient affoiblis; leurs défaites, leurs victoires mêmes leur avoient coûté une partie de leur nation; sans compter ceux, qui, s'étant détachés de leurs compatriotes, s'étoient déjà donnés à l'empire. Théodose pensa qu'ils n'avoient plus assez de forces pour être de redoutables ennemis, mais qu'il leur en restoit assez pour devenir des sujets utiles. Dans ces circonstances, il leur envoya Saturnin, au commencement de l'année dans laquelle Antoine étoit consul avec Syagrius, différent de celui que nous avons vû dans le consulat l'année précédente. Saturnin étoit propre à cette négociation. Parvenu par son mérite aux premiers emplois militaires, il ne pouvoit manquer d'être agréable à une nation guerrière, qui n'estimoit que la valeur. Il connoissoit les Goths contre lesquels il avoit servi dans toutes les guerres, & il en étoit connu. Il

---

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
An. 382.

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
An. 382.

ne se pressa pas de terminer cette importante affaire. Il leur fit entendre à loisir *que la clémence de l'empereur leur tendoit les bras ; qu'il vouloit bien oublier les violences passées ; qu'il ne tenoit qu'à eux de trouver un asyle assuré dans le pays même qu'ils avoient d'abord ravagé, & ensuite inondé de leur propre sang, pourvu qu'ils se consacraient sincèrement au service de l'empire : que s'ils étoient assez sages pour embrasser ce parti, ils auroient à se féliciter de leurs défaites, puisque le vainqueur leur accordoit, ce que n'avoient pû leur procurer des succès passagers, dont ils avoient été assez punis.* Les Goths écoutèrent ces propositions. Leurs chefs suivirent Saturnin à Constantinople, où étant arrivés le 3 d'Octobre, ils se prosternerent devant l'empereur, lui demandèrent grace, & lui promirent une inviolable fidélité. Théodose permit à toute la nation de s'établir dans la Thrace & dans la Mésie. Elle y répara les maux qu'elle y avoit causés ; les campagnes furent ensemencées & se couvrirent

de moissons : les villages se releverent de leurs ruines, & les bords du Danube recouvrerent leur ancienne fertilité. Un grand nombre de Goths prit des établissemens à Constantinople, & du service dans les armées. Si l'on en juge par l'événement, cette politique de Théodose n'est pas exempte de censure. Il est vrai que les conjonctures n'étoient pas les mêmes que du tems de Valens : aussi tant que Théodose vécut, les Goths se tinrent dans les bornes de la soumission. Mais la foiblesse de ses successeurs réveilla leur haine qui n'étoit qu'assoupie. Théodose les laissa réunis dans le même pays ; ceux qui servoient dans ses troupes formoient un corps à part sous des chefs de leur nation. Cette distinction les empêcha de s'incorporer aux autres sujets ; bientôt ils s'en séparèrent & exciterent de nouveaux troubles. Théodose étoit sans doute assuré de les contenir tant qu'il vivroit ; mais un prince bon & prudent porte ses vûes au-delà des bornes de sa vie ; il écarte les dan-

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
An. 382.

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.

An. 382.

XXXVIII.

Divers effets  
de la clémence  
de Théodose.

*Liban. or.* 14.

15.

*Themist. or.*

16.

gers les plus éloignés ; il prépare des jours heureux à ses successeurs & à leurs sujets. C'est par les effets de cette prévoyance paternelle qu'on peut dire qu'il regne encore sur la postérité.

Les barbares établis depuis peu à Constantinople , avoient peine à se plier aux loix d'une police réglée. Un d'entre-eux ayant commis quelque violence , le peuple se jetta sur lui , le massacra & traîna son corps dans la mer. La cruauté d'une telle vengeance pouvoit causer le soulèvement de toute la nation. Pour le prévenir , Théodose hâta de punir la ville ; il retrancha le pain qu'on avoit coutume de distribuer au peuple : mais il se laissa fléchir dès le même jour. Ce prince mettoit son bonheur à pardonner. Il donna la vie à quelques Galates condamnés à mort ; & fit grace à une ville de Paphlagonie , que l'histoire ne nomme pas , non plus que le crime dont elle s'étoit rendu coupable.

L'intempérie des saisons produi-

fit en Orient la stérilité & la famine. Le pain manqua dans Antioche. Malgré les soins empressés des magistrats, le peuple s'en prenoit à eux de sa misère : il menaçoit d'égorger le Sénat. Philagre, comte d'Orient, se contenta d'abord d'exhorter les boulangers à se relâcher sur le prix du pain ; il craignoit qu'ils ne prissent la fuite s'il uſoit de rigueur à leur égard. Mais voyant que le peuple l'accuſoit de leur vendre sa protection, il voulut se justifier à leurs dépens. Il les fit arrêter & appliquer à la torture au milieu de la grande place, pour leur faire dire s'il y avoit quelque magistrat qui s'entendît avec eux. La populace impitoyable repaiſſoit ses yeux du supplice de ces malheureux ; elle étoit armée de bâtons & de pierres pour assommer le premier qui prendroit leur défense. Un si grand danger n'effraya point l'orateur Libanius. Il osa percer la foule, & ayant pénétré jusqu'au tribunal, il parla avec tant de force en faveur de ces innocens, qu'il calma la colere du

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
An. 382.

XXXIX.  
Famine à An-  
tioche.  
*Liban. vit.*



~~GRATIEN.~~ peuple, & engagea Philagre à faire  
 GRATIEN. cesser les tortures. Ce miracle de  
 VALENTI- persuation perd beaucoup de son au-  
 NIEN II. torité, parce qu'il n'est rapporté que  
 THÉODO- par l'auteur même. Je soupçonne-  
 SE. rois que quelque convoi de vivres  
 An. 382. survenu à propos, aida aux efforts  
 de son éloquence.

XL. Les abus & les vices qui cher-  
 Loix de chent sans cesse à s'introduire dans  
 Théodose. un grand état, trouvoient un obsta-  
 Cod. Th. 1. cle puissant dans la vigilance de  
 1. tit. 2. leg. Théodose. Il réprima le luxe, en  
 6. défendant aux particuliers l'usage de  
 l. 9. tit. 37. l'or sur leurs habits; il ôta aux ca-  
 leg. 3. lomniateurs tout moyen d'excuse,  
 l. 10. tit. 21. toute espérance d'impunité. Comme  
 leg. 2. il sçavoit que la bonté du prince  
 l'expose à la surprise, & que ceux  
 qui par leurs richesses & leur crédit  
 sont plus en état de payer les taxes  
 publiques, sont d'ordinaire les seuls  
 qui obtiennent des remises, il dé-  
 fendit aux officiers d'avoir égard sur  
 cet article à ses propres rescrits.

XLI. Si Gratien n'avoit pas les qualités  
 Loix de Gra- brillantes de Théodose, il ne lui  
 tien. cédoit pas en humanité, en attention  
 Cod. Th. l.

sur la police de l'état, en zèle pour le progrès de la religion Chrétienne. Des gouverneurs durs & avarés prenoient quelquefois la liberté d'imposer des taxes extraordinaires, qu'ils faisoient autoriser par des lettres des préfets du prétoire. Il arrêta ces concussions, & défendit absolument de lever aucun impôt qui ne fût établi par un édit du prince. Persuadé que les mendiants valides sont dans tout Etat un levain de sédition & de défordres, & que les moins dangereux sont en quelque sorte des frelons qui dévorent la subsistance des vrais pauvres, il proscrivit ce métier honteux ; il ordonna que les mendiants qu'on trouveroit n'avoir d'autre titre à la compassion publique, que le libertinage & la paresse, seroient livrés à ceux qui les auroient dénoncés, à titre d'esclaves, s'ils étoient de condition servile, & de colons perpétuels, s'ils étoient libres.

L'évêque de Milan, où Gratien faisoit alors sa résidence la plus ordinaire, profitoit de la bonté naturelle de l'empereur, pour le porter

**GRATIEN.**  
**VALENTI-**  
**NIEN II.**

**THÉODO-**  
**SE.**

An. 382.

11. tit. 6. leg.  
unic.

l. 14. tit. 8.  
leg. unic.

Ambros. offic.  
l. 2. c. 16.

**XLII.**

S. Ambroise  
obtient la  
grace d'un  
criminel.

à des actions de clémence. Mais  
 GRATIEN. plusieurs officiers du palais, qui ne  
 VALENTI- cherchoient qu'à perdre leurs enne-  
 NIEN II. mis ou leurs rivaux, tâchoient d'é-  
 THÉODO- loigner de l'oreille du prince, un  
 SE. prélat si opposé à leurs projets vio-  
 An. 382. lens ou injustes. Un magistrat s'étoit  
 Soz. l. 7. c. échappé en discours injurieux contre  
 24. Till. vie de S. l'empereur ; il en fut convaincu &  
 Ambr. art. condamné à mort. Comme on le  
 28. conduisoit au supplice, Ambroise ac-  
 courut au palais pour intercéder en  
 sa faveur. Les ennemis que cet in-  
 fortuné avoit à la cour, ayant bien  
 prévu cette sollicitation, avoient  
 engagé le prince à une partie de  
 chasse dans son parc : & lorsqu'Am-  
 broise vint demander audience, on  
 lui répondit que l'empereur étoit à  
 la chasse, & qu'il n'étoit permis à  
 personne d'aller troubler ses plaisirs.  
 L'évêque feignit de se retirer; mais il  
 trouva moyen de s'introduire secrèt-  
 tement par une autre porte avec  
 les valets qui menoient les chiens.  
 Alors s'étant présenté à Gratien, il  
 se fit écouter malgré les contradic-  
 tions des courtisans, & ne quitta le

prince qu'après avoir obtenu la grâce du coupable.

Ce saint prélat soutint l'honneur de l'empereur & du christianisme dans une affaire plus éclatante. L'autel de la Victoire subsistoit à Rome dans la salle du sénat, depuis que Julien l'avoit rétabli. C'étoit un monument célèbre où l'idolatrie sembloit encore triompher, & que les sénateurs chrétiens ne pouvoient voir sans honte & sans douleur. Gratien fit cesser ce scandale ; l'autel fut détruit. Il fit plus ; il confisqua les revenus assignés à l'entretien des pontifes, & les terres dont la superstition avoit fait donation aux temples. Il annulla les privilèges & les immunités des prêtres & des vestales ; il ordonna que les fonds qui leur seroient légués par testament, seroient dévolus au fisc, & il ne les laissa jouir que des legs mobilières. Jamais l'idolatrie n'avoit reçu de coup plus sensible. Attaquée dans son sanctuaire, elle anima à sa défense les sénateurs payens : ils dressèrent une

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.

THÉODO-  
SE.

An. 382.

XLIII.

Gratien tra-  
vaille à la  
destruction  
de l'idola-  
trie.

*Jurat. de di-  
gnit. Sym.*

*Ambr. cl. 1.*

*epit. 17.*

*Cod. Th. l.*

*16. tit. 10.*

*leg. 20.*

*Zos. l. 4.*

*Till. Grat.*

*art. 14.*

*Vie de S. Da-*

*mase art. 13.*

*Vie de S.*

*Ambr. art. 33.*

*Mem. Acad.*

*T. 15. p. 140.*

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
An. 382.

requête pour demander la révocation de cet édit, & députerent au nom du sénat entier Symmaque à la tête du collège des pontifes, qui tous étoient sénateurs. Ce Symmaque est celui dont nous avons dix livres de lettres. Il étoit recommandable par son mérite & par celui de son pere que nous avons vû préfet de Rome sous Valentinien. Il avoit été gouverneur de la Lucanie & du pays des Bruttiens, & proconsul d'Afrique. La demande des payens ne pouvoit être appuyée d'une plus grande autorité. Mais les sénateurs chrétiens, & c'étoit le parti le plus nombreux, désavouèrent hautement les députés. Ils mirent entre les mains du pape Damase, une requête toute contraire, par laquelle ils protestoient que loin de demander le rétablissement de l'autel de la Victoire, ils étoient résolus de ne plus aller au sénat, s'il étoit rétabli. Damase fit tenir cette requête à S. Ambroise pour la remettre à l'empereur. Gratien prévenu par le prélat, renvoya les députés payens sans



vouloir les entendre. Il refusa même la robe de grand pontife, qu'ils avoient apportée pour la lui présenter à cette occasion, & rejetta ce titre que Constantin & ses successeurs avoient jugé à propos de conserver. Il crut que dans l'état de foiblesse, où tant de coups redoublés avoient réduit le paganisme, il n'étoit plus besoin de ce ménagement politique. Depuis ce tems, le titre de grand pontife cessa d'être attaché à la dignité impériale; & Gratien conféra au préfet de Rome la juridiction dont avoit été revêtu le chef de la religion payenne. Zosime raconte que le premier des pontifes en recevant la robe que Gratien lui renvoyoit, s'écria : *S'il ne veut pas être grand pontife, Maxime le fera bientôt.* La témérité de ces paroles est voilée dans l'expression latine, sous une équivoque assez puérile. Si le fait est véritable, il faut supposer qu'on avoit déjà en Italie quelque pressentiment de la révolte de Maxime.

L'année suivante, Mérobaude

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
An. 382.

étant consul pour la seconde fois  
 avec Saturnin, les payens attribue-  
 rent à la colere des Dieux que Gra-  
 tien méprisoit, la famine dont Ro-  
 me fut affligée. La moisson avoit  
 manqué dans cette contrée de l'Ita-  
 lie, & les vents contraires avoient  
 arrêté les vaisseaux qui apportoitent  
 le bled d'Afrique. Ce fut alors que  
 Rome fit connoître la prodigieuse  
 corruption où elle étoit parvenue  
 depuis un peu plus de trois siecles,  
 & que nous avons tracée d'avance  
 dans l'histoire de Constantin. Au-  
 guste, dans une pareille extrémité,  
 avoit fait sortir de Rome les étran-  
 gers, excepté les médecins & ceux  
 qui enseignoient les arts libéraux.  
 Cette dureté, à laquelle la néces-  
 sité servoit d'excuse, avoit été trop  
 souvent imitée. Dans l'occasion  
 dont je parle, tous les étrangers  
 eurent ordre de sortir de la ville;  
 mais on y retint par privilège, les  
 baladins & les danseuses, qui se trou-  
 verent au nombre de trois mille.  
 Ces malheureux bannis, errans sans  
 secours dans les campagnes dessé-

GRATIEN.  
 VALENTI-  
 NIEN II.  
 THÉODO-  
 SE.

An. 383.

XLIV.

Famine dans  
Rome.

*Ambr. cl.* 1.

*ep.* 18. 49. &

*offic. l.* 3. c.

7.

*Symm. l.* 2.

*ep.* 7. & *l.*

10. *ep.* 54.

*Amm. l.* 14.

c. 6.

*Themist. or.*

18.

*Baronius.*

*Till. Grat.*

*art.* 16. &

*not.* 23.

*Suet. in Aug.*

c. 42.

chées & stériles, étoient réduits à se nourrir de gland, de racines & de fruits sauvages. Leur sort déplorable attendrissoit ceux qui dans leurs propres maux, conservoient encore quelque sensibilité du malheur des autres. Personne n'en fut plus vivement touché que le préfet de la ville : on croit qu'il se nommoit Anicius Bassus. C'étoit un vieillard ferme & généreux, rempli de cette charité que la religion chrétienne étend sur tous les hommes, & de cette confiance qu'elle inspire dans les plus rudes adversités.

Il assembla les plus riches citoyens.  
 « Que faisons-nous ? leur dit-il. Pour  
 » prolonger notre vie, nous faisons  
 » périr ceux qui travaillent à la sou-  
 » tenir. Ces étrangers que nous ban-  
 » nissons, ne font-ils pas une partie  
 » de l'Etat, précieuse & nécessaire ?  
 » Ne font-ils pas nos laboureurs,  
 » nos serviteurs, nos marchands,  
 » quelques-uns mêmes nos parens ?  
 » Nous ne retranchons pas la nour-  
 » riture à nos chiens, & nous la  
 » plaignons à des hommes ! Que la

GRATIEN.  
 VALENTI-  
 NIEN II.  
 THÉODO-  
 SE.  
 An. 383.

XLV.  
 Discours  
 d'Anicius  
 Bassus.

» crainte de la mort est aveugle en  
GRATIEN. » même tems qu'elle est cruelle !  
VALENTI- » Qui voudra désormais nous pro-  
NIEN II. » curer , par un commerce utile , les  
THÉODO- » nécessités de la vie ? Qui voudra  
SE. » ensemençer nos terres ? Qui nous  
An. 373. » fournira du pain , si nous en refu-  
» sons à ceux par les mains desquels  
» la Providence nous le donne ?  
» Quelle horreur les provinces vont-  
» elles concevoir de Rome ? Enver-  
» ront-elles leurs enfans dans une  
» ville homicide ? Mais la faim qui  
» va consumer ces innocentes vic-  
» times , fera-t-elle cesser la nôtre ?  
» Nous épargnons quelques mor-  
» ceaux de pain ; nous achettons un  
» répit de peu de jours au prix de  
» la vie de tant d'infortunés ; sem-  
» blables à ces malheureux naviga-  
» teurs , qui pour éloigner la mort  
» de quelques momens , se dévorent  
» les uns les autres. Sacrifions bien  
» plutôt toutes nos fortunes ; ce  
» fera subsister à meilleur marché  
» que par la perte d'un seul hom-  
» me. Nous n'avons de secours à at-  
» tendre que du ciel : il fera d'airain

» pour nous, si nous sommes impi-  
 » toyables pour nos freres : notre  
 » miséricorde méritera la sienne.  
 » Ouvrons les bras à ces misérables;  
 » contribuons tous à leur subsistan-  
 » ce. Il ne nous en coutera pas plus  
 » pour les nourrir, que pour en ac-  
 » quérir d'autres après les avoir per-  
 » dus. Et où en trouverons-nous qui  
 » veuillent s'exposer à la mort en  
 » servant des maîtres inhumains ? »

Ce discours arracha des larmes aux plus insensibles. L'avarice même ouvrit ses trésors. On fit venir des bleds de toutes parts; on permit l'entrée de la ville aux bannis, que la famine avoit épargnés. Le superflu des riches versé sur les pauvres, procura à ceux-ci le nécessaire; & la charité d'un seul homme, assez féconde pour suppléer à la stérilité de la terre, sauva la vie à un peuple nombreux.

Gratien avoit de la bonté & de la justice; mais il manquoit de prudence. Il venoit de publier plusieurs loix qui tendoient à soulager ses peuples & à les affranchir des vexations

GRATIEN.  
 VALENTI-  
 NIEN II.  
 THÉODO-  
 SE.  
 An. 383.

XLVI.  
 Gratien se  
 rend odieux.  
*Cod. Th. l. 11.  
 tit. 13. leg.  
 unic.*



**GRATIEN.**  
**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**THÉODO-**  
**SE.**

An. 383.

*l. 13. tit. 10.*

*leg. 8.*

*l. 1. tit. 3.*

*leg. 1.*

*Zos. l. 4.*

*Vict. epit.*

que les officiers exerçoient dans les provinces, en supposant des ordres de l'empereur. S'appercevant que sa facilité naturelle avoit tellement multiplié les exemptions, que ceux qui demeuroient assujettis aux charges publiques, en étoient écrasés, il révoqua toute immunité, tout privilège; & pour donner l'exemple, il se réduisit lui-même au droit commun, & voulut que sa propre maison partageât le fardeau des contributions. Il défendit de faire exécuter aucun ordre du prince qui ne seroit pas justifié par lettres patentes. En un mot, il s'occupoit à rendre ses sujets heureux; mais il ne songeoit pas assez à ménager leurs esprits. Franc & sans défiance, trop livré au plaisir de la chasse, & trop peu attentif aux murmures de sa cour, il prodiguoit les distinctions à des barbares, & sur-tout à des Alains qu'il avoit attirés à son service. Il leur donnoit des emplois honorables dans les armées, il les approchoit de sa personne; il prenoit même plaisir à s'habiller à leur ma-

niere. Cette préférence excita d'abord la jalousie contre les nouveaux favoris, & bientôt une haine secrète contre le prince. Les Romains comblés de ses bienfaits, les oublierent dès qu'ils les virent partagés avec des étrangers. Ces mécontentemens préparoient une révolution; il ne manquoit plus qu'un chef pour la faire éclatter.

Il s'en trouva un à l'extrémité de l'empire, assez hardi pour lever l'étendard de la révolte, & assez habile pour faire croire qu'il y avoit été forcé. Magnus Clémens Maximus tenoit un rang considérable dans les légions Romaines, qui défendoient alors la Grande Bretagne contre les incursions des barbares du Nord. La naissance & le caractère de cet usurpateur sont un problème historique; & dans la contrariété des opinions, il est difficile d'asseoir un jugement assuré. Les poètes & les panégyristes, qui lui préparoient sans doute des éloges s'il eût été heureux jusqu'à la fin, l'ont chargé d'opprobres après sa défaite. Selon eux, c'étoit

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.

An. 383.

XLVII.

Caractere de  
Maxime.

*Sulp. de vita*

*Martini c. 3.*

*Dial. 2. c. 7.*

*Dial. 3. c. 15.*

*Auson. in*

*Aquileia.*

*Orof. l. 7. c.*

*34.*

*Pacat. paneg.*

*Baronius.*

*Pagi ad Ba-*  
*ron.*

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
An. 383.

un bâtard sorti de la poussière; il fut dans sa jeunesse valet de Théodose, dont la protection lui tint lieu de mérite, & lui procura de l'emploi dans les troupes. D'un autre côté, Maxime se couvrit du masque de la religion; il honora les évêques; il fit mourir des hérétiques. Ce zèle sanguinaire, qui ne coûte rien à un prince sans humanité, & qui n'en imposa ni à S. Martin, ni à S. Ambroise, lui a cependant rendu favorables quelques auteurs ecclésiastiques, de ceux même qui ont désapprouvé sa cruauté. Par une bifarrerie très-commune, ils ont condamné l'action, & estimé la personne. A les entendre, Maxime sortoit d'une illustre origine; il avoit autant de vertu que de valeur; & pour porter avec gloire le nom d'empereur, il ne lui manqua qu'un titre légitime. Dans cette opposition de sentimens, je crois que le meilleur parti est de ne rien assurer touchant sa famille, & de juger de son génie par ses actions mêmes. On y verra un politique qui se joue de la reli-

gion ; un ambitieux qui n'a point d'autre caractère : doux & cruel selon ses intérêts ; brave lorsqu'il peut le paroître sans péril ; timide contre des ennemis courageux ; adroit à colorer ses injustices ; d'un génie assez vaste pour former de grands desseins , mais trop foible pour surmonter de grands obstacles.

Il avoit pris naissance en Espagne dans la même contrée que Théodose, dont il se vantoit d'être allié. Il servit avec lui dans la Grande-Bretagne , lorsque Théodose y faisoit ses premières armes sous les ordres de son pere. Etant resté dans ce pays, il parvint aux premières dignités de la milice. Il ne put, sans jalousie, voir élevé sur le trône celui qu'il traitoit d'ancien camarade de service , tandis que lui-même demouroit caché dans un coin obscur de l'empire. La haine qu'il conçut contre Gratien, auteur de l'élévation de Théodose, le porta à corrompre les troupes , toujours plus séditeuses en ce pays , parce qu'elles étoient plus éloignées du souverain.

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
An. 383.

XLVIII.  
Il est proclamé Empereur.  
*Zof. l. 4.*  
*Viç. epit.*  
*Pacat. paneg.*  
*Claud. de 4<sup>o</sup>.*  
*Consulat. honor.*  
*Soc. l. 5. c. 11.*  
*Prosp. Chron.*

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
An. 383.

Il sema des mécontentemens & des murmures ; mais il eut l'adresse de couvrir ses intrigues, & se ménagea le prétexte dont il sçut souvent se prévaloir, d'avoir été malgré lui entraîné à la révolte. Les faveurs que l'empereur répandoit sur les barbares, acheverent de soulever les esprits : les officiers & les soldats déclarerent que puisque Gratien méconnoissoit les Romains, ils ne le reconnoissoient plus pour empereur. On proclama Maxime Auguste, & malgré sa feinte résistance, il fut revêtu de la pourpre.

XLIX.

Il marche  
contre Gra-  
rien.  
*Pacat. paneg.*  
*Vict. epit.*  
*Zof. l. 4.*  
*Ruf. l. 2 c.*  
14.  
*Orof. l. 7. c.*  
34.  
*Till. Grat.*  
*art. 18.*

Il s'embarqua aussi-tôt à la tête des soldats Romains, & d'un grand nombre de Bretons qui accoururent au premier signal. Pour autoriser sa rébellion, il fit courir le bruit qu'il agissoit de concert avec Théodose. Etant abordé à l'embouchure du Rhin, il traversa comme un torrent, la Gaule septentrionale, entraînant sur son passage les troupes du pays, & une multitude de Gaulois qui le reconnurent pour maître. Il étoit déjà près de Paris, lorsqu'il vit pa-  
roître



roître l'armée de Gratien, qui marchoit à sa rencontre. Malgré les défertions, elle étoit encore assez nombreuse, & commandée sous les ordres du prince par deux généraux vaillans & fideles, Mérobaude actuellement consul & le comte Val-  
 lion. Gratien présenta la bataille, que Maxime n'accepta pas. On resta campé en présence durant cinq jours, qui se passerent en escarmouches. Dans cet intervalle, Maxime pratiqua les troupes de Gratien; il en corrompit la plus grande partie. Le tyran répandoit l'argent à pleines mains; & au contraire, les profusions précédentes du jeune empereur ayant épuisé ses finances, il ne lui restoit plus de quoi retenir des ames vénales & sans foi. D'abord toute la cavalerie Maure passa du côté de Maxime: les autres corps suivirent successivement cet exemple; & Gratien se voyant trahi, se sauva à course de cheval & prit le chemin des Alpes pour gagner l'Italie, avec trois cens cavaliers qu'il croyoit fideles.

Il en fut bientôt abandonné.

*Tome V.*

E

GRATIEN.  
 VALENTI-  
 NIEN II.  
 THÉODO-  
 SE.  
 An. 383.

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.

AN. 383.

L.

Mort de  
Gratien.  
*Pacat. paneg.*  
*Viét. epit.*  
*Zof. l. 4.*  
*Ambros. in*  
*Psal. 61. &*  
*de obitu Va-*  
*lent.*

*S. Aug. de*  
*civ. l. 5. c.*  
25.

*Hieron. ep. 3.*  
*Soc. l. 5. c.*  
11.

*Soz. l. 7. c.*  
13.

*Prosp. Chron*  
*Ruf. l. 2. c.*

14.  
*Oros. l. 7. c.*

34.  
*Marcel. Chr.*

*Zon. T. 2. p.*

34.  
*Theoph. p. 57.*

*Baronius.*  
*Till. Grat.*

*art. 18. not.*  
25.

Toutes les villes lui fermerent leurs portes. Alors errant çà & là, sans secours & sans espérance, pour suivi par un détachement de cavaliers ennemis, il quitta la robbe impériale pour n'être pas reconnu. On rap porte diversement la maniere dont il perdit la vie. Selon l'opinion la plus commune, Maxime envoya pour le poursuivre, un de ses gé né raux nommé Andragathe, né sur les bords du Pont-Euxin, & en qui le tyran avoit une singuliere confiance. Ce barbare étant averti que le prince approchoit de Lyon, se mit dans une litiere; & dès qu'il apperçut Gratien sur l'autre bord du Rhône, il envoya lui dire que c'étoit sa femme Lœta qui venoit le joindre pour partager ses malheurs. Gratien aimoit tendrement cette princesse, qu'il avoit depuis peu épousée. Il passa le fleuve, & ne fut pas plutôt à terre, qu'Andragathe s'élança de sa litiere & le poignar da. Ce récit auroit besoin d'un meilleur garant que Socrate, qui paroît en être le premier auteur. Il est beau-

coup plus sûr de s'en rapporter à S. Ambroise, qui n'a pû ignorer la mort d'un prince qu'il chérissoit, & dont il étoit chéri. Ce saint prélat, après avoir gémi sur la malignité des ennemis de Gratien, qui avoient osé répandre des calomnies sur sa chasteté, quoiqu'elle fût irrépréhensible, raconte qu'il fut trahi par un homme qui mangeoit à sa table, & qu'il avoit honoré de gouvernemens & d'emplois distingués : que le prince invité à un festin, refusa d'abord de s'y trouver ; mais qu'il se laissa persuader par les sermens que ce perfide lui fit sur les saints Evangiles : qu'on fit reprendre à Gratien ses habits impériaux ; qu'on le traita avec honneur pendant le repas, & qu'il fut assassiné au sortir de la table. On ne sçait quel est ce traître dont parle S. Ambroise. C'est sur une mauvaise leçon de la chronique de S. Prosper, que quelques auteurs ont attribué ce noir forfait au consul Mérobaude ; sa mort, que nous raconterons dans la suite, le justifie assez d'un soupçon si injurieux. D'au-

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
An. 383.

tres, avec aussi peu de fondement, GRATIEN. imputent ce crime à Mellobaud, VALENTI- prince François. Il vaut mieux dire NIEN II. que l'auteur en est inconnu. S. Jé- THÉODO- rôme dit que quelques années après SE. on voyoit encore avec horreur, An. 383. dans la ville de Lyon, les marques du sang de Gratien, sur les murail- les de la chambre où il avoit été massacré.

## II.

Circonstan-  
ces de sa  
mort.

*Ambr. Serm.*

1. 2. de di-

vers. & in

*Psal. 61.*

*S. Aug. de*

*civ. l. 5. c.*

25.

*Oros. l. 7. c.*

34.

*Vict. epit.*

*Soc. l. 5. c. 11.*

*Soz. l. 7. c.*

12.

*Philost. l. 10.*

c. 5.

*Zof. l. 5.*

*Marcel. Chr*

*Hist. Miscell*

*l. 12.*

*Till. Grat.*

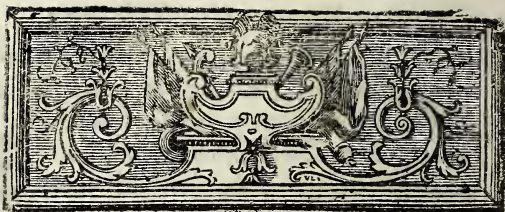
*art. 19. not.*

26.

Gratien témoigna en mourant la tendre confiance qu'il avoit en S. Ambroise : il le nomma plusieurs fois pendant qu'il recevoit les coups mortels ; il avoit encore son nom à la bouche lorsqu'il rendit les derniers soupirs ; & le saint prélat qui raconte le fait en versant des larmes , proteste qu'il n'oubliera jamais ce prince , & qu'il l'offrira sans cesse à Dieu dans ses prieres & dans le saint sacrifice. Il fait en toute occasion l'éloge de sa piété & de ses autres vertus. Il est sans doute plus digne de foi que l'arien Philostorge, qui ose démentir l'histoire pour noircir la mémoire de ce bon prince , & qui le compare à Né-

ron. Il mourut le 25. d'août dans la vingt-cinquième année de sa vie, GRATIEN. VALENTI- NIEN II. THÉODO- SE. An. 383. ayant régné depuis la mort de son pere, sept ans, neuf mois & huit jours. Il avoit eu des enfans de sa femme Constantia ; mais ils moururent avant lui. On croit qu'il avoit un fils, lorsqu'il éleva Théodose à l'empire ; ce qui rendroit cette action plus noble & plus généreuse. Constantia étoit morte quelque tems avant la révolte de Maxime, & son corps fut cette année même, porté à Constantinople. Dans les derniers mois de sa vie, il épousa Læta, dont on ne connoît pas la famille ; on fait seulement que sa mere sa nommoit Pissamene. Après la mort de Gratien, Théodose prit soin de les entretenir l'une & l'autre dans la splendeur qui convenoit à leur fortune passée. Elles vivoient encore vingt-cinq ans après ; & elles eurent assez de richesses & de charité pour soulager par d'abondantes aumônes, les pauvres de Rome, lorsque cette ville fut assiégée par Alaric.





# SOMMAIRE

D U

## VINGT-DEUXIEME LIVRE.

I. *ALLARMES* de Justine & de Valentinien. II. S. Ambroise va trouver Maxime. III. Accommodement de Maxime & de Valentinien. IV. Maxime veut faire périr Bauton. V. Il ôte la vie à plusieurs officiers de Gratien. VI. S. Martin à la cour de Maxime. VII. Honneurs que la femme de Maxime rend à S. Martin. VIII. Théodose reconnoît Maxime pour Empereur. IX. Arcadius Auguste confié aux soins d'Arsene. X. Théodose donne à son fils des leçons de clémence. XI. Barbares vaincus en Orient. XII. Consuls. XIII. Thémistius préfet de Constanti-

SOMMAIRE DU LIV. XXII. 103

*nople. xiv. Proculus & Icarius Comtes d'Orient. xv. Nouveaux efforts de Théodose pour détruire l'idolatrie. xvi. Il est trompé par les Lucifériens. xvii. Ambassade des Perses. xviii. Stilicon envoyé en Perse. xix. Divers événemens de cette année. xx. Loi qui défend les mariages entre cousins germains. xxi. Sarmates vaincus. xxii. Mort de Prétextat. xxiii. Symmaque préfet de Rome. xxiv. Requête de Symmaque en faveur du paganisme. xxv. Extrait de la requête. xxvi. Elle est approuvée par le conseil. xxvii. Combattue par S. Ambroise. xxviii. Rejetée par Valentinien. xxix. Vestale punie. xxx. Symmaque accusé de maltraiter les Chrétiens s'en justifie. xxxi. Sirice succède à Damase. xxxii. Commencement des Priscillianistes. xxxiii. Concile de Sarragoce. xxxiv. Rescrit de Gratien contre les Priscillianistes. xxxv. Priscillien obtient un décret contraire. xxxvi. Concile de Bordeaux. xxxvii. S. Martin s'efforce de sauver la vie aux hérétiques. xxxviii. Punition de Priscillien & de ses sectateurs. xxxix.*

104 SOMMAIRE DU LIV. XXII.

*Lettre de Maxime au Pape Sirice. XL.*  
*Toute l'Eglise blâme le supplice des*  
*Priscillianistes. XLI. S. Martin se sé-*  
*pare de communion d'avec les Itha-*  
*ciens. XLII Le supplice des Priscillia-*  
*nistes étend leur hérésie. XLIII. Consuls.*  
*XLIV. Justine favorise les Ariens. XLV.*  
*Elle tente de leur donner une église à*  
*Milan. XLVI. Entreprises contre S.*  
*Ambroise. XLVII. Nouveaux efforts*  
*de Justine. XLVIII. Résistance de S.*  
*Ambroise. XLIX. L'empereur se désiste.*  
*L. Mort de Pulchérie & de Flaccille.*  
*LI. Loix de Théodose.*

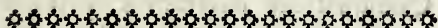




# HISTOIRE

D U

## BAS-EMPIRE.



LIVRE VINGT-DEUXIEME.

---

VALENTINIEN II. THÉODOSE.



JUSTINE & son fils Valentinien attendoient à Milan la nouvelle de la défaite de Maxime ; lorsqu'ils apprirent la mort cruelle de Gratien. Un si funeste événement les glaça d'effroi. L'Italie étoit dépourvue de troupes ; Théodose étoit éloigné. Sans

E v

VALENTINIEN II.  
THÉODOSE.

An. 383.

I.

Allarmes de  
Justine & de  
Valentinien.  
*Ambr. orat.  
in fun. frat.*

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.

An. 383.

& ep. 38.

*Pacat. paneg.*  
*Baronius.*

*Hermant vie*  
*de S. Ambr.*  
*l. 3. c. 17.*

*Till. vie de S.*  
*Amb. art. 34.*

secours & presque sans conseil, au milieu d'une cour mal affectonnée, quel obstacle une femme & un enfant de douze ans pouvoient-ils opposer aux succès rapides de l'usurpateur ? Ce qui redoubloit leur crainte, c'est que Maxime s'étoit déjà pratiqué des intelligences en Italie. Les payens redoutables par leur nombre & par l'esprit de vengeance qui les animoit, se félicitoient secrètement de sa victoire. Quoiqu'il fût chrétien & qu'il eût une femme très-pieuse, il les avoit gagnés par la flatteuse espérance de rendre à leur culte son ancienne splendeur. Son frere Marcellin, qui s'étoit rendu à Milan avant même que la révolte fût déclarée, travailloit à former de sourdes intrigues. Dans cette extrémité, Justine donna ordre de fermer le passage des Alpes avec de grands abbatis d'arbres. Se défiant de tous ses courtisans, elle eut recours à S. Ambroise qu'elle haïssoit, mais dont elle connoissoit la fidélité & le courage. Elle déposa son fils entre ses bras,



lui recommandant avec larmes ce jeune prince & le salut de l'empire. Le généreux prélat embrassa tendrement Valentinien, & sans considérer le péril, il entreprit d'aller au-devant de l'ennemi & de s'opposer seul à ses progrès. Valentinien pouvoit venger la mort de son frere sur Marcellin, qu'il avoit entre les mains : par le conseil de S. Ambroise, il le renvoya au tyran.

Un guerrier plus actif que Maxime auroit profité de l'effroi que sa victoire avoit répandu, pour se rendre maître de tout l'Occident. Mais soit qu'il craignît d'attirer sur lui les armes de Théodose en s'approchant de ses Etats, soit qu'il voulût assurer ses conquêtes avant que de les étendre, il s'arrêta dans la Gaule & fixa son séjour à Treves. Ambroise en passant par Mayence y rencontra le comte Victor. Le tyran l'envoyoit de son côté à Valentinien, pour engager ce prince à venir en Gaule, afin de concerter ensemble une paix solide & honorable aux deux partis : il lui promettoit une

VALENTIN  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.

An. 383.

II.

S. Ambroise  
va trouver  
Maxime.

*Ambr. orat.  
in fun. Valent.*

*& ep. 24. 33.*

*Hermant vie  
de S. Ambr.  
l. 3. c. 17.*

*Till. vie de S.  
Ambr. art.*

34.

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.

An. 383.

entiere sûreté. Le prélat étant arrivé à Treves ne put obtenir une audience particuliere. Il se présenta donc devant le tyran au milieu du conseil, quoiqu'il lui parût que cette démarche dérogeoit à la dignité épiscopale. Il exposa en peu de paroles l'objet de sa commission; c'étoit de demander la paix à des conditions raisonnables. *Je ne la refuse point*, dit Maxime; *mais c'est à Valentinien à venir lui-même la proposer : qu'il me regarde comme son pere : la défiance seroit un outrage.* Ambroise répartit, *qu'on ne pouvoit exiger d'un enfant & d'une mere veuve, qu'ils s'exposassent à passer les Alpes durant la rigueur de l'hiver : qu'au reste il n'avoit aucun ordre de rien promettre sur cet article : qu'il n'étoit chargé que de traiter de la paix.* Maxime, sans vouloir s'expliquer davantage, ordonna au prélat d'attendre le retour de Victor. Ambroise au milieu d'une cour ennemie, n'ayant pour lui que Dieu & son courage, osa se séparer de communion d'avec l'usurpateur; & sur la

plainte que lui faisoit Maxime : *Vous ne pouvez*, lui dit-il, *participer à la communion des fideles, qu'après avoir fait pénitence d'avoir versé le sang de votre empereur.* Enfin Victor arriva; il rapporta que Valentinien étoit prêt d'accepter la paix, mais qu'il refusoit d'abandonner l'Italie pour venir en Gaule. Sur cette réponse, Maxime congédia S. Ambroise, qui ayant pris sa route par la Gaule, rencontra à Valence en Dauphiné, de nouveaux députés que Valentinien envoyoit à Maxime. En traversant les Alpes, il en trouva tous les passages gardés par des troupes de l'un & de l'autre parti.

Après plusieurs députations réciproques, Valentinien consentit à reconnoître Maxime pour légitime empereur de la Gaule, de l'Espagne & de la Grande-Bretagne; & Maxime lui assura la possession tranquille du reste de l'Occident. La crainte de Théodose, qui armoit déjà, contribua beaucoup à déterminer l'usurpateur à cet accommodement. Maxime associa à l'empire

~~Valentinien II.~~  
VALENTIN-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
An. 383.

## III.

Accommo-  
dement de  
Maxime &  
de Valenti-  
nien.

*Ambr. libell.*

2. *advers.*

*Symm.*

*Soc. l. 5. c.*

11.

*Soz. l. 7. c.*

13.

*Zof. l. 4.*

*Vict. epit.*

*Marcel. Chr.*

**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**THÉODO-**  
**SE.**

An. 383.

*Baronius.*

*Pagi ad Ba-*  
*ron.*

*Reinesf. inf-*  
*cript. p. 326.*

*Médailles.*

*Till. Grat.*

*art. 20. not.*

*27. & vie de*

*S. Amb. art.*

*34.*

son fils Victor encore enfant, & lui donna le nom de *Flave*, que les empereurs portoient depuis Constantin, mais qu'il ne paroît ni par les médailles ni par les auteurs qu'il ait pris pour lui-même. La Grande-Bretagne dépourvue de la jeunesse du pays & des troupes Romaines, que Maxime avoit prises à sa suite, demeura exposée aux ravages des Pictes & des Ecoissois. Les foibles secours que l'empire y envoya de tems en tems, ne servirent qu'à lui procurer quelques intervalles de repos, jusqu'à la conquête des Anglois & des Saxons, qui s'en rendirent maîtres au milieu du cinquième siècle. C'est à cette dernière invasion & non pas au tems de Maxime, qu'il faut rapporter l'établissement des Bretons dans la partie de la Gaule, nommée alors Armorique, & aujourd'hui Bretagne. Tout ce que les légendaires racontent ici de Conan, de Sainte Ursule & de ses onze mille vierges, est également fabuleux, & a été réfuté par les plus sçavans critiques.

La paix conclue entre Maxime & Valentinien n'étoit sincere ni de part ni d'autre. Ils attendoient tous deux une occasion favorable, l'un pour arracher à l'usurpateur ce qu'il avoit envahi, l'autre pour envahir le reste. Dans cette vue, Maxime travailla d'abord à priver Valentinien de ses meilleurs capitaines. Il entreprit de lui enlever le comte Bauton, dont la capacité pouvoit faire échouer ses desseins. Il s'efforça de le rendre suspect, en l'accusant d'avoir voulu usurper l'empire, sous prétexte de défendre les États de son maître. Pendant le cours des négociations, ce qui restoit de soldats Romains en Italie étant occupé à garder les passages des Alpes, les Juthonges avoient profité de la conjoncture pour venir piller la Rhétie. Bauton, au défaut de troupes Romaines, appella au secours de l'empire, les Huns & les Alains, qui chasserent de la Rhétie les Juthonges, & les poussèrent jusque sur la frontiere de la Gaule. Maxime s'étant plaint alors qu'on attiroit ces

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.

An. 383.

IV.

Maxime veut  
faire périr  
Bauton.



**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**THÉODO-**  
**SE.**  
**An. 383.**

barbares , pour lui susciter une guerre , Valentinien , afin de lui ôter tout prétexte de rompre la négociation , les avoit engagés à force d'argent à retourner dans leur pays. La conduite que Bauton avoit tenue en cette rencontre , étant parfaitement connue du jeune empereur , les calomnies de Maxime ne purent lui inspirer aucune défiance ; il n'eut garde de se défaire d'un général , qui lui devenoit plus nécessaire que jamais.

Il venoit d'en perdre deux autres , qu'il étoit difficile de remplacer. Dans le même tems que Gratien abandonné de ses troupes prit la fuite , le consul Mérobaude & le comte Vallion qui commandoit l'armée , furent livrés par les traîtres entre les mains du tyran. Maxime les fit périr. Il força Mérobaude à se tuer , & ordonna d'abord de conduire Vallion à Châlons-sur-Saône pour y être brûlé vif. Mais ensuite , craignant de s'attirer le reproche de cruauté , il le fit étrangler secrètement par des soldats Bretons , & ré-

V.  
Il ôte la vie  
à plusieurs  
officiers de  
Gratien.  
*Pacat. paneg.*  
*art. 28.*  
*Ambr. ep. 24.*  
*38.*  
*Paul. vit.*  
*Ambr.*  
*Till. Grat.*  
*art. 20.*  
*Fleury hist.*  
*eccles. l. 18.*  
*art. 28.*

pandit le bruit que le prisonnier s'étoit lui-même ôté la vie. Macédonius maître des offices méritoit mieux le sort qu'il éprouva. C'étoit une ame corrompue, qui n'avoit jamais fait scrupule de vendre sa conscience, son honneur & son maître. Il fut massacré par ordre de Maxime à la porte d'une église, où il couroit se réfugier; il vérifia par cet événement, une prédiction de S. Ambroise. Un jour que Macédonius lui refusoit l'entrée du palais où il s'étoit rendu pour intercéder en faveur d'un malheureux: *Tu viendras toi-même quelque jour à l'église; lui dit le prélat, & tu n'y pourras entrer.*

La tyrannie est un édifice fondé sur la cruauté & cimenté de sang, mais qui s'élève & parvient quelquefois jusqu'à s'embellir par la réputation de clémence. Maxime se proposa de faire oublier ses forfaits, dès qu'il n'eut plus intérêt d'en commettre. Connoissant le génie des courtisans, qui consentent volontiers à parler d'après le prince, pour-

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
An. 383.

VI.  
S. Martin à  
la cour de  
Maxime.  
*Sulp. Sev. vit.*  
*Mart. c. 23.*  
*Till. vie de S.*  
*Martin. art.*  
7. 8.

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
AN. 383.

vû qu'il veuille bien agir d'après eux, il répétoit fans cesse, *qu'il n'avoit point désiré le diadème; que le Ciel s'étoit servi des soldats pour le forcer à l'accepter; qu'il n'avoit pris les armes que pour soutenir le choix de la Providence; que la facilité de sa victoire étoit une marque évidente de la protection divine; & qu'aucun de ses ennemis n'avoit péri que dans la guerre.* Les flatteurs outroient encore les éloges qu'il faisoit de sa bonté. Les évêques mêmes se rendoient de toutes parts à la cour, & selon un auteur ecclésiastique de ces tems-là, ils prostituoient leur dignité à la plus honteuse adulation. S. Martin alors évêque de Tours fut le seul qui soutint l'honneur du ministère apostolique. Il vint demander grace pour des proscrits, mais il la demanda sans s'avilir, & d'un ton qui imposoit au tyran même. Son extérieur n'étoit rien moins qu'avantageux; il n'avoit de grand que son ame & son caractère. Maxime l'ayant plusieurs fois invité avec instance à manger

à sa table, il avoit toujours répondu qu'il ne se croyoit pas permis de s'asseoir à la table d'un homme, qui de ses deux maîtres, avoit ôté à l'un la vie, à l'autre la moitié de ses Etats. Il se rendit cependant aux pressantes sollicitations de Maxime, qui en parût ravi de joie, & qui invita, comme pour une fête solennelle, les plus distingués de sa cour. Martin s'assit à côté du prince; un prêtre de l'église de Tours, dont il se faisoit toujours accompagner, fut placé entre Marcellin & son oncle. Lorsque le repas fut commencé, l'échanson ayant présenté à boire à Maxime, celui-ci donna la coupe à S. Martin, voulant qu'il en bût le premier, & la recevoir ensuite de sa main. Mais l'évêque après avoir trempé ses levres, fit porter la coupe à son prêtre, comme à celui qui méritoit la préférence d'honneur sur tous les convives. Cette liberté, qui trouveroit aujourd'hui peu d'approbateurs, fut admirée de toute la cour: on louoit hautement Martin d'avoir fait à l'égard de l'empereur,

---

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
An. 383.

**V**ALENTI-  
NIEN II.  
**T**HÉODO-  
SE.  
An. 383.

ce que tout autre évêque n'auroit osé faire à la table du dernier des magistrats. Maxime lui fit présent d'un vase de porphyre, que le prélat consacra à l'usage de son église; & comme il pénétoit les plus secrètes pensées du tyran, & qu'il découvroit déjà dans son cœur le dessein de détrôner Valentinien, il lui prédit que s'il passoit en Italie, il auroit d'abord quelque succès, mais qu'il y trouveroit bientôt sa ruine.

**VII.**

Honneurs  
que la fem-  
me de Maxi-  
me rend à S.  
Martin.  
*Sulp. Sev.*  
*dial. 2. c. 7.*  
*Till. vie de S.*  
*Martin. art.*  
3.

Maxime le mandoit souvent à la cour; il le traitoit avec honneur; & soit par hypocrisie, soit par les accès passagers d'une piété superficielle & inconséquente, il aimoit à s'entretenir avec lui de matieres de religion. Mais la femme de Maxime, dont le nom n'est pas venu jusqu'à nous, avoit pour le saint prélat une vénération plus profonde & plus sincere. Elle l'écoutoit avec docilité, elle lui rendoit les devoirs les plus humbles & les plus assidus: & comme la piété prend quelquefois une forme singuliere



dans les femmes de la cour, elle voulut un jour, avec la permission de son mari, le servir à table. Elle appréta elle-même les viandes; elle lui donna à laver, lui servit à boire, se tint debout derrière lui, & recueillit avec respect les restes de son repas. S. Martin y consentit avec peine, en faveur de quelques prisonniers, dont il sollicitoit l'élargissement.

L'accommodement du jeune empereur & du tyran ne pouvoit subsister sans l'agrément de Théodose. La protection de ce prince étoit devenue nécessaire à Valentinien & à Justine qui gouvernoit sous le nom de son fils. C'étoit la crainte de Théodose, plus que la difficulté du passage des Alpes, qui retenoit le tyran dans la Gaule. Maxime redoutoit un guerrier habile & heureux, qui faisoit de grands préparatifs pour venir jusque sur le Rhin lui arracher le fruit de son crime. Pour conjurer cette tempête, il envoya son grand chambellan. C'étoit un homme grave & avancé en âge, qui dès

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
An. 383.

VIII.  
Théodose  
reconnoît  
Maxime pour  
empereur.  
*Zos. l. 4.  
Ambr. ep. 56.  
Themist. or.  
18. 19.*

~~VALENTIN~~  
VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
An. 383.

l'enfance de Maxime, avoit été attaché à son service. Le député, sans entreprendre de justifier son maître au sujet de la mort de Gratien, exposa à Théodose l'état de l'Occident, le traité conclu & la foi donnée; il lui représenta qu'au lieu de désoler l'empire par une guerre civile, qui favoriseroit les desseins des barbares toujours prêts à forcer leurs barrières, il étoit plus à propos de réunir contre eux, les forces des deux Etats; qu'il trouveroit dans Maxime un guerrier capable de couvrir les bords du Rhin, tandis qu'il défendrait lui-même ceux du Danube; il finissoit par demander son amitié & son accession au traité des deux princes. L'empereur ne se trouvoit pas encore en état d'entreprendre une guerre si éloignée. Pour mieux assurer la vengeance qu'il devoit à son collègue & à son bienfaiteur, il crut qu'il lui étoit permis de dissimuler & d'attendre une occasion que l'ambition de Maxime ne pouvoit manquer de lui procurer. Il accepta les proposi-

tions du tyran, le reconnut pour empereur des pays qui lui avoient été cédés, & consentit que les statues de Maxime fussent placées à côté des siennes, de celles de Valentinien & de son fils Arcadius.

Ce fils étoit le seul qu'avoit alors Théodose; & son pere l'avoit associé à l'empire & honoré du titre d'Auguste dès le mois de Janvier de cette année. Cette éclatante proclamation s'étoit faite dans la place de l'Hebdome. Arcadius étoit âgé de six ans & Théodose songeoit à lui donner un précepteur, auquel il pût confier un dépôt si précieux à l'empire. Thémistius, alors célèbre par son éloquence, désiroit avec empressement cet emploi; il avoit publiquement témoigné ce désir dans une harangue qu'il avoit prononcée dans les premiers jours de cette année pour honorer le consulat de Saturnin. Il semble même que l'empereur avoit en lui une confiance particuliere; & lorsqu'il se disposoit à partir pour l'Occident, il lui avoit recommandé le jeune

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 383.

IX.  
Arcadius Au-  
guste est con-  
fié aux soins  
d'Arfene.  
*Idac. Chr.*  
*fast.*  
*Marcel. Chr.*  
*Prosp. Chron.*  
*Chron. Alex.*  
*Themist. or.*  
16. 18.  
*Soc. l. 5. c.*  
10.  
*Soz. l. 7. c.*  
12.  
*Theod. lect.*  
*l. 2.*  
*Zof. l. 4.*  
*Orof. l. 7. c.*  
34.  
*Hist. Miscell.*  
*l. 12.*  
*Pagi ad Ba-*  
*ron.*  
*Till. vie de S.*  
*Arfene.*

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 383.

prince avec tendresse en présence du sénat. Mais quoiqu'il estimât les lumieres & la probité de cet orateur payen, il cherchoit un chrétien sage & éclairé pour former le cœur de son fils, & y jeter les pures semences de la véritable vertu. Il le trouva dans Arsene, distingué par sa noblesse, plus encore par l'intégrité de ses mœurs & par une parfaite connoissance des lettres & de toutes les sciences humaines. Lorsqu'Honorius qui naquit l'année suivante, fut en âge de recevoir des leçons, il le joignit à son frere sous la direction d'Arsene. Cet habile instituteur ne manquoit d'aucun des talens propres à former de grands princes, si dans ses élèves la nature ne se fût pas refusée à ses soins. Il eut l'honneur de lever des fonts baptismaux Arcadius & Honorius. Théodose lui donna sur eux l'autorité qu'il avoit lui-même. Mais Arsene après onze ans de travaux continuels se dégouta de la cour. Il vivoit dans la pompe & la délicatesse; superbement vêtu & meublé, servi par un grand

grand nombre de domestiques , l'empereur lui entretenoit une table somptueuse. A l'âge de quarante ans, vers l'an 394 il fit réflexion que tandis qu'il se livroit tout entier à l'éducation des deux princes, il ne travailloit pas à se réformer lui-même. Frappé de cette pensée, il se retira secrètement du palais, & s'étant dérobé à toutes les recherches de Théodose, il s'alla cacher dans le désert de Scéthé, où il vécut jusqu'à l'âge de quatre-vingts-quinze ans dans la plus austere pénitence. Voilà ce que l'on peut adopter comme certain au sujet de l'éducation qu'Arsene fut chargé de donner aux enfans de Théodose. Les autres circonstances, que leur singularité n'a pas manqué d'accréditer, uniquement fondées sur le récit de Métaphraste, sont plus propres à embellir une légende romanesque, qu'à trouver place dans l'histoire.

Théodose ne se reposoit pas tellement sur le zele & la vigilance d'Arsene, qu'il ne prît lui-même toutes les occasions d'inspirer à son

VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 383.

X.  
Théodose  
donne à son  
fils des leçons  
de clémence.  
*Themist. or.*  
19.



**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**THEODO-**  
**SE.**  
**ARCADIUS**  
**An 383.**

*Cod. Just. l.*  
*9. tit. 7. leg.*  
*unic.*  
*Xiphil. in*  
*Tito.*

filz les vertus nécessaires aux princes. Il l'accoutumoit de bonne heure aux actions de bonté & de clémence. On conduisoit un jour à la mort des criminels qui avoient outragé par leurs discours la majesté impériale. Flaccille toujours prompte à secourir les malheureux, en donna avis à son mari. Il se plaignit qu'on ne l'eût pas averti avant la condamnation, pour leur épargner même la vûe du supplice, & leur envoya sur le champ leur grace, après l'avoir fait signer par Arcadius. Théodose dont le caractère avoit beaucoup de rapport à celui de Titus, lui ressembloit sur-tout par le mépris qu'il faisoit des injures. Rassuré par sa propre conscience, il n'en croyoit pas mériter de véritables, & il avoit l'ame trop élevée pour s'abaisser à écouter celles qui n'avoient aucun fondement. Il déclara quelques années après à tout l'empire ce sentiment généreux, par une loi dans laquelle il défend aux juges de punir les paroles qui n'attaquent que sa personne : *Car, dit-il, si elles proce-*

dent de légèreté, elles sont méprisables; si elles viennent de folie, elles ne méritent que notre pitié; si elles sont produites par le dessein de nous faire outrage, nous devons les pardonner. En conséquence, il lie les mains aux magistrats sur cet article, & leur ordonne de lui renvoyer la connoissance de ce crime, afin qu'il puisse juger par la qualité des personnes, si le délit mérite d'être éclairci ou d'être oublié.

Il y eut cette année quelques expéditions peu considérables en Orient. Théodose se contenta d'y employer ses généraux. Les Sarraïns, au mépris des anciens traités, attaquèrent les terres de l'empire; ils furent punis de leur infidélité. Une peuplade de Huns établis en Orient, firent des courses en Mésopotamie, & vinrent assiéger Edesse, d'où ils furent repoussés. Ils revinrent peu de tems après avec un renfort de Perses qui s'étoient joints à ces barbares; mais ils ne furent pas plus heureux. Ces Huns étoient une portion de cette nation féroce, dont

**VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS**  
An. 383.

XI.  
Barbares  
vaincus en  
Orient.  
*Pacat. paneg.*  
c. 22.  
*Procop. bel.*  
*Pers. l. 1. c.*  
3.  
*Till. Theod.*  
art. 14.  
*M. de Gui-*  
*gnes t. 1. 2.*  
*part. p. 325.*

**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**THEODO-**  
**SE.**  
**ARCADIUS**  
**An. 383.**

nous avons tracé l'histoire sous le regne de Valens. Tandis que leurs compatriotes filoient au nord de la mer Caspienne, ceux-ci s'arrêtèrent à l'orient de cette mer, le long de l'Oxus. Le nom d'Euthalites ou d'Abthélites qu'ils portoient, signifioit dans leur langue, qu'ils habitoient près d'un fleuve. Les historiens Grecs & Latins les distinguent encore par le surnom de *Blancs*, parce que leur teint n'étoit pas basanné comme celui des Huns du Nord. Dans un climat doux & fertile, l'espace d'environ trois siècles avoit changé leurs mœurs & les traits de leur visage. Leur figure n'avoit plus rien d'affreux ni de difforme, & leur maniere de vivre ne retenoit plus que quelques traces de la barbarie de leur origine. Ils habitoient dans des villes dont la capitale étoit Korkandge, que les Grecs appellent *Gorgo*. Ils avoient un roi, des loix, une police réglée. Ils étoient fideles dans le commerce entre eux & avec leurs voisins. Les plus riches se formoient une petite cour d'une ving-

taine de cliens, qu'ils nourrissoient à leur table, & qu'ils entretenoient à leurs dépens. Ces subalternes attachoient inséparablement leur sort à celui de leur patron; & lorsqu'il venoit à mourir, ils se faisoient enterrer avec lui. Telles étoient les mœurs de ces Huns Euthalites, dont il sera plusieurs fois parlé dans la suite de notre histoire.

Ricomer qui avoit eu la plus grande part à leur défaite, fut l'année suivante revêtu du consulat avec Cléarque. Tous deux, quoique payens, étoient estimés de Théodose, & distingués, l'un par les emplois militaires, l'autre par les charges civiles. Ricomer, François de naissance, & sorti du sang des rois, s'étoit attaché à Valentinien premier. Il parvint à la dignité de comte des domestiques. Il avoit été envoyé au secours de Valens dans la guerre des Goths, où il s'étoit signalé. Gratien l'avoit donné à Théodose, qui fit usage de sa bravoure, & l'éleva au grade de général de la cavalerie & de l'infanterie. On croit qu'il fut pere de

---

VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 383.

---

An. 384.

XII.  
Consuls.  
*Idac. fast.*  
*Greg. Tur.*  
*hist. Franc. l.*  
*2. c. 9.*  
*Vales. rer.*  
*Franc. p. 61.*

**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**THEODO-**  
**SE.**  
**ARCADIUS**  
**An. 384.**

Théodémir, roi des François avant Pharamond. Il étoit lié d'amitié avec Symmaque; & Libanius composa en son honneur un panégyrique que nous n'avons plus. Cléarque, vicaire d'Asie, avoit fidelement servi Valens dans le tems de la révolte de Procope. Il en avoit reçu pour récompense, le proconsulat de la même province, & ensuite la préfecture de Constantinople. D'abord, ardent idolâtre & protecteur déclaré du fanatique Maxime, il avoit sans doute permis à son zele de se modérer pour ne pas déplaire à Théodose: qui le nomma préfet de Constantinople une seconde fois.

**XIII.**  
**Thémistius**  
préfet de  
**C. P.**  
*Thémist. or.*  
**17. 18.**

Son successeur, dans cette dignité, fut Thémistius; l'empereur voulut peut-être le consoler de ce qu'il ne lui avoit pas confié l'éducation d'Arcadius. Le nouveau préfet remercia le prince par un discours qu'il prononça devant le sénat. Théodose entendoit avec plaisir cet orateur vertueux, & lui fournissoit sans cesse une abondante matière



d'éloges. Il diminua les impôts dans le tems même qu'il étoit obligé d'entretenir de nombreuses armées. Il veilloit avec une attention paternelle à la subsistance de Constantinople, y faisant venir des vivres par mer, même pendant l'hyver, & visitant en personne les magasins qu'il regardoit comme ses trésors les plus précieux. Il augmenta les distributions qu'on avoit coutume de faire au peuple, & attira par cette libéralité un plus grand nombre d'habitans.

Antioche, plus éloignée des yeux du prince, ne jouissoit pas d'un sort aussi heureux que la capitale de l'empire. Eumolpe, gouverneur de Syrie, étoit un magistrat sage & compatissant; mais il ne pouvoit arrêter les violences tyranniques des comtes d'Orient. Proculus revêtu de cette charge depuis deux ans, étoit en même tems libéral & cruel: ses largesses ne lui coutoient que des injustices; il prodiguoit aux uns ce qu'il ravissoit aux autres. Il fit massacrer, sous je ne sçais quel prétexte,

F. iv

---

VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 384.

XIV.  
Proculus &  
Icarus Com-  
tes d'Orient.  
*Lib. vit. & or.*  
19. 20.  
*Till. Theod.*  
*art. 16.*

**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**THEODO-**  
**SE.**  
**ARCADIUS**  
 An. 384.

un grand nombre de personnes dans le bourg de Daphné. Théodose instruit enfin de ses forfaits, le déposa avec ignominie. Mais il fut encore trompé dans le choix de son successeur. Icarius, fils de ce Théodore qui avoit été mis à mort sous le regne de Valens, fut envoyé à la place de Proculus. L'étude & l'amour des lettres par lesquels ce nouveau comte étoit parvenu aux honneurs, promettoient une conduite plus sage & plus modérée. En effet, il n'aimoit ni l'argent ni les plaisirs; mais il étoit défiant, superbe, imprudent, aussi inhumain que son prédécesseur. La peste désoloit Antioche & les autres villes de Syrie; elle cessa en peu de tems; mais elle fut suivie d'une longue famine. Antioche fut bientôt remplie d'une foule d'indigens, qui venoient y chercher du secours. On l'exhortoit à les soulager : *Laiſſons, dit-il, périr ces misérables; les Dieux les condamnent puisqu'ils les abandonnent.* Ces paroles cruelles exciterent une juste horreur. Il continua de se rendre odieux

par les mauvais traitemens dont il accabla les boulangers & les marchands de bled, & par les rapines qu'il toléroit dans les officiers de police. Le peuple se souleva; & l'on peut conjecturer par une invective de Libanius, que le comte fut dépouillé de sa charge. Mais l'histoire n'a pas laissé à la postérité, la satisfaction d'apprendre avec certitude, quelle fut la punition de ce barbare commandant.

Théodose ne perdoit pas de vûe le grand dessein qu'il avoit conçu d'abbattre entierement l'idolatrie. Après avoir défendu dès le commencement de son regne, les sacrifices par lesquels on cherchoit à pé- nétrer dans l'avenir, il avoit enfin interdit toute immolation de victimes. Il n'étoit plus permis aux payens que d'allumer du feu sur les autels, d'y brûler de l'encens, d'y répandre des libations, & d'y offrir les fruits de la terre. L'idolatrie étoit revenue à son berceau; c'étoit avoir beaucoup avancé pour la détruire tout-à-fait. Il ne restoit plus en

~~par les mauvais traitemens~~  
VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 384.

XV.  
Nouveaux  
efforts de  
Théodose  
pour détruire  
l'idolatrie.  
*Ambr. de div.*  
*serm. 3. & ep.*  
<sup>17.</sup>  
*Liban. de*  
*templis.*  
*Zos. l. 4.*  
*Idac. fast.*  
*Chron.*  
*Cod. Th. l. 9.*  
*tit. 1. leg. 15.*  
*God. ad Cod.*  
*Th. T. 6. p.*  
<sup>267.</sup>  
*Till. Theod.*  
*art. 17.*

~~Valentinien II.~~  
 VALENTI-  
 NIEN II.  
 THEODO-  
 SE.  
 ARCADIUS  
 An. 384.

Orient qu'Alexandrie , où l'on osât encore faire couler le sang dans les temples. Libanius , toujours avocat des idoles , entreprit par un discours de fléchir Théodose en leur faveur. Il employoit toutes les couleurs de sa rhétorique pour exagérer les insultes que les chrétiens faisoient aux dieux & à leurs adorateurs : il accusoit sur-tout les moines ; il avançoit que , secondés des officiers & des soldats , ils brisoient les statues , ils abbattoient les édifices sacrés , ils égorgeoient les prêtres sur les ruines de leurs autels , & que sous prétexte de saisir en faveur des églises , les fonds appartenans aux temples , ils s'emparoit des biens des particuliers , & dépouilloient de leurs terres les légitimes possesseurs. Il prétendoit que les empereurs chrétiens justifioient eux-mêmes le culte ancien , puisqu'ils le toléroient dans Rome & dans Alexandrie ; qu'ils laissoient subsister plusieurs temples ; qu'ils n'excluoient pas les payens des plus éminentes dignités , & qu'ils recevoient le serment de

fidélité fait au nom des dieux. Il finissoit par ce trait de hardiesse : *Les habitans des campagnes sçauront bien défendre par les armes leurs divinités, si on les vient attaquer sans les ordres de l'empereur.* S'il est vrai que ce discours calomnieux soit parvenu jusqu'à Théodose, ce prince le reçut sans doute comme un avis de ce qui lui restoit à faire pour fermer à jamais la bouche à l'idolatrie, & lui ôter toute espérance. Il avoit déjà envoyé en Egypte Cynégius préfet du prétoire, avec ordre d'abolir le culte des idoles dans cette province, & dans tout l'Orient. Il le chargea en même tems de porter à Alexandrie les images de Maxime, & de l'y faire reconnoître empereur, selon le traité qui venoit d'être conclu entre les trois souverains. Ce magistrat ferme & incorruptible, s'acquitta de sa commission, mais avec prudence. Il fit cesser en plusieurs endroits les sacrifices ; il y ferma les temples. En arrachant aux peuples les objets de leur adoration, il sçut prévenir leur

VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 384.



**VALENTI-** révolte , & les consoler de la perte  
**N I E N II.** de leurs dieux , par un gouverne-  
**T H E O D O -** ment équitable , qui a mérité des  
**S E .** éloges publics de la part de Théo-  
**A R C A D I U S** dose dans une de ses loix. Ce té-  
**A n . 384 .** moignage est plus digne de foi que  
celui de Libanius. Le sophiste irrité  
contre Cynégius qui venoit de  
démolir un temple magnifique ,  
qu'on croit être celui d'Edeffe , dé-  
peint le préfet comme un homme  
cruel , avare , sans mérite , abusant  
de sa fortune , esclave de sa femme  
gouvernée par des moines. Nous  
voyons par la suite de l'histoire ,  
que Cynégius ne vint cependant  
pas à bout de ruiner entièrement le  
culte idolâtre , ni dans l'Egypte ni  
dans la Syrie. Ce fut alors que les  
payens oubliant leurs anciennes vio-  
lences , commencerent à se préva-  
loir de cette maxime , dont les fi-  
deles avoient fait usage dans le  
tems des persécutions , & dont les  
vrais chrétiens ne s'écarteront ja-  
mais , *que la religion doit s'établir par*  
*la persuasion & non par la contrain-*  
*te.*

Théodose ne poursuivoit que les erreurs capables de troubler l'ordre public. Il épargnoit ces sectes pacifiques, qui rampoient dans l'obscurité & le silence. C'est pour cette raison qu'il faisoit grace aux Novatiens. Les Lucifériens surprirent même sa bonté naturelle. Se plaignant d'être persécutés, parce qu'ils n'avoient pas assez de force pour être persécuteurs, deux de leurs prêtres, Marcellin & Faustin, lui présentèrent une requête. Ils imputoient faussement aux catholiques les violences les plus outrées. Le ton de piété, que l'hypocrisie emprunte aisément, trompa Théodose. Il les reçut comme des orthodoxes injustement outragés : il se déclara leur protecteur par un rescrit, dans lequel il traite d'hérétiques, leurs adversaires, reconnoissant néanmoins que c'est aux évêques qu'il appartient de décider les questions qui concernent la foi.

Valens n'avoit conclu la paix avec le roi de Perse, que par la nécessité de tourner toutes ses forces

**VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.**

**ARCADIUS**  
An. 384.

**XVI.**  
Il est trompé  
par les Lucifériens.  
*Marcell. &  
Faust. Libell.  
Till. Theod.  
art. 19. &  
Arian. art.*  
140s.

**XVII.**  
Ambassade  
des Perses.

VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.

ARCADIUS  
An. 384.

*Pacat. paneg.*  
*art. 22.*

*Lib. or. 14.*  
*15.*

*Themist. or.*  
*16.*

*Claud. de*  
*nupt. Honor.*

*Vict. epit.*  
*Idac. fast.*

*Chron.*  
*Marcel. Chr.*

*Oros. l. 7. c.*  
*34.*

*Soc. l. 5. c.*  
*12.*

*Agath. l. 4.*  
*Patric. in*

*excerpt.*  
*Cod. Th. l. 12.*

*tit. 13. leg.*  
*6. & ibi God.*

*Chron. Alex.*  
*Hard. not. od*

*Themist. p.*  
*484.*

*Cellar. geog.*  
*ant. l. 5. c.*

*15. art. 2.*  
*Till. Theod.*

*art. 21.*

contre les Goths. Il paroît que les conditions du traité ne furent pas avantageuses à l'empire, & qu'on fut obligé d'abandonner l'Arménie à Sapor. Ce prince étoit mort en 379, après avoir vécu & régné avec gloire, soixante & dix ans. Son fils Artaxer n'avoit occupé le trône que quatre ans. Sapor III. fils & successeur d'Artaxer craignoit Théodose qui entretenoit une armée sur les bords du Tigre. Moins guerrier que son ayeul, il prit le parti de détourner l'orage par un nouveau traité. Pour se concilier l'empereur Romain, il fit rendre à ses images les mêmes honneurs qu'on rendoit à celles des rois du pays, & lui envoya à Constantinople une célèbre ambassade avec de riches présens; c'étoit des pierres, de la foye, & des éléphants pour traîner son char. La négociation dura long-tems, & ne fut terminée que cinq ans après, en 389. Mais il y a lieu de croire que Théodose fit acheter cette suspension d'armes, de la cession de quelques

territoires. Du moins il est certain que dès l'an 387 il exerçoit les droits de la souveraineté sur la Sophanène & sur les Satrapies voisines. Cette province située en-deçà du Tigre, au midi de l'Arménie & au septentrion de Nisibe & d'Amide, avoit appartenu aux Perses ; & quelques auteurs la nomment au nombre de celles que Jovien leur avoit cédées. Ils la distinguent de la Sophène, province d'Arménie, plus occidentale & plus voisine de l'Euphrate.

Stilicon fut député vers le roi de Perse. Il étoit encore dans la première jeunesse ; mais il avoit déjà fait connoître sa valeur & sa dextérité dans la conduite des affaires. Il tiroit son origine de la nation des Vandales. Son pere avoit commandé sous Valens les troupes auxiliaires de Germanie. Il avoit l'esprit élevé, plein de feu, capable de former de grands projets & d'en suivre l'exécution ; éloquent, bien fait de sa personne, d'un teint vif & animé, noble dans son port & dans sa dé-

**VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS**  
An. 384.

**XVIII.**  
Stilicon en-  
voyé en Per-  
se.  
*Claud. de  
laud. Stilic.  
l. 1.*

**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**THEODO-**  
**SE.**  
**ARCADIUS**  
**An. 384.**

marche, il s'attira l'estime des seigneurs de la Perse & du monarque. Les rois de Perse étoient passionnés pour la chasse : Stilicon se signala dans ce divertissement & fit admirer son adresse à tirer de l'arc & à lancer le javelot : c'en fut assez pour faire écouter favorablement ses propositions. Retourné quelque tems après à la cour de Théodose, il fit conclure le traité de paix entre les deux souverains.

## XIX.

Divers événemens de cette année.

*Idac. fast.*

*Chron.*

*Marcel. chr.*

*Claud. de*

*laud. Serenæ.*

*Soc. l. 5. c.*

*12.*

*Chron. Alex.*

*Symm. l. 10.*

*20. 21. 22.*

*57. & l. 4.*

*ep. 8. & l. 3.*

*ep. 55. 82.*

*Cod. Th. l.*

*6. tit. 4. leg.*

*25.*

*l. 15. tit. 9.*

*leg. 1.*

*Cod. Just. l.*

Peu de tems après l'arrivée des ambassadeurs de Perse, le 9 de Septembre, il nâquit un second fils à Théodose. L'empereur le nomma Honorius, en mémoire de son frere, qu'il avoit tendrement aimé. Il lui donna dès sa naissance, le titre de nobilissime, & le désigna consul pour l'année 386. Il n'y avoit eu jusqu'alors que quatre préteurs à Constantinople : Théodose en doubla le nombre; mais il ordonna en même tems que deux préteurs ensemble ne feroient, pour les jeux publics, que la même dépense, à laquelle un seul avoit été aupara-



vant obligé. Les magistrats se ruinoient souvent, soit par les largesses qu'il étoit d'usage de faire & qu'ils portoient à l'excès ; soit par la magnificence dont ils se piquoient dans les spectacles qu'ils donnoient au peuple ; l'empereur mit un frein à une vanité si nuisible aux familles, en réglant ces dépenses. Valentinien venoit d'en faire autant pour l'Occident ; & les deux princes avoient par ces loix, répondu aux desirs des deux sénats de Rome & de Constantinople, qui gémissant de ces abus, auxquels leurs membres étoient forcés de s'affujettir, en avoient proposé la réforme. Mais comme les plus sages reglemens deviennent trop souvent inutiles par les dispenses que la faveur obtient pour y contrevenir, Théodose déclara par une loi, que quiconque demanderoit au prince un rescrit pour avoir la liberté de violer un décret du sénat, seroit noté d'infamie & puni par la confiscation du tiers de son patrimoine. Il étendit sa générosité jusques sur l'empire d'Occident. Il

---

VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.

ARCADIUS  
An. 384.

*l. tit. 16. leg.  
unic.  
Hier. ep. 11.*

**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**THEODO-**  
**SE.**  
**ARCADIUS**  
**An. 384.**

honoroit Symmaque & le combloit de présens. Il fit conduire à Rome des chevaux & des éléphans pour les jeux du cirque. Le bled d'Afrique, n'ayant pû arriver à cause des vents contraires, Rome étoit menacée de la famine, lorsqu'elle reçut avec une joie incroyable un grand convoi de bled que Théodose y envoyoit de Macédoine. Le sénat lui marqua sa reconnoissance de tant de bienfaits, par une statue équestre qu'il fit dresser en l'honneur de Théodose le pere. Rome, qui depuis long-tems avoit perdu l'habitude de voir des triomphes, en vit un vers ce tems-là d'une espece toute nouvelle, & aussi frivole, que Rome elle-même l'étoit devenue en comparaison de ce qu'elle avoit été autrefois. Un homme du peuple ayant déjà enterré vingt femmes, en épousa une qui avoit rendu le même office à vingt-deux maris. On attendoit avec impatience la fin de ce nouveau mariage, comme on attend l'issue d'un combat entre deux athletes célé-

bres. Enfin, la femme mourut, & le mari, la couronne sur la tête & une palme à la main, ainsi qu'un vainqueur, conduisit la pompe funebre, au milieu des acclamations d'une populace innombrable. S. Jérôme rapporte ce fait dont il fut témoin oculaire.

Constance avoit déclaré incestueux les mariages des oncles avec leurs nieces. Théodose les défendit entre cousins germains, sous peine du feu & de la confiscation des biens. Ces alliances avoient été permises jusqu'alors; mais la pudeur naturelle, qui les rendoit fort rares, lui parut une raison suffisante pour les interdire tout-à-fait. Il laissa cependant la liberté de les contracter sous une dispense obtenue du prince. Arcadius modéra dans la suite la rigueur excessive de cette loi, en retranchant la peine du feu; mais il déclara ces mariages illégitimes, les enfans qui en naîtreient inhabiles à succéder & à recevoir aucune donation de leurs peres, les femmes privées de leur dot qui seroit dévo-

---

VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 384.

## XX.

Loi qui défend les mariages entre cousins germains.

*Viét. epit.*

*Ambr. ep. 60.*

*Liban. or- de angariis*

*Symm. ap-*

*pend. ep. 14.*

*Aug. de civ.*

*l. 15. c. 16.*

*Cod. Th. l. 3.*

*tit. 12. leg. 3.*

*tit. 10. leg. 1.*

*& ibi God.*

*l. 7. tit. 1.*

*leg. 12.*

*Cod. Just. l.*

*5. tit. 4. leg.*

*19.*

*tit. 5. leg. 6.*

*Till. Theod.*

*art. 20.*

VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 385.

lue au fisc. Quelques années après, Arcadius abolit entièrement la loi de son pere, que son frere Honorius continua de faire observer dans ses Etats. Justinien rétablit dans son code l'ancien droit Romain sur cet article, & permit dans tout l'empire, les mariages des cousins germains. Mais la discipline de l'Eglise a conservé la loi de Théodose; elle a toujours pros crit ces alliances comme illicites, à moins qu'il n'y eût dispense accordée pour les contracter. Le mélange des barbares faisoit croître la licence parmi les troupes. Les officiers & les soldats s'écartoient de leurs quartiers pour piller les campagnes, & traitoient en ennemis les sujets de l'empire. Théodose enjoignit aux gouverneurs des provinces, & aux défenseurs des villes, dont nous avons déjà parlé, de l'instruire sur le champ du nom de ceux qui se rendroient coupables de ces désordres.

XXI.  
Sarmates  
vaincus.

L'Orient étoit en paix. Elle ne fut troublée en Occident que par une incursion des Sarmates; mais ils fu-

rent repoussés par les généraux de Valentinien. Ce prince qui passa cette année tantôt à Milan, tantôt à Aquilée, fit conduire à Rome un grand nombre de prisonniers. On les fit combattre dans l'arène les uns contre les autres avec les armes de leur nation, pour le divertissement du peuple.

Probe, alors préfet d'Illyrie, conservoit sous Valentinien la considération, que sa naissance & ses richesses lui avoient depuis longtemps procurée. Principal ministre du jeune prince, il étoit chargé du gouvernement civil. Prétextat, dont nous avons déjà parlé, partageoit le crédit de Probe. C'étoit le héros du paganisme, auquel il faisoit honneur par l'élévation de son ame & par l'intégrité de ses mœurs. Les chrétiens ne lui ont reproché que son zèle pour l'idolatrie; les payens relevent par les plus grands éloges sa modération dans la haute fortune, sa compassion envers les malheureux, sa sévérité pour lui-même, sa douceur pour les autres, sa vaste

**VALENTINIIEN II.**  
**THEODOSE.**  
**ARCADIUS**  
An. 384.

*Symm. l. 10.*  
*ep. 16.*

**XXII.**  
Mort de Prétextat.  
*Symm. l. 1.*  
*ep. 40. 47.*  
*l. 2. ep. 36.*  
*l. 10. ep. 23.*  
*24. 25. 34.*  
*37.*  
*Macrob. sat.*  
*l. 1. c. 1. 2.*  
*6. 7. 17.*  
*Soc. l. 5. c.*  
*11.*  
*Soz. l. 7. c.*  
*13.*  
*Hieron. epit.*  
*23. 24.*  
*Grut. iscript.*  
*cccix. 2. 3.*  
*4.*  
*cccx. 1.*  
*ccccxxxvi.*  
*3.*  
*mcii. 2.*  
*Till. Theod.*  
*art. 22. not.*  
*19. 20.*



**V**ALENTI-  
NIEN II.  
**T**HEODO-  
SE.  
**A**RCADIUS  
An. 384.

érudition. Il consacroit à l'étude de l'antiquité tout le loisir que lui laissoient ses emplois. C'est dans sa maison que Macrobe place la scène de ces conversations sçavantes qu'il a intitulées *Saturnales*. On admiroit en lui ce juste tempérament de qualités opposées, qui le rendoit complaisant sans bassesse, ferme sans hauteur. Riche, mais désintéressé, il n'accepta jamais les legs qu'on lui faisoit par testament, préférant à ces avantages la satisfaction généreuse de les laisser aux parens du défunt. Ses voisins le prenoient pour arbitre des prétentions qu'ils avoient sur ses terres. Cet homme si juste & si éclairé d'ailleurs, étoit aveugle & injuste sur le point le plus important de l'humanité. Ennemi de la religion chrétienne, il s'efforçoit d'en retarder les progrès, & de conserver les restes de l'idolatrie expirante. Il fuyoit les honneurs, mais les honneurs le recherchoient. Il avoit été sept fois député par le Sénat aux empereurs dans des conjonctures difficiles. Il avoit passé par toutes les

charges, il étoit revêtu de tous les sacerdoces. Préfet d'Italie & désigné consul pour l'année suivante, il vint à Rome, & étant monté au Capitole au milieu des applaudissemens de tous les citoyens, il exhorta par deux discours éloquens, le sénat & le peuple à l'obéissance & à l'amour du gouvernement. Peu de jours après, la mort lui enleva toutes ses dignités. Dès que la nouvelle s'en répandit dans Rome, le peuple qui étoit alors au théâtre, abandonna avec de grands gémissemens, les spectacles pour lesquels il étoit passionné. La douleur fut si éclatante & si universelle que l'empereur auroit pû en être jaloux. On lui avoit dressé des statues pendant sa vie, & le peuple dans un de ces caprices, qui lui sont si ordinaires, les ayant un jour abbattues avec des clameurs séditieuses, les avoit presque aussitôt vû relever par ordre du prince avec d'aussi vives acclamations. Après sa mort, le sénat obtint de l'empereur la permission de lui en élever une nouvelle, dont l'inscrip-

---

VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 384.

**V**ALENTI-  
NIEN II.  
**T**HEODO-  
SE.  
**A**RCADIUS  
An. 384.

tion subsiste encore. Les Vestales lui en décernèrent une autre en leur propre nom, ce qui étoit sans exemple. Jamais ces vierges respectées n'avoient rendu le même honneur aux hommes les plus religieux. La chose fut cependant exécutée malgré l'opposition de Symmaque, ami de Prétextat, mais encore plus attaché aux bienféances & aux usages de sa religion. La femme de Prétextat, Fabia Aconia Paulina, fille de Catulinus, consul en 349, décorée elle-même des titres les plus fastueux de la superstition payenne, honora la mémoire de son mari avec toute la pompe & la vanité de l'idolatrie. Elle fit son apothéose, & prétendit que son ame s'étoit établie dans la voie lactée, comme dans un palais semé d'étoiles.

XXIII.

Symmaque  
préfet de Ro-  
me.

*Symm.* l. 4.  
*ep.* 8. l. 10.  
*ep.* 15. 16.  
17. 21. 23.  
27. 47.  
*Olympiod.*

Prétextat laissoit au paganisme, dans la personne de Q. Aurelius Symmachus, un défenseur encore plus ardent & aussi considérable par sa noblesse, par ses emplois & par ses éminentes qualités. Celui-ci étoit préfet de Rome depuis la fin de l'année

l'année précédente. Il posséda pendant trois ans cette dignité qu'il n'avoit pas recherchée, & dont il demanda plusieurs fois d'être déchargé. Il la devoit à la recommandation de Théodose, dont il étoit estimé. Il passoit pour l'homme le plus éloquent de son siècle. Sa femme, Rusticienne, fille d'Orfitus préfet de Rome sous Constance, secondoit son amour pour l'étude; & l'on dit qu'elle lui tenoit souvent le flambeau pendant qu'il lisoit ou qu'il composoit. Le pere de Symmaque lui avoit laissé une éclatante réputation à soutenir, mais une médiocre fortune. Quoiqu'il affectât de retracer l'ancienne simplicité Romaine, on apperçoit dans sa conduite un combat de modestie & de vanité, où l'une & l'autre ont tour à tour l'avantage. Il refusa de se servir d'un char superbe que Gratien avoit destiné à l'usage des préfets de Rome, & il débita sur ce sujet à Valentinien les plus sages maximes :  
*Que le faste ne relève pas les magistratures ; que les mœurs du magistrat*

~~Valentinien II.~~  
 VALENTINIEN II.  
 THÉODOSE.

ARCADIUS  
 An. 384.

*apud. Phot.*  
*Sidon.* l. 2.  
*ep.* 10.  
*Cod. Just.* l. 9. tit. 29.  
*leg.* 3.

**VALENTI-  
NIEN II.**

**THÉODO-  
SE.**

**ARCADIUS**  
**An. 384.**

*en font le plus bel ornement ; que Rome toujours libre, quoique soumise à ses princes, n'a jamais sçu & ne sçait pas encore respecter une pompe frivole, qui n'est à ses yeux de nulle ressource pour suppléer à la vertu. Mais dans la suite ce Romain si modeste, voulant par sa magnificence faire briller son fils alors préteur, trouva fort mauvais qu'on prétendît lui faire observer la loi qu'il avoit sollicitée lui-même pour borner la dépense des magistrats : il se donna beaucoup de mouvemens pour en obtenir la dispense, & n'eut point de repos qu'il n'eût dépensé en cette occasion deux mille livres pesant d'or. Il donna plusieurs fois de bons conseils à Valentinien. Ce prince voulut imposer une taxe à certaines compagnies chargées des fournitures de la ville de Rome ; Symmaque lui représenta, qu'un prince compromettoit son autorité en commandant l'impossible ; que d'une imposition trop onéreuse, il ne recueilloit que des mécontentemens & des murmures ; qu'en épuisant ses sujets, il gagnoit*



moins qu'il ne perdoit, puisqu'il les mettoit hors d'état de rendre les services attachés à leur condition; que la richesse du prince & celle des peuples étoient inséparables, & que toutes les deux prenoient leur source dans l'humanité du souverain. En entrant en charge, il trouva en place d'assez mauvais officiers subalternes, qui avoient été nommés par l'empereur: il prit la liberté de lui mander, que la nature produisoit toujours assez d'honnêtes gens pour remplir les postes de l'Etat; que pour les démêler dans la foule, il falloit d'abord écarter ceux qui demandoient; que ceux qui méritoient se trouveroient dans le reste. On peut aisément conjecturer que cette leçon ne plut pas au jeune prince: du moins je soupçonne qu'un rescrit adressé à Symmaque & qui se trouve entre les loix de Valentinien, servit de réponse à cette remontrance. En voici les termes: Il n'est pas permis de raisonner sur la décision du souverain; c'est offenser la majesté impériale que de douter du mérite d'un homme qu'elle a honoré de

---

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 384.

**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**THÉODO-**  
**SE.**  
**ARCADIUS**  
**An. 384.**

*son choix.* La date de ce rescrit tombe sur la fin de cette année, tems auquel le prince nommoit les nouveaux officiers ; & le ton que prend ici Valentinien, s'accorde assez bien avec la fierté présomptueuse d'un jeune empereur.

XXIV.  
Requête de  
Symmaque  
à l'empereur  
en faveur du  
paganisme.  
*Symm. l. 10.*  
*ep. 54.*  
*Ambr. libell.*  
*1. 2. contra.*  
*Symm. & ep.*  
*11. 12. 17.*  
*57. & orat.*  
*de obitu Va-*  
*lent.*  
*Paulin vit.*  
*Ambros.*  
*Ennodius.*  
*Till. vie de S.*  
*de S. Ambr.*  
*art. 37.*

Mais l'intérêt de la religion payenne étoit l'affaire la plus importante de Symmaque. Ce fut pour la soutenir sur le penchant de sa ruine qu'il réunit tout ce qu'il avoit d'activité, d'adresse & d'éloquence. Il s'étoit déjà inutilement adressé à Gratien, qui n'avoit pas même daigné répondre à sa requête. Il comptoit trouver moins de fermeté dans un prince de treize ans, qui, malgré le traité de paix, devoit craindre Maxime & ses intrigues. Dans cette espérance, il assembla le sénat ; les sénateurs chrétiens furent exclus de la délibération. On fit un décret en forme de plainte, sur lequel Symmaque dressa son rapport ; il l'envoya à l'empereur en qualité de préfet de Rome, obligé par le devoir de sa charge de rendre compte

au prince de ce qui se passoit dans la ville.

Jamais la cause de l'idolatrie ne fut plaidée avec plus de chaleur & d'éloquence. La requête contenoit deux chefs; on demandoit que l'autel de la Victoire fût rétabli dans le sénat, & qu'on rendît aux prêtres & aux vestales les fonds, les revenus, les privilèges dont Gratien les avoit dépouillés. L'orateur faisoit valoir l'ancienneté du culte, qu'on prétendoit proscrire; il tiroit avantage de la tolérance de Constantin, de Jovien, de Valentinien le pere, qui n'avoient troublé dans les temples ni les dieux ni leurs sacrificateurs. Il étaloit avec pompe les obligations que les Romains avoient à la Victoire, tant d'ennemis abbatus, tant de royaumes conquis, tant de triomphes. Il oppo-  
soit à l'exemple de Constant & de Constance, celui de Valentinien le pere, qui du séjour des dieux, où sa vertu l'avoit élevé, considéroit avec attendrissement les larmes des vestales, & s'offensoit de voir dé-

VALENTI-  
NIEN II.

THÉODO-  
SE.

ARCADIUS  
An. 384.

XXV.  
Extrait de la  
requête.

**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**THÉODO-**  
**SE.**  
**ARCADIUS**  
**AN. 384.**

truire ce qu'il avoit voulu conserver.  
 Il faisoit parler Rome à Valenti-  
 nien & à Théodose tout ensemble :  
 « Princes généreux , disoit-elle , pe-  
 » res de la patrie , respectez mes an-  
 » nées. C'est au culte des dieux que  
 » je dois la durée de mon empire ;  
 » je serois ingrate de les oublier.  
 » Permettez-moi de suivre mes ma-  
 » ximes ; c'est le privilège de ma  
 » liberté. Cette religion que vous  
 » m'arrachez m'a soumis l'univers ,  
 » elle a repoussé Hannibal de de-  
 » vant mes murailles , elle a préci-  
 » pité les Gaulois du haut de mon ca-  
 » pitole. N'ai-je donc si long-tems vé-  
 » cu que pour tomber dans le mépris ?  
 » laissez-moi du moins le tems d'e-  
 » xaminer ce nouveau culte qu'on  
 » veut introduire ; quoiqu'après tout ,  
 » vouloir me corriger dans ma vieil-  
 » lesse , c'est s'y prendre bien tard ;  
 » c'est me faire un affront sensible.  
 Il ajoutoit que tous les cultes , tou-  
 tes les religions tendent au même  
 but , quoique par des voies différen-  
 tes ; qu'il falloit laisser aux hommes  
 la liberté de choisir le chemin pour

arriver à ce sanctuaire auguste , où la Divinité s'enveloppe de sa propre lumière , & se dérobe à leurs yeux. Il relevoit le ministère des pontifes & des vestales, & montrait combien il étoit injuste de les priver de leur subsistance, de leur ravir les droits qui leur revenoient de la libéralité des testateurs. Il insistoit beaucoup sur la famine dont Rome avoit été désolée aussitôt après l'édit de Gratien : c'étoit, à l'entendre, un effet manifeste de la vengeance des dieux, qui voyant que les hommes refusoient la subsistance à leurs prêtres, la refusoient eux mêmes aux hommes : c'étoit le sacrilège de Gratien qui avoit séché les fruits de la terre jusque dans leurs racines. Il excusoit cependant ce prince, séduit par de mauvais conseils ; & il finissoit en exhortant Valentinien à réparer le mal que son frere n'avoit fait que par la malice des impies, qui avoient fermé l'accès du trône aux députés du sénat dépositaires de la vérité.

Ces conseillers pervers , ces

G iv

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 384.



**VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.**

**ARCADIUS**  
An. 384.

XXVI.

Elle est ap-  
prouvée par  
le Conseil.

impies, dont parloit Symmaque, étoient les hommes les plus saints & les plus respectables de l'empire ; le pape Damase & saint Ambroise. La délibération du sénat avoit été tenue fort secrète : la requête arriva à Milan & fut présentée à l'empereur dans son conseil, avant que personne fût informé de l'entreprise. Ceux qui composoient le conseil, surpris de ce coup imprévu, & craignant que la partie ne fût déjà liée avec Maxime pour appuyer la cabale, opinèrent tous, chrétiens ainsi que payens, à consentir à la demande. L'empereur seul ne jugea pas à propos de conclure, & remit la décision au lendemain.

XXVII.

Combattue  
par S. Am-  
broise.

S. Ambroise fut averti sur le champ du danger dont le christianisme étoit menacé. Il dresse aussitôt une requête contraire pour fortifier la religion du prince : il lui représente ce qu'il doit à Dieu ; qu'il ne peut sans une sorte d'apostasie rendre aux payens ce que Gratien leur a ôté ; qu'ils ont mauvaise grace de se plaindre de la soustrac-

tion de leurs privilèges , eux qui n'ont pas épargné le sang des chrétiens : que l'empereur ne les force pas à rendre hommage au vrai Dieu : qu'ils doivent au moins lui laisser la même liberté , & ne le pas contraindre à honorer leurs folles divinités : que c'étoit sacrifier aux idoles , que d'opiner en leur faveur : que les chrétiens faisant la plus grande partie du sénat , c'étoit une sorte de persécution , que de les forcer de s'assembler dans un lieu , où il leur faudroit respirer la fumée des sacrifices impies : qu'un petit nombre de payens abusoient du nom du sénat ; que si cette entreprise incroyable n'eût pas été tramée en secret , tous les évêques de l'empire seroient accourus pour s'opposer au succès. Il prioit Valentinien de consulter Théodose dont il avoit coutume de prendre les avis sur les affaires importantes : & quelle plus importante affaire que celle de la religion & de la foi ! Il demandoit communication de la requête pour y répondre en détail, « Si vous prenez le parti des

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 384.

**VALENTI-** » infideles , continuoit-il , les évê-  
**N IEN II.** » ques ne pourront fermer les yeux  
**THÉODO-** » sur une prévarication si criminel-  
**SE.** » le : vous pourrez venir à l'église,  
**ARCADIUS** » mais vous n'y trouverez point d'é-  
**AN. 384.** » vêque , ou l'évêque n'y fera que  
 » pour vous en interdire l'entrée.  
 » Que lui répondrez-vous, quand il  
 » vous dira : l'Eglise refuse vos dons ;  
 » nos autels ne peuvent les souffrir ;  
 » Jésus-Christ les rejette avec hor-  
 » reur ; vous les avez prostitués aux  
 » idoles : pourquoi cherchez - vous  
 » les prêtres du Dieu véritable ,  
 » après avoir reçu entre vos bras  
 » les pontifes des démons ? Que ré-  
 » pondrez-vous encore à votre frè-  
 » re , qui vous dira au fond de vo-  
 » tre cœur : Je ne me suis pas cru  
 » vaincu , parce que je vous laissois  
 » empereur ; j'ai vû la mort sans  
 » regret , parce que je me flattois  
 » que vous maintiendriez ce que  
 » j'avois établi pour l'honneur du  
 » christianisme. Hélas ! que pouvoit  
 » faire de plus contre moi celui qui  
 » m'a ôté la vie ? Vous avez détruit  
 » les trophées que j'avois élevés à

» notre religion sainte ; vous avez  
 » cassé mes ordonnances, ce que n'a  
 » osé faire mon rébelle meurtrier.  
 » C'est maintenant que je reçois  
 » dans mes entrailles la blessure la  
 » plus cruelle. La meilleure partie  
 » de moi-même est dans le cœur de  
 » mon frere ; & c'est-là qu'on me  
 » poursuit encore ; c'est-là qu'on me  
 » porte encore des coups mortels. »  
 Il lui représente ensuite son pere  
 qui s'excuse d'avoir souffert l'idola-  
 trie dans le sénat de Rome, sur ce  
 qu'il ignoroit ce désordre. En effet,  
 Valentinien n'étoit jamais entré  
 dans Rome, depuis qu'il étoit par-  
 venu à l'empire. S. Ambroise con-  
 clut enfin que l'empereur ne peut  
 souscrire à la requête de Symma-  
 que, sans offenser à la fois tout ce  
 qu'il doit respecter, son frere, son  
 pere & Dieu même.

Le jeune Valentinien avoit le cœur  
 droit, & ne manquoit pas de prendre  
 le bon parti, lorsqu'il n'en étoit pas  
 détourné par les artifices de Jus-  
 tine. La lettre de S. Ambroise trou-  
 va dans son ame des dispositions fa-

VALENTIN  
 NIEN II.  
 THÉODO-  
 SE.  
 ARCADIUS  
 An. 384.

XXVIII.  
 Rejetée par  
 Valentinien..

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.

ARCADIUS  
An. 384.

vorables ; elle acheva de le déterminer. Il la fit lire dans le conseil ; il reprocha aux chrétiens leur perfide foiblesse , & s'adressant ensuite aux payens : *Comment osez-vous penser , leur dit-il , que je sois assez impie pour vous rendre ce que vous a enlevé la piété de mon frere ? Que Rome demande de moi telle autre faveur qu'elle voudra : je la chéris comme ma mere ; mais je dois plutôt obéir à Dieu.* Il prononça ces paroles d'un ton aussi ferme , que les auroit prononcées Théodose. Personne n'osa répliquer ; & les Comtes Bauton & Rumoride , généraux des armées d'Occident , quoique nourris dans le paganisme , furent eux-mêmes d'avis de rejeter la requête. On disoit à cette occasion , *que la Victoire étoit une ingrate , qui par un de ses caprices ordinaires avoit abandonné son défenseur , pour favoriser son ennemi.* L'affaire étoit terminée ; cependant S. Ambroise crut que pour honorer la vérité , il devoit réfuter les raisons que le préfet avoit si pompeusement étalées en faveur de l'idolatrie. Il s'en ac-



quitta par un ouvrage que nous admirons encore ; il y foudroya les sophismes de Symmaque, avec cette supériorité que donne la vérité, quand elle est soutenue par la beauté du génie & la force de l'éloquence.

VALENTI-  
NIEN II.,  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 384.

La religion payenne fut bientôt après déshonorée par un scandale, qui couvrit Symmaque de confusion. S. Ambroise avoit opposé au petit nombre de vestales, ce peuple nombreux de vierges chrétiennes, qui renonçoient pour toujours à tous les honneurs & à tous les plaisirs du siècle ; il avoit observé que les payens avoient bien de la peine à trouver parmi eux sept filles, en qui les plus flatteuses distinctions, la vie la plus commode & la plus fastueuse, l'espérance d'être libres après un certain nombre d'années, la terreur du plus affreux supplice, pussent conserver pendant quelque tems une virginité forcée. L'événement justifia deux ou trois ans après cette réflexion de S. Ambroise. Une vestale fut convaincue d'incest,

XXIX.  
Vestale pu-  
nie.  
*Symm. l. 9.*  
*ep. 118. 119.*

**VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.**

**ARCADIUS**  
An. 384.

te. Symmaque revêtu du souverain pontificat, depuis que Gratien l'avoit refusé, poursuivit devant le préfet de Rome, son successeur, la punition de la vestale coupable. Elle fut enterrée vive selon les loix anciennes, & son corrupteur fut puni de mort.

XXX.

Symmaque  
accusé de  
maltraiter les  
Chrétiens,  
s'en justifie  
*Symm. l. 10.  
ep. 34.  
S. Aug. conf.  
l. 5. c. 13. &  
contra litt.  
Petil. l. 3. c.  
25.  
Cassiod. Var.  
l. 3. ep. 31.  
Hermant vie  
de S. Ambr.  
l. 3. c. 22.  
Till. vie de S.  
Damase. art.  
24.*

La guerre que Symmaque avoit déclarée à la religion chrétienne, rendit quelques chrétiens injustes à son égard. Les murs de Rome étoient d'une construction solide & très-magnifique. Les pierres remarquables par leur étendue, étoient liées ensemble avec l'airain & le plomb. Des citoyens avides venoient pendant la nuit enlever ces métaux & dégradoint leurs propres murailles. Valentinien chargea le préfet d'en informer. On accusa Symmaque d'avoir saisi cette occasion pour se venger du peu de succès de sa requête ; d'avoir fait enlever des chrétiens du sanctuaire des églises, pour leur faire éprouver les tourmens de la question ; d'avoir mis en prison des évêques mêmes qu'il envoyoit

prendre dans les provinces. L'empereur, dans un premier mouvement d'indignation, rendit contre le préfet un édit sévère, lui ordonnant d'élargir tous les prisonniers & de cesser ses poursuites injustes. Symmaque se justifia en défiant les accusateurs de prouver leur calomnie, en prenant à témoin toute la ville de Rome; &, ce qui n'admettoit point de réplique, en s'appuyant du témoignage même du pape Damase, qui reconnut par écrit qu'aucun chrétien n'étoit fondé à se plaindre du préfet. Je ne dois pas oublier ici une circonstance qui fait honneur au christianisme, à l'occasion de l'ordre que Valentinien avoit donné à Symmaque de mettre les prisonniers en liberté: *J'ignore, répond-t-il, quels sont ceux que votre majesté veut que je délivre; nous avons ici dans les prisons plusieurs criminels; j'en ai pris connoissance; il n'y a pas un chrétien.* Peu de tems après, les habitans de Milan ayant prié Symmaque de leur envoyer un professeur d'éloquence, que la ville

---

VALENTINEN II.  
THÉODOSE.  
ARCADIUS  
An. 384.

devoit entretenir, S. Augustin, qui n'étoit pas encore revenu des erreurs de sa jeunesse, poursuivit cet emploi. La vanité l'avoit conduit d'Afrique à Rome pour y enseigner la rhétorique ; mais il n'étoit pas content des désordres qui régnoient dans les écoles. Symmaque, à la recommandation de quelques Manichéens, se détermina en sa faveur, après avoir éprouvé sa capacité par un discours public, dont il fut très-satisfait.

XXXI.  
 Sirice succe-  
 de à Damase.  
*Prosp. Chron.*  
*Idac. chron.*  
*Marcel. chr.*  
*Pagi ad Ba-*  
*ron.*  
*Hermant vie*  
*de S. Ambr.*  
*l. 4. c. 1.*  
*Till. vie de S.*  
*Damase. not.*  
*12. & vie de*  
*Sirice art. 1.*  
 2.

Le pape Damase mourut le 10 ou 11 Décembre de cette année, ayant gouverné avec sagesse pendant 18 ans & environ deux mois. Onze jours après, Sirice fut élu en sa place. Urfin renouvela en vain ses prétentions sur le siège de Rome ; il fut rejeté par le peuple ; & Valentinien soutint l'élection de Sirice par un rescrit du 23 Février de l'année suivante. Le premier soin du nouveau pape fut de sonder les dispositions de Maxime. Les intelligences, qu'on le soupçonnoit d'entretenir avec les payens d'Italie,

donnoient à l'église de justes allarmes. Sirice lui écrivit donc pour l'exhorter à demeurer fidele à la religion qu'il avoit jusqu'alors professée. Maxime dans sa réponse lui proteste d'un attachement inviolable à la doctrine catholique. Il la maintint en effet ; mais en tyran & avec une cruauté qui arracha des larmes à l'église même dont il prenoit la défense.

Les Priscillianistes furent l'objet de son zele sanguinaire. Quoique cette hérésie n'ait pas été une de ces sectes dominantes qui ont agité l'empire & causé de grandes révolutions dans l'ordre civil, elle méritait cependant une place distinguée dans cette histoire. C'est la première contre laquelle le bras séculier se soit armé du glaive ; & l'église témoigna pour lors par un cri général, combien elle est éloignée de cet esprit de persécution, qui va le fer à la main chercher l'hérésie jusque dans le sein de l'hérétique. La source du mal vint de l'Egypte. Marc de Memphis ayant formé un

VALENTINIEN II.  
THÉODOSE.  
ARCADIUS  
An. 384.

XXXII.  
Commencement du Priscillianisme.  
*Sulp. Sev. hist. l. 2.*  
*Prosp. Chr. Hier. in Isai. c. 44.*  
*Isid. de viris illustr.*  
*Baron. an. 381.*  
*Pagi ad Baron.*  
*Till. hist. des Priscill. art. 1<sup>o</sup>.*



**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**THÉODO-**  
**SE.**  
**ARCADIUS**  
**An. 384.**

composé monstrueux de diverses erreurs, jointes aux pratiques les plus obscènes des payens, des Gnostiques, & des Manichéens, fut chassé par les évêques. Il passa d'abord dans la Gaule aux environs du Rhône, & de-là en Espagne, où il séduisit une femme noble nommée Agape, & le rhéteur Helpidius. Priscillien, né en Galice, embrassa ses dogmes impies, & devint aussi-tôt le chef de la secte. Il étoit noble, riche, spirituel, éloquent, d'une grande lecture, & subtil dialecticien. A ces qualités si propres à séduire, il joignoit des apparences de vertu encore plus dangereuses, l'austérité des mœurs, l'humilité extérieure, le détachement des richesses, l'habitude des veilles, des jeûnes, des travaux. Mais il étoit vain, inquiet, enflé de son sçavoir, & sous un visage mortifié, il cachoit les plus honteux désordres. Il s'étoit dès sa jeunesse entêté des chimères de la magie. Flatteur & persuasif, il eut bientôt gagné un grand nombre d'Espagnols de toute condition, &

fur-tout des femmes, legeres, curieuses, avides de nouveautés. Cette contagion s'étendit en peu de tems presque dans toute l'Espagne; elle infecta même plusieurs évêques, entre autres Instance & Salvien, qui se lierent par serment avec Priscilien.

Hygin évêque de Cordoue & successeur du célèbre Osius, s'étant apperçu du progrès de l'erreur, en donna avis à Idace évêque de Mérida. Celui-ci trop vif & trop ardent, ne fit qu'aigrir le mal, en poursuivant à outrance la nouvelle hérésie. Après de longs débats, on assembla un concile à Sarragoce, où furent invités les évêques d'Aquitaine. Les hérétiques n'osèrent s'y présenter. Ils furent condamnés par contumace, & on défendit sous peine d'anathème de communiquer avec eux. Ithace, évêque d'Offonoba, aujourd'hui Faro dans les Algarves, fut chargé de notifier à toute l'église d'Occident le décret du concile, & d'excommunier Hygin, qui ayant été le premier à dénon-

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 384.

XXXIII.  
Concile de  
Sarragoce.  
*Sulp. Sev. l.*  
*2.*  
*Baron. an.*  
*381.*  
*Till. Priscill.*  
*art. 5. not. 4.*

cer les sectaires, s'étoit lui-même laissé surprendre par leurs artifices.

VALENTI-  
NIEN II.

THÉODO-  
SE.

ARCADIUS

An. 384.

XXXIV.

Rescrit de  
Gratien con-  
tre les Pris-  
cillianistes.

*Sulp. Sev. l.*

2-

*Idac. chron.*

*Hermant vie  
de S. Ambr.*

*l. 3. c. 13.*

*Till. Priscill.  
art. 6.*

Instance & Salvien, condamnés par le concile, n'en devinrent que plus opiniâtres. Pour fortifier leur parti, ils honorèrent du titre d'évêque Priscillien auteur de tous ces maux, qui n'étoit encore que laïc, & le placèrent sur le siège d'Avila. De l'autre côté, Idace & Ithace encore plus emportés, implorèrent le secours de la puissance séculière, & après beaucoup de poursuites, dans lesquelles la passion déshonorait le caractère épiscopal, ils obtinrent de Gratien un rescrit qui bannissoit les sectateurs de Priscillien, non seulement de l'Espagne, mais même de tout l'empire. Les hérétiques frappés de ce coup de foudre, prirent le parti de se cacher, & se dispersèrent en diverses provinces.

XXXV.

Priscillien  
obtient un  
décret con-  
traire.

*Sulp. Sev. l.*  
2.

Mais Instance, Salvien & Priscillien prirent le chemin de Rome, se flattant de tromper le pape Damase. En traversant l'Aquitaine, ils y semèrent leurs erreurs, sur-tout

dans la ville d'Eaufe, alors métro-  
 pole de la troisieme Aquitaine. S. VALENTI-  
 Delphin évêque de Bordeaux, leur NIEN II.  
 ferma l'entrée de sa ville; mais ils THÉODO-  
 séjournèrent quelque tems dans le SE.  
 voisinage sur les terres d'Euchrocia, ARCADIUS  
 veuve d'Atticus Tyro Delphidius, An. 384.  
 qui avoit professé l'éloquence à *Auson. in*  
 Bordeaux avec réputation. Cette *profess.*  
 femme fortement entêtée de la nou- *Idace chron.*  
 velle doctrine, se mit à la suite de *Hermant vie*  
 ces fanatiques avec sa fille Procula, *de S. Ambr.*  
 qui s'abandonna si aveuglément à *l. 3. c. 14.*  
 Priscillien, qu'elle devint enceinte, *Till. Priscill.*  
 & se procura l'avortement pour sau- *art. 6.*  
 ver l'honneur de l'un & de l'autre.  
 Ce nouveau crime fut inutile, &  
 n'étouffa pas le bruit de leur infame  
 commerce. Arrivés à Rome, ils ne  
 purent obtenir audience de Damase.  
 Ils allerent à Milan, où S. Am-  
 broise ne les rejetta pas avec moins  
 d'horreur. Ils s'adresserent à la cour,  
 où ils espéroient que l'argent & l'in-  
 trigue leur procureroient plus de  
 faveur. Ils ne se trompoient pas.  
 Macédonius, maître des offices,  
 gagné par leurs présens, obtint

**VALENTI-  
NIEN II.**

**THÉODO-  
SE.**

**ARCADIUS**

**An. 384.**

de Gratien, un nouveau rescrit, qui révoquoit le précédent, & les rétablissoit dans leurs églises. En vertu de cet ordre, Instance & Priscillien retournèrent en Espagne; car Salvien étoit mort à Rome. Ils rentrèrent sans obstacle en possession de leurs sièges. Ithace ne manquoit pas de courage pour s'y opposer; mais les hérétiques avoient mis dans leurs intérêts le proconsul Volvence : il leur étoit d'autant plus facile d'en imposer, qu'ils avoient pour maxime de ne pas épargner le parjure, pour ne pas trahir le secret de leur secte. Ils accusèrent même Ithace comme perturbateur de la paix des Eglises, & obtinrent une sentence pour le faire arrêter. Ce prélat effrayé d'une si violente procédure, s'enfuit en Gaule, & s'adressa au préfet Grégoire. Celui-ci bien instruit des faits, se fit amener les auteurs du trouble; & pour fermer aux hérétiques toute voie de séduction, il informa l'empereur de la vérité. Mais tout étoit vénal à la cour. Les



Priscillianistes acheterent de nouveau la protection du maître des offices, qui persuada à Gratien de retirer cette affaire des mains du préfet, & d'en charger le vicaire d'Espagne; car on venoit de supprimer la dignité de proconsul de cette province. Macédonius dépêcha en même tems des officiers, pour conduire en Espagne Ithace qui s'étoit réfugié à Treves. Le prélat se déroba à leur recherche, & se tint caché jusqu'à l'arrivée de Maxime, qui ayant déjà pris le titre d'empereur dans la Grande-Bretagne, se disposoit à passer en Gaule.

Ithace attendit l'événement de la guerre civile. Après la mort de Gratien, lorsque Maxime eût choisi la ville de Treves pour sa résidence, l'évêque vint faire sa cour au tyran, & lui présenta une requête dans laquelle il faisoit une affreuse peinture des crimes de Priscillien & de sa secte. Maxime qui affectoit un grand zele pour la foi & la discipline de l'église, manda aussi-tôt au préfet des Gaules & au vicaire d'Es-

---

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 384.

XXXVI.  
Concile de  
Bordeaux.  
*Sulp. Sev. l.*  
*2.*  
*Prosp. chron.*  
*Idac. chron.*  
*Hermant vie*  
*de S. Ambr.*  
*l. 3. c. 15.*  
*Till. vie de S.*  
*Mart. art. 2.*

VALENTI-  
 NIEN II.  
 THÉODO-  
 SE.  
 ARCADIUS  
 An. 384.

pagne, de faire transférer tous ces hérétiques à Bordeaux, où se devoit assembler un concile. L'ordre fut exécuté. Instance tenta en vain de se justifier devant le concile : il fut déclaré déchu de l'épiscopat. Priscilien, pour éviter la même condamnation, refusa de répondre, & en appella à l'empereur. Le concile eut égard à son appel ; il s'abstint de prononcer contre lui ; & toute l'Eglise blâma ces évêques d'avoir renvoyé à la puissance séculière une cause ecclésiastique. On conduisit donc à la cour de Maxime, & le chef & les sectateurs. Idace & Ithace les y suivirent pour les accuser, & montrèrent par un acharnement qui n'avoit rien d'apostolique, que la passion les animoit plutôt que le zèle de la vérité. Ithace le plus violent des deux étoit un homme de peu de jugement, hardi, hautain, grand parleur, aimant la dépense & la bonne chère. Il voyoit par-tout le Priscillianisme ; la science, la régularité des mœurs, l'extérieur mortifié n'osoient paroître à ses yeux  
 sans

fans être soupçonné d'hérésie.

Une sainteté reconnue ne suffisoit pas pour lui imposer silence. S. Martin qui étoit pour lors à Trèves, ne cessoit de l'exhorter à renoncer au personnage d'accusateur, si contraire à la douceur épiscopale. Ithace lui reprocha d'être lui-même un Priscillianiste déguisé. Le saint prélat ne pouvant rien sur cet esprit opiniâtre, prit le parti de s'adresser à Maxime; il le supplia de ne pas verser le sang de ces malheureux : *Qu'ils étoient assez punis par la sentence épiscopale qui les jugeoit hérétiques, & les chassoit de leurs églises; qu'il étoit inoui qu'un juge séculier prononçât dans une cause de foi.* L'autorité d'un évêque si respectable arrêta Maxime tant que S. Martin fut à Trèves; & lorsque le prélat sortit de la ville, il se fit promettre par le tyran qu'on épargneroit le sang des accusés.

A peine S. Martin fut-il éloigné, que les sollicitations cruelles d'Ithace & de ses partisans, firent oublier à Maxime la parole qu'il avoit don-

Tome V.

H

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.

ARCADIUS  
An. 384.

XXXVII.

S. Martin  
s'efforce de  
sauver la vie  
aux hérétiques.

Sulp. Sev. l.

<sup>2.</sup>  
Till. Priscill.  
art. 9. & vie  
de S. Martin  
art. 9.

An. 385.

XXXVIII.

Punition de  
Priscillien &

**VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.**

**ARCADIUS**  
**An. 385.**

de ses secta-  
teurs.

*Sulp. Sev. l.*  
*2.*

*Pacat. paneg.*  
*art. 29.*

*Prosp. Chron.*  
*Idac. Chron.*

*Till. Priscill.*  
*art. 9.*

née. Il chargea de l'information le préfet Evode, magistrat integre, mais sévere. La cause fut examinée en deux audiences. Priscillien vaincu, n'osa défavouer ses infamies; il fut déclaré coupable & mis en prison, jusqu'à ce que le prince eût été consulté. Maxime ordonna de trancher la tête à Priscillien & à ses complices. Ithace étoit l'ame de toute cette procédure; il avoit assisté à la question. Mais après avoir conduit ces misérables jusqu'aux portes de la mort, il s'arrêta par une vaine politique; & comme s'il eût encore été tems d'éviter la haine publique, il refusa de se trouver au jugement définitif. L'avocat du fisc prit à sa place le rôle d'accusateur. Priscillien eut la tête coupée avec la veuve Euchrocia, & cinq de ses sectateurs. Instance & un autre complice, qui n'est pas nommé, furent dépouillés de leurs biens, & relégués pour toujours dans les isles Sylines, nommées maintenant Sorlingues, à la pointe occidentale de l'Angleterre. Quelques autres en

furent quittes pour un exil de quelque tems, parce qu'ils n'avoient pas attendu la question pour avouer leurs crimes & révéler leurs complices. Une femme nommée Urbica, connue pour être attachée à la doctrine de Priscillien, fut assommée à coup de pierres par la populace dans la ville de Bordeaux.

Maxime n'oublia pas de tirer avantage de cette exécution cruelle & irrégulière, comme d'une action héroïque en faveur de la religion. Il envoya au pape Sirice une copie des piéces du procès avec cette lettre : *Nous vous protestons que nous ne désirons rien avec plus d'ardeur, que de conserver la foi catholique dans sa pureté, de bannir de l'église toutes les divisions, & de voir tous les évêques servir Dieu dans une parfaite union de cœur & d'esprit.* Après un discours assez obscur, qui paroît avoir rapport au schisme d'Ursin qu'il se vante d'avoir étouffé, il ajoute : *Pour ce qui concerne les horreurs des Manichéens, qui sont depuis peu parvenues à notre connoissance, & qui*

H ij

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 385.

XXXIX.  
Lettre de Ma-  
xime au pa-  
pe Sirice.  
*Hermant vie*  
*de S. Ambr.*  
*l. 3. c. 15.*



**V**ALENTI-  
NIEN II.  
**T**HÉODO-  
SE.  
An. 385.

ont été vérifiées en jugement, non par des conjectures, mais par l'aveu des coupables, j'aime mieux que votre Sainteté en soit instruite par les actes que je lui envoie, que par notre bouche, ne pouvant énoncer sans rougir, des crimes honteux tout à la fois à commettre & à rapporter.

## XL.

Toute l'Eglise blâme le supplice des Priscillianistes.

Sulp. Sev.  
dial. 3. art.

15.  
Pacat. paneg.  
art. 29.

Prosp. chron.  
Isid. de viris  
illustr. c. 2.  
Pagi ad Ba-  
ron.

Hermant vie  
de S. Ambr.  
l. 3. c. 15.

Till. Priscill.  
art. 10. 11.  
12. 13.

Cette lettre ne fit pas sur le pape l'impression que Maxime avoit espérée. Sirice blâma la rigueur employée contre les Priscillianistes, & les plus saints prélats de l'Occident furent du même avis. Jamais hérétiques n'avoient été plus dignes de punition; ils renouvelloient toutes les abominations de ces sectes hypocrites & voluptueuses, qui avoient enveloppé sous de ténébreux mystères la débauche la plus effrénée. Mais l'église en poursuivant l'hérésie, avoit toujours épargné la personne des hérétiques; elle ne connoissoit d'autres armes que ses anathèmes; & cette mere tendre, priant sans cesse pour ses enfans égarés, demandoit à Dieu, non pas leur mort, mais leur conver-

sion. L'acharnement de ces évêques les déshonora aux yeux de toute l'Eglise. Quoiqu'ils eussent été déclarés innocens dans un synode tenu à Trèves par leur partisans, le concile de Milan en 490, & celui de Turin en 401, les condamnerent. Idace qui étoit le moins coupable, se démit volontairement de l'épiscopat, & perdit ensuite le mérite de cette action par les efforts qu'il fit pour y rentrer. Ithace fut excommunié, & mourut en exil.

Mais personne ne témoigna contre ce prélat sanguinaire, plus d'indignation que S. Martin. Dans le tems même que le synode de Trèves étoit assemblé, ce saint évêque vint à la cour pour intercéder en faveur de Narsès & de Leucade. Ces deux comtes alloient périr, parce qu'ils avoient été fideles à Gracien. Les amis d'Ithace venoient d'engager Maxime à envoyer des tribuns en Espagne, pour juger souverainement les Priscillianistes, & leur ôter les biens & la vie. C'étoit mettre en péril les plus innocens ;

H iij

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 385.

XLI.  
S. Martin se  
sépare de  
communio  
d'avec les  
Ithaciens.  
*Sulp. Sev.  
dial. 3. art.  
15.  
S. Ambr. ep.  
24.  
Till. vie de S.  
Martin. art.  
9. 10.*

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 385.

car on confondoit alors avec ces hérétiques tous ceux dont l'extérieur portoit des marques de mortification. Dès que ces prélats apprirent que S. Martin approchoit de Trèves, persuadés qu'il s'opposeroit à l'exécution de ces ordres violens, ils lui firent interdire l'entrée de la ville au nom de l'empereur, s'il ne consentoit à s'accorder avec eux. S. Martin ayant répondu d'une manière qui ne l'engageoit pas, entra dans Trèves, alla au palais, demanda la grace des deux comtes & la révocation des commissaires nommés pour l'Espagne. Maxime différa de lui répondre sur ces deux points; & saint Martin rompit toute communication avec Ithace & ses partisans, qu'il traitoit de meurtriers. Ceux-ci s'en plaignirent amèrement à Maxime : *Nous sommes, lui dirent-ils, perdus sans ressource, si vous ne forcez l'évêque de Tours à communiquer avec nous; son exemple va former contre nous un préjugé universel. Martin n'est plus seulement le fauteur des hé-*

*rétiques ; il s'en déclare le vengeur : lui laisser ce pouvoir, c'est ressusciter Priscillien.* Ils le supplioient avec larmes de faire encore usage de sa puissance pour abattre un séditieux. Il ne tint pas à ces hommes injustes & inhumains, que Martin ne fût confondu avec les sectaires. Mais le tyran respectoit sa vertu. Il le manda ; il lui parla avec douceur ; il tâcha de lui faire approuver le traitement fait aux hérétiques ; & le voyant inflexible, il entra dans une furieuse colere, quitta brusquement l'évêque, & donna ordre de mettre à mort Narsès & Leucade. A cette nouvelle, Martin retourna promptement au palais ; il promit de communiquer avec les autres évêques, si l'empereur pardonnoit aux deux comtes, & s'il révoquoit l'ordre donné aux deux tribuns. Maxime accorda tout. Martin rentra le lendemain en communion avec les Ithaciens. Mais il partit le jour d'après, pénétré d'un vif repentir de s'être laissé entraîner à cette condescendance,

Hiv

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 385.

**V**ALENTI-  
NIEN II.  
**T**HÉODO-  
SE.

**A**RCADIUS  
An. 385.

**XLII.**

Le supplice  
des Priscillia-  
nistes étend  
leur hérésie.

*Sulp. Sev. l.*

*Idac. Chron.*

*Cod. Th. l.*

*16. tit. 5. leg.*

*40. 43. 48.*

*59. 65.*

*Till. Priscill.*

*art. 18.*

qu'il se reprocha toute sa vie. Saint Ambroise témoigna deux ans après plus de fermeté. Il aima mieux sortir de la cour de Maxime, où il étoit retenu par un intérêt important, que de communiquer avec les évêques qui avoient fait périr Priscillien.

La mort de cet hérétique montra dès lors quel effet devoient produire dans toute la suite des tems ces procédés inhumains. Loin d'éteindre l'hérésie, elle la répandit & l'accrédita. La Galice sur-tout en fut pour long-tems infectée. Ceux qui avoient écouté Priscillien comme un prophète, le révérèrent comme un martyr. Son corps & ceux de ses adhérens mis à mort avec lui furent transportés en Espagne; on les honora de magnifiques funérailles. On juroit par le nom de Priscillien. Le fanatisme devint plus vif & la discorde plus opiniâtre. Ses sectateurs furent condamnés l'an 400 par le concile de Toledé. Malgré tous ces anathèmes, malgré les loix accablantes d'Honorius & de



Théodose le jeune, cette pernicio-  
se doctrine se soutint jusqu'au milieu  
du sixieme siecle.

Théodose dont les sentimens s'ac-  
corderent toujours avec la plus sai-  
ne partie de l'Eglise, n'approuva  
pas l'emportement des Ithaciens.  
C'est ce qu'on peut conclure des  
titres odieux dont les charge Paca-  
tus, orateur payen, dans un dis-  
cours qu'il prononça quatre ans  
après en présence de Théodose. Ce  
prince avoit donné le consulat à son  
fils Arcadius; & Valentinien lui  
avoit nommé Bauton pour collegue.  
Saint Augustin, qui professoit alors  
la rhétorique à Milan, composa, se-  
lon l'usage, le panégyrique de Bau-  
ton & de Valentinien. Il avoue dans  
ses confessions, qu'il devoit y dé-  
biter un bon nombre de mensonges,  
auxquels, dit-il, n'auroient pas lais-  
sé d'applaudir ceux mêmes qui en  
connoissoient la fausseté. De la ma-  
niere dont il s'exprime, il semble  
qu'il ne l'ait pas prononcé.

Tandis que Maxime défendoit  
en apparence la foi catholique, Jus-

VALENTI-  
NIEN II.

THEODO-  
SE.

ARCADIUS  
An. 385.

XLIII.

Consuls.

*Ilac. fast.*

*Pacat. paneg.*  
art. 29.

*S. Aug. conf.*

*l. 6. c. 6. &*

*advers. litt.*

*Pet. l. 3. c.*

*15.*

*Hermant vie*

*de S. Ambr.*

*l. 4. c. 2.*

XLIV.

Justine favo-

rise les Ariens

VALENTINIE<sup>N</sup> II. tine l'attaquoit véritablement , &  
 THÉODOSE. abusoit de l'autorité de son fils pour  
 relever le parti des Ariens. La fer-  
 meté de Valentinien son mari l'a-  
 voit obligé de se contraindre tant  
 AN. 385. qu'il avoit vécu : elle n'avoit pas  
 trouvé Gratien plus disposé à secon-  
 der ses intentions. Mais après la  
 mort de ce prince, lorsqu'elle crut  
 la puissance de son fils affermie par  
 le traité conclu avec Maxime , elle  
 leva le masque , & se déclara haute-  
 ment protectrice de l'Arianisme. Sa  
 vivacité naturelle étoit encore ani-  
 mée par les dames de la cour , qui  
 depuis la séduction d'Arius, s'étoient  
 transmis comme de main en main le  
 poison de cet hérésiarque. Elle n'eut  
 pas de peine à se faire obéir du jeu-  
 ne Valentinien, esprit doux, facile,  
 soumis sans réserve aux volontés de  
 sa mere. Il étoit bien d'une autre  
 difficulté de subjuguier Ambroise.  
 Elle n'avoit à lui opposer qu'un ad-  
 versaire fort inégal dans la per-  
 sonne d'Auxence , que les Ariens  
 avoient choisi pour être leur évê-  
 que. Il étoit Scythe de nation, & se

*Ambr. ep. 20.*  
*Sermo de Ba.*  
*fil. non trad.*  
*& contra Au-*  
*sent.*

*S. Aug. con-*  
*tra Julian. c.*

*14.*  
*Ruf. l. 2 c.*

*15.*  
*Soc. l. 5. c.*

*11.*  
*Soz. l. 7. c.*

*13.*  
*Theod. l. 5. c.*

*13.*  
*Mabill. Itiner*

*Italic. p. 17.*  
*Baronius.*

*Hermant vie*  
*de S. Ambr.*

*l. 4. c. 34. &*  
*suiv.*

*Till. vie de*  
*S. Ambr. art.*

*38.*

nommoit Mercurin. Mais ayant été contraint de quitter son pays à cause de ses crimes, il avoit changé de nom, & pris celui de l'évêque Arien, auquel Ambroise avoit succédé. Ce faux prélat, sans talens, comme sans mœurs, faisoit peu de profélytes : il ne comptoit entre les siens aucun des habitans de la ville. Tout son troupeau se réduisoit à un petit nombre d'officiers de la cour, & à quelques Goths. Il n'avoit d'autre église que l'appartement ou le charriot de Justine, qu'il accompagnoit dans ses voyages.

Cette princesse voulut l'établir dans une des églises de Milan. Elle choisit la basilique Porcienne, qui étoit dans ce tems-là hors des murs : c'est aujourd'hui l'église de S. Victor. Elle prévoyoit une vive résistance de la part d'Ambroise ; mais elle étoit résolue de mettre en œuvre en cette occasion toute la force du pouvoir impérial. Ne pouvant pardonner à l'évêque d'avoir malgré elle placé un Catholique sur le siège de Sirmium ; elle avoit oublié

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
An. 385.

XLV.  
Elle tente de  
leur donner  
une église à  
Milan.

l'important service qu'il avoit rendu à son fils, en s'exposant lui-même pour arrêter les progrès du tyran, & ne cherchoit qu'une occasion de le perdre. Valentinien fait venir Ambroise au palais; & suivant la leçon dictée par sa mere, il employe d'abord la douceur pour l'engager à céder la basilique. Sur le refus du prélat, à quoi on s'étoit bien attendu, il prend le ton de maître; il commande, il menace. Ambroise est inébranlable: il rappelle au jeune prince la piété de son pere; il l'exhorte à conserver cette précieuse portion de son héritage; il lui expose la croyance catholique; il lui en montre la conformité avec celle des Apôtres, & l'opposition de celle des Ariens. Cependant le peuple accourt en foule au palais; il demande à grands cris qu'on lui rende son évêque. On envoie un comte avec des soldats pour dissiper cette multitude: sans s'effrayer ni se mettre en défense, elle se présente aux soldats & s'offre à mourir pour sa foi. La cour intimidée de cet-

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 385.

te fermé, prend le parti de céder pour le moment; elle prie saint Ambroise d'appaiser le peuple, & le renvoie avec parole de ne rien entreprendre sur la basilique.

Cette promesse n'étoit qu'une feinte de Justine. Elle accusoit S. Ambroise d'être l'auteur de l'émeute; elle tâchoit même de soulever le peuple contre lui, & prodiguoit dans cette vue les caresses & les présents. Elle offroit des dignités à quiconque seroit assez hardi pour le tirer de l'église où il se tenoit renfermé, & le conduire en exil. Un officier nommé Euthyme se chargea de l'enlever; il alla se loger près de l'église, & tint un charriot préparé. Son projet fut découvert; le peuple prit l'alarme; & le courtisan craignant pour lui-même, se retira au palais. L'année suivante à pareil jour, Euthyme ayant encouru la disgrâce du prince, fut arrêté & conduit en exil sur le même charriot. Ambroise le fit alors repentir de son mauvais dessein, par la vengeance la plus digne d'une ame géné-

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.

ARCADIUS  
An. 385.

XLVI.  
Entreprises  
contre S. Am-  
broise.



VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.

ARCADIUS  
An. 385.

reuse, & la seule que permette le christianisme : il le consola, il s'empressa de lui fournir de l'argent & tout ce qui lui étoit nécessaire pour adoucir sa disgrâce. Auxence de son côté servoit le parti Arien de tout ce qu'il avoit de talens ; il prêchoit tous les jours & ne persuadoit personne.

XLVII.  
Nouveaux  
efforts de  
Justine.

Justine n'étoit pas de caractère à se contenter d'une première tentative. Comme si elle eût voulu punir Ambroise de sa résistance, elle lui envoya demander de la part de l'empereur une autre basilique, nommée *la Neuve*, plus grande que la première & renfermée dans l'enceinte de la ville. Ambroise répondit, qu'il n'étoit permis ni à l'évêque de donner une église, ni à l'empereur de la recevoir : *Vous n'avez pas droit*, ajouta-t-il, *d'ôter à un particulier sa maison ; & de quel droit l'ôteriez-vous à Dieu ?* Les courtisans dans leur langage servile répondirent que tout étoit permis à l'empereur, que tout lui appartenoit : *Mais*, dit Ambroise, *Dieu est le souverain du*

*prince ; il a ses droits dont le prince n'est pas le maître.* Néotere préfet du prétoire vient le lendemain à l'église , où le peuple étoit assemblé avec son évêque ; il conseille de livrer au moins la basilique Porcienne ; qu'il fera en sorte que l'empereur veuille bien s'en contenter. La proposition est rejetée avec de grands cris , & le préfet obligé de se retirer. Le jour suivant, sixieme d'Avril , ( c'étoit le Dimanche des Rameaux ) les Ariens s'emparent de la basilique Porcienne : le peuple se souleve ; il les chasse , il se saisit d'un de leurs prêtres nommé Castule , & l'alloit mettre en pieces , si saint Ambroise qui célébroit alors le saint sacrifice , en étant promptement averti , n'eût envoyé aussi-tôt des prêtres & des diacres pour le tirer de leurs mains. La cour fit arrêter & charger de chaînes un grand nombre d'habitans. Ces violences alloient allumer une sédition : le saint évêque vint cependant à bout de la prévenir ; mais il persista à ne point céder la basilique ; & la nuit

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 385.

étant survenue, mit fin aux contestations.

VALENTI-  
NIEN II.

THÉODO-  
SE.

ARCADIUS

An. 385.

XLVIII.

Résistance de  
S. Ambroise.

L'orage paroissoit appaisé. Deux jours se passèrent sans nouvelle entreprise. Mais S. Ambroise connoissoit Justine; il attendoit constamment dans sa maison les effets de la vengeance de cette princesse; lorsque le Mercredi saint, les soldats prirent possession de la basilique neuve. Ils obéissoient aux ordres du prince, mais à regret; ils étoient catholiques, & tandis que leurs armes menaçoient leur évêque, leurs vœux le favorisoient. Ils firent dire à l'empereur, que s'il vouloit venir à l'assemblée des catholiques, ils étoient prêts de l'accompagner; qu'autrement, ils alloient se joindre au peuple pour assister au service divin que l'évêque célébroit dans l'ancienne basilique. Les courtisans commençant à trembler pour eux-mêmes, changeoient de langage; ils tâchoient d'adoucir Justine. Les Ariens n'osoient se montrer. Ambroise fait signifier aux soldats qui entourent la basili-

que neuve, qu'il les sépare de sa communion. Aussi-tôt la plupart abandonnent leur poste & se rendent à l'église où étoit saint Ambroise. Leur arrivée apporte l'alarme ; mais ils rassurent les fideles en déclarant qu'ils ne viennent que pour prier avec eux. La cour avoit tout à craindre, si le peuple eût eu un chef moins respecté, ou capable d'interpréter au gré de la passion, les maximes de l'évangile. Ambroise maître de lui-même & des autres, les arrêtoit sur les justes bornes qui séparent la résistance chrétienne d'avec la rébellion, bornes si étroites & si difficiles à ne pas franchir. Comme si l'empereur eût été présent, on crioit de toutes parts : *Prince, nous n'employons envers vous que les prieres ; nous n'avons pas la témérité de combattre contre vous ; mais aussi nous ne craignons pas la mort. Ecoutez nos supplications ; c'est la religion attaquée qui vous présente sa requête.* On souhaitoit que saint Ambroise se transportât à la basilique neuve, près de laquelle une autre

~~\_\_\_\_\_~~  
 VALENTI-  
 NIEN II.  
 THÉODO-  
 SE.  
 ARCADIUS  
 An. 385.

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 385.

troupe de peuple l'attendoit ; il refusa d'y aller , de crainte que sa présence n'allumât la sédition ; & pour occuper les esprits , & amortir tant de mouvemens divers dont les cœurs étoient agités , il monta dans la tribune , & se mit à instruire son peuple aussi tranquillement que s'il eût été en pleine paix.

XLIX.  
L'empereur  
se désiste.

Il parloit encore , lorsque l'empereur envoya des officiers pour lui faire des reproches , qu'il réfuta avec une fermeté mêlée de respect. L'eunuque Calligone , grand chambellan , s'étant approché du prélat osa lui dire : *Quoi ! de mon vivant vous êtes assez hardi pour désobéir à l'empereur ; je vais vous abattre la tête : Frappe* , lui répondit Ambroise ; *je suis prêt à mourir ; tu feras l'office d'un eunuque , & moi celui d'un évêque.* Ce Calligone eut deux ans après la tête tranchée pour un crime dont il sembloit qu'un eunuque ne pût être soupçonné. Dans cette crise violente , le peuple ne voulut pas abandonner son évêque ; il passa la nuit en prières dans l'é-



glise. Enfin , le Jeudi saint , l'empereur fit donner ordre aux soldats de quitter la basilique neuve ; & la tranquillité se rétablit dans la ville. Justine renferma son ressentiment pour le faire éclater dans une autre occasion. Valentinien , peu capable de distinguer entre ce qui lui étoit dû & ce qui étoit dû à Dieu , regarda l'évêque comme son ennemi déclaré ; & sur les instances que lui faisoient les seigneurs de sa cour de se rendre à l'église , où le peuple l'attendoit pour assurer la paix : *Vraiment* , leur dit-il , *je crois que si Ambroise vous l'ordonnoit , vous me livriez pieds & mains liés à sa discrétion.*

Tel étoit alors l'aveuglement de ce prince , que la foiblesse de son âge assujettissoit aux caprices d'une mere impérieuse. Théodose étoit bien capable de lui ouvrir les yeux , & d'arrêter les emportemens de Justine. Mais il respectoit la veuve de Valentinien , & connoissoit assez son caractère hautain & jaloux , pour craindre de l'offenser , s'il jettoit ses

VALENTINIIEN II.  
THÉODOSE.  
ARCADIUS  
An. 385.

L.

Mort de Pulchérie & de Flaccille.

Greg. Nyss. de Pulcheria: Idem de Placidia.

Amb. serm. de divers 3. Hieron. ep. 9. Claud. de nupt. Honor. Themist. or.

18. 19. Theod. l. 5. c. 18.

regards sur l'Occident qu'elle gouvernoit. Il ne sortit pas cette année de Constantinople, & remporta en Orient, par les généraux, quelques victoires, dont les annales de ce tems-là ne marquent aucune circonstance. Mais cette joie fut troublée dans sa maison par deux afflictions très-sensibles. Il perdit d'abord sa fille Pulchérie. Cette jeune princesse donnoit dès l'âge de six ans, les plus heureuses espérances. Elle avoit toutes les graces de la beauté. On voyoit éclore en elle de jour en jour toutes les vertus de sa mere. S. Grégoire de Nyffe prononça son oraison funebre, & rendit bientôt le même devoir à Flaccille. Cette grande & sainte impératrice ne survécut pas long-tems à sa fille. Elle mourut à Scotume en Thrace où elle étoit allé prendre les eaux minérales. Son corps fut rapporté à Constantinople. Elle fut honorée des larmes de tout l'empire, qui perdoit en elle un ferme soutien des vertus de Théodose. Les pauvres sur-tout la pleurerent; elle les

VALENTI-  
NIEN II.

THÉODO-  
SE.

ARCADIUS

An. 385.

*Chron. Alex.*

*Zon. T. 2. p.*

35.

*Du Cange*

*fam. Byz.*

*Harduin. not.*

*ad Them. p.*

477.

*Marcel. Chr.*

aimoit avec tendresse ; ils n'avoient besoin auprès d'elle d'aucune autre recommandation que de leur misère , de leurs infirmités , de leurs blessures. Sans gardes & sans suite , elle passoit des jours entiers dans les hôpitaux , servant elle-même les malades , & leur rendant les plus humbles offices , que ses mains ennoblissoient. Comme on lui représentoit un jour, que ces fonctions ne s'accordoient pas avec la majesté impériale , & qu'il lui suffisoit d'assister les pauvres de ses aumônes : *Ce que je leur donne, dit-elle, n'est que pour le compte de l'empereur, à qui l'or & l'argent appartiennent. Il ne me reste que le service de mes mains, pour m'acquitter envers celui qui nous a donné l'empire & qui leur a transporté ses droits.* Elle visitoit fréquemment les prisonniers, & travailloit à leur délivrance. Sa mémoire est encore en vénération dans l'église Grecque , qui célèbre sa fête le 14 Septembre, qu'on croit être le jour de sa mort. Elle laissoit deux fils, quelques auteurs y en ajoutent

---

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 385.

**VALENTI-** un troisieme, nommé Gratien ; mais  
**NIEN II.** ce dernier , qui mourut avant son  
**THÉODO-** pere , nâquit de la seconde femme  
**SE.** de Théodose. Arcadius commen-  
**ARCADIUS** çoit sa huitieme année ; Honorius  
**An. 385.** n'avoit encore qu'un an. L'empereur le mit entre les mains de sa niece Sérene. Flaccille laissoit encore dans le palais un neveu qu'elle avoit pris soin d'élever avec Arcadius ; c'étoit Nébride. Théodose lui procura quelques années après une alliance illustre , en lui faisant épouser Salvine, fille de Gildon, prince Maure & comte d'Afrique. Il le revêtit en 396 de la dignité de proconsul d'Asie. S. Jérôme parle avec éloge de la vertu de Nébride. Un palais que Flaccille avoit fait bâtir à Constantinople , conserva dans la suite le nom de cette princesse. On lui avoit de son vivant érigé une statue : elle étoit placée dans le sénat avec celle de son mari & de son fils Arcadius.

**LI.** La douleur de Théodose ne lui  
 Loix de  
 Théodose. faisoit pas perdre de vûe le bon  
*Cod. Th. l. 9.* ordre de l'empire & les devoirs du

souverain. Tifamene gouvernoit la Syrie avec une dureté insupportable. Il n'avoit aucun égard aux loix que l'empereur avoit publiées pour le soulagement de ses peuples, & sous le regne d'un prince rempli d'humanité, la Syrie ressentoit tout le poids de la tyrannie. Libanius en adressa des plaintes à l'empereur par un discours, où il demandoit au nom de la province, la déposition de ce magistrat inhumain. On ne sçait pas de quelle manière fut traité Tifamene. Mais nous avons une loi du 9 Décembre de cette année, par laquelle Théodose donne ordre au préfet du prétoire de destituer tous les juges qui seront devenus odieux par leurs concussions, ou même inutiles par leur négligence ou par une longue maladie; il lui permet d'en nommer d'autres en leur place, & de punir ceux qui se trouveront coupables; il lui ordonne de ne faire à l'empereur le rapport de leur crime, qu'en lui annonçant leur châtement. Deux jours après, il fit contre l'a-

VALENTI-  
NIEN II.

THEODO-  
SE.

ARCADIUS  
An. 385.

tit. 7. leg. 4.

5. 6. 7. 8. 9.

Cod. Just. l.

1. tit. 26. leg.

3. tit. 9. leg.

7.

God. ad cod.

Th. T. 4. p.

449.

Liban. or. 18.

Soc. l. 5. c.

18.



~~VALENTIN II.~~  
VALENTI-  
NIEN II.

THEODO-  
SE.

ARCADIUS

An. 385.

dultere une autre loi, qui ordonne de mettre à la torture pour tirer la preuve de ce crime, non-seulement les esclaves du mari accusateur, mais aussi ceux de la femme accusée. Ce prince témoigna toute sa vie une extrême horreur de ce désordre, & de tous ceux qui souillent la pureté des mœurs. Il écarta par ses loix tous les subterfuges, tous les délais qui pouvoient ou en éluder ou en retarder la punition. Il défendit aux Juifs la polygamie; & ordonna que les abominations contraires à la nature, seroient expiées en place publique par le supplice du feu.

*Fin du Vingt-deuxieme Livre.*



SOMMAIRE



# SOMMAIRE

D U

## VINGT-TROISIEME LIVRE.

I. *OPINIATRETÉ de Justine en fa-  
veur des Ariens.* II. *Valentinien les  
autorise par une loi.* III. *Nouvelles  
entreprises contre saint Ambroise.* IV.  
*S. Ambroise rassure son peuple.* V. *Fin  
de la persécution.* VI. *Maxime s'in-  
téresse pour les catholiques.* VII. *Ac-  
tions de piété de Valentinien.* VIII.  
*Théodose interdit aux chrétiens toute  
participation à l'idolatrie.* IX. *Guerre  
des Gruthonges.* X. *Leur défaite.* XI.  
*Théodose épargne les vaincus.* XII.  
*Histoire de Géronce.* XIII. *Théo-  
dose épouse Galla.* XIV. *Sénateur*

Tome V.

I

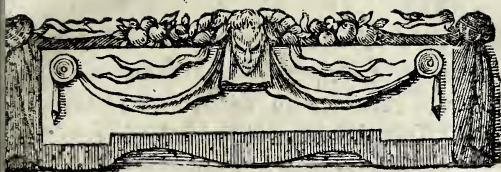
194 SOMMAIRE DU LIV. XXIII.  
*accusé pour des songes. xv. Loix de  
Théodose. xvi. Sédition d'Alexan-  
drie. xvii. Nouvel impôt. xviii.  
La sédition commence à Antioche.  
xix. Elle s'allume dans toute la ville.  
xx. On abbat les statues de la famil-  
le impériale. xxi. Fin de la sédi-  
tion. xxii. Prodiges fabuleux. xxiii.  
Crainte des habitans. xxiv. Ils pren-  
nent la fuite. xxv. Interrogatoires.  
xxvi. Punitons. xxvii. Change-  
ment des habitans d'Antioche. xxviii.  
Discours de saint Jean Chrysostome.  
xxix. Flavien part pour aller fléchir  
l'empereur. xxx. Colere de l'empe-  
reur. xxxi. Arrivée des commis-  
saires à Antioche. xxxii. Conduite  
qu'ils y tiennent. xxxiii. Informa-  
tions nouvelles. xxxiv. Courage  
des moines. xxxv. Hardiesse de  
Macédone. xxxvi. Les commis-  
saires remettent l'affaire au jugement  
de l'empereur. xxxvii. La joie re-*

SOMMAIRE DU LIV. XXIII. 195  
*naît dans Antioche. XXXVIII. Cé-  
 saire va trouver l'empereur. XXXIX.  
 Flavien se présente à Théodose. XL.  
 Discours de Flavien. XLI. Clémence  
 de l'empereur. XLII. Le pardon  
 est annoncé aux habitans d'Antioche.  
 XLIII. Joie de toute la ville. XLIV.  
 Maxime se prépare à la guerre. XLV.  
 On lui députe saint Ambroise. XLVI.  
 Saint Ambroise devant Maxime.  
 XLVII. Maxime passe les Alpes.  
 XLVIII. Valentinien se réfugie à  
 Thessalonique. XLIX. Théodose ra-  
 mene Valentinien à la croyance or-  
 thodoxe. L. Succès de Maxime. LI. Gé-  
 néraux & officiers de Maxime. LII.  
 Tatien succede à Cynégius dans la  
 dignité de préfet du prétoire d'O-  
 rient. LIII. Dispositions de Théo-  
 dose. LIV. Loix de Théodose. LV.  
 Trahison punie. LVI. Soulèvement  
 des Ariens à Constantinople. LVII.  
 Flotte de Maxime. LVIII. Bataille*

196 SOMMAIRE DU LIV. XXIII  
de Siscia. LIX. Bataille de Petau. LX.  
Théodose poursuit Maxime. LXI. Mort  
de Maxime. LXII. Mort d'Adraga-  
the. LXIII. Guerre des Francs. LXIV.  
Clémence de Théodose. LXV. Actions  
de justice. LXVI. Théodose refuse de  
rétablir l'autel de la Victoire. LXVII.  
Synagogue de Callinique. LXVIII.  
Théodose exclus du sanctuaire.







# HISTOIRE

D U

## BAS-EMPIRE.



### LIVRE VINGT-TROISIEME.

VALENTINEN II. THÉODOSE,  
ARCADIUS.



U COMMENCEMENT de  
l'an 386, Honorius  
âgé seulement de 15 à  
16 mois, reçut le titre  
de consul, qui lui avoit  
été dès sa naissance destiné pour cet-  
te année. Il eut pour collègue Evo-  
de préfet du prétoire de Maxime ; &  
cette union prouve que Théodose  
vivoit en paix avec le tyran, &  
I iij

VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 386.

I.  
Opiniâtreté  
de Justine en

**VALENTI-  
NIEN II.**

**THEODO-  
SE.**

**ARCADIUS**  
An. 386.

faveur des  
Ariens.

*Idac. fast.*

*Sulp. Sev.*

*hist. l. 2.*

*Ruf. l. 2. c.*

15.

*Soz. l. 7. c.*

13.

*Ambros. de  
divers. serm.*

1.

*Till. vie de S.*

*Amb. art. 44.*

qu'il le reconnoissoit pour empe-  
reur. L'impérieuse Justine n'avoit  
pas renoncé au dessein de rendre à  
l'Arianisme la supériorité dont il  
avoit joui sous le regne de Constan-  
ce & sous celui de Valens. Elle em-  
ploit toute l'autorité de son fils  
pour troubler la paix des Eglises ;  
elle menaçoit d'exil les évêques ,  
s'ils n'adhéroient aux décrets de Ri-  
mini ; elle attaquoit Ambroise par  
des outrages publics & par de four-  
des intrigues ; elle tâchoit de se-  
mer parmi le peuple l'esprit de  
discorde ; & regardant comme un  
affront le peu de succès de ses ca-  
bales , elle excitoit son fils à la ven-  
ger du mal qu'elle ne pouvoit faire.  
Les Ariens & les courtisans esclaves  
de la faveur , secondoient sa pas-  
sion. Tout étoit odieux dans Am-  
broise : on noircissoit ses vertus mê-  
mes ; c'étoit un factieux, un rebel-  
le , qui ne cherchoit par ses aumô-  
nes qu'à se faire des créatures. Pour  
lui, loin de s'en allarmer : *C'est un re-  
proche , disoit-il , dont je n'ai garde  
de rougir ; & plaise à Dieu que je*

*puisse toujours le mériter. Si c'est un crime de vouloir acheter par mes aumônes l'assistance & l'appui des indigens auprès du maître des empires, je m'avoue coupable : c'est en effet ce que je cherche. Ces aveugles, ces boiteux, ces malades, ces vieillards sont de plus puissans défenseurs que les plus vaillans guerriers.*

Le jeune prince entra dans la passion de sa mere. Résolu de la seconder de toute sa puissance, il approuva le projet d'une ordonnance dressée par Auxence, évêque de Milan pour les Ariens. L'empereur se déclaroit pour la foi du concile de Rimini ; il permettoit aux Ariens de s'assembler ; il défendoit aux catholiques sous peine de mort de les troubler dans l'exercice du culte public, & même de présenter contre eux aucune requête. Pour rédiger cette disposition & y donner la forme de loi, Justine s'adressa à Bénévole, secrétaire des brevets. Celui-ci né à Bresce en Italie, & instruit dans la foi de Nicée par le saint évêque Philastre, refusa de prêter

**V**ALENTI-  
**N**IIEN II.  
**T**HEODO-  
**S**E.  
**A**RCADIUS  
An. 386.

**II.**  
Valentinien  
les autorise  
par une loi.  
*Cod. Th. l.*  
*16. tit. 1. leg.*  
*4. tit. 4. eg. 1.*  
*Ambr. ep. 59.*  
*Ruf. l. 2. c.*  
*16.*  
*Gaud. præf.*  
*jermon. ad*  
*Benevolum.*  
*Soz. l. 7.*  
*13.*  
*Baronius.*

~~Valentinien II~~  
**VALENTI-**  
**NIEN II**  
**THEODO-**  
**SE.**  
**ARCADIUS**  
 An. 386. son ministère à l'hérésie : & comme l'impératrice le pressoit d'obéir, en lui promettant un emploi plus élevé : *C'est en vain*, lui dit-il, *qu'on tente de m'éblouir ; il n'est point de fortune qui mérite d'être achetée par une action impie ; ôtez-moi plutôt la charge dont je suis revêtu, pourvu que vous me laissiez ma foi & ma conscience.* En parlant ainsi il jeta aux pieds de Justine, la ceinture qui étoit la marque de son office. Il ne fut pas difficile de trouver à la cour un ministre plus flexible & plus complaisant. La loi fut publiée le 23 de Janvier ; elle répandit la joie & la confiance parmi les Ariens, & la consternation dans l'église catholique.

## III.

Nouvelles  
 entreprises  
 contre saint  
 Ambroise.

*Ambr. ep. 21.*  
*& de basilicis*  
*non tradendis*  
*& contra*  
*Auxentium.*  
*& de divers.*  
*sermo 1.*

*S. Aug. conf.*

La fête de Pâques approchoit. C'étoit le tems où les Ariens avoient coutume de redoubler leurs efforts pour se rendre maîtres des églises. L'empereur presse de nouveau Ambroise de leur céder la basilique Porcienne. Le prélat résiste ; il offre au prince de lui abandonner les terres de l'église ; mais il refuse de li-

vrer la maison de Dieu. Justine lui fait donner ordre de sortir de Milan; on le menace de la mort s'il n'obéît; il se détermine à ne point partir, & à se laisser enlever de force plutôt que de se rendre coupable de l'usurpation de la basilique. Il répond aux officiers de Justine : *Qu'il respecte l'empereur ; mais qu'il craint Dieu plus que le prince ; qu'il ne peut abandonner son église ; que la violence pourra bien en séparer son corps, mais non pas son esprit ; que si le prince fait usage du pouvoir impérial, il ne lui opposera que la patience épiscopale.* Le peuple résolu de mourir avec son évêque, accourt à l'église ; il y passe plusieurs jours & plusieurs nuits. Les églises étoient alors accompagnées d'un vaste enclos, qui renfermoit plusieurs bâtimens pour le logement de l'évêque & du clergé. Tant que durèrent les attaques de Justine, le peuple ne sortit pas de cette enceinte ; & il en restoit toujours un grand nombre dans l'église même, où prosternés aux pieds des autels, qu'ils baignoient de

VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 386.

l. 9. c. 7.  
& de Civ. l.  
22. c. 8.  
Hermant vie  
de S. Ambr.  
l. 4. c. 12.  
13. 15. 16.  
19.  
Till. vie de S.  
Ambr. art.  
44.



**VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 386.** leurs larmes , ils imploroient pour eux & pour leur évêque le secours du ciel. Ce fut en cette rencontre que pour occuper le peuple & dissiper l'ennui d'une si longue résidence , saint Ambroise fit pour la première fois chanter des hymnes : il en composa lui-même qui firent dans la suite partie de l'office de l'église. Il introduisit aussi le chant des psaumes à deux chœurs ; & cette coutume déjà établie dans les Églises Orientales se répandit de Milan dans tout l'Occident.

IV.  
S. Ambroise  
rassure son  
peuple.

Ces chants étoient interrompus par les gémissemens du peuple. Pour le consoler & le contenir en même tems dans les bornes de la soumission due aux souverains , saint Ambroise montoit de tems en tems dans la tribune , & tâchoit de faire passer dans le cœur des fideles la sainte assurance dont le sien étoit rempli : *Je ne consentirai jamais à vous abandonner , leur disoit-il ; mais je n'ai contre les soldats & les Goths d'autres armes que des prières au Dieu que nous servons : telle est la défense*

d'un prêtre. Je ne puis ni ne dois combattre autrement. Je ne sais ni fuir par crainte, ni opposer la force à la force. Vous sçavez que j'ai coutume d'obéir aux empereurs, mais je ne veux leur sacrifier ni ma religion ni ma conscience. La mort qu'on endure pour Jésus-Christ n'est pas une mort ; c'est le commencement d'une vie immortelle. Pendant qu'il parloit, l'église fut investie de soldats que la cour envoyoit pour garder les portes, & empêcher les catholiques d'en sortir. J'entends, disoit Ambroise, le bruit des armes qui nous environnent : ma foi n'en est pas effrayée. Je ne crains que pour vous ; laissez-moi combattre seul. L'empereur demande l'église & les vases sacrés : ô prince, demandez-moi mes biens, mes terres, ma maison, ce que j'ai d'or & d'argent : je vous l'abandonne. Pour les richesses du Seigneur, je n'en suis que dépositaire ; il vous est aussi pernicieux de les recevoir qu'à moi de vous les donner. Si vous me demandez le tribut, nous ne vous le refusons pas ; les terres de l'église payent le tribut. Si vous voulez nos

VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 386.

VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 386.

*terres , vous avez le pouvoir de les prendre ; nous ne nous y opposons pas : les collectes du peuple suffiront pour nourrir les pauvres.* Ces paroles généreuses étoient reçues avec de grands applaudissemens. Les soldats qui étoient au-dehors , pleins de respect pour celui même qu'ils tenoient assiégré , joignoient leurs acclamations à celles du peuple ; & ce concert allarmoît Justine.

V.  
Fin de la per-  
secution.

Valentinien désespérant de réussir par la terreur , & n'osant en venir aux dernières violences , envoya sommer Ambroise de se rendre devant lui pour disputer contre Auxence , se réservant le pouvoir de décider par son autorité souveraine. Ambroise s'excusa d'aller au palais y plaider la cause de Dieu devant l'empereur ni devant aucuns juges séculiers : il représenta que les contestations qui concernent la foi ne doivent se traiter qu'en présence des évêques , & il offroit à Auxence d'entrer en dispute avec lui devant un concile. Justine ne trouvant plus de ressource ni dans ses menaces ni

dans ses artifices , conçut le dessein de faire assassiner Ambroise. Elle s'occupoit de cette affreuse pensée , lorsque les miracles qui s'opérèrent à la découverte des corps de S. Gervais & de S. Protas , l'effrayèrent sans la changer. En vain les Ariens s'efforçoient de tourner en ridicule des prodiges , que tout le peuple attribuoit à la sainteté de l'évêque aussi-bien qu'aux mérites des deux martyrs. L'impératrice n'osa combattre plus long-tems le prélat. Elle le laissa en possession de toutes les églises de Milan.

Les remontrances de Maxime firent peut-être sur l'esprit de Justine encore plus d'impression que les miracles. Elle le craignoit , & ne vouloit lui donner aucun prétexte de prendre les armes. Ce tyran fut bien aise de saisir cette occasion de faire une action digne d'un prince légitime , pour diminuer , s'il étoit possible , l'odieux de son usurpation. Il conjura Valentinien de cesser la guerre qu'il faisoit à la vérité. On a conservé sa lettre dans laquelle il pro-

**VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS**  
An. 386.

## VI.

Maxime s'intéresse pour les Catholiques.

*Epist. Rom.  
Pontif. T. 1.  
Ruf. l. 2. c.  
16.  
Theod. l. 5.  
c. 14.*

*Baronius.*

VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 386.

teste de sa sincérité, & déclare que le seul motif qui le fasse agir, est le vif intérêt qu'il prend à la prospérité de Valentinien : que s'il eût formé quelque dessein sur l'Italie, il ne devroit songer qu'à entretenir le feu de la division que le jeune prince allumoit lui-même dans ses États : *C'est une chose infiniment périlleuse, ajoutoit-il, de toucher à ce qui regarde Dieu.*

## VII.

Actions de  
piété de Va-  
lentinien.

Prudent. xi-  
pis. hymn. 6.

Gruter insc.  
MCLXX. 6.

Baronius.

Till. Theod.

art. 29.

Cod. Th. l. 8.

tit. 8. leg. 3.

En même tems que Valentinien se déclaroit ennemi de la foi catholique ; par une bisarrerie, dont les exemples ne sont pas rares, il s'occupoit d'actions de piété. Il donnoit ordre de rebâtir & d'aggrandir à Rome la basilique de S. Paul sur le chemin d'Ostie. Ce projet fut ensuite exécuté par Théodose & achevé par Honorius. Placidie, fille de Théodose, y ajouta de riches ornemens. Le jeune prince ne se contenta pas des loix déjà établies par Constantin & par son pere Valentinien pour obliger les peuples à sanctifier le dimanche : il défendit de faire ce jour-là aucune procédure,



aucun acte , aucune tranſaction ; d'exiger le payement d'aucune dette ; de débattre aucun droit , même devant des arbitres ; & il déclara infame & ſacrilège quiconque ne ſ'acquitteroit pas en ce ſaint jour des devoirs que preſcrit la religion.

Les ordonnances de Théodoſe ſ'accordoient mieux avec la pureté de ſa foi. Il n'avoit pas porté les derniers coups à l'idolatrie ; & dans chaque province ſubſiſtoit encore un pontife ſupérieur, qui étoit chargé de la police de toute la religion payenne. Ce titre regardé comme très-honorable, étoit conféré aux perſonnes les plus diſtinguées de l'ordre municipal. On le donnoit quelquefois à des chrétiens malgré eux ; d'autres moins ſcrupuleux que Gratien , alloient juſqu'à le rechercher : l'ambition , qui ſe fait plier la conſcience au gré de ſes deſirs , leur perſuadoit que cette dignité n'exigeant aucun acte particulier d'idolatrie , n'étoit pas incompatible avec leur religion. Théodoſe mieux inſtruit des obligations du chriſtianif-

**VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS**  
An. 386.

# VIII.

Théodoſe interdit aux chrétiens toute participation à l'idolatrie.  
*Cod. Th. l. 12.  
tit. 1. leg.  
112.*

**VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.**

**ARCADIUS  
An. 386.**

**IX.**

*Guerre des  
Gruthonges.  
Claud. in 4<sup>o</sup>.  
Consulat. Ho-  
nor.*

*Symm. l. 3.  
ep. 74.*

*Zos. l. 4.  
Idac. fast.*

*Chron.*

*Marcel. Chr.*

me, ne voulut pas à la vérité abolir cette fonction ; l'ordre public la rendoit nécessaire tant que le paganisme subsisteroit ; mais il défendit aux payens d'y contraindre les chrétiens, & à ceux-ci de l'accepter.

Depuis cinq ans la paix n'avoit été troublée en Orient que par quelques incursions qu'on avoit facilement réprimées. La réputation de Théodose rendoit la frontiere respectable à tant de nations guerrières, dont l'empire étoit environné ; lorsqu'un nouvel essain de barbares vint menacer la Thrace des mêmes désastres qu'elle avoit éprouvés sous le regne de Valens. C'étoient des Ostrogoths, appelés aussi Gruthonges, qui dix ans auparavant, chassés de leur pays par les Huns, erroient dans cette vaste contrée qui s'étend du Danube à la mer Baltique. Réunis sous un chef nommé Odothée, ils entraînerent avec eux une partie de ces nations féroces, dont ils traversoient le pays. L'amour de la guerre & l'espérance du pillage leur associerent un grand nombre de

Huns; & c'est à cause du mélange de ces deux puissantes nations que quelques auteurs donnent à ces barbares le nom de Gothuns. Tout à coup la rive septentrionale du Danube parut couverte d'une multitude immense de guerriers suivis de leurs charriots, de leurs femmes & de leurs enfans. Ils envoyèrent demander le passage à Promote, général des troupes de la Thrace. Ce capitaine aussi rusé que vaillant s'avança aussi-tôt avec son armée, qu'il étendit le long du fleuve pour en défendre les bords. En même tems il choisit entre ses soldats des hommes de confiance, qui sçavoient la langue de ces barbares; il leur ordonna de passer le fleuve & de tromper les ennemis en leur promettant de leur livrer l'armée Romaine avec le général. Ceux-ci s'acquitterent adroitement de leur commission. Ils demandèrent d'abord une somme exorbitante pour récompense de leur trahison. On disputa longtems; enfin on se relâcha de part & d'autre, & l'on s'ac-

---

VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 386.

**VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 386.**

corda sur le prix dont la moitié seroit payée sur l'heure, & le reste après la victoire. On convint & des signaux & du moment de l'attaque; elle devoit se faire de nuit. Les soldats revinrent & informèrent de tout leur général.

**X.  
Leur défaite**

On avoit choisi une nuit où la lune ne donnoit pas de lumière. L'obscurité sembloit favorable aux barbares pour dérober le passage; elle l'étoit encore plus à Promote, pour leur cacher ses mouvemens. Lorsque cette nuit fut arrivée, les ennemis jettent dans des canots faits d'un seul arbre ce qu'ils avoient de plus braves soldats: ceux-ci devoient descendre les premiers, & égorger les Romains, qu'ils s'attendoient à trouver endormis. Ils font ensuite embarquer les autres, afin de soutenir leurs camarades. Ils laissent sur le bord les gens inutiles au combat, femmes, vieillards, enfans, qui ne devoient passer qu'après le succès. Cependant Promote instruit de ces dispositions, se préparoit à les rece-

voir. Ayant rassemblé les jours précédens un très-grand nombre de grosses barques, il les rangea sur trois lignes; & quoiqu'il ne laissât entre elles qu'un médiocre intervalle, il en eut assez pour border le fleuve dans l'espace de vingt stades, c'est-à-dire, de deux mille cinq cens pas. On observoit un grand silence, & la largeur du fleuve empêchoit les ennemis d'entendre le bruit des barques & des rames. Lorsque tout fut prêt du côté des Romains, Promote fit donner le signal dont ses émissaires étoient convenus avec les barbares, pour leur indiquer le moment du passage. Les Gruthonges font aussitôt force de rames, & s'avancent avec impatience comme à une victoire assurée. Au même instant, les deux premières lignes des barques Romaines se détachent afin d'envelopper les ennemis. Celles qui sont au-dessous s'étendent dans toute la largeur du fleuve pour former une barrière: les autres aidées par le courant, descendent avec impétuosité. Fort supérieures aux ca-

---

VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 386.



**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**THEODO-**  
**SE.**  
**ARCADIUS**  
 An 386.

nots des barbares par leur élévation, par leur masse & par le nombre des rameurs, elles les heurtent, les renversent, les brisent, les coulent à fond. La plupart des Gruthonges sont entraînés au fond des eaux par le poids de leurs armes. Ceux qui traversent le fleuve, sont arrêtés par la troisième ligne des barques qui bordent la terre; ils y trouvent la mort. En peu de tems le Danube n'est plus couvert que de cadavres & de débris. Jamais combat naval ne couta tant de sang. Odothée y perdit la vie.

**XI.**  
 Théodose  
 épargne les  
 vaincus.

Les vainqueurs après avoir détruit & enseveli dans les eaux l'armée ennemie, passent à l'autre rive, ils s'emparent des bagages, & mettent aux fers les femmes, les enfans, & tous ceux qui n'avoient pas trouvé place dans les canots. Théodose qui sur le premier avis de Promote, étoit parti de Constantinople, arrive en ce moment. Il vient trop tard pour vaincre, mais assez tôt pour sauver les vaincus. Il juge de l'importance de la victoire par la quan-

tité de butin & par le nombre des prisonniers. Il leur fait rendre la liberté & leurs dépouilles : il y ajoute même des libéralités ; & par cette généreuse clémence , il les change en sujets affectionnés. Il reçoit dans ses troupes ceux qui sont en état de porter les armes , & donne aux autres des terres à cultiver. Il laisse Promote dans la Thrace pour garder la frontiere.

Ces barbares dispersés en divers cantons de la Thrace, conservoient leur férocité naturelle ; ils avoient peine à s'accoutumer à la discipline Romaine. Un de leurs détachemens, composé des plus braves & des mieux faits, campoit aux portes de Tomes, métropole de la petite Scythie , en-deçà du Danube. L'empereur leur avoit assigné une paye plus forte qu'à ses propres troupes ; il leur avoit par honneur donné des colliers d'or. Fiers de ces distinctions , ils méprisoient les soldats de la garnison ; ils les insultoient & les maltraitoient en toute occasion. Ils formoient même des des-

VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
AN. 386.

XII.  
Histoire de  
Géronce.

**VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.**

**ARCADIUS**  
An. 386.

seins sur la ville ; & l'on avoit sujet de tout appréhender de leur caractère brutal & impétueux. Géronce commandoit la garnison ; c'étoit l'homme du monde le moins propre à souffrir ces insultes. Aussi fougueux que les barbares , il ne leur cédoit ni en courage ni en force de corps. Il résolut de les prévenir ; & ayant fait part de son dessein aux officiers de la garnison ; comme il les voyoit intimidés & peu disposés à le suivre , il ne prend avec lui que sa garde qui formoit un fort petit nombre , fort à cheval l'épée à la main , & va d'un air intrépide charger les barbares. Les autres soldats saisis de frayeur se tiennent sur la muraille , simples spectateurs d'un combat si inégal. Les barbares se moquent d'abord de la folle témérité de Géronce ; c'étoit à leurs yeux un insensé qui venoit chercher la mort ; ils détachent sur lui quelques-uns de leurs guerriers les plus braves & les plus robustes. Géronce s'attache au premier qui vient à lui , il le saisit au corps ; & tandis

qu'il s'efforce de le renverser de cheval, un de ses gardes abbat d'un coup de sabre l'épaule du barbare qui tombe par terre. Ce coup faist les autres d'effroi. Géronce se jette tête baissée au travers de l'escadron; les soldats Romains ranimés par son exemple, sortent de la ville; ils fondent sur la troupe ennemie, ils en font un horrible carnage. Ceux qui échappèrent, se réfugierent dans une église voisine qui leur servit d'asyle. Géronce ayant par cette action de valeur réprimé l'insolence des Gruthonges, s'attendoit à des récompenses. Mais Théodose irrité qu'il eût de son chef & sans l'avis de ses supérieurs entrepris un coup de cette importance, songeoit bien plutôt à le punir. On l'accusa même de n'avoir attaqué les barbares que pour leur enlever les colliers d'or qu'ils tenoient de la libéralité de l'empereur. Géronce s'en justifia par le soin qu'il avoit eu aussitôt après sa victoire, de remettre ces colliers entre les mains des officiers du trésor. Si l'on s'en rapporte à Zosime,

---

VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 386.

**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**THEODO-**  
**SE.**  
**ARCADIUS**  
**An. 386.**

qui ne rend presque jamais justice à Théodose, Géronce n'évita un traitement rigoureux qu'aux dépens de sa fortune, qu'il fallut sacrifier pour acheter la protection des eunuques du palais.

## XIII.

Théodose  
 épouse Galla  
*Idac. fast.*  
*Marcel. Chr.*  
*Zof. l. 4.*  
*Soc. l. 4. c.*  
*26.*  
*Philost. l. 10.*  
*c. 7.*  
*Pagi ad Ba-*  
*ron.*

Théodose avoit conduit à la guerre contre les Gruthonges, son fils Arcadius âgé de neuf ans. Il revint avec lui à Constantinople, où il entra comme en triomphe le 12 d'Octobre. Il épousa quelques jours après Galla, fille de Valentinien premier & de Justine. Selon Philostorge, elle étoit Arienne ainsi que sa mere. On ne voit pas cependant qu'elle ait causé aucun trouble dans l'Eglise : mais ce ne seroit pas une preuve de la pureté de sa foi. Elle mourut avant son mari ; & sous un empereur tel que Théodose, on pouvoit ne pas s'appercevoir que l'impératrice fût hérétique. Zosime recule ce mariage d'une année ; & il en fait une aventure romanesque qui ne s'accorde gueres avec le caractère de Théodose & qui auroit besoin d'un meilleur garant.

Ce



Ce prince n'avoit d'autre passion que de rendre ses peuples heureux : il l'étoit lui-même, lorsqu'il trouvoit occasion d'user de clémence. Un sénateur d'Antioche, qui aimoit à donner de magnifiques repas, raconta un jour devant un grand nombre de convives, des songes, qui ne lui promettoient rien moins que l'empire. Quoiqu'il affectât d'en rire le premier, on sentit qu'il étoit la dupe de ces visions frivoles. Les parasites firent leur devoir ; ce fut de le flater d'abord & de l'accuser ensuite. Il étoit perdu s'il eût vécu sous le regne de Constance ou de Valens. Les juges se piquoient d'un zèle impitoyable ; ils faisoient de cette extravagance une affaire d'Etat. Tous les convives, excepté les délateurs, étoient traités de complices. Il y en avoit déjà deux condamnés à l'exil ; plusieurs avoient souffert la question. Le secrétaire de Libanius fut accusé entre les autres ; on prouva qu'il étoit mort avant le festin dont on faisoit tant de bruit : il n'en fallut pas moins

~~VALENTIN~~  
VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 386.

XIV.  
Sénateur ac-  
cusé pour des  
songes.  
*Liban. vitæ*

**V A L E N T I -**  
**N I E N I I .**  
**T H E O D O -**  
**S E .**  
**A R C A D I U S**  
**A n . 386 .**

pour arrêter les informations déjà commencées. Théodose fit cesser & cassa toute cette procédure. Ne punissant qu'à regret les crimes réels, il étoit bien éloigné de s'engager à poursuivre ceux qui n'étoient qu'imaginaires.

**XV .**  
 Loix de  
 Théodose.  
*Cod. Th. l.*  
*2. tit. 33. leg.*  
*2.*  
*l. 9. tit. 34.*  
*leg. 9. tit. 44.*  
*leg. 1.*  
*l. 14. tit. 12.*  
*leg. unic. &*  
*ibi God.*

Toujours prêt à pardonner les attentats contre sa personne, il punissoit sévèrement les atteintes portées à l'honneur des particuliers. Il ordonna que ceux entre les mains de qui tomberoit un libelle diffamatoire, eussent à le déchirer sur le champ, leur défendant d'en réciter à personne le contenu, & foumettant à la même peine & celui qui l'auroit composé & celui qui l'auroit communiqué, à moins qu'il n'en déclarât l'auteur. Pour donner plus d'éclat à la ville de Constantinople, il voulut que tous ceux qui étoient revêtus de dignités civiles ou militaires, ne parussent en public que sur des chars attelés de deux chevaux : les magistrats du premier ordre, tels que les préfets du prétoire & ceux de la ville, avoient des chars

à quatre chevaux. Car selon une louable discipline établie dès le tems de la république, il n'étoit pas libre aux particuliers de se distinguer par la pompe des équipages : c'étoit le rang & non pas la fortune qui permettoit l'usage des voitures d'appareil. Les statues des princes étoient un asyle : ceux qui redoutoient la violence & l'injustice, trouvoient leur sûreté dans l'enceinte où ces statues étoient placées. Mais il arrivoit que certaines gens s'y réfugioient par malice & par affectation de terreur, afin de rendre odieuses les personnes par qui ils se prétendoient menacés. Théodose ordonna que ceux qui auroient recours à ces asyles y demeureroient pendant dix jours ; que durant cet intervalle on ne pourroit les en arracher, & qu'ils n'auroient pas eux-mêmes la liberté de s'en écarter ; qu'après l'examen des motifs de leur crainte, si elle se trouvoit bien fondée, les loix prendroient leur défense ; au lieu qu'ils seroient punis si leur allarme pré-

**V**ALENTI-  
**N**IIEN II.  
**T**HEODO-  
**S**E.  
**A**RCADIUS  
An. 386.

**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**THÉODO-**  
**SE.**  
**ARCADIUS**  
**An. 386.**

tendue n'étoit qu'un artifice & un effet de malignité. Constantin avoit mis un frein à l'avarice : mais cette passion, qui veille fans cesse pour se dérober à la contrainte des loix, avoit franchi ses barrières. Les ufures étoient devenues arbitraires. Théodose se contenta de les renfermer dans leurs anciennes bornes, qui n'étoient que trop étendues. Il permit l'intérêt à douze pour cent par année, & condamna les usuriers à rendre le quadruple de ce qu'ils exigeroient au-delà. La loi de l'évangile n'avoit pas encore en ce point pris le dessus sur les anciennes loix Romaines.

**An. 387.**  
**XVI.**  
Sédition à  
Alexandrie.  
*Idac. fast.*  
*Lib. or. 14.*

L'année suivante est mémorable par un de ces événemens dont l'histoire a pris soin de conserver tous les détails pour l'instruction des princes & des peuples. C'est la sédition d'Antioche. On connoît les causes qui la firent naître, la manière dont elle s'alluma, les excès auxquels elle se porta, les effets qu'elle produisit, la conduite des magistrats dans la punition, & celle de Théo-

dose dans le pardon des coupables. Valentinien étoit consul pour la quatrième fois avec l'historien Eutrope, lorsqu'une première étincelle de sédition éclata dans Alexandrie. Le peuple assemblé au théâtre se souleva contre les magistrats. On les accabla d'injures, sans épargner la personne même des empereurs. On porta l'audace jusqu'à demander Maxime pour maître : on l'appeloit à grands cris ; on souhaitoit qu'il voulût accepter la souveraineté de l'Egypte. Cette émeute excitée en un moment , passa aussi rapidement qu'un orage. Rien n'étoit plus ordinaire au peuple d'Alexandrie : rarement cette multitude légère & turbulente se voyoit réunie dans le théâtre sans insulter les magistrats. La chose étoit tellement passée en coutume , que le gouvernement n'y faisoit nulle attention.

On ne dit pas même quel fut le prétexte de cet emportement populaire ; comme s'il n'en eût fallu aucun pour soulever les Alexandrins. Il est cependant vraisemblable que

VALENTINIEN II.  
THÉODOSE.  
ARCADIUS  
An. 387.

XVII.  
Nouvel imp.  
pot.  
*Liban. or. 23.*  
*Idac. fast.*  
*Marcel. Chr.*



VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.

ARCADIUS  
An. 387.

*Pagi ad Ba-*  
*ron.*

*Till. Theod.*  
*not. 27.*

ce fut la même cause, qui excita vers le même tems dans Antioche une sédition, dont les suites furent beaucoup plus fâcheuses. En voici l'occasion. Au mois de Janvier de cette année, il y avoit quatre ans révolus depuis qu'Arcadius avoit reçu le titre d'Auguste. Théodose voulut commencer par une fête magnifique la cinquieme année de l'empire de son fils. Cette solemnité se nommoit les *quinquennales*. Pour y ajouter plus d'éclat, il avança d'une année ses propres *décennales*, c'est-à-dire, la fête de la dixieme année de son empire. C'étoit la coutume de distribuer en cette occasion de l'argent aux soldats. Ces largesses épuiserent le trésor. Théodose ne voulant pas laisser tarir cette source de la prospérité des Etats, songea aux moyens de le remplir. Il imposa une contribution extraordinaire.

XVIII.

La sédition  
commence à  
Antioche.

*Chrysost.*

*Hom. in S.*  
*Ignatium.*

c. 4.

Les ordres du prince ne trouverent aucune résistance dans le reste de la Syrie : mais ils souleverent Antioche. Cette ville étoit par sa grandeur, par son opulence, par la

beauté de sa situation & de ses édifices , considérée comme la capitale de l'Orient. Divisée en quatre quartiers entourés de murailles & qui formoient presque autant de villes, elle renfermoit deux cens mille habitans , partagés en dix-huit tribus. A ce peuple nombreux se joignoit une infinité d'étrangers , qui s'y rendoient sans cesse de toutes les contrées de l'univers. Tant d'humours diverses étoient une matiere toujours préparée aux plus violentes agitations. On parloit depuis quelques jours de la nouvelle imposition : ce n'étoit qu'un bruit sourd qui trouvoit peu de croyance, mais qui mettoit déjà les esprits dans cet état d'incertitude, où ils deviennent plus faciles à émouvoir. Les ordres de l'empereur étant arrivés pendant la nuit du 26 de Février , le gouverneur assembla de grand matin le conseil. La lecture des lettres n'étoit pas achevée, que les assistans s'abandonnent à la douleur : ils s'écrient *que la somme est exorbitante, qu'on peut leur briser*

---

VALENTI-  
NIEN II.

THÉODO-  
SE.

ARCADIUS  
An. 387.

*Liban. or. 14.*

15. 23.

*Strab. l. 16.*

**VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.**

**ARCADIUS**  
An. 387.

*les os par les tortures , leur tirer tout le sang des veines , mais qu'en vendant & leurs biens & leurs personnes on ne pourra trouver de quoi satisfaire à cette exaction cruelle.* Les murmures, les gémissemens, les cris, les marques du dernier désespoir troublent toute l'assemblée. Plusieurs élèvent la voix pour adresser à Dieu des prières plus séditieuses encore que les murmures.

**XIX.**

Elle s'allume dans toute sa ville.

*Chrysoft.*  
*Hom. de stat.*  
s. c. 3.  
*Liban. or. 14.*  
15. 22. 23.

Le gouverneur fait de vains efforts pour les appaiser. Ils sortent de la salle & courent comme des forcenés sous le portique. Là redoublant leurs cris en se dépouillant de leurs robbes, ils appellent les citoyens; ils leur exagerent le sujet de leur allarme. On accourt de toutes parts : bientôt un peuple innombrable les environne : la fureur se communique plus promptement que leurs paroles; la plûpart ignorent encore la cause du tumulte & frémissent déjà de colere. Tout à coup sans aucun commandement il se fait un grand silence; cette immense populace demeure calme & immobile,

ainsi que la mer aux approches d'un violent orage ; & un moment après , VALENTI-  
 poussant des cris furieux , & se di- NIEN II.  
 visant en plusieurs troupes comme THÉODO-  
 en autant de vagues , les uns se jet- SE.  
 tent dans les Thermes voisines ; ils ARCADIUS  
 renversent , ils brisent , ils détruisent An. 387.  
 & les vases & les ornemens : d'au-  
 tres courent à la maison de l'évêque  
 Flavien , & ne l'ayant pas trouvé  
 ils reviennent à la salle du conseil ,  
 d'où le gouverneur n'avoit encore  
 osé sortir : ils tâchent d'en enfoncer  
 les portes , & menacent de le massa-  
 crer , ce qui n'étoit pas sans exem-  
 ple à Antioche. N'ayant pu réussir ,  
 ils se dispersent en criant : *Tout est  
 perdu : la ville est abymée ; une impo-  
 sition cruelle a détruit Antioche.*

Tout ce qu'il y avoit d'étrangers , XX.  
 de misérables , d'esclaves , grossit la On abbat les  
 foule des féditieux. Ce mélange con- statues de la  
 fus ne connoît plus ni prince , ni ma- famille impé-  
 gistrats , ni patrie. A la vûe des por- riale.  
 traits de l'empereur , qui étoit peint Chrysoft.  
 en plusieurs endroits de la ville , la Hom. 2. c. 3.  
 rage s'allume ; on l'insulte de paroles Hom. 3. c. 1.  
 & à coups de pierres ; & comme s'il Hom. 5. c. 3.  
 Hom. 6. c. 1.  
 Hom. 17. c.  
 Liban. de

respiroit encore plus sensiblement dans les ouvrages de bronze, on va attaquer ses statues : on n'épargne pas celles de Flaccille, d'Arcadius, d'Honorius, ni la statue équestre de Théodose le pere. On attache des cordes à leur col ; chacun s'empresse de prêter son bras à ce ministère de fureur : on les arrache de leur base ; on les brise en morceaux en les chargeant d'opprobres & d'imprécations : on en abandonne les débris aux enfans qui les traînent par les rues de la ville.

## XXI.

Fin de la sédition.

*Liban. or. 14.*

*15. 23.*

Ce dernier excès d'insolence effraya les coupables eux-mêmes. La vue des images d'un empereur si respectable, brisées & mises en pièces les frappa d'horreur, comme s'ils eussent vû les membres du prince même épars & déchirés. Pâles & tremblans, la plupart s'enfuient & se renferment. La sédition se rallentissoit ; mais elle n'étoit pas encore apaisée. Une troupe des plus opiniâtres s'assemble autour de la maison d'un des principaux sénateurs, qui se tenant renfermé chez lui,



paroissoit condamner la révolte. Ils y mettent le feu. Pendant l'empirement du peuple, les plus sages citoyens n'avoient osé s'exposer : les magistrats cachés dans leurs maisons, ne songeoient qu'à conserver leur vie. Ne pouvant se concerter ensemble ni prendre aucune mesure, ils en étoient réduits à faire des vœux au ciel. Quantité de voix appelloient en vain le gouverneur. Quoique ce fût un officier vaillant & qui s'étoit signalé dans la guerre, cependant il n'osa se montrer jusqu'au moment où il apprit que la plus grande fougue du peuple étoit passée, & que la maison du sénateur n'étoit attaquée que par une poignée de misérables. Il s'y transporta à la tête de sa garde. Il n'en couta que deux coups de fleches pour dissiper ce reste de féditieux. Le comte d'Orient qui commandoit les troupes, & qui n'avoit pas montré plus de hardiesse, vint alors se joindre à lui. On les blâma tous deux dans la suite de n'avoir pas affronté le péril pour défendre les statues de l'empe-

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
AN. 387.

**VALENTI-** reur & pour épargner à la ville un si  
**NIEN II.** criminel attentat. Leurs soldats pour-  
**THÉODO-** suivirent les mutins qui fuyoient de-  
**SE.** vant eux. On en prit un grand nom-  
**ARCADIUS** bre qui furent aussi-tôt enfermés  
**An. 387.** dans les prisons.

## XXII.

Prodiges fa-  
 buleux.

*Liban. or. 14.*  
*Soz. l. 7. c.*  
 23.

On remarqua que les femmes de la plus vile populace, qui ont coutume de signaler leur rage dans ces émeutes soudaines, ne prirent aucune part à celle-ci. L'agitation qui subsistoit encore dans les esprits après tant de secousses violentes, fit, comme il arrive souvent, imaginer des fantômes & des prodiges bisarres. On ne pouvoit croire que ce désordre n'eût pas été produit par une puissance surnaturelle. Le bruit courut que dans le fort du tumulte, on avoit vû un vieillard d'une taille gigantesque, monté sur un puissant cheval; & que s'étant changé d'abord en jeune homme, ensuite en enfant, il avoit disparu. On disoit encore que la nuit d'auparavant, on avoit apperçu au-dessus de la ville, une femme horrible à voir & d'une grandeur effrayante;

que ce spectre avoit passé sur toutes les rues en frappant l'air d'un fouet avec un bruit affreux. Ce n'étoit rien moins dans l'idée du peuple qu'un monstre infernal qui excitoit les esprits à la fureur, de la même manière que les valets de l'amphithéâtre animoient à grands coups de fouet la rage des bêtes féroces dans les spectacles. Selon saint Jean Chrysostome, il n'étoit pas besoin que le démon courût dans l'air; c'étoit assez qu'il entrât dans leur cœur & qu'il y soufflât le feu de la révolte. Elle avoit commencé au point du jour; à midi le calme étoit rétabli dans la ville.

Mais ce calme n'avoit rien que de sombre & de lugubre. Après cet accès de frénésie, les habitans abattus, consternés, ne se reconnoissoient qu'avec horreur. La honte, les remords, la crainte tenoient tous les cœurs accablés. La vue des courriers qui partent pour informer l'empereur, leur annonce déjà leur condamnation. Les innocens & les coupables attendent également la mort;

---

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 387.

XXIII.  
Crainte des  
habitans  
*Chrysost.*  
*Hom. 3. c. 16.*  
*Hom. 6. c. 2.*  
*Lib. or. 14.*  
*15. 22. 23.*  
*Theod. l. 5.*  
*c. 19.*

**VALENTI-** mais personne ne veut être coupa-  
**NIEN II.** ble ; ils s'accusent les uns les autres.  
**THÉODO-** Les payens qui n'étoient pas plus  
**SE.** criminels que les chrétiens, trem-  
**ARCADIUS** blent qu'on ne leur impute tout le  
**An. 387.** désordre. Tous renfermés avec leurs  
 familles qui fondent en larmes , dé-  
 plorent le sort de leurs femmes &  
 de leurs enfans ; ils se pleurent eux-  
 mêmes. Par-tout regne une affreuse  
 solitude. On voit seulement errer  
 çà & là dans les places & dans les  
 rues des troupes d'archers , traînant  
 aux prisons des malheureux qu'ils  
 ont arrachés de leurs maisons.

## XXIV.

Ils prennent  
 la fuite.

*Chrysost.*

*Hom. 2. c. 1.*

2. 5.

*Hom. 3. c. 1.*

5. 6.

*Hom. 5. c. 5.*

6.

*Hom. 13. c. 1.*

*Lib. de vita*

*& or. 14. 23.*

La nuit se passe dans de mortelles  
 inquiétudes : elle ne présente à leur  
 esprit que des gibets, des feux , des  
 échaffauds. La plupart se détermi-  
 nent à quitter leur patrie, qui ne  
 leur paroît plus qu'un vaste sépul-  
 chre. Les riches cachent & enfouif-  
 sent leurs richesses. Chacun se tient  
 heureux de sauver sa vie. Dès le  
 point du jour les rues sont remplies  
 d'hommes , de femmes , d'enfans ,  
 de vieillards qui fuient la colere du  
 prince comme un incendie. Les ma-

gisfrats incertains du sort de la ville, n'osent les retenir. A peine peuvent-ils à force de menaces, arrêter les sénateurs qui se préparoient eux-mêmes à déserter Antioche. Les autres sortent en foule & se dispersent sur les montagnes & dans les forêts. Plusieurs sont massacrés par les brigands, qui profitent de cette alarme pour infester les campagnes voisines; & l'Oronte rapporte tous les jours dans la ville quelques-uns des cadavres de ces malheureux fugitifs.

Cependant les magistrats étoient assis sur le tribunal, & faisoient comparoître ceux qu'on avoit arrêtés à la fin de la sédition & la nuit suivante. Ils déployoient toute l'horreur des supplices. On pouvoit leur reprocher de n'avoir rien fait pour empêcher le crime: cette crainte les rendoit plus implacables; ils croyoient faire leur apologie en punissant avec rigueur. Les fouets armés de plomb, les chevalets, les torches ardentes, toutes les tortures redoutables à l'innocence même,

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 387.

XXV.  
Interroga-  
toires.  
*Chrysoft.*  
*Hom. 3. c. 6.*  
7.  
*Hom. 5. c. 3.*  
*Hom. 6. c. 5.*  
*Hom. 8. c. 4.*  
*Hom. 13. c.*  
1. 2.  
*Lib. or. 14.*  
22.



**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**THÉODO-**  
**SE.**  
**ARCADIUS**  
**An. 387.**

étoient mises en œuvre pour arracher l'aveu du crime & des complices. Tout ce qui restoit de citoyens dans la ville étoit assemblé aux portes du prétoire dont les soldats gardoient l'entrée. Là plongés dans un morne silence , se regardant les uns les autres avec une défiance mutuelle , les yeux & les bras levés vers le ciel , ils le conjuroient avec larmes d'avoir pitié des accusés , & d'inspirer aux juges des sentimens de clémence. La voix des bourreaux , le bruit des coups , les menaces des magistrats les glacent d'effroi ; ils prêtent l'oreille à toutes les interrogations ; à chaque coup , à chaque gémissement qu'ils entendent , ils tremblent pour leurs parens , pour eux-mêmes ; ils craignent d'être nommés entre les complices. Mais rien n'égale la douleur des femmes : enveloppées de leurs voiles , se roulant à terre , & se traînant aux pieds des soldats , elles les supplient en vain de leur permettre l'entrée ; elles conjurent les moindres officiers qui passent devant elles , de compâ-

tir au malheur de leurs proches , & de leur prêter quelque secours : entendant les cris douloureux de leurs peres , de leurs fils , de leurs maris , elles y répondent par des cris lamentables ; elles ressentent au fond de leurs cœurs tous les coups dont ils sont frappés ; & les dehors du prétoire présentent un spectacle aussi déplorable que les rigueurs qu'on exerce au-dedans.

Ce jour affreux & funeste se passa à interroger & à convaincre les coupables. La nuit étoit déjà venue ; on attendoit au-dehors dans des tranfes mortelles , la décision des magistrats : on demandoit à Dieu par les vœux les plus ardens , qu'il touchât le cœur des juges ; qu'ils voulussent bien accorder quelque délai , & renvoyer le jugement à l'empereur , lorsque tout-à-coup les portes du prétoire s'ouvrirent. On vit sortir à la lueur des flambeaux entre deux haies de soldats , les premiers de la ville chargés de chaînes , languissans & se traînant à peine , les tortures ne leur ayant laissé de

---

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.

ARCADIUS  
An. 387.

XXVI.  
Punitions.

~~VALENTIN~~  
VALENTI-  
NIEN II.-  
THÉODO-  
SE.

ARCADIUS  
An. 387.

vie qu'autant qu'il en falloit pour mourir de la main des bourreaux à la vûe de leurs concitoyens. On avoit voulu commencer ce terrible exemple par la punition des plus nobles. On les conduisit au lieu des exécutions. Leurs meres, leurs femmes, leurs filles, plus mortes qu'eux-mêmes, veulent les suivre & manquent de forces. Le désespoir les ranime; elles courent, elles voyent leurs proches tomber sous le glaive & tombent avec eux par la violence de leur douleur. On les emporte à leurs maisons. Elles en trouvent les portes scellées du sceau public; on avoit déjà ordonné la confiscation de leurs biens; & ces femmes distinguées par leur rang & par leur naissance sont réduites à mendier un asyle, qu'elles ne trouvent qu'avec peine; la plûpart de leurs parens & de leurs amis refusant de leur donner retraite, de peur de partager leur crime en soulageant leur infortune. On continua pendant cinq jours de faire le procès aux coupables: plusieurs innocens fu-

rent enveloppés dans la condamnation, s'étant déclarés criminels dans la force des tortures. Les uns périrent par l'épée ; d'autres par le feu ; on en livra plusieurs aux bêtes : on ne fit pas même grace aux enfans. Tant de supplices ne rassuroient pas ceux qui restoit : après tant de coups redoublés la foudre sembloit toujours gronder sur leurs têtes : ils craignoient les effets de la colere du prince ; & quoiqu'il ne pût encore être instruit de la sédition, on entendoit sans cesse répéter dans la ville : *L'Empereur sait-il la nouvelle ? Est-il irrité ? L'a-t-on fléchi ? Qu'a-t-il ordonné ? Voudra-t-il perdre Antioche ?* Pour effacer, s'il étoit possible, la mémoire du soulèvement, chacun s'empressoit de payer l'impôt qui en avoit été l'occasion. Loin de le trouver alors insupportable, les habitans offroient de se dépouiller de tous leurs biens, & d'abandonner à l'empereur leurs maisons & leurs terres, pourvû qu'on leur laissât la vie.

Antioche étoit une ville de plai-

---

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 387.

**VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.**

**ARCADIUS**  
An. 387.

XXVII.

Changement  
des habitans  
d'Antioche.

*Chrysoft.*

*Hom. 4. c. 2.*

*Hom. 6. c. 1.*

*Hom. 15. c. 1.*

*Hom. 17. c. 2.*

*Hom. 18. c. 4.*

*Liban. or. 14.*

fir & de dissolution. L'adversité ; cette excellente maîtresse de la philosophie chrétienne , la changea tout-à-coup. Plus de jeux , plus de festins de débauche , de chansons & de danses lascives , de divertissemens tumultueux. On n'y entendoit plus que des prières & le chant des psaumes. Les chrétiens , qui faisoient la moitié des habitans , pratiquoient toutes les vertus ; les payens avoient renoncé à tous les vices. Le théâtre étoit abandonné ; on passoit les journées entières dans l'église , où les cœurs les plus agités se reposent dans le sein de Dieu même. Toute la ville sembloit être devenue un monastere. Libanius en gémit ; saint Jean Chrysostome en félicite les habitans ; il préfere aux emportemens insensés de leur gaiété ordinaire les fruits heureux de leur infortune & de leur tristesse.

XXVIII.

Discours de  
S. Jean Chry-  
sofome.

*Pallad. dial.*

*Soc. l. 5. c. 3.*

*Chrysoft.*

Ce grand homme animé de l'esprit de Dieu , fut seul dans ces jours d'alarme & de douleur , la consolation d'un peuple nombreux. Il étoit né à Antioche l'an 347 de parens



nobles. Il avoit pris les leçons de Libanius. Mais la beauté de son génie, le gout du vrai & du grand, la lecture assidue de ces admirables modeles que l'ancienne Grece avoit enfantés, & sur-tout l'étude de l'écriture sainte, dont la sublime simplicité passa dans son esprit comme dans son cœur, lui donnerent un ton d'éloquence fort supérieure à celle de son maître. Ce fut une de ces ames choisies que la sagesse de Dieu se plaît à former de tems en tems, & à montrer aux hommes pour leur apprendre jusqu'à quel degré peuvent s'élever les forces humaines soutenues de la grace divine. Il embrassa d'abord la profession d'avocat. L'injustice des hommes qu'il voyoit de trop près, l'en dégouta presque aussi-tôt. Saint Mélece le fit lecteur. Il se retira dans la solitude; & le Démosthène du christianisme, vécut pendant deux ans renfermé dans une caverne, où il ne s'occupoit que de la priere & de l'étude. Le mauvais état de sa santé l'en fit sortir à l'âge de trente,

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 387.

Hom. 2. c. 1.

2.

Hom. 4. c. 1.

Hom. 5. pas-  
sim.

Hom. 6. c. 3.

4. 5.

Hom. 14. c. 1.

Soz. l. 8. c.

2.

Zon. T. 2. p.

36.

Vita S. Joan.

Chrysost. Be-  
nedict.

Fleury hist..  
eccles. l. 19.

c. 7. 9.

**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**THÉODO-**  
**SE.**  
**ARCADIUS**  
**An. 387.**

trois ans. Il fut bientôt après ordonné diacre par saint Mélece. Flavien lui conféra la prêtrise en 385 ou 386, & lui confia le ministère de la parole. Il étoit alors dans un âge où l'on peut être assez instruit & assez exercé dans la pratique de la morale évangélique, pour accepter sans présomption le redoutable emploi de la prêcher aux autres hommes. Il parut comme un ange chargé d'annoncer les ordres du ciel; & s'attira, sans y prétendre & sans en vouloir tirer aucun avantage temporel, l'admiration de toute la ville d'Antioche. L'éclat, la solidité, la force, la pureté de son éloquence, lui fit donner avec raison le surnom de Chrysostome. Depuis le vendredi 26 Février, jour de la sédition, jusqu'au jeudi de la semaine suivante, il demeura dans le silence. Enfin, lorsque les plus coupables furent punis, que plusieurs de ceux que la terreur avoit bannis de la ville, commençoient à y revenir, & qu'il ne restoit plus que l'inquiétude de la vengeance du prince, il monta dans

la tribune. Pendant tout le tems du carême, qui commença cette année à Antioche le huitieme de Mars, il continua de prêcher au peuple, dont il sçut calmer les craintes & effuyer les larmes ; & l'on doit principalement attribuer à ce grand orateur la tranquillité où la ville se maintint au milieu des diverses allarmes qui survinrent. Il prononça dans cet intervalle vingt discours comparables à tout ce qu'Athènes & Rome ont produit de plus éloquent. L'art en est merveilleux. Incertain du parti que voudra prendre Théodose, il mêle ensemble l'espérance du pardon & le mépris de la mort ; & dispose ses auditeurs à recevoir avec soumission & sans trouble, les ordres de la providence. Il entre toujours avec tendresse dans les sentimens de ses citoyens ; mais il les relève & les fortifie. Jamais il ne les arrête trop long-tems sur la vûe de leurs malheurs ; bientôt il les transporte de la terre au ciel : pour les distraire de la crainte présente, il leur en inspire une autre plus vive ;

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 387.

**VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.**

**ARCADIUS**

**An. 387.**

**XXIX.**

Flavien part  
pour fléchir  
l'empereur.

*Chrysoft.*

*Hom. 3. c. 1.  
2.*

*Hom. 6. c. 2.*

*Hom. 17. c. 2.*

*Hom. 21. c. 1.*

*Liban. de vi-  
ta & or. 14.*

*Zof. l. 4.*

il les occupe du souvenir de leurs vices, & leur montre le bras de Dieu levé sur leurs têtes & infiniment plus terrible que celui du prince.

Il y avoit déjà huit jours que les courriers qui portoient à l'empereur la nouvelle de la sédition, étoient partis d'Antioche, lorsqu'on apprit qu'ils avoient été arrêtés dans leur route par divers accidens, & obligés de quitter les chevaux de poste pour prendre les voitures publiques.

On crut qu'il étoit encore tems de les prévenir; & toute la ville s'adressa à l'évêque Flavien, prélat vénérable par sa sainteté, & chéri de l'empereur. Il accepta cette pénible commission; & ni les infirmités d'une extrême vieillesse, ni la fatigue d'un long voyage dans une saison incommode & pluvieuse, ni l'état où se trouvoit une sœur unique qu'il aimoit tendrement & qu'il laissoit au lit de la mort, ne purent arrêter son zèle. Résolu de mourir ou de fléchir la colere du prince, il part au milieu des larmes de son peuple.

Tous les cœurs le suivent par leurs

vœux;

vœux ; on espere que la bonté naturelle de l'empereur ne pourra se défendre d'écouter un prélat si respecté. Zozime fait honneur de cette députation à Libanius & à un certain Hilaire distingué, dit-il, par sa naissance & par son sçavoir. Nous avons en effet deux discours de Libanius, qui semblent avoir été prononcés devant l'empereur, l'un pour appaiser sa colere, l'autre pour louer sa clémence. Mais ce n'est qu'une fiction de déclamateur. Si l'on s'en rapporte à Libanius lui-même, il paroît qu'il ne sortit point de la ville. Ce sophiste qui veut toujours jouer un grand rolle, prétend avoir beaucoup servi à rassurer les habitans & à disposer ensuite à la douceur les commissaires de Théodose. Il y a tout lieu de croire que ce récit de Zozime n'est qu'une fable inventée pour dérober aux chrétiens la gloire d'avoir sauvé Antioche.

Quoique Flavien fît une extrême diligence, il ne put atteindre les courriers. Ils arriverent avant lui, & leur rapport excita dans Théo-

VALENTI-  
NIEN. II.  
THÉODO-  
SE.

ARCADIUS  
An. 387.

XXX.

Colere de  
l'empereur.

Chrysoſt.

Hom. 14, c. 6.

Hom. 17, c. 2.



**VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.**

**ARCADIUS  
An. 385.**

*Idem. in epist.  
ad Coloss.*

*Hom. 7. c. 3.*

*Lib. or. 15.*

*22.*

*Theod. l. 5. c.*

*19.*

*Zos. l. 4.*

*Soz. l. 7. c.*

*23.*

*Theoph. p.*

*60.*

*Till. Theod.*

*not. 30.*

dose cette violente colere , dont les premiers accès étoient toujours prompts & terribles. Il étoit moins irrité du renversement de ses propres statues, que des outrages faits à celles de Flaccille & de son pere. L'ingratitude d'Antioche redou- bloit encore son courroux. Il avoit distingué cette ville entre toutes celles de l'empire par des marques de sa bienveillance : il y avoit ajouté de superbes édifices. On venoit d'achever par ses ordres un nouveau palais dans le fauxbourg de Daphné, & il avoit promis de venir incessamment honorer Antioche de sa présence. Son premier mouvement fut de détruire la ville & d'ensevelir les habitans sous ses ruines. Etant revenu de cet accès d'emportement, il choisit le général Hellébique, & Césaire maître des offices pour l'exécution d'une vengeance plus conforme aux regles de la justice. Comme il ignoroit encore la punition des principaux auteurs du désordre, il chargea ces commissaires d'informer contre les coupables, avec pou-

voir de vie & de mort. Il leur donna ordre de fermer le théâtre, le cirque & les bains publics; d'ôter à la ville son territoire, ses privilèges & la qualité de métropole; de la réduire, comme avoit autrefois fait l'empereur Sévere, à la condition d'un simple bourg soumis à Laodicée son ancienne rivale, qui deviendrait par ce changement métropole de la Syrie; de retrancher aux pauvres la distribution de pain, qui étoit établie dans Antioche comme dans Rome & dans Constantinople.

Hellébique & Césaire étant partis avec ces ordres rigoureux, rencontrèrent Flavien & redoublèrent sa douleur. Il continua sa route avec plus d'empressement pour obtenir quelque grace. Les deux commissaires se hâtèrent d'arriver en Syrie. La renommée qui les devança, renouvela la terreur dans Antioche. On publioit qu'ils venoient à la tête d'une troupe de soldats qui ne respiroient que le sang & le pillage. Les habitans prononçoient eux-mêmes leur propre sentence : On

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 387.

XXXI.  
Arrivée des  
commissaires  
*Chrysoft.*  
*Hom. 12.c.1.*  
*Hom. 16.c.1.*  
*Hom. 17.c.1.*  
*Hom. 18.c.4.*  
*Hom. 21.c.2.*  
*Liban. or. 15.*  
22. 23.

**VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.**

**ARCADIUS**

**An. 387.**

*égorgera le sénat ; on détruira la ville de fond en comble ; on la réduira en cendres avec son peuple ; on y fera passer la charrue ; & pour éteindre notre race, on poursuivra le fer & le feu à la main jusque dans les montagnes & les déserts ceux qui y chercheront une retraite. On attendoit en tremblant le moment de leur arrivée. On se dispoisoit de nouveau à prendre la fuite. Le gouverneur qui étoit payen, vint à l'église, où une multitude innombrable s'étoit assemblée, comme dans un asyle ; il y parla au peuple, & s'efforça de le rassurer. Lorsqu'il se fut retiré, saint Jean Chrysostome fit reproche aux chrétiens d'avoir eu besoin d'une voix étrangère pour affermir des cœurs que la confiance en Dieu devoit rendre inébranlables. Enfin, ceux qui connoissoient le caractère des deux officiers, vinrent à bout de calmer ces allarmes. On commença de se persuader que le prince ne vouloit pas ruiner Antioche, puisqu'il confioit sa vengeance à deux ministres si équitables & si mo-*

dérés. A leur approche, une foule de peuple sortit au-devant d'eux, & les conduisit à leur demeure avec des acclamations mêlées de prières & de larmes. C'étoit le soir du 29 de Mars.

En effet, les deux commissaires n'étoient pas de ces courtisans vils & mercénaires, qui, livrés sans réserve à la passion de leur maître, vont aussi vite que son caprice, & lui préparent d'inutiles repentirs. C'étoit des hommes prudents & vertueux. Héliébique étoit même uni d'amitié avec S. Grégoire de Nazianze; & c'est une louange pour Théodose d'avoir choisi dans sa colere, deux ministres propres, non pas à la servir aveuglément, mais à la diriger & à la retenir dans les bornes d'une exacte justice. Ils apprirent en arrivant que les magistrats les avoient prévenus, & que la sédition étoit déjà punie par des exemples assez rigoureux. Cependant par les ordres du prince ils se voyoient réduits à la triste nécessité de rouvrir les plaies récentes de cette

~~Valentinien II.~~  
VALENTINIEN II.  
THÉODOSE.  
ARCADIUS  
An. 387.

XXXII.  
Conduite qu'ils y tiennent.  
*Chrysost.*  
*Hom. 17. c. 25*  
*Hom. 18. c. 1. 4.*  
*Liban. or. 14. 22. 23.*  
*Greg. Naz. ep. 123.*

**VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.**

**ARCADIUS**

**An. 387.**

**XXXIII.**

Informa-  
tions nouvel-  
les.

*Chrysoft.*

*Hom. 17. c.*

*1. 2.*

*Hom. 18. c. 1.*

*4.*

*Liban. or. 22.*

*23.*

malheureuse ville, & d'en faire encore couler du sang. Ils signifient d'abord la révocation de tous les privilèges d'Antioche.

Le lendemain ils firent paroître tous ceux qui composoient le conseil de la ville. Ils écoutèrent & les accusations formées contre eux, & leurs réponses. L'humanité des juges adoucissoit autant qu'il leur étoit permis, la sévérité de leur ministère : ils n'employoient ni soldats ni licteurs pour imposer silence ; ils permettoient aux accusés de plaindre leur sort, de verser des pleurs ; ils en verssoient eux-mêmes ; mais ils ne leur laissoient espérer aucune grâce ; ils paroïssôient à la fois compatissans & inflexibles. Sur la fin du jour ils firent renfermer tous ceux qui étoient convaincus, dans une grande enceinte de murailles, sans toit & sans aucune retraite qui pût les garantir des injures de l'air. C'étoient les personnes les plus considérables d'Antioche, par leur naissance, par leurs emplois & par leurs richesses. Toutes les familles nobles



prirent le deuil ; la ville perdoit avec eux tout ce qu'elle avoit d'éclat & de splendeur.

Le troisieme jour devoit être le plus funeste : tous les habitans étoient glacés d'effroi. C'étoit le jour destiné au jugement & à l'exécution des coupables. Avant le lever du soleil les commissaires sortent de leur demeure à la lueur des flambeaux. Ils montroient une contenance plus sévère que la veille , & l'on croyoit déjà lire sur leur front la sentence qu'ils alloient prononcer. Comme ils traversoient la grande place suivis d'une foule de peuple , une femme avancée en âge , la tête nue , les cheveux épars , faist la bride du cheval d'Hellébique , & s'y tenant attachée , elle l'accompagne avec des cris lamentables. Elle demandoit grace pour son fils , distingué par ses emplois & par le mérite de son pere. En même tems Hellébique & Césaire se voyent environnés d'une multitude inconnue , que des vêtemens lugubres , des visages pâles & exténués , faisoient res-

VALENTI-  
NIEN II.

THÉODO-  
SE.

ARCADIUS

An. 387.

XXXIV.

Courage des  
moines.

Chrysoft.

Hom. 17. c.

1. 2.

Hom. 18. c. 4.

Lib. or. 23.

Theod. l. 5. c.

19.

**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**THEODO-**  
**SE.**  
**ARCADIUS**  
**An. 387.**

sembler à des fantômes plutôt qu'à des hommes. C'étoient les solitaires des environs d'Antioche, qui dans cette triste conjoncture étoient accourus de toutes parts ; & tandis que les philosophes payens, plus orgueilleux, mais aussi timides que le vulgaire, étoient allés chercher leur sûreté sur les montagnes & dans les cavernes, les moines, qui étoient alors les vrais philosophes du christianisme & qui portoient ce nom à juste titre, avoient abandonné leurs cavernes & leurs montagnes, pour venir consoler & secourir leurs concitoyens. Ils s'attroupent en grand nombre autour des commissaires ; ils leur parlent avec hardiesse ; ils offrent leurs têtes à la place des accusés ; ils protestent qu'ils ne quitteront les juges qu'après avoir obtenu grace : ils demandent d'être envoyés à l'empereur : *Nous avons, disent-ils, un prince chrétien & religieux ; il écoutera nos prières ; nous ne vous permettrons pas de tremper vos mains dans le sang de vos frères ; ou nous mourrons avec eux.* Hellébi-

que & Céfaire tâchoient de les écar-  
ter en leur répondant, qu'ils n'é-  
toient pas maîtres de pardonner,  
& qu'ils ne pouvoient défobéir au  
prince fans se rendre eux-mêmes  
auffi coupables que le peuple d'An-  
tioche.

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 387.

Ils continuoient leur marche,  
lorsqu'un vieillard dont l'extérieur  
n'avoit rien que de méprisable, s'a-  
vança à leur rencontre. Il étoit de  
petite taille, vêtu d'habits sales &  
déchirés. Saisissant par le manteau  
l'un des deux commissaires, il leur  
commanda à tous deux de descendre  
de cheval. Indignés de cette auda-  
ce, ils alloient le repousser avec in-  
sulte, lorsqu'on leur dit que c'étoit  
Macédone. Ce nom les frappa d'u-  
ne vénération profonde. Macédone  
vivoit depuis long-tems sur le som-  
met des plus hautes montages de  
Syrie, occupé jour & nuit de la  
priere. L'austérité de sa vie lui avoit  
fait donner le surnom de Critho-  
phage, parce qu'il ne se nourrissoit  
que de farine d'orge. Quoiqu'il fût  
très-simple, sans aucune connoissan-

XXXV.  
Hardiellé de  
Macédone.

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.

ARCADIUS

An. 387.

ce des choses du monde , & qu'il se fût rendu comme invisible aux autres hommes , il étoit célèbre dans tout l'Orient. Les commissaires s'étant jettés à ses pieds , le prioient de leur pardonner , & de souffrir qu'ils exécutassent les ordres de l'empereur. Alors ce solitaire instruit par la Sagesse divine , leur parla en ces termes : « Mes amis , por-  
» tez ces paroles au prince : Vous  
» n'êtes pas seulement empereur ,  
» vous êtes homme , & vous com-  
» mandez à des hommes de même  
» nature que vous. L'homme a été  
» formé à la ressemblance de Dieu :  
» n'est-ce donc pas un attentat con-  
» tre Dieu même , de détruire cruel-  
» lement son image ? On ne peut  
» outrager l'ouvrage , sans irriter  
» l'ouvrier. Considérez à quelle co-  
» lère vous emporte l'insulte faite à  
» une figure de bronze. Et une figu-  
» re vivante , animée , raisonnable.  
» n'est-elle pas d'un plus grand prix ?  
» Il nous est aisé de rendre à l'em-  
» pereur vingt statues pour une seu-  
» le : mais après nous avoir ôté la

» vie , il lui fera impossible de réta-  
 » blir un seul cheveu de notre tête ».  
 Le discours de cet homme sans let-  
 tres fit une vive impression sur les  
 commissaires. Ils promirent à Ma-  
 cédone de faire part à l'empereur de  
 ses sages remontrances.

Ils se trouvoient dans un extrême  
 embarras, & n'étoient gueres moins  
 agités au-dedans d'eux-mêmes, que  
 les coupables , dont ils devoient  
 prononcer la sentence. D'un côté  
 les ordres de l'empereur leur fai-  
 soient craindre d'attirer sur eux tou-  
 te sa colere; de l'autre les cris & les  
 vives instances des habitans & sur-  
 tout des moines, dont les plus har-  
 dis menaçoient d'arracher les crimi-  
 nels des mains des bourreaux, & de  
 subir eux-mêmes le supplice, désar-  
 moient leur sévérité. Dans cet état  
 d'incertitude, ils arriverent aux por-  
 tes du prétoire, où l'on avoit déjà  
 conduit ceux qui devoient être  
 condamnés. Ils y rencontrèrent un  
 nouvel obstacle. Les évêques qui  
 étoient alors dans Antioche, & il s'en  
 trouvoit toujours quelques-uns dans

VALENTI-  
 NIEN II.  
 THÉODO-  
 SE.  
 ARCADIUS  
 An. 387.

XXXVI.  
 Les commis-  
 saires remet-  
 tent l'affaire  
 au jugement  
 de l'empe-  
 reur.  
*Chrysoft.*  
*Hom. 17. c. 2.*  
*Liban, or. 23.*



**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**THÉODO-**  
**SE.**  
**ARCADIUS**  
**An. 387.**

cette capitale de l'Orient, se présentent devant eux ; ils les arrêtent & leur déclarent que s'ils ne veulent leur passer sur le corps, il faut qu'ils leur promettent de laisser la vie aux prisonniers. Sur le refus des commissaires, ils s'obstinent à leur fermer le passage. Enfin, Césaire & Hellébique ayant témoigné par un signe de tête qu'ils leur accorderoient leur demande, ces prélats poussent un cri de joie, ils leur baissent les mains, ils embrassent leurs genoux. Le peuple & les moines se jettent en même tems dans le prétoire, & la garde ne peut arrêter cette foule impétueuse. Alors cette mere éplorée, qui n'avoit pas quitté la bride du cheval d'Hellébique, appercevant son fils chargé de chaînes, court à lui, l'entoure de ses bras, le couvre de ses cheveux, le traîne aux pieds d'Hellébique, & les arrosant de ses larmes, elle conjure ce général avec des cris & des sanglots, de lui rendre l'unique soutien de sa vieillesse, ou de lui arracher à elle-même la vie. Les moines redoublent leurs inf-

tances : ils supplient les juges de renvoyer le jugement à l'empereur ; ils offrent de partir sur le champ & promettent d'obtenir la grace de tant de malheureux. Les commissaires ne pouvant retenir leurs larmes, se rendent enfin ; ils consentent à surseoir l'exécution jusqu'à la décision de Théodose. Mais ils ne veulent pas exposer tant de vieillards atténués par les austérités, aux fatigues d'un long & pénible voyage. Ils leur demandent seulement une lettre ; ils se chargent de la porter au prince & d'y joindre les plus pressantes sollicitations. Les solitaires composèrent une requête, dans laquelle, en implorant la clémence de Théodose, ils lui mettoient devant les yeux le jugement de Dieu, & protestoient que s'il falloit encore du sang pour appaiser son courroux, ils étoient prêts à donner leur vie pour le peuple d'Antioche.

Les deux commissaires convinrent qu'Hellébique demeureroit dans la ville, & que Césaire iroit à Constantinople. Ils firent transférer les

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 387.

XXXVII.  
La joie re-  
naît dans An-  
tioche.  
*Chrysost.*  
*Hom. 17.c.2.*

**VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.**

**ARCADIUS  
An. 387.**

*Hom. 18.c.4.*

*Hom. 20.c.7.*

*Eib. or. 23.*

criminels dans une prison plus com-  
mode. C'étoit un vaste édifice , or-  
né de portiques & de jardins, où ,  
sans les délivrer de leurs chaînes ,  
on leur permit de recevoir toutes  
les consolations de la vie. Cette  
nouvelle fit renaître l'espérance ,  
dont les effets se diversifioient selon  
la différence des caractères. Les  
citoyens sensés bénissoient Dieu &  
lui rendoient des actions de grâces :  
ils se flattoient que l'empereur en  
considération de la fête de Pâque qui  
approchoit , pardonneroit les offen-  
ses qu'il avoit reçues. Mais une jeu-  
nesse dissolue , dont cette ville vo-  
luptueuse étoit remplie , s'abandon-  
noit déjà aux excès d'une joie extra-  
vagante ; elle avoit en un moment  
oublié tous ses malheurs. Dès le  
lendemain du départ de Césaire ,  
pendant que les principaux d'Antio-  
che étoient dans les fers , & le par-  
don encore incertain , les bains pu-  
blics étant fermés , une troupe de  
jeunes libertins coururent au fleuve ,  
fautant , dansant , chantant des chan-  
sons lascives , & entraînant avec eux

les femmes qu'ils rencontroient. Ces désordres n'échapperent pas aux séveres réprimandes de S. Jean Chrysostôme : pour les tirer de cette folle sécurité, il fit de nouveau gronder sur leurs têtes le tonnerre de la vengeance divine & les menaces de celles du prince.

Césaire étoit parti dès le soir même. Une foule de peuple & sur-tout les femmes, remplissoient le chemin sur son passage jusqu'à la distance de près de deux lieues. Mais ce sage officier voulant éviter l'éclat des acclamations populaires, attendit que la nuit eût obligé cette multitude de se retirer. Afin de faire plus de diligence, il n'avoit pris avec lui que deux domestiques; & le soir du lendemain il étoit déjà sur les frontières de la Cappadoce. Il ne s'arrêta dans sa route que pour changer de relais; & ne sortit de son charriot ni pour dormir ni pour prendre sa nourriture. Il voloit avec plus d'empressement que s'il se fût agi de sa propre vie. Quoiqu'il y eût plus de trois cens lieues d'Antioche à Conf-

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.

ARCADIUS  
An. 387.

XXXVIII.

Césaire va  
trouver l'em-  
pereur.

Lib. or. 22.

Theod. l. 5.

c. 19.

Soz. l. 7. c.

23.

**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**THÉODO-**  
**SE.**  
**ARCADIUS**  
**An. 387.**

tantinople, il arriva dans cette dernière ville le sixième jour après midi. Comme il étoit sans suite, il y entra sans être connu, & se fit sur le champ annoncer à l'empereur. Il lui présenta le procès-verbal qui contenoit le détail de la sédition & de ses suites. Il n'y avoit pas oublié la requête des moines & la remontrance de Macédone. Il en fit la lecture par ordre du prince. Aussitôt se jettant à ses pieds, il lui représenta le desespoir des habitans, les châtimens rigoureux qu'ils avoient déjà éprouvés, la gloire qui lui reviendrait de la clémence. Théodose versa des larmes; son cœur commençoit à s'attendrir: mais la colère combattoit encore ces premiers mouvemens de compassion.

**XXXIX.**  
Flavien se  
présente à  
Théodose.  
*Chrysoft.*  
21. c. 2.

Il y avoit déjà sept ou huit jours que Flavien étoit arrivé à Constantinople. Mais soit qu'il crût l'empereur encore trop irrité, soit que ce prince l'évitât à dessein, il ne s'étoit point jusqu'alors présenté à Théodose. Plongé dans la douleur la plus amère, il ne s'occupoit que des



maux de son peuple ; son absence  
 les lui rendoit plus sensibles , parce  
 qu'il ne pouvoit les soulager. Ses  
 entrailles étoient déchirées ; il pas-  
 soit les jours & les nuits à verser  
 des larmes devant Dieu , le priant  
 d'amolir le cœur du prince. L'arrivée  
 de Césaire lui rendit le courage ;  
 il alla au palais ; & ce fut peut-être  
 Césaire même qui lui procura une au-  
 dience , afin d'appuyer ses prières  
 de celles de ce saint évêque. Dès que  
 Flavien parut devant l'empereur , il  
 se tint éloigné , dans un morne si-  
 lence , le visage baissé vers la terre ,  
 comme s'il eût été chargé de tous  
 les crimes de ses compatriotes.  
 Théodose le voyant confus & in-  
 terdit , s'approcha lui-même , &  
 levant à peine les yeux , le cœur  
 ferré de douleur , au lieu de s'a-  
 bandonner aux éclats d'un juste  
 courroux , il sembloit faire une apo-  
 logie. Rappelant en peu de mots  
 tout ce qu'il avoit fait pour Antio-  
 che , il ajoutoit à chaque trait : *C'est  
 donc ainsi que j'ai mérité tant d'ou-  
 trages.* Enfin , après le récit des bien-

---

VALENTI-  
 NIEN II.  
 THÉODO-  
 SE.  
 ARCADIUS  
 An. 387.

faits dont il avoit comblé cette ville  
 ingrate : « Quelle est donc l'injus-  
 tice dont ils ont prétendu se ven-  
 ger ? continua-t-il : Pourquoi non-  
 contens de m'insulter, ont-ils por-  
 té leur fureur jusque sur les morts ?  
 Si j'étois coupable à leur égard,  
 pourquoi outrager ceux qui ne  
 sont plus & qui ne les ont jamais  
 offensés ? N'ai-je pas donné à leur  
 ville des marques de préférence  
 sur toutes les autres de l'empire ?  
 Je désirois ardemment de la voir ;  
 j'en parlois sans cesse : j'attendois  
 avec impatience le moment où  
 je pourrois en personne recevoir  
 les témoignages de leur affection,  
 & leur en donner de ma tendresse ».

XL.  
 Discours de  
 Flavien.  
*Chrysoft.*  
*Hom. 21.c.3.*

Flavien pénétré de ces justes re-  
 proches & poussant un profond sou-  
 pir, rompit enfin le silence, & d'u-  
 ne voix entre-coupée de sanglots :  
 « Prince, dit-il, notre ville infortu-  
 née n'a que trop de preuves de  
 votre amour, & ce qui faisoit sa  
 gloire, fait aujourd'hui sa honte  
 & notre douleur. Détruisez-la jus-  
 qu'aux fondemens, réduisez-la en

» cendres , faites périr jusqu'à nos  
 » enfâns par le tranchant de l'épée ;  
 » nous méritons encore de plus fé-  
 » veres châtimens ; & toute la terre  
 » épouvantée de notre supplice ,  
 » avouera cependant qu'il est au-  
 » dessous de notre ingratitude. Nous  
 » en sommes même déjà réduits à  
 » ne pouvoir être plus malheureux.  
 » Accablés de votre disgrâce , nous  
 » ne sommes plus qu'un objet d'hor-  
 » reur. Nous avons dans votre per-  
 » sonne offensé l'univers entier ; il  
 » s'élève contre nous plus fortement  
 » que vous-même. Il ne reste à nos  
 » maux qu'un seul remede. Imitiez  
 » la bonté de Dieu : outragé par ses  
 » créatures , il leur a ouvert les  
 » cieux. J'ose le dire , grand prince ;  
 » si vous nous pardonnez , nous de-  
 » vrons notre salut à votre indul-  
 » gence , mais vous devrez à notre  
 » offense l'éclat d'une gloire nou-  
 » velle : Nous vous aurons par no-  
 » tre attentat préparé une couronne  
 » plus brillante que celle dont Gra-  
 » tien a orné votre tête ; vous ne la  
 » tiendrez que de votre vertu. On a

VALENTI-  
 NIEN II.  
 THÉODO-  
 SE.  
 ARCADIUS  
 An. 386.

**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**THÉODO-**  
**SE.**  
**ARCADIUS**  
**An. 387.**

» détruit vos statues : ah ! qu'il vous  
» est facile d'en rétablir qui soient  
» infiniment plus précieuses ! Ce ne  
» seront pas des statues muettes &  
» fragiles , exposées dans les places  
» aux caprices & aux injures : ou-  
» vrages de la clémence , & aussi  
» immortelles que la vertu même ,  
» celles-ci seront placées dans tous  
» les cœurs ; & vous aurez autant  
» de monumens qu'il y a d'hommes  
» sur la terre & qu'il y en aura ja-  
» mais. Non, les exploits guerriers ,  
» les trésors , la vaste étendue d'un  
» empire ne procurent pas aux prin-  
» ces un honneur aussi pur & aussi  
» durable , que la bonté & la dou-  
» ceur. Rappelez-vous les outra-  
» ges que des mains séditionnelles fi-  
» rent aux statues de Constantin , &  
» les conseils de ces courtisans qui  
» l'excitoient à la vengeance : vous  
» sçavez que ce prince portant alors  
» la main à son front , leur répon-  
» dit en souriant , *Rassurez-vous , je*  
» *ne suis point blessé.* On a oublié  
» une grande partie des victoires de  
» cet illustre empereur ; mais cette

» parole a survécu à ses trophées ;  
 » elle sera entendue des siècles à ve-  
 » nir ; elle lui méritera à jamais les  
 » éloges & les bénédictions de tous  
 » les hommes. Qu'est-il besoin de  
 » vous mettre sous les yeux des  
 » exemples étrangers ? Il ne faut  
 » vous montrer que vous-même.  
 » Souvenez-vous de ce soupir gé-  
 » néreux , que la clémence fit sortir  
 » de votre bouche , lorsqu'aux ap-  
 » proches de la fête de Pâque , an-  
 » nonçant par un édit aux criminels  
 » leur pardon , & aux prisonniers  
 » leur délivrance , vous ajoutâtes :  
 » *Que n'ai-je aussi le pouvoir de res-*  
 » *susciter les morts !* Vous pouvez  
 » faire aujourd'hui ce miracle : An-  
 » tioche n'est plus qu'un sépulchre ;  
 » ses habitans ne sont plus que des  
 » cadavres ; ils sont morts avant le  
 » supplice qu'ils ont mérité : vous  
 » pouvez d'un seul mot leur rendre  
 » la vie. Les infidèles s'écrieront :  
 » *Qu'il est grand le Dieu des chré-*  
 » *tiens ! Des hommes, il en sçait faire*  
 » *des anges ; il les affranchit de la*  
 » *tyrannie de la nature.* Ne crai-

VALENTI-  
 NIEN II.  
 THEODO-  
 SE.  
 ARCADIUS  
 An. 387.



VALENTI- » gnez pas que notre impunité cor-  
 NIEN II. » rompe les autres villes : hélas !  
 THÉODO- » notre fort ne peut qu'effrayer.  
 SE. » Tremblans sans cesse, regardant  
 ARCADIUS » chaque nuit comme la dernière ,  
 An. 385. » chaque jour comme celui de no-  
 » tre supplice, fuyant dans les dé-  
 » ferts, en proie aux bêtes féroces ,  
 » cachés dans les cavernes, dans les  
 » creux des rochers, nous donnons  
 » au reste du monde l'exemple le  
 » plus funeste. Détruisez Antioche ;  
 » mais détruisez-la comme le Tout-  
 » puissant détruisit autrefois Nini-  
 » ve : effacez notre crime par le  
 » pardon ; anéantissez la mémoire  
 » de notre attentat , en faisant naî-  
 » tre l'amour & la reconnoissance.  
 » Il est aisé de brûler des maisons ,  
 » d'abbattre des murailles : mais de  
 » changer tout-à-coup des rebelles  
 » en sujets fideles & affectionnés,  
 » c'est l'effet d'une vertu divine.  
 » Quelle conquête une seule parole  
 » peut vous procurer ! Elle vous  
 » gagnera les cœurs de tous les  
 » hommes. Quelle récompense vous  
 » recevrez de l'Eternel ! Il vous

» tiendra compte non-seulement de  
 » votre bonté, mais aussi de toutes  
 » les actions de miséricorde que  
 » votre exemple produira dans la  
 » suite des siècles. Prince invincible,  
 » ne rougissez pas de céder à un  
 » foible vieillard, après avoir résis-  
 » té aux prières de vos plus braves  
 » officiers : ce sera céder au Souve-  
 » rain des empereurs, qui m'en-  
 » voye pour vous présenter l'évan-  
 » gile, & vous dire de sa part : Si  
 » *vous ne remettez pas les offenses*  
 » *commises contre vous, votre Pere*  
 » *céleste ne vous remettra pas les vô-*  
 » *tres.* Représentez-vous ce jour ter-  
 » rible, dans lequel les princes &  
 » les sujets comparoîtront au tribu-  
 » nal de la suprême justice ; & faites  
 » réflexion que toutes vos fautes se-  
 » ront alors effacées, par le pardon  
 » que vous nous aurez accordé.  
 » Pour moi, je vous le proteste,  
 » grand prince, si votre juste indi-  
 » gnation s'apaise, si vous rendez  
 » à notre patrie votre bienveillance,  
 » j'y retournerai avec joie ; j'irai  
 » bénir avec mon peuple la bonté

---

VALENTI-  
 NIEN II.  
 THÉODO-  
 SE.  
 An. 387.

VALENTI- » divine, & célébrer la vôtre. Mais  
 NIEN II. » si vous ne jettez plus sur Antio-  
 THÉODO- » che que des regards de colere,  
 SE. » mon peuple ne fera plus mon peu-  
 ARCADIVS » ple ; je ne le reverrai plus ; j'irai  
 An. 387. » dans une retraite éloignée cacher  
 » ma honte & mon affliction ; j'irai  
 » pleurer jusqu'à mon dernier sou-  
 » pir, le malheur d'une ville qui au-  
 » ra rendu implacable à son égard  
 » le plus humain & le plus doux  
 » de tous les princes ».

## XLI.

Clémence de  
l'empereur.

Chrysoſt.

Hom. 21. c. 4.

Theod. 1. 5. c.

19.

Socr. 1. 7. c.

23.

Pendant le discours de Flavien,  
 l'empereur avoit fait effort sur lui-  
 même pour resserrer sa douleur. En-  
 fin, ne pouvant plus retenir ses lar-  
 mes : *Pourrions-nous*, dit-il, *refuser*  
*le pardon à des hommes semblables à*  
*nous, après que le Maître du monde*  
*s'étant réduit pour nous à la condition*  
*d'esclave, a bien voulu demander*  
*grace à son pere pour les auteurs de*  
*son supplice qu'il avoit comblés de ses*  
*bienfaits !* Flavien touché de la plus  
 vive reconnoissance, demandoit à  
 l'empereur la permission de demeu-  
 rer à Constantinople, pour célébrer  
 avec lui la fête de Pâque : *Allez,*  
*mon*

*mon pere, lui dit Théodose ; hâtez-vous de vous montrer à votre peuple, rendez le calme à la ville d'Antioche ; elle ne sera parfaitement rassurée après une si violente tempête, que lorsqu'elle reverra son pilote. L'évêque le supplioit d'envoyer son fils Arcadius : le prince , pour lui témoigner que s'il lui refusoit cette grace , ce n'étoit par aucune impression de ressentiment, lui répondit : Priez Dieu qu'il me délivre des guerres dont je suis menacé, & vous me verrez bientôt moi-même.* Lorsque le prélat eut passé le détroit, Théodose lui envoya encore des officiers de sa cour pour le presser de se rendre à son troupeau avant la fête de Pâque. Quoique Flavien usât de toute la diligence dont il étoit capable , cependant pour ne pas dérober à son peuple quelques momens de joie , il se fit devancer par des courriers, qui porterent la lettre de l'empereur avec une promptitude incroyable.

Depuis que Césaire étoit parti d'Antioche , les esprits flottoient entre l'espérance & la crainte. Les

Tome V.

M

~~THEODOSE~~  
VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 387.

XLII.  
Le pardon  
est annoncé  
aux habitans  
d'Antioche.

**V**ALENTI-  
NIEN II.  
**T**HÉODO-  
SE.

**A**RCADIUS

An. 387.

*Chrysoft.*

*Hom. 21. c. 1.*

4.

*Liban. or. 15.*

22. 23.

prisonniers sur-tout recevoient sans cesse des allarmes par les bruits publics qui se répandoient, *que l'empereur étoit inflexible ; qu'il persistoit dans la résolution de ruiner la ville.* Leurs parens & leurs amis gémissant avec eux, leur disoient tous les jours le dernier adieu ; & l'éloquente charité de saint Jean Chrysostôme pouvoit à peine les rassurer. Enfin, la lettre de Théodose arriva pendant la nuit & fut rendue à Hélébique. Cet officier généreux sentit le premier toute la joie qu'il alloit répandre dans Antioche. Il attendit le jour avec impatience ; & dès le matin il se transporta au prétoire. L'allégresse peinte sur son visage annonçoit le salut ; il fut bientôt environné d'une foule de peuple qui pouffoit des cris de joie ; & ce lieu arrosé de tant de larmes quelques jours auparavant, retentissoit d'acclamations & d'éloges. Tous ceux que la crainte avoit jusqu'alors tenu cachés, accouroient avec transport : tous s'efforçoient d'approcher d'Hélébique. Ayant imposé silence, il fit



lui-même la lecture de la lettre ; elle contenoit des reproches tendres & paternels : Théodose y paroissoit plus touché des insultes faites à Flaccille & à son pere , que de celles qui tomboient sur lui-même. Il y censuroit cet esprit de révolte & de mutinerie qui sembloit faire le caractère du peuple d'Antioche ; mais il ajoutoit qu'il étoit encore plus naturel à Théodose de pardonner. Il témoignoit être affligé que les magistrats eussent ôté la vie à quelques coupables ; & finissoit par révoquer tous les ordres qu'il avoit donnés pour la punition de la ville & des habitans.

A ces mots , il s'élève un cri général. Tous se dispersent pour aller porter cette heureuse nouvelle à leurs femmes & à leurs enfans. La veille on accusoit de lenteur & Flavien & Césaire ; aujourd'hui on s'étonne qu'une affaire si importante , si difficile , ait été si promptement terminée. On ouvre les bains publics ; on orne les rues & les places de festons & de guirlandes ; on y

VALENTI  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
AN. 387.

XLIII.  
Joie de toute  
la ville.  
*Chrysost.*  
*Hom. 21. c. 4.*  
*Idem in epist.*  
*ad Coloss.*  
*Hom. 7. c. 3.*  
*Lib. or. 15. 23.*  
*Strab. l. 16.*

**VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 387.**

dresse des tables; Antioche entiere n'est plus qu'une salle de festin. La nuit suivante égale la lumiere des plus beaux jours; la ville est éclairée de flambeaux; on bénit l'Être Souverain qui tient en sa main le cœur des princes; on célèbre la clémence de l'empereur; on comble de louanges Flavien, Hellébique & Césaire. Hellébique prend part à la réjouissance publique; il se mêle dans les jeux, dans les festins. Les jours suivans on lui dresse des statues ainsi qu'à Césaire, & lorsqu'il fut ensuite rappelé par l'empereur, il fut conduit hors de la ville avec les vœux & les acclamations de tout le peuple. Flavien reçut à son arrivée des témoignages de reconnoissance encore plus précieux & plus dignes d'un évêque; il fut honoré comme un ange de paix, & toutes les églises retentirent d'actions de grâces. Il eut même la consolation de retrouver encore sa sœur, à qui Dieu avoit prolongé la vie jusqu'à son retour, & de recevoir ses derniers soupirs. Plusieurs

villes s'étoient intéressées en faveur  
 d'Antioche : le sénat & le peuple de  
 Constantinople avoient joint leurs  
 instances à celles de Césaire & de  
 Flavien. Séleucie, située sur la mer  
 à quarante stades de l'embouchure  
 de l'Oronte, avoit aussi envoyé une  
 députation à l'empereur. Cette ville  
 célèbre, autrefois appelée *la sœur*  
*d'Antioche*, avoit beaucoup perdu  
 de son ancien lustre. Antioche après  
 en avoir été long-tems jalouse, af-  
 fectoit alors de la mépriser ; & ses  
 habitans enivrés d'un insolent or-  
 gueil au milieu même de leurs dé-  
 fastres, disoient hautement, qu'ils  
 aimoient mieux voir périr leur pa-  
 trie, que de devoir son salut à de  
 pareils intercesseurs. Il paroît que  
 les habitans d'Antioche ayant ob-  
 tenu leur pardon, osèrent deman-  
 der à Théodose la permission de  
 donner à leur ville le nom d'Arca-  
 dius. Mais on ne voit pas que ce  
 prince ait eu égard à leur demande.  
 Ainsi se terminèrent les suites d'une  
 fédition, que la politique se seroit cru  
 obligée de châtier à la rigueur, pour

VALENTI-  
 NIEN II.  
 THEODO-  
 SE.  
 ARCADIVS  
 An. 387.

**V A L E N T I -  
N I E N II.  
T H E O D O -  
S E .**

**A R C A D I U S**  
**An. 387.**

donner un exemple terrible. Celui qui veille en même tems à la sûreté & à la gloire des monarques qui le servent, ne voulut armer contre les coupables que le bras de leurs propres magistrats ; il ne laissa au prince que l'honneur de pardonner.

**XLIV.**

Maxime se  
prépare à la  
guerre.

*Ruf. l. 2. c.*

16.

*Pacat. paneg.*

*a. 25. 26. 27.*

28.

*Theod. l. 5. c.*

14.

*Hermant vie  
de S. Ambr.*

*l. 5. c. 3.*

L'état de l'Occident donnoit alors à Théodose de grandes inquiétudes. Maxime se préparoit à la guerre, & faisoit des levées d'hommes & d'argent. Ses exactions désoloient la Gaule ; il épuisoit les provinces ; & renonçant à cette feinte douceur qu'il avoit jusqu'alors affectée, il s'enrichissoit par les exils & les proscriptions. Lorsqu'il eut rempli ses trésors, déguisant son ambition sous le masque d'un zele hypocrite, il signifia à Valentinien, que s'il n'abandonnoit la protection des Ariens, pour favoriser la foi catholique que son pere avoit professée, il alloit l'y contraindre par la force des armes. Cette déclaration allarma Justine & toute la cour. On sentoît aisément que la religion n'entroit pour rien dans les vûes de Maxime, & que son

unique dessein étoit d'usurper ce ~~trône~~  
 qui restoit à Valentinien. Plusieurs  
 des principaux officiers craignant  
 que Maxime ne les demandât pour  
 les faire mourir, & que le jeune  
 prince n'eût la foiblesse de les livrer  
 au tyran, se retirèrent auprès de  
 Théodose.

VALENTI-  
 NIEN II.  
 THEODO-  
 SE.  
 ARCADIUS  
 An. 387.

Pour écarter l'orage dont l'Italie  
 étoit menacée, Justine s'adressa en-  
 core une fois à S. Ambroise. Elle  
 l'avoit employé quatre ans aupara-  
 vant à négocier un accommodement  
 avec Maxime; & quoiqu'elle  
 n'eût payé ce service que de traite-  
 mens injurieux, elle comptoit assez  
 sur sa générosité pour lui confier de  
 nouveau ses plus grands intérêts.  
 D'ailleurs c'étoit fermer la bouche  
 au tyran, qui se couvroit du pré-  
 texte de la religion, que de lui op-  
 poser le prélat qui en étoit le plus  
 ardent défenseur. Ambroise accepta  
 cette commission difficile; il s'em-  
 pressa de montrer à Justine & à tou-  
 te la terre, que la persécution ne  
 relâche pas les nœuds sacrés qui at-  
 tachent les vrais chrétiens à leur

XLV.  
 On lui dépu-  
 te saint Am-  
 broise.  
*Ambr. ep. 24.*  
*Idem de obitu*  
*Valent.*  
*Paulin vit.*  
*Ambros.*  
*Hermant vie*  
*de S. Ambr.*  
*l. 5. c. 3. 4.*  
*Till. vie de S.*  
*Ambr. ar.*  
 51.



**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**THEODO-**  
**SE.**  
**ARCADIUS**  
**An. 387.**

prince : & ne croyant pas qu'il lui fût permis de vendre à son souverain les services qu'il lui devoit, il regarda comme une bassesse de profiter du besoin qu'on avoit de sa personne, pour exiger aucune condition même en faveur de l'église catholique. Il partit après Pâque pour se rendre à Treves auprès de Maxime. Il avoit ordre de sonder les dispositions du tyran, de renouveler avec lui le traité de paix, & de lui demander les cendres de Gratien, pour leur donner une sépulture honorable.

**XLVI.**  
 S. Ambroise.  
 devant Maxi-  
 me.

Le lendemain de son arrivée, il alla au palais & demanda une audience particulière. L'eunuque grand chambellan lui répondit, qu'il ne pouvoit être admis qu'en présence du conseil. Ambroise ayant répliqué que ce n'étoit pas ainsi qu'on avoit coutume de recevoir les évêques, & que d'ailleurs il étoit chargé d'une commission secrète ; l'eunuque alla en informer Maxime & revint avec la même réponse. Le prélat consentit à tout pour ne pas

rompre la négociation. Lorsqu'il fut entré dans le conseil, il refusa le baiser de Maxime : *Vous êtes en colère, évêque*, lui dit le tyran : *N'est-ce pas ainsi que je vous ai reçu dans votre précédente ambassade ? Il est vrai*, répondit Ambroise, *que vous avez dès ce tems-là manqué à la dignité épiscopale : mais alors je demandois la paix pour un inférieur ; aujourd'hui je la demande pour un égal. Et qui lui donne cette égalité, répartit fierement Maxime ? Le Tout-puissant*, répliqua Ambroise, *qui a conservé à Valentinien l'empire qu'il lui avoit donné. Cette fermeté irrita le tyran ; il s'emporta en invectives contre Valentinien & contre le comte Bauto*, qui avoient, disoit-il, amené jusque sur les frontières de la Gaule les Huns & les Alains : il reprocha au prélat de l'avoir trompé la première fois & d'avoir arrêté le cours rapide de ses conquêtes. Ambroise justifia le comte & l'empereur ; il fit voir que loin d'attirer les barbares dans la Gaule, ils les en avoient écartés à force d'argent. Il se discul-

VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 387.

**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**THEODO-**  
**SE.**  
**ARCADIUS**  
**An. 387.**

pa lui-même en rappelant à Maxime la bonne foi & la franchise dont il avoit usé dans la première négociation : il le fit souvenir que Valentinien étant le maître de venger la mort de Gratien sur Marcellin, frère de Maxime, qu'il tenoit alors en son pouvoir, il le lui avoit renvoyé : il demandoit en récompense les cendres du défunt empereur. Maxime alléguoit pour raison de son refus, que la vûe des cendres de ce prince animeroit les soldats contre lui : « Et quoi ? répondit Ambroise, dé- » fendront-ils après sa mort celui » qu'ils ont abandonné pendant qu'il » vivoit ? Vous craignez ce prince » lorsqu'il n'est plus ! Qu'avez-vous » donc gagné à lui ôter la vie ? Je me » suis défait d'un ennemi, dites- » vous : Non, Maxime, Gratien n'é- » toit pas votre ennemi ; c'étoit vous » qui étiez le sien. Il n'entend pas » ce que je dis en sa faveur ; mais » vous, soyez-en le juge. Si quel- » qu'un s'élevoit aujourd'hui contre » votre puissance, diriez-vous que » vous êtes son ennemi, ou qu'il est

» le vôtre ? Si je ne me trompe ,  
 » c'est l'usurpateur qui est l'auteur  
 » de la guerre ; l'empereur ne fait  
 » que défendre ses droits. Vous re-  
 » fusez donc les cendres de celui  
 » dont vous ne pourriez retenir la  
 » personne , s'il étoit votre prison-  
 » nier ! Donnez à Valentinien ce  
 » triste gage de votre réconciliation.  
 » Comment ferez-vous croire que  
 » vous n'avez pas attenté à la vie  
 » de Gratien , si vous le privez de  
 » la sépulture ? » Il convainquit en-  
 suite Maxime d'être l'auteur de la  
 mort du comte Vallion , qui n'étoit  
 coupable que de fidélité envers son  
 maître. Ambroise entre les mains  
 & sous le pouvoir du tyran sembloit  
 être son juge ; & Maxime confus  
 ne se tira d'embarras qu'en ren-  
 voyant le prélat & en lui disant qu'il  
 délibérerait sur les demandes de  
 Valentinien. Ambroise avoit eu  
 trop d'avantage sur Maxime pour  
 espérer aucun succès. Il aigrit enco-  
 re le tyran en refusant de commu-  
 niquer avec les évêques de sa cour ,  
 qui avoient fait mourir Priscillien.

VALENTI-  
 NIEN II.  
 THEODO-  
 SE.  
 ARCADIVS  
 An. 387.

~~MAXIME~~  
 VALENTI-  
 NIEN II.  
 THEODO-  
 SE.  
 ARCADIVS  
 An. 387.

Maxime faifit ce prétexte pour lui donner ordre de s'en retourner fans délai. Le faint évêque plus propre à foutenir avec force & avec franchise la vérité & la juftice, qu'à fe démêler avec fouplesse des détours obliques d'une négociation épineufe, partit malgré les avis qu'on lui donnoit fécrettement qu'il feroit affaffiné en chemin. S'il eft vrai que Maxime eût formé ce deffein, Dieu préferva l'évêque. Il revint à Milan, & rendit compte à Valentinien de fon ambaffade qui n'avoit fervi qu'à démafquer le tyran.

XLVII.  
 Maxime paf-  
 fe les Alpes.  
*Zof. l. 4.*  
*Theod. l. 5,*  
*6. 14.*

Le jeune empereur ne perdit pas encore l'efpérance de prévenir une rupture ouverte. Ses courtifans lui perfuadoient que la roideur inflexible du prélat avoit rebuté Maxime; & celui-ci donnoit à entendre qu'il n'étoit pas éloigné de renouer la négociation. Domnin s'offrit à conduire cette affaire; c'étoit un Syrien qui s'étant introduit à la cour du jeune prince, étoit devenu fon confident & fon principal miniftre. On le regardoit comme un profond po-



litique , & il avoit lui-même la plus haute idée de sa propre capacité. Maxime le reçut à bras ouverts ; il accepta sans résistance toutes ses propositions , & flata sa vanité en le comblant d'honneurs & de présens. Le ministre s'applaudissoit d'un succès si brillant ; il ne doutoit pas qu'il n'eût fait de Maxime le meilleur ami de Valentinien. Le tyran profitant de son imprudence , le fit au retour accompagner d'une partie de son armée : c'étoit , disoit-il , des troupes qu'il prêtoit à son collègue pour dompter les barbares qui menaçoient la Pannonie. Domnin partit de Treves vers la fin du mois d'Août , fort glorieux des présens qu'il avoit reçus & du nombreux renfort qu'il conduisoit à son maître. Maxime le suivit de près avec le reste de ses troupes ; il se faisoit précéder d'un grand nombre de batteurs d'estrade , pour arrêter tous ceux qui pouvoient donner des nouvelles de sa marche. Il trouva le pas de Suze ouvert par le passage de Domnin ; & s'étant joint à ses

VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 337.

**VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.**

**ARCADIUS**  
An. 387.

XLVIII.  
Valentinien  
se réfugie à  
Thessaloni-  
que.

Zof. l. 4.

Sulp. Sev. vit.

Mart. c. 23.

S. Aug. de  
civit. l. 5. c.  
26.

Oros. l. 7. c.

34.

Soc. l. 5. c.

11.

Theod. l. 5.

6. 14. 15.

Soz. l. 7. c.

13.

Philost. l. 10.

c. 8.

troupes avancées, qui avoient abandonné l'ambassadeur pour garder l'entrée de l'Italie, il prit le chemin de Milan.

Valentinien surpris de cette irruption imprévue, se sauva en diligence à Aquilée. Bientôt ne s'y croyant pas en sûreté, & n'attendant pas un meilleur sort que celui de Gratien, s'il tomboit entre les mains de l'usurpateur, il s'embarqua avec sa mere & gagna Thessalonique, pour y trouver un asyle sous la protection de Théodose. Probe que ses grandes richesses exposoient à un grand danger, accompagna le jeune empereur dans sa fuite. Dès qu'ils furent arrivés dans cette capitale de l'Illyrie, ils firent sçavoir à Théodose qui étoit alors à Constantinople, l'extrémité à laquelle ils étoient réduits. Ce prince écrivit aussi-tôt à Valentinien, *qu'il ne devoit s'étonner ni de ses malheurs ni des succès de Maxime : que le souverain légitime combattoit la vérité, & que le tyran faisoit gloire de la soutenir : que Dieu se déclaroit contre l'en-*

*nemi de son Eglise.* En même tems                       
il partit de Constantinople, ac- VALENTI-  
compagné de plusieurs sénateurs. NIEN II.  
Lorsqu'il fut à Thessalonique, il THEODO-  
tint conseil sur le parti qu'il devoit SE.  
prendre. Tous les avis alloient à ARCADIUS  
tirer de Maxime une prompte ven- An. 387.  
geance: *Qu'il ne falloit pas laisser vi-*  
*vre plus long-tems un meurtrier, un*  
*usurpateur, qui, accumulant crime sur*  
*crime, venoit d'enfreindre des traités*  
*solemnels.* Théodose étoit plus tou-  
ché que personne du sort déplora-  
ble de deux empereurs, l'un cruel-  
lement massacré, l'autre chassé de  
ses Etats: il étoit bien résolu de  
venger son bienfaiteur & son beau-  
frere. Mais comme l'hiver appro-  
choit, & que la saison ne permettoit  
pas de commencer la guerre, il crut  
qu'au lieu de la déclarer avec une  
précipitation inutile, il étoit plus  
à propos d'amuser Maxime par des  
espérances d'accommodement. Il  
fut donc d'avis de lui proposer de  
rendre à Valentinien ce qu'il avoit  
de nouveau usurpé, & de s'en tenir  
au traité de partage, le menaçant

**VALENTINEN II.** de la guerre la plus sanglante, s'il refusoit des conditions si raisonnables.

**THEODOSE.**

**ARCADIUS**

An 387.

XLIX.

Théodose ramene Valentinien à la croyance orthodoxe.

*Suidas in*

*Θ' αλεντινιανός.*

*Theod. l. 5. c.*

*l. 5.*

Au sortir du conseil Théodose tira Valentinien à l'écart, & l'ayant tendrement embrassé : « Mon fils, » lui dit-il, ce n'est pas la multitude de des soldats, c'est la protection divine qui donne les succès dans la guerre. Lisez nos histoires de puis Constantin : vous y verrez souvent le nombre & la force du côté des infideles, & la victoire du côté des princes religieux. C'est ainsi que ce pieux empereur a terrassé Licinius, & que votre pere s'est rendu invincible. Valens votre oncle attaquoit Dieu ; il avoit proscriit les évêques orthodoxes ; il avoit versé le sang des saints. Dieu a rassemblé contre lui une nuée de barbares ; il a choisi les Goths pour exécuteurs de ses vengeances ; Valens a péri dans les flammes. Votre ennemi a sur vous l'avantage de suivre la vraie doctrine : c'est votre infidélité qui le rend heureux. Si

» nous abandonnons le fils de Dieu,  
 » quel chef, malheureux déserteurs,  
 » quel défenseur aurons-nous dans  
 » les batailles ». ? Dieu parloit au  
 cœur de Valentinien en même tems  
 que la voix de Théodose frappoit  
 ses oreilles. Fondant en larmes, le  
 jeune prince abjura son erreur, &  
 protesta qu'il seroit toute sa vie in-  
 violablement attaché à la foi de son  
 pere & de son bienfaiteur. Théodo-  
 se le consola; il lui promit le se-  
 cours du ciel & celui de ses armes.  
 Valentinien fut fidele à sa parole;  
 il rompit dès ce moment tous les  
 engagemens qu'il avoit contractés  
 avec les Ariens; il embrassa sincere-  
 ment la foi de l'Eglise; & sa mere  
 Justine, qui mourut l'année suivan-  
 te toujours obstinée dans son erreur,  
 n'osa même entreprendre d'effacer  
 les heureuses impressions des paro-  
 les de Théodose.

**VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 387.**

L'hiver se passa en négociations  
 infructueuses. Maxime envoya des  
 députés à Théodose qui les retint  
 long-tems à Thessalonique sans leur  
 donner ni audience ni congé. Ce

**L.  
Succès de  
Maxime.  
Ambr. ep. 40.  
& de divers.  
serm. 3.  
Pacat. c. 37.**



**VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.**

**ARCADIUS**

**AN. 387.**

38.

*Symm. l. 2.*

*ep. 31.*

*Soc. l. 5. c.*

12.

*Sigon. de  
Occident.*

*imp. l. 9.*

prince profitoit de cet intervalle pour faire ses préparatifs. Cependant Maxime, qui avoit fixé sa résidence dans Aquilée, achevoit de soumettre à sa puissance tous les Etats de Valentinien. Rome ne fut pas la dernière à lui rendre hommage. Les payens se déclarerent pour lui avec empressement ; ils espéroient obtenir de lui le rétablissement du culte de leurs Dieux. Ce fut sans doute une si flatteuse espérance qui aveugla Symmaque. Cet illustre sénateur, qui avoit paru jusqu'alors un modèle de sagesse & d'attachement à ses maîtres légitimes, se déshonora en cette occasion par un discours qu'il prononça à la louange du tyran. La ville d'Emone, aujourd'hui Laubach dans la Carniole, soutint un long siège : on ne sçait si elle fut prise. Bologne se signala en faveur du nouveau prince ; elle lui érigea des monumens sur lesquels elle lui donnoit à lui & à son fils Victor, tous les titres que la flatterie avoit inventés pour les souverains. L'Afrique se soumit à ses lieu-

tenans, & fut bientôt épuisée par ses exactions. Avant la fin de l'hiver tout l'Occident le reconnoissoit pour maître.

La terreur de son nom s'étoit répandue jusqu'au-delà du Rhin & du Danube ; plusieurs nations de la Germanie lui payoient tribut. En effet ses forces étoient redoutables : le nombre & le courage de ses troupes sembloient lui promettre la conquête de l'Orient. A la tête de son armée étoient son frere Marcelin & Andragathe, tous deux aussi méchans que lui, mais plus braves & plus intrépides. Andragathe pour fermer à Théodose l'entrée de l'Italie, s'occupa pendant l'hiver à fortifier les Alpes Juliennes & les passages des rivières. Maxime ayant choisi Aquilée pour sa résidence, gouvernoit delà tout l'Occident : résolu de ne pas hasarder sa personne, il s'attendoit à voir bientôt à ses pieds Théodose chargé de fers. Il avoit établi pour préfet de Rome, Rusticus Julianus, que ses partisans avoient onze ans auparavant songé à élever

~~Valentinien II.~~  
VALENTINIEN II.  
THEODOSE.

ARCADIUS  
An. 387.

LI.  
Généraux & officiers de Maxime.

*Ambr. ep. 40.*  
*Oros. l. 7. c. 35.*

*Amm. Mar- cel. l. 27. c. 6.*

~~Valentinien II.~~  
 VALENTI-  
 NIEN II.  
 THEODO-  
 SE.  
 ARCADIUS  
 An. 387.

à l'empire pendant une maladie de Valentinien. C'étoit un homme cruel & sanguinaire ; mais incertain du succès de la guerre , il se ménagea une ressource auprès de Théodose , en se conduisant avec une douceur & une humanité qui ne lui étoient pas naturelles. Le peuple de Rome ayant brûlé la synagogue des Juifs , Rusticus attendit à ce sujet les ordres de Maxime. Celui-ci envoya des soldats pour contenir le peuple & rétablir la synagogue. La protection qu'il accordoit à cette nation odieuse , acheva de lui faire perdre l'affection des chrétiens, dont tous les vœux se réunissoient en faveur de son ennemi.

~~Théodose II.~~  
 An. 388.

LII.  
 Tatien suc-  
 cède à Cyné-  
 ge dans la  
 préfecture  
 du prétoire  
 d'Orient.  
*Idac. fast.*  
*Zof. l. 4.*  
*Soc. l. 5. c.*  
 L2.

Théodose avoit pris le consulat pour la seconde fois , & s'étoit donné pour collègue Cynégius , qui étoit depuis quatre ans revêtu de la dignité de préfet du prétoire d'Orient. Ce sage magistrat avoit secondé avec zèle , mais sans éclat & sans violence , le dessein formé par Théodose d'abolir l'idolatrie. Il mourut à Constantinople dans le

mois de Mars de cette année. Le peuple dont il étoit chéri assista en foule à ses funérailles, & les honora de ses larmes. Son corps fut déposé dans l'église des Saints Apôtres, & l'année suivante sa femme Acantia le fit transporter en Espagne où il étoit né. Théodose délibéra long-tems sur le choix d'un préfet du prétoire. Cette place devenoit plus importante par la nécessité où se trouvoit l'empereur de s'éloigner de l'Orient, pour aller combattre Maxime. Son fils Arcadius qu'il avoit laissé à Constantinople, n'étoit pas en âge de soutenir le poids des affaires. Enfin, il jeta les yeux sur Tatien, connu par sa capacité & par les charges qu'il avoit exercées sous Valens. C'étoit lui qui en 367, étant préfet d'Egypte, avoit traité durement S. Athanase & les catholiques d'Alexandrie. Le changement de prince avoit sans doute changé la religion du magistrat. Son fils Proculus fut fait en même tems préfet de Constantinople.

L'empereur prenoit toutes les

VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 388.

Soz. l. 7. c.  
14.  
Till. Theod.  
art. 17. 42.  
not. 15.

**VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.**

**ARCADIUS  
An. 388.**

**LIII.**

Dispositions  
de Théodose.

*Pacat. c. 32.*

33.

*Ambr. ep. 40.*

*S. Aug. de*

*civ. l. 5. c.*

26.

*Ruf. l. 2. c.*

19. 32.

*Theod. l. 5. c.*

24.

*Philost. l. 10.*

*c. 8.*

*Zof. l. 4. 5.*

mesures que la prudence lui inspiroit pour le succès d'une expédition si périlleuse. Afin de ne laisser derrière lui aucun sujet d'inquiétude, il renouvella les alliances avec les princes voisins de ses Etats. Les provinces n'étant pas encore remises des maux qu'elles avoient soufferts sous le regne malheureux de Valens, il ne pouvoit, sans les dépeupler entierement, en tirer toutes les troupes qu'il falloit opposer aux nombreuses armées de Maxime. Il attira donc les barbares qui, en son absence, auroient pû insulter la frontiere. Les habitans du Caucase, du mont Taurus, des bords du Danube & du Tanaïs, Goths, Huns, Alains, nations endurcies à toutes les fatigues, vinrent en foule lui offrir leurs services. Il ne leur manquoit que la discipline : Théodose les y dressa en peu de tems sous des capitaines expérimentés. Bientôt ces barbares apprirent à obéir à l'ordre sans confusion & sans tumulte, à résister à l'attrait du pillage, à épargner les vivres, & à souffrir patiem-



ment la disette , à préférer l'honneur au butin. L'amour & l'admiration que les vertus de Théodose leur inspirerent , en firent des Romains. Il y en eut cependant qui conserverent leur ancienne férocité , & qui abandonnerent son armée comme nous le verrons bientôt. Théodose se fit accompagner dans cette expédition par quatre généraux, que leur valeur & leur expérience militaire avoient déjà rendu célèbres. Promote , renommé par la défaite des Gruthonges , avoit le titre de général de la cavalerie. Timase , qui s'étoit distingué dès le tems de Valens , commandoit l'infanterie. Ricomer & Arbogaste , François de naissance , & pleins de cette bravoure impétueuse qui plaît sur-tout aux barbares , eurent la plus grande part aux opérations de cette campagne. Ces officiers formoient son conseil. Mais avant que de partir , il voulut consulter Dieu même par l'organe d'un de ses plus saints serviteurs. Jean l'anachorete vivoit dans les déserts de la Thébaïde près de Lycopolis.

VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 388.

**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**THÉODO-**  
**SE.**  
**ARCADIUS**  
**An. 388.**

Il étoit fameux par ses miracles. Théodose lui écrivit pour lui demander quel seroit le succès de ses armes. Jean lui promit la victoire ; & ce prince ne forma depuis ce tems-là aucune entreprise importante sans avoir consulté ce saint solitaire.

**LIV.**  
Loix de  
Théodose.  
*Cod. Th. l. 3.*  
*tit. 7. leg. 2.*  
*l. 9. tit. 11.*  
*leg. unic.*  
*l. 16. tit. 5.*  
*leg. 14.*  
*Till. vie de*  
*Ste. Olymp.*  
*c. 1. & not. 1.*

Il n'oublia pas de faire les re-glemens nécessaires pour maintenir pendant son absence le bon ordre dans l'Eglise & dans l'Etat. Il défendit de nouveau aux hérétiques de tenir des assemblées. Il déclara nuls & adulteres les mariages entre les Chrétiens & les Juifs. Les hommes puissans, sur-tout en Egypte & dans Alexandrie, ville turbulente & pleine de désordres, s'attribuoient l'autorité d'arrêter leurs ennemis & de les tenir en chartre privée, quoique cette violence fût dès les tems anciens prohibée par les loix Romaines. Théodose adressa au préfet d'Egypte une loi plus rigoureuse que les précédentes ; il soumit cet abus aux peines du crime de lèse-majesté. Ce prince si juste & si religieux se laissa cependant alors entraîner

entraîner à une violence également contraire à la religion & à la justice. Olympiade, sortie d'une famille très-illustre, & connue dans l'histoire de l'Eglise par la sainteté de sa vie, & par son attachement à S. Jean-Chrysostome persécuté, étoit alors dans sa première jeunesse. Ayant perdu son mari Nébride qui avoit été préfet de Constantinople, elle renonça à un second mariage, & se consacra au service de Dieu. Elpide, seigneur Espagnol, cousin de Théodose, après de vaines sollicitations, s'adressa à l'empereur pour la contraindre de l'épouser. Le prince fut piqué du refus d'Olympiade, comme d'un mépris qu'elle faisoit de son alliance ; il commanda, il menaça : tout fut inutile. Voulant vaincre la constance de cette femme, il ordonna au préfet de Constantinople de tenir tous ses biens en saisie, jusqu'à ce qu'elle eût atteint l'âge de trente ans, dont elle étoit encore éloignée. Olympiade écrivit à l'empereur qu'elle le remercioit de l'avoir déchargée d'un fardeau si oné-

---

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 388.

**VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 388.**

reux ; & que s'il vouloit l'obliger tout-à-fait, elle le prioit de distribuer ses biens aux pauvres & aux églises. Le préfet génoit beaucoup Olympiade, & la tenoit dans une sorte de servitude : un si dur traitement n'ébranla pas sa résolution. Enfin, Théodose au retour de la guerre contre Maxime, admirant lui-même la fermeté de cette veuve chrétienne, lui fit rendre ses biens & sa liberté.

**LV.**  
Trahison punie.

*Zos. l. 4.  
Till. Theod.  
got. 36.*

L'empereur étoit prêt à partir de Thessalonique, lorsqu'il fut averti qu'un grand nombre de barbares incorporés à ses légions, s'étoient laissé corrompre par les émissaires secrets de Maxime. Ces traîtres s'étant apperçus que leur perfidie étoit découverte, prirent la fuite vers les lacs & les marais de la Macédoine, & s'allèrent cacher dans les forêts. On envoya après eux des détachemens, qui les poursuivirent dans leurs retraites. On en massacra plusieurs ; mais il en échappa assez pour faire dans la fuite de grands désordres. L'empereur se mit en marche

avec toutes les troupes, & prit la route de la Pannonie supérieure, conduisant avec lui Valentinien.

Les opérations de la guerre n'étoient pas encore commencées, & déjà on publioit à Constantinople qu'elle étoit finie, & que Maxime avoit défait Théodose dans une grande bataille. Ce faux bruit se chargeant toujours de nouvelles circonstances en passant de bouche en bouche, on citoit le nombre des morts & des blessés; on ajoutoit que l'empereur étoit poursuivi de près, & qu'il ne pouvoit échapper. Ceux qui avoient le matin inventé cette fable, l'entendoient débiter le soir revêtue de tant de particularités & avec tant d'assurance, qu'ils devenoient eux-mêmes les dupes de leur propre mensonge. Les Ariens irrités de voir les églises de la ville en la possession de ceux qu'ils en avoient si long-tems exclus, crurent aisément ce qu'ils désiroient. Ils s'assemblerent & coururent mettre le feu à la maison de l'évêque Nectaire. Elle fut réduite en cendres avec le toit

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.

ARCADIUS  
An. 388.

LVI.  
Soulevement  
des Ariens à  
Constanti-  
nople.

*Ambr. ep. 40.*  
*Soc. l. 5. c.*

13.  
*Soz. l. 7. c.*  
14.

*Theoph. p. 59.*  
*Codin. orig.*  
*Constant. p.*

64.  
*Cod. Th. l.*  
*16. tit. 4. leg.*  
*2. tit. 5. leg.*  
15. 16.



VALENTI-  
 NIEN II.  
 THÉODO-  
 SE.  
 ARCADIUS  
 An. 388.

de l'église de Sainte Sophie, que  
 Rufin fit réparer dans la suite par  
 ordre de l'empereur. La fureur au-  
 roit été plus loin, s'il ne fût arrivé  
 des nouvelles certaines, qui détrom-  
 perent les séditieux. Il fallut deman-  
 der pardon de cette insulte. Arca-  
 dius en écrivit à son père, & obtint  
 grace pour les coupables. Mais afin  
 de réprimer à l'avenir l'insolence des  
 hérétiques, Théodose étant arrivé  
 à Stobes, sur les frontieres de la  
 Macédoine, renouvella par une loi  
 du 14 de Juin, les défenses qu'il  
 leur avoit faites tant de fois de s'as-  
 sembler, de prêcher, de célébrer  
 les mystères. Il chargea le préfet du  
 prétoire de veiller à l'observation  
 de cette ordonnance, & de punir  
 les contrevenans. Deux jours après,  
 étant encore dans la même ville, il  
 ordonna au préfet d'employer les  
 plus sévères châtimens pour impo-  
 ser silence à tous ceux qui dispute-  
 roient publiquement sur la doctri-  
 ne, & qui, soit par des prédications,  
 soit par des conseils, échaufferoient  
 sur ce point l'esprit des peuples.

Théodose faisoit diligence ; le 21 de Juin il étoit à Scupes en Dardanie, ville éloignée de 35 lieues de Stobes. Son armée marchoit sur trois colonnes. Il n'avoit pû établir de magasins dans un pays dont Maxime venoit de se rendre maître : mais la providence divine lui applanissant toutes les difficultés, les magasins du tyran lui furent ouverts par les troupes mêmes qui avoient ordre de les garder. Il ne lui restoit qu'une inquiétude. Il sembloit impossible de forcer les Alpes Juliennes, défendues par Andragathe, capitaine habile, vaillant, déterminé. Maxime eût été invincible, s'il se fût tenu derriere cette chaîne de montagnes, dont il pouvoit aisément fermer tous les passages. Son aveuglement lui fit perdre cet avantage, & leva cet obstacle aux succès de son ennemi. Le tyran se persuada que Théodose faisoit prendre à Valentinien & à Justine la route de la mer pour débarquer en Italie. Sur une si foible conjecture, il rassembla tout ce qu'il put de vaisseaux legers

VALENTINIIEN II.  
THÉODOSE.

ARCADIUS  
An. 388.

LVII.  
Flotte de  
Maxime.  
*Amb. ep. 40.*  
*Pacat. c. 32.*  
*Oros. l. 7. c. 35.*  
*Zos. l. 4.*

**VALENTI-** & en donna le commandement à  
**NIEN II.** Andragathe avec ordre de se saisir  
**THÉODO-** du jeune empereur & de sa mere.  
**SE.** Ce général ayant abandonné le pos-  
**ARCADIUS** te important qu'il occupoit, perdit  
**An. 388.** son tems à courir vainement les  
 mers de l'Italie & de la Sicile.

**LVIII.** Après le départ d'Andragathe,  
 Bataille de l'armée de Maxime se partagea en  
 Siscia. deux corps, dont chacun surpassoit  
*Pacar. c. 34.* en nombre les troupes de Théodo-  
*Ambr. ep. 40.* se; & ayant traversé les montagnes,  
 elle entra dans les plaines de la Pan-  
 nonie. Pour enfermer l'ennemi, qui  
 ayant passé la Save, marchoit entre  
 cette riviere & celle de la Drave,  
 l'un des deux corps s'arrêta près de  
 Siscia, ville alors considérable, qui  
 n'est plus qu'un bourg nommé Sifzek,  
 sur le bord méridional de la Save.  
 L'autre corps composé des troupes  
 d'élite & commandé par Marcellin,  
 frere du tyran, alla camper à Petau  
 sur la Drave. Théodose avançoit  
 avec tant de diligence, qu'il arriva  
 à la vûe du camp de Siscia, beau-  
 coup plutôt qu'on ne l'y attendoit.  
 Aussi-tôt profitant de la surprise,

sans donner à ses soldats le tems de se reposer, ni aux ennemis celui de se reconnoître, il passe à la nâge à la tête de sa cavalerie, gagne les bords, tombe avec furie sur les troupes de Maxime qui accouroient en désordre pour disputer le passage. Elles sont renversées, foulées aux pieds des chevaux, taillées en pieces. Ceux qui échappent au premier massacre, veulent se sauver dans la ville; les uns sont précipités dans les fossés; les autres aveuglés par la terreur, donnent dans les pieux armés de fer qui défendent l'entrée; la plupart s'écrasent mutuellement dans la foule ou périssent par le fer ennemi; le reste fuit vers la Save. Là tombant les uns sur les autres, ils s'embarrassent & se noyent : bientôt le fleuve est comblé de cadavres. Le général, qui n'est pas nommé dans l'histoire, fut englouti dans les eaux.

Marcellin étoit arrivé le même jour à Petau. Théodose s'étant remis en marche le lendemain, vint le troisième jour sur le soir camper en sa présence. Les deux généraux

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 388.

LIX.  
Bataille de  
Petau.  
*Pacat. c. 35.*  
36.  
*Ambr. ep. 40.*

VALENTI-  
 NIEN II.  
 THEODO-  
 SE.  
 ARCADIUS  
 An. 388.

& les deux armées ne respiroient que le combat ; le succès animoit les uns ; la rage & le désir de la vengeance enflammoit les autres. Ils passerent la nuit dans une égale impatience. Dès que le jour parut, on se rangea en bataille. C'étoit des deux côtés la même disposition ; les cavaliers sur les aîles, l'infanterie au centre ; à la tête des pelotons de troupes légères. On s'ébranla, & après quelques décharges de traits & de javelots, on s'avança de part & d'autre avec une égale fierté pour se charger l'épée à la main. La victoire fut quelque tems disputée. Marcellin sçavoit la guerre ; il avoit un courage digne d'une meilleure cause. Ses soldats se battoient en désespérés. Enfin, enfoncés de toutes parts, ils se débänderent & prirent la fuite. Ce ne fut plus alors qu'un affreux carnage. La plûpart mortellement blessés, allèrent mourir dans les forêts voisines, ou se précipiterent dans le fleuve. La nuit mit fin au massacre & à la poursuite. Au commencement de la déroute, un grand



corps de troupes baissa ses enseignes, & demanda quartier : les soldats jetant leurs armes se tinrent prosternés à terre, comme pour attendre leur sentence. L'empereur doux & tranquille dans l'ardeur même de la bataille, leur ordonna avec bonté de se relever & de se joindre à son armée ; & ses ennemis devenus tout-à-coup ses soldats, partagerent avec leurs vainqueurs la joie de leur propre défaite. L'histoire ne parle plus de Marcellin, qui périt apparemment au milieu du carnage.

Maxime n'avoit pas eu le courage de se trouver en personne à l'une ni à l'autre bataille. Il s'étoit tenu à quelque distance de ses armées. A la nouvelle de la double victoire de Théodose, il prit la fuite sans tenir de route certaine : détesté des vaincus, poursuivi par les vainqueurs, déchiré au-dedans par les remords de son crime, il ne voyoit nulle retraite assurée. Conduit par la crainte, le guide le plus infidèle, il alla se jeter dans Aquilée. C'étoit se renfermer lui-même dans une prison,

N<sup>v</sup>

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 388.

LX.  
Théodose  
poursuit Ma-  
xime.  
*Pacat. c. 37.*  
*38. 40. 41.*  
*Ambr. ep. 40.*  
*Oros. l. 7. c.*  
*35.*

~~\_\_\_\_\_~~ pour y attendre le supplice. La ville  
 VALENTIEN II. n'étoit pas en état de tenir contre  
 THÉODOSE. une armée victorieuse. Théodose  
 ARCADIVS marchoit avec ses troupes légères.  
 An. 388. Lorsqu'il approchoit d'Émone, qui  
 venoit de ressentir tous les maux  
 d'un long siège, les habitans forti-  
 rent au-devant de lui avec les  
 démonstrations de la joie la plus  
 vive. Les sénateurs vêtus d'habits  
 blancs, les prêtres payens couverts  
 de leurs plus riches ornemens,  
 étoient suivis de tout le peuple qui  
 faisoit retentir l'air de chants de  
 victoire. L'entrée du prince fut un  
 triomphe. Les portes étoient ornées  
 de fleurs, les rues de riches tapis :  
 par-tout brilloient des flambeaux  
 allumés. Une multitude de tout sexe  
 & de tout âge s'empressoit autour  
 du vainqueur : tous le félicitoient  
 & prioient le ciel de couronner ses  
 succès par la mort du tyran.

LXI.  
 Mort de Ma- franchit sans peine les Alpes Julien-  
 xime. nes, dont Maxime avoit laissé les  
 Pacat. c. 43. passages ouverts ; & s'arrêta à trois  
 44. 45. milles d'Aquilée. Arbogaste à la tête  
 Claud. in 4°.

d'un gros détachement s'étant avancé jusqu'à la ville, força les portes qui n'étoient défendues que par une poignée de soldats. Maxime encore plus dépourvû de conseil que de forces, étoit si peu instruit des mouvemens de son ennemi, qu'on le trouva occupé à distribuer de l'argent aux troupes qui lui restoit. On le jette en bas du tribunal, on lui arrache le diadème, on le dépouille, & les mains liées derrière le dos, on le conduit au camp du vainqueur, comme un criminel au lieu du supplice. L'empereur après lui avoir reproché son usurpation & l'assassinat de Gratien, lui demanda sur quel fondement il avoit osé publier, que dans sa révolte il agissoit d'intelligence avec Théodose. Maxime répondit en tremblant, qu'il n'avoit inventé ce mensonge que pour attirer des partisans, & s'autoriser d'un nom respectable. Cet aveu & l'état déplorable du tyran désarmèrent la colère de Théodose : la compassion sollicitoit déjà sa clémence, lorsque ses officiers enleverent Maxime de

~~VALENTINIEN II.~~  
**THÉODOSE.**  
**ARCADIUS**  
 An. 388.  
*Consul. Honor.*  
*Oros. l. 7. c. 35.*  
*Auson. in Aquileia.*  
*Vict. epit. Zos. l. 4. Soc. l. 5. c. 14.*  
*Philost. l. 10. c. 8.*  
*Prosp. Chron. Idac. chron. fast.*  
*Till. Theod. nor. 37.*

**VALENTIN**  
**NIEN II.**  
**THÉODO-**  
**SE.**  
**ARCADIUS**  
**An. 388.**

devant ses yeux, & lui firent trancher la tête hors du camp. Ainsi périt cet usurpateur le 28 de Juillet, ou selon d'autres, le 27 d'Août, cinq ans après qu'il eût fait périr son prince légitime. On fit mourir ensuite deux ou trois de ses partisans les plus opiniâtres, & quelques soldats Maures, ministres de ses cruautés. Théodose fit grace à tous les autres.

**LXII.**  
Mort d'Andragathe.

Andragathe après avoir inutilement cherché Valentinien sur les mers d'Italie & de Grece, avoit reçu sur les côtes de Sicile un échec dont on ignore les circonstances. Il faisoit voile vers Aquilée pour rejoindre Maxime, lorsqu'il apprit sa défaite & sa mort. Ce furieux, qui ayant trempé ses mains dans le sang de Gratien, ne pouvoit espérer de pardon, prévint son supplice en se précipitant lui-même dans la mer.

**LXIII.**  
Guerre des  
Francs.

Victor, fils de Maxime, qui dans un âge encore tendre, portoit déjà le titre d'Auguste, étoit demeuré dans la Gaule. Son pere avoit confié le soin de sa personne, & la dé-

fense du pays à Nannien & à Quentin, qu'il avoit établi maîtres de la milice. Tandis que Maxime étoit occupé de la guerre contre Théodose, ces généraux en avoient deux à soutenir contre les Saxons & contre les Francs. Les premiers avoient fait une descente sur les côtes de la Gaule : ils furent aisément repoussés. Il n'en fut pas de même des Francs. Conduits par trois princes, Génomir, Marcomir & Sunnon, ils passèrent le Rhin, ravagèrent le pays, massacrèrent les habitans, & donnerent l'allarme à Cologne. La nouvelle en étant venue à Treves, Nannien & Quentin rassemblèrent des troupes & marcherent à l'ennemi. A leur approche la plupart des Francs repassèrent le Rhin avec leur butin. Ceux qui demeurèrent en-deçà, furent taillés en pieces près de la forêt Carbonniere; c'étoit une partie de la forêt d'Ardenne qui s'étendoit entre le Rhin & l'Escaut. Après ce succès, les deux généraux se séparerent. Nannien refusa de poursuivre les Francs dans leur

VALENTI-  
 NIEN II.  
 THÉODO-  
 SE.  
 ARCADIVS  
 An. 388.



VALENTI-  
 NIEN II.  
 THÉODO-  
 SE.  
 ARCADIUS  
 An. 388.

pays, persuadé qu'on les trouveroit en état de se bien défendre : il se retira à Mayence. Quentin, plus téméraire, prit seul le commandement de l'armée, & passa le Rhin près de Nuitz. Au second campement, il trouva de grands villages abandonnés. Les Francs feignant d'être effrayés, s'étoient retirés dans des forêts dont ils avoient embarrassé les chemins par de grands abbatis d'arbres. Les soldats Romains mirent le feu aux habitations & passèrent la nuit sous les armes. Au point du jour, Quentin entra dans les forêts, où il s'égara. Enfin, trouvant toutes les routes fermées, il prit le parti d'en sortir, & s'engagea dans des marais dont ces bois étoient bordés. On apperçut d'abord un petit nombre d'ennemis, qui, élevés sur les monceaux d'arbres abbattus comme sur des tours, lançoient des fleches empoisonnées, dont la moindre blessure portoit la mort. Leur nombre croissant à chaque moment, les Romains tenterent d'abord de traverser les marais pour gagner la

plaine. Mais ils reconnurent bientôt que c'étoit chercher une perte assurée. Les hommes & les chevaux s'enfonçant de plus en plus à chaque pas dans une vase molle & profonde, y demeuroient engagés & immobiles, exposés à tous les coups des ennemis. Il fallut donc retourner sur leurs pas à travers une grêle de traits. Dans ce désordre toute l'armée fut détruite. Plusieurs périrent dans les marais. Ceux qui gagnèrent les bois, cherchant en vain une retraite, trouverent par-tout l'ennemi & la mort. Héraclius, tribun des Joviens, & presque tous les officiers y laisserent la vie. Il n'y eut que très-peu de soldats qui se sauvèrent à la faveur de la nuit. Quentin revint en Gaule couvert de honte. Il y apprit la mort de Maxime, & se vit lui-même en grand danger de subir le même sort. Arbogaste, envoyé par Théodose en cette province, fit mourir le jeune Victor. Nannien & Quentin dépouillés du commandement, ne conser-

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 388.

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.

ARCADIUS  
An. 388.

LXIV.

Clémence de  
Théodose.

*Claud. in 4<sup>o</sup>.  
Consul. Ho-  
nor.*

*Ambr. ep. 4<sup>e</sup>.  
41.*

*S. Aug. civ.  
l. 5. c. 26.*

*Pacat. c. 45.  
46.*

*Oros. l. 7. c.  
35.*

*Ruf. l. 2. c.  
17.*

*Vict. epit.  
Zos. l. 4.*

*Cod. Th. l.  
15. tit. 14.*

*leg. 6.*

verent leur vie que par la clémence du vainqueur.

Jamais victoire après une guerre civile ne fut moins sanglante ni plus désintéressée. Théodose pouvoit regarder comme sa conquête, tout l'Occident, & sur-tout les provinces que Maxime avoit enlevées à Gratien & que le jeune Valentinien n'avoit jamais possédées. La perfidie de ceux qui s'étoient livrés au tyran & qui avoient secondé son usurpation, le mettoit en droit de les punir. Il rendit à Valentinien tout ce qu'il avoit perdu; il y ajouta le reste de l'Occident; & n'écouta point les conseils d'une politique avide & ambitieuse, qui auroit bien sçu lui établir des droits spécieux sur la Gaule, l'Espagne & la Grande-Bretagne. Il accorda une amnistie générale à ceux qui avoient suivi le parti de Maxime; il leur conserva leurs biens & leur liberté. En les dépouillant des dignités qu'ils tenoient de la main du tyran, il les laissa jouir de celles qu'ils possédoient avant la ré-

volte. Toutes les inimitiés cessèrent avec la guerre. Théodose oublia qu'il avoit vaincu ; & ce qui est plus difficile encore & plus avantageux pour assurer la paix , les vaincus oublièrent qu'ils avoient été ses ennemis. On vit alors, ce qui selon la remarque d'un auteur payen, ne peut être que l'effet d'une vertu rare & sublime, un prince devenir meilleur lorsqu'il n'eût plus rien à craindre, & sa bonté croître avec sa grandeur. Théodose veilla plus que jamais à entretenir ses sujets dans la prospérité & dans l'abondance : & tandis que les autres princes croyent faire beaucoup après une guerre civile, en rendant aux légitimes possesseurs leurs terres dépouillées & ravagées, il tira de son propre trésor de quoi restituer aux particuliers les sommes d'or & d'argent qui leur avoient été enlevées par le tyran. Il prit soin de la mere & des filles de Maxime, & leur assigna des pensions pour subsister avec honneur. La femme de ce tyran avoit apparemment fini ses jours ; autrement

---

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 388.

VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 388.

l'histoire n'auroit pas oublié le traitement que lui auroit fait Théodose. Ce caractère de clémence étoit soutenu par les conseils de S. Ambroise, qui n'employoit son crédit auprès du prince que pour combattre la flatterie toujours cruelle, & les passions des courtisans toujours basses & intéressées.

LXV.  
ACTIONS de  
justice.  
*Ruf. l. 2. c.*  
*17.*  
*Cod. Th. l.*  
*4. tit. 22. leg.*  
*3. & ibi God.*  
*l. 10. tit. 21.*  
*leg. 2. & ibi*  
*God.*  
*l. 15. tit. 14.*  
*leg. 7. 8.*  
*Till. vie de S.*  
*Ambr. art.*  
*§ 3.*  
*Idem. Theod.*  
*art. 45.*

Cependant il étoit de la justice de ne pas étendre l'indulgence jusqu'à laisser subsister les actes injustes du tyran. C'est pourquoi Théodose cassa les loix que Maxime avoit publiées, & déclara ses jugemens nuls & sans effet. Il obligea ceux qu'il avoit revêtus de juridiction de rendre leurs brevets; il ordonna que les sentences qu'ils avoient prononcées, fussent rayées de tous les registres publics, comme étant sans autorité. Il excepta les actes & les conventions civiles, passées sans fraude & sans contrainte entre les particuliers. On voit même par une loi de l'année suivante qu'il confisqua les biens de ceux qui avoient abusé de la faveur de Maxime pour



exercer dans la Gaule des concussions & des violences. C'est ainsi que Théodose rendit la paix à l'empire. La mort de Justine assura celle l'Eglise. Cette princesse Arienne n'eut pas la satisfaction de voir son fils rétabli dans ses Etats : avant que la guerre fut terminée, elle alla rendre compte à Dieu des persécutions qu'elle avoit suscitées aux catholiques. Théodose après s'être arrêté deux mois à Aquilée, vint à Milan, où il passa le reste de l'année & les cinq premiers mois de la suivante. Il demeura trois ans en Italie pour rétablir l'ordre dans l'Occident, & pour instruire dans l'art de régner le jeune Valentinien, dont il gouverna les Etats avec le zèle & l'autorité d'un père. Ce grand prince ne croyoit au-dessous de lui aucun des détails qui pouvoient contribuer au succès des affaires. Les provinces qui abondoient en mines de fer, étoient obligées d'en fournir une certaine quantité pour forger les épées & les autres armes : elles acquittoient ainsi leur tribut. On en

---

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 338.

**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**THÉODO-**  
**SE.**  
**ARCADIUS**  
**An. 388.**

tiroit beaucoup des mines du mont Taurus & de la Cappadoce. Mais on voit que les fraudes si préjudiciables à l'État dans ce qui regarde la fourniture des armées, étoient dès-lors connues & pratiquées. Des entrepreneurs infideles & avarés se faisoient donner de l'argent au lieu de fer ; & employoient pour les armes des soldats, des matieres de mauvaise qualité, qui leur cou-toient beaucoup moins qu'ils n'a-voient reçu. Ces misérables pour le plus léger profit, auroient fait perdre vingt batailles. Théodose dans son expédition contre Maxi-me s'étant apperçu de cette fraude, la défendit par une loi du 18 Octobre de cette année, & ordonna que les provinces furniroient en nature le meilleur fer. Il n'est pas dit qu'il ait puni ; & par conséquent l'abus dut continuer.

**LXVI.**  
Théodose  
refuse de ré-  
tablir l'autel  
de la Victoi-  
re.

*Ambr. ep. 57.*

L'inclination bienfaisante de Théodose fut pour les sénateurs payens un motif de faire une nouvelle tentative en faveur de l'idolatrie. Maxime leur avoit donné lieu d'espérer

le rétablissement de l'autel de la Victoire. Ils députerent à Théodose pour demander cette grace. Ils trouverent encore auprès du prince un obstacle invincible dans le zele de saint Ambroise. Le prélat s'opposa à leur requête avec son courage ordinaire; & comme Théodose sembloit flatté du desir de satisfaire le sénat de Rome, Ambroise cessa de le voir & se tint pendant quelques jours éloigné de la cour. Son absence donna un nouveau poids à ses remontrances; & Théodose rejeta la demande des sénateurs. Symmaque, qui avoit peut-être encore cette fois plaidé la cause du paganisme, voulut profiter de l'occasion pour se laver du reproche qu'on lui faisoit avec justice, d'avoir deshonoré son éloquence en faveur de Maxime. Il prononça un éloge de Théodose, dans lequel il faisoit sa propre apologie, & montrait qu'il s'étoit personnellement ressenti des injustices de l'usurpateur. Mais comme il eut la hardiesse de revenir en-

---

VALENTI-  
NIEN II.

THÉODO-  
SE.

ARCADIUS

An. 388.

Symm. l. 2.

ep. 31.

Soc. l. 5. c.

14.

Till. Theod.

art. 46.

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 388.

core sur la demande du sénat, Théodose irrité de cette opiniâtreté importune, le fit sur le champ arrêter avec ordre de le conduire à cent milles de Rome. Symmaque s'échappa & se réfugia dans une église; & le prince se laissa bientôt adoucir par les prières de plusieurs personnes distinguées. Il pardonna à Symmaque, & lui rendit même toute la faveur dont il l'honoroit depuis long-tems.

LXVII.  
Synagogue  
de Callini-  
que.  
*Ambr. ep. 40.*  
41.  
*Paulin. vit.*  
*Ambr.*  
*Till, vie de S.*  
*Ambr. art.*  
53.  
*Fleury hist.*  
*ecclef. l. 19.*  
*art. 14. 15.*

Quoique Théodose fût ennemi de l'erreur, il exigeoit des chrétiens la modération & la douceur qui fait le plus beau caractère de la religion qu'ils professent. Callinique étoit une ville épiscopale de l'Osrhoëne sous la métropole d'Edesse; elle fut depuis nommée Leontopolis. Les Juifs y avoient une synagogue, & les hérétiques Valentinieniens, un temple enrichi d'un grand nombre d'offrandes. Les habitans chrétiens brûlerent la synagogue; & les moines troublés dans l'exercice de leurs cérémonies religieuses par les hérétiques

ques, mirent le feu au temple dont les richesses furent consumées. Le Comte d'Orient en écrivit à Théodose qui étoit à Milan, & accusa l'évêque d'avoir conseillé ces violences. Le prince ordonna que l'évêque rebâtiroit la synagogue à ses dépens, que les moines seroient sévèrement punis, & qu'on dédommageroit les Valentinieniens de la perte qu'ils avoient faite. Ambroise étoit alors à Aquilée. Ayant appris l'ordre de l'empereur, il lui écrivit pour en obtenir la révocation. Il se plaignoit qu'on eût condamné l'évêque sans l'avoir entendu : il représentoit que les ordres du prince alloient faire ou des prévaricateurs, si les chrétiens y obéissoient, ou des martyrs, s'ils aimoient mieux obéir à la loi de Dieu & de leur conscience : que l'on avoit laissé impunies les violences tant de fois exercées contre l'Eglise, soit par les Juifs, soit par les hérétiques : quelle honte seroit-ce pour un empereur chrétien, qu'on eût sujet de dire que son bras ne s'armoit que pour

---

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 388.



**V**ALENTI-  
NIEN II.  
**T**HEODO-  
SE.  
**A**RCADIUS  
An. 388.

*venger les hérétiques & les Juifs !*  
Cette lettre n'ayant pas produit l'effet qu'il désiroit, il retourna promptement à Milan ; & l'empereur étant venu à l'église, l'évêque prit le ton du prophète Nathan, en faisant parler Dieu à Théodose en ces termes : *C'est moi qui vous ai choisi pour vous élever à l'empire ; je vous ai livré l'armée de votre ennemi ; je l'ai réduit sous votre puissance ; j'ai placé vos enfans sur le trône ; je vous ai fait triompher sans peine ; & vous faites triompher de moi mes ennemis !* Comme il descendoit de la tribune, Théodose lui dit : *Mon pere, vous avez bien parlé aujourd'hui contre nous : Non pas contre vous, prince, repartit Ambroise, mais pour vous.* L'empereur avoua qu'il étoit trop dur d'obliger l'évêque à la réparation de la synagogue ; mais, ajouta-t-il, *les moines sont coupables de beaucoup de désordres.* Comme Timase, maître de la milice, naturellement hautain & insolent, qui étoit présent à cet entretien, s'emportoit en invectives

invectives contre les moines : *Je parle à l'empereur*, lui dit Ambroise ; *avec vous je traiterois autrement*. Il obtint que l'ordre fût révoqué, & ne consentit à célébrer les saints mystères, qu'après avoir tiré de Théodose une parole réitérée. Ce n'est pas que ce saint prélat autorisât les procédés violens en matière de religion : il avoit montré le contraire dans l'affaire de Priscillien. Mais il regardoit comme un crime, de forcer des chrétiens à rétablir des édifices dans lesquels Dieu étoit outragé. Cependant comme les chrétiens, trop souvent animés contre les Juifs d'une haine que le christianisme n'autorise pas, continuoient en Orient de détruire ou de piller leurs synagogues, cinq ans après Théodose ordonna de punir sévèrement ces excès ; déclarant que la secte Judaïque n'étoit proscrire par aucune loi, & qu'elle devoit avoir par tout son empire le libre exercice de sa religion.

Ce fut un bonheur pour l'Etat &

*Tome V.*

O

---

VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 388.

**VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.**

**ARCADIUS**  
An. 388.

**LXVIII.**  
Théodose  
exclus du  
sanctuaire.  
*Theod. l. 5.  
c. 17.*

*Soz. l. 7. c.  
24.  
Hermant vie  
de S. Ambr.  
l. 6. c. 15.*

pour l'Eglise d'avoir en même tems un évêque dont la liberté héroïque retenoit dans de justes bornes la puissance souveraine, & un souverain dont la généreuse docilité se prêtoit aux conseils salutaires de l'évêque. C'étoit une coutume introduite par la flatterie & tolérée par la timide complaisance des prélats, que les empereurs pendant la célébration de l'office fussent assis dans le sanctuaire, où les prêtres seuls avoient leur place, selon l'ancienne discipline. Un jour que Théodose y étoit resté après avoir fait son offrande, Ambroise s'en étant aperçu, lui envoya demander ce qu'il attendoit : *J'attends*, répondit l'empereur, *le moment de participer aux saints mysteres.* Alors l'évêque lui fit dire par un de ses diacres, *que le sanctuaire étoit réservé aux seuls prêtres ; que la pourpre donnoit droit à l'empire, mais non pas au sacerdoce, & qu'il devoit prendre place avec les autres laïques.* Théodose reçut cet avis avec respect, & se retira hors

de la balustrade , en disant , qu'il n'avoit eu dessein de rien entreprendre contre les canons de l'Eglise ; qu'il avoit trouvé cette coutume établie à Constantinople , & qu'il remercioit l'évêque de l'avoir instruit de son devoir. Il retint si fidelement cette leçon , qu'étant retourné à Constantinople , la premiere fois qu'il vint à l'église , il sortit du sanctuaire , après avoir porté son offrande à l'autel. L'évêque Nectaire lui ayant envoyé demander pourquoi il ne restoit pas dans l'enceinte sacrée : Hélas ! dit-il en soupirant , j'ai appris bien tard la différence d'un évêque & d'un empereur ! Que de tems il m'a fallu pour trouver un homme qui osât me dire la vérité ! Je ne connois qu'Ambroise qui soit digne du nom d'évêque. Depuis ce tems les empereurs prirent leur place dans l'église à la tête du peuple , hors de l'enceinte destinée aux prêtres ; & cette coutume subsista sous les successeurs de Théodose ; jusqu'à ce que les princes usurpe-

---

VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 388.

VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
 ARCADIUS  
 An. 388.

rent une partie des fonctions ecclésiastiques; & que par un mélange bisarre, voulant être tout à la fois empereurs & évêques, ils ne furent ni évêques ni empereurs.

*Fin du Vingt-troisième Livre.*







# SOMMAIRE

D U

## VINGT-QUATRIEME LIVRE.

I. *D*ÉSINTÉRESSEMENT de Théodose. II. Il vient à Rome. III. Désordres abolis. IV. Loix contre les Manichéens & les Magiciens. V. Reglemens qui concernent le sénat & les jugemens. VI. Etat de l'idolatrie dans Rome. VII. Plusieurs sénateurs s'obstinent en faveur de l'idolatrie. VIII. Elle est détruite à Rome. IX. Imposture d'un prêtre payen. X. Occasion d'une sédition des payens dans Alexandrie. XI. Fureur des payens. XII. Olympe se met à leur tête. XIII. Ils résistent aux magistrats. XIV. Les séditieux prennent l'épouvante. XV. L'empereur ordonne de détruire tous les temples d'Alexandrie. XVI. Des-

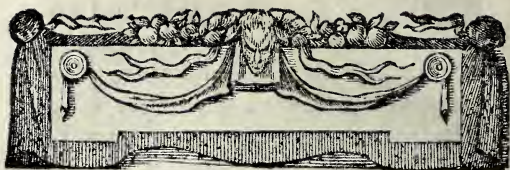
# 318 SOMMAIRE DU LIV. XXIII.

cription du temple & de l'idole de  
Sérapis. xvii. Fourberies des prêtres  
de Sérapis. xviii. On met en pièces  
sa statue. xix. Destruction du temple.  
xx. Débordement du Nil. xxi. Ido-  
latrie abolie dans Alexandrie. xxii.  
La ville de Canope purifiée. xxiii. Le  
paganisme détruit dans toute l'Egypte.  
xxiv. Temples abbatus en Syrie. xxv.  
Loix contre l'idolatrie. xxvi. Etat  
où Théodose laissa l'idolatrie. xxvii.  
Libanius demande une loi contre les  
solicitations faites aux juges. xxviii.  
Il se plaint des protections que les offi-  
ciers de guerre accordent aux païsans.  
xxix. Valentinien en Gaule. xxx.  
Météores. xxxi. Loix. xxxii. Sédi-  
tion de Thessalonique. xxxiii. Rufin  
excite Théodose à la vengeance. xxxiv.  
Massacre de Thessalonique. xxxv. Re-  
montrance de S. Ambroise. xxxvi. S.  
Ambroise refuse à Théodose l'entrée de  
l'église. xxxvii. Théodose demande à  
être réconcilié. xxxviii. Entrevue de  
Théodose & de S. Ambroise. xxxix.  
S. Ambroise lui impose la pénitence.  
xl. Loi sur les diaconesses. xli. Loi  
sur les moines. xlii. Obélisques &

SOMMAIRE DU LIV. XXIV. 319

*statue de Théodose à Constantinople. XLIII. Loix de Théodose. XLIV. Ravages des barbares en Macédoine. XLV. Théodose découvre leur retraite. XLVI. Ils sont taillés en pièces. XLVII. Mort de Promote. XLVIII. Théodose à Constantinople. XLIX. Eglise de S. Jean Baptiste.*





# HISTOIRE

## D U

### BAS-EMPIRE.

\*\*\*\*\*  
*LIVRE VINGT-QUATRIEME.*

---

VALENTINIIEN II. THÉODOSE,  
ARCADIUS.

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.

ARCADIUS  
An. 389.

I.  
Désintéref-  
sement de  
Théodose.  
*Edac. fast.*



IMASE & Promote qui venoient de servir l'E-  
tat avec zele dans la  
guerre contre Maxime,  
en furent récompensés  
par le consulat de l'année suivante.  
Les dépenses qu'avoit entraînées  
une expédition si importante, ne  
rendirent pas Théodose moins scrupuleux sur les moyens d'acquérir.

Il ſçavoit que la fraude deshonne les particuliers, & que le ſimple ſoupçon d'intérêt ſuffit pour avilir la majeſté ſouveraine. En conféquence de ce principe, il abandonna un droit légitime, qui pouvoit quelquefois devenir ſuſpect. Il publia le 23 de Janvier une loi, par laquelle permettant à ſes ſujets de profiter des codicilles & des fidéi-commis, il y renonçoit pour lui & pour ſa famille; & déclaroit que tout ce qui lui ſeroit légué de cette ſorte, demeureroit aux enfans du défunt ou à ſes autres héritiers. Il acceptoit cependant les donations qui lui ſeroient faites par des teſtaments revêtus de leur forme; mais il rejettoit toute diſtinction, tout privilège, qui ſ'écarteroit du droit commun. Par cette généroſité, il donnoit aux particuliers un exemple, que les princes mêmes ſes ſucceſſeurs n'ont pas ſuivi. Juſtinien n'a pas inferé cette loi dans ſon code.

Après avoir fait rentrer l'Occi-

O v

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.

ARCADIUS  
An. 389.

*Symm. l. 2.*

*ep. 13.*

*Cod. Th. l. 4.*

*tit. 4. leg. 2.*



**V**alentien II.  
**T**héodose.  
**A**rcadius  
 An. 389.  
 II.  
 Il vient à Rome.  
*Pacat. paneg.*  
*c. 1. 2. 47.*  
*Claud. jexto,*  
*Consulat.*  
*Honor.*  
*Idac. fast.*  
*Chr.*  
*Marcel. chr.*  
*Chron. Alex.*  
*Socr. l. 5. c.*  
*14.*  
*Soz. l. 7. c.*  
*14.*  
*Philos. l. 10.*  
*c. 9.*  
*Sidon. l. 8.*  
*ep. 11.*

dent sous l'obéissance de son prince légitime, Théodose partit de Milan pour aller à Rome. La longue absence des empereurs, & les troubles des dernières années avoient introduit dans cette dernière ville un grand nombre de désordres. L'idolâtrie, malgré les atteintes qu'elle avoit reçues, s'y maintenoit avec plus de fierté que dans le reste de l'empire. Théodose touché de ces maux, voulut y remédier en personne. Accompagné de Valentinien & de son fils Honorius qui n'avoit pas encore cinq ans accomplis, & qu'il avoit fait venir de Constantinople après la mort de Maxime, il entra dans Rome le treizième de Juin, & cette entrée fut un magnifique triomphe. On portoit devant son char les représentations des batailles gagnées & des villes reprises sur les rebelles. Mais rien n'attiroit les regards autant que Théodose lui-même, qui renonçant à sa propre grandeur, voulut faire à pied une partie du chemin, se lais-

fant librement aborder, s'entretenant avec les citoyens, partageant leur joie; écoutant avec gaieté ces chansons folâtres & satyriques, dont la liberté Romaine avoit conservé l'usage dans les triomphes. Il alla d'abord au sénat, & présenta aux sénateurs assemblés son fils Honorius. De-là, il se rendit à la grande place, où il se montra sur la tribune aux harangues, & fit des largesses au peuple. Les jours suivans il prit plaisir à se promener dans la ville, sans gardes & sans autre escorte que la foule dont il étoit environné; visitant les ouvrages publics, entrant dans les maisons des particuliers avec lesquels il conversoit familièrement. Il lui fallut entendre dans le sénat son propre panégyrique prononcé par Latinus Pacatus Drepanius, le plus fameux orateur de ce tems-là. C'étoit un Gaulois de la ville d'Agen: car depuis long-tems l'éloquence sembloit s'être retirée dans la Gaule, & sur-tout dans l'Aquitaine, où perdant l'ancienne majesté Romaine, elle avoit pris le ton

---

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 382.

**V**ALENTI-  
NIEN II.  
**T**HEODO-  
SE.  
**A**RCADIUS  
An. 389. de faillie , & cette délicatesse affectée qui dégénere en sécheresse , & ramene enfin la barbarie. On vit quelques jours après arriver à Rome des ambassadeurs Perses , qui venoient de la part de Sapor III offrir des présens à l'empereur & renouveler le traité d'alliance.

**III.**  
Désordres  
abolis.  
*Socr. l. 5. c.*  
*18.*  
*Theoph. p. 63.*  
*Cod. Th. l.*  
*12. tit. 16.*  
*leg. unic.* Il s'appliqua ensuite à corriger les désordres. L'histoire en cite deux, dont on ne trouveroit point d'exemple dans les nations les moins policées. On avoit bâti depuis long-tems de vastes édifices, où l'on faisoit le pain qu'on distribuoit au peuple. Ce travail étoit attaché à certaines familles à titre de servitude. C'étoit aussi la punition des moindres crimes, que d'être condamné à tourner la meule ; car alors on écrasoit encore le grain à force de bras. Comme le nombre des travailleurs diminuoit tous les jours , les entrepreneurs, pour y suppléer , eurent recours à un expédient criminel & barbare. Ils établirent à côté de leurs boullangeries des cabarets, où des femmes perdues attiroient

les passans. On y avoit ménagé des trappes, qui communiquoient à de profonds souterrains, où les moulins étoient placés. Les malheureux qui s'engageoient dans ces lieux de débauche, tombant dans ces cachots ténébreux, y étoient détenus & condamnés à tourner la meule toute leur vie, sans espérance de revoir le jour. Cette cruelle supercherie, ignorée de tout autre que de ceux qui la pratiquoient, s'exerçoit depuis plusieurs années; & quantité de personnes, sur-tout d'étrangers, avoient ainsi disparu. Enfin, un soldat de Théodose ayant donné dans ce piège, & se voyant environné de ces spectres hideux, se jetta sur eux le poignard à la main, en tua plusieurs, & força les autres à le laisser sortir. L'empereur en étant informé, punit sévèrement les entrepreneurs, détruisit ces repaires de brigands; & afin de ne pas laisser manquer le service du peuple, il fit un règlement pour y attacher un nombre suffisant de travailleurs. L'autre désordre étoit un scandale

---

VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 389.

**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**THÉODO-**  
**SE.**  
**ARCADIUS**  
**AN. 389.**

public. Lorsqu'une femme étoit convaincue d'adultère, on lui im-  
 posoit pour châtiment la nécessité  
 de multiplier ses crimes. Renfer-  
 mée dans une cabanne destinée à  
 la débauche, elle étoit obligée  
 de se prostituer à tous venans,  
 & de sonner une cloche toutes les  
 fois qu'elle recevoit un nouvel hô-  
 te, afin que le voisinage fût averti  
 de ses horreurs. L'empereur abo-  
 lit cette détestable coutume, fit ab-  
 battre ces cabannes, & condamna  
 les femmes adultères à de rigoureu-  
 ses punitions.

## IV.

Loix contre  
 les Maniché-  
 ens & les Ma-  
 giciens.  
*Cod. Th. l. 9.*  
*tit. 16. leg.*  
 II.  
*l. 16. tit. 5*  
*leg. 18.*  
*Hermant vie*  
*de S. Ambr.*  
*l. 6. c. 2.*

Il ne montra pas moins de zele  
 à réprimer les abominations des  
 Manichéens. Il les chassa de Rome,  
 & les déclara incapables de tester ni  
 de recevoir par testament, comme  
 étant exclus du commerce des hom-  
 mes. Il ordonna qu'après leur mort  
 leurs biens seroient saisis & distri-  
 bués au peuple. Le pape Sirice joi-  
 gnit à cette sévérité du prince les  
 rigueurs de la discipline ecclésiasti-  
 que. Comme plusieurs d'entre eux,  
 pour se déguiser, se mêloient parmi



les Catholiques, il défendit de recevoir à la communion aucun de ceux qui auroient jamais été infectés de cette hérésie: mais s'ils étoient véritablement convertis, il commanda de les renfermer dans des monasteres pour y faire une rude pénitence, & de ne leur accorder l'eucharistie qu'à la mort. Théodose fut plus indulgent à l'égard des Novatiens & des Donatistes, qui continuèrent d'avoir leurs évêques. Il ne fit aucune grace aux magiciens: il voulut qu'on les déferât aux tribunaux, dès qu'on en auroit connoissance. Mais comme ces malheureux fanatiques étoient censés proscrits, & que chacun se croyoit en droit de les tuer d'autorité privée, l'empereur le défendit sous peine de mort. Il semble qu'il ait ignoré la véritable raison qui rend ces homicides criminels; celle qu'il apporte, c'est qu'il craint, que leurs complices ne prennent ce moyen de se soustraire eux-mêmes à la justice, ou qu'on n'abuse de ce prétexte pour satisfaire des inimitiés particulières.

VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 389.

VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.

ARCADIUS  
An. 389.

V.

Reglemens  
qui concer-  
nent le Sé-  
nat & les ju-  
gemens.

Symm. l. 4.

ep. 29. 45.

l. 5. ep. 9.

l. 10. ep. 21.

Cod. Th. l.

2. tit. 8. leg.

12. & ibi God.

Le sénat n'avoit pas moins be-  
soin de réforme, que le peuple. Les  
richesses y avoient usurpé le rang  
au-dessus des dignités. Sans égard  
au grade supérieur que donnoient  
les magistratures, c'étoient les plus  
opulens qui opinoient les premiers.  
Cet avantage les rendant redouta-  
bles, ils captivoient les avis; en sorte  
qu'on n'osoit les contredire, & que  
la fortune faisant taire la prudence,  
décidoit dans tous les conseils. Théo-  
dose rappella l'ancien usage qui ré-  
gloit l'ordre des avis sur celui des  
dignités. Il voulut même rétablir la  
censure depuis long-tems abolie.  
Cette magistrature sembloit néces-  
saire pour resserrer la discipline qui  
se relâchoit de jour en jour dans  
toutes les parties de l'Etat. Cepen-  
dant Symmaque s'y opposa. Entre  
les raisons qu'il pouvoit apporter,  
nous sçavons seulement qu'il allé-  
gua, que dans des tems où la ca-  
bale emportoit presque toutes les  
charges, c'étoit ouvrir aux hommes  
puissans une porte à la tyrannie. Le  
sénat fut de son avis, & Théodose

se désista de son dessein. Il fut plus heureux dans la réforme d'un abus qu'avoit introduit la mollesse. Dès avant l'établissement des empereurs, le barreau étoit fermé pendant une grande partie de l'année. Auguste & ses successeurs avoient été de tems en tems obligés de retrancher des fêtes & des jeux publics, pour laisser un cours plus libre aux affaires. Marc Aurele avoit fixé dans l'année deux cens trente jours pour l'exercice de la justice. C'étoit plus qu'il n'y en avoit jamais eu depuis les tems de l'ancienne république. Ce nombre se trouvoit fort diminué sous Théodose; & il étoit à craindre que la paresse, qui trouve aisément des prétextes, souvent même religieux, pour se dispenser du travail, ne le diminuât de plus en plus. Pour y remédier, l'empereur fit une loi selon laquelle le barreau devoit être ouvert tous les jours, excepté dans les tems qu'elle marquoit expressément: c'étoient trente jours dans la saison de la moisson; autant dans celle des vendanges; le premier & le der-

---

VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 382.

VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 389.

nier jour de chaque année ; le troi-  
sième de Janvier , qui , selon une an-  
cienne coutume , étoit consacré à des  
vœux pour le salut des empereurs ;  
le 21 d'Avril & le 11 de Mai , jours  
de la fondation de Rome & de Con-  
stantinople ; la quinzaine de Pâques,  
tous les Dimanches de l'année , &  
l'anniversaire de la naissance & de  
l'avénement au trône des empereurs  
actuellement régnans. C'étoient-là  
les seules vacations du barreau. Ainsi  
il restoit deux cens quarante jours  
employés sans exception aux actes  
judiciaires. On voit que ni la fête de  
Noël , ni celle de l'Epiphanie , ni la  
Pentecôte , n'étoient même excep-  
tées , quoiqu'elles fussent dès lors au  
nombre des fêtes les plus solemnel-  
les des chrétiens.

VI.  
Etat de l'I-  
dolatrie dans  
Rome.  
*Ambr. ep. 11.*  
*Aug. serm.*  
*105. & de*  
*verbo Dom.*  
*serm. 6.*  
*Prud. in*  
*Sym. l. 1.*

Mais Théodose méditoit depuis  
long tems une entreprise bien plus  
importante & plus difficile. C'étoit  
la destruction de l'idolatrie. Il étoit  
réservé à ce prince & à ses enfans de  
consommer ce grand ouvrage , &  
d'accomplir dans toute l'étendue de  
l'empire ces oracles fameux qui tant

de siècles auparavant avoient annoncé la chute des idoles. Rome étoit déjà remplie de chrétiens ; ils composoient la plus grande partie du peuple & même du sénat. Mais les sacrifices abolis dans plusieurs provinces, s'étoient jusqu'alors maintenus dans Rome. Symmaque les soutenoit encore par son éloquence, par son crédit, par une réputation éclatante de probité & de vertu. Albin préfet de Rome, qui avoit succédé dans cette charge à l'historien Aurelius Victor, avoit aussi une grande autorité ; & quoiqu'il eût deux filles Læta & Albine, qui sont devenues célèbres dans l'église par leur piété, il étoit considéré comme un des principaux chefs de la religion payenne. La superbe architecture des temples, la richesse de leurs ornemens, la beauté des statues des Divinités sorties de la main des plus célèbres ouvriers de l'ancienne Grèce, en un mot, tout le brillant appareil de la superstition attachoit le peuple, dont l'esprit se laisse aisément séduire par les yeux. On pré-

---

VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 387.

Zof. l. 4.  
Suid. Θεοδο-  
σιος.  
Grut. inscrip-  
CCLXXXV. 8.  
CCLXXXVI. 5.



VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 389.

féroit à une religion sérieuse & toute spirituelle un culte qui respiroit la joie & les plaisirs. Les fêtes introduisoient les divertissemens, souvent même les dissolutions ; les cérémonies les plus augustes étoient égayées de danses, de festins & de spectacles.

VII.  
Plusieurs Sé-  
nateurs s'ob-  
tiennent en fa-  
veur de l'ido-  
latrie.

Théodose assembla le sénat : il exposa en peu de mots la folie du paganisme ; il exhorta les sénateurs à embrasser *une religion sainte, émanée de Dieu même, dont les dogmes étoient autorisés par tant de miracles, & dont la morale pure, simple & sublime élevoit sans recherche & sans étude, les derniers des hommes au-dessus des plus grands philosophes, supérieurs eux-mêmes aux Dieux qu'ils adoroient.* Il permit ensuite de parler, & il écouta les raisons de ceux qui défendoient la cause du paganisme. Ce qu'ils disoient de plus fort se réduisoit à ceci : *Que le culte qu'on vouloit proscrire étoit aussi ancien que Rome ; que leur ville subsistoit avec gloire depuis près de douze cens ans sous la protection de leurs Dieux ; qu'il y auroit de l'imprudence à les aban-*

donner pour adopter une religion nouvelle, dont les effets seroient peut-être moins heureux. Théodose les voyant obstinés, leur déclara, que Valentinien, aussi bien que lui, ne regardant qu'avec horreur le culte impie dont ils étoient entêtés, on ne devoit plus s'attendre à tirer du trésor public les frais nécessaires pour les sacrifices; que d'ailleurs ce fardeau devenoit insupportable à l'Etat, qui étant environné de barbares avoit plus besoin de soldats que de victimes. Après ces paroles il les congédia.

VALENTINIIEN II.  
THÉODOSE.  
ARCADIUS  
An. 389.

Comme selon les maximes Romaines, c'étoit le trésor public qui devoit fournir aux dépenses de la religion, les sacrifices cessèrent dès que le trésor fut fermé. Les temples furent abandonnés. Une grande partie de leurs ornemens furent transportés dans les églises chrétiennes. Les fêtes des Dieux tombèrent dans l'oubli, & les sacerdoces dans le mépris. On permit au peuple d'abattre les objets de la vénération payenne; car, selon S. Augustin, les chrétiens ne les détruisoient qu'a-

VIII.  
Elle est détruite à Rome.

**VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.**

**ARCADIUS  
An. 389.**

vec la permission du prince: *Nous songeons, dit-il, à briser les idoles dans le cœur des payens, avant que de les renverser de leurs autels.* Mais l'empereur réserva pour l'ornement de la ville & fit placer en différens lieux les statues faites par d'excellens Artistes. Dans cette proscription de l'idolatrie il y eut peu d'opiniâtres. Les grands & les petits couroient en foule à l'église de Latran, pour y recevoir le baptême. Plusieurs sénateurs reconnurent leur aveuglement. L'empereur n'employa jamais les supplices ; il n'exclut pas même les payens des dignités ; & la différence de religion n'effaçoit pas dans son esprit le mérite des talens ni des services. L'idolatrie terrassée dans Rome par Théodose, affoiblie encore dans la suite par son fils Honorius, ne fut cependant tout-à-fait étouffée qu'en 451 par l'édit de Valentinien III & de Marcien.

**IX.**

Imposture  
d'un prêtre  
payen.  
*Ruf. l. 2. c.  
24. 25.*

Alexandrie étoit dans l'empire le second rempart, où l'idolatrie continuoit à se défendre. La superstition Egyptienne la plus ancienne de tou-

tes & la plus chargée des chimères que l'esprit humain sçait produire, y dominoit encore, malgré les efforts de tant de saints évêques. Cynégius qui avoit été envoyé en Egypte cinq ans auparavant, n'avoit osé entreprendre de détruire le paganisme dans une ville fanatique & séditeuse. Mais la découverte d'une horrible imposture, toute semblable à celle qui, du tems de Tibere avoit excité une indignation générale, aida beaucoup à décréditer les idoles. Un prêtre de Saturne, nommé Tyran, abusoit des femmes les plus qualifiées de la ville, en persuadant à leurs maris que le Dieu exigeoit qu'elles passassent la nuit dans son temple. Les maris s'estimoient honorés de la préférence; ils paroient eux-mêmes leurs épouses & les conduisoient au rendez-vous. La nuit venue, le prêtre caché dans la statue du Dieu, faisoit parler l'idole; il éteignoit les lampes au moyen de certaines cordes disposées à ce dessein, & contentoit ses désirs impurs. Une femme moins crédule que les

---

VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 389.

**V**ALENTI-  
**N**IIEN II.  
**T**HÉODO-  
**S**E.  
**A**RCADIUS  
**A**n. 389.

X.

Occasion  
d'une sédi-  
tion des  
payens dans  
Alexandrie.  
*Ruf. l. 2. c.*  
*22. & seq.*  
*Socr. l. 5. c.*  
*16. 17.*  
*Soz. l. 7. c.*  
*15. 20.*  
*Eunap. in*  
*Ædelfio.*  
*Macrobian. l. 1.*  
*c. 20.*  
*Theod. 5. c.*  
*22.*  
*Clem. Alex.*  
*in Protrept.*  
*Suid. Ο'λυμ-*  
*πος. & Σά-*  
*ραπ15.*  
*Amm. Marc.*  
*l. 22. c. 16.*  
*Liban. de*  
*templis.*  
*Prosp. prom.*  
*l. 3. c. 38.*  
*Marcel. Chr.*  
*Theoph. p. 61.*  
*62.*

autres le reconnut à sa voix. Elle en avertit son mari. Le fourbe appliqué à la question avoua ses crimes ; il fut puni ; mais la honte de son impiété rejaillit sur tous les payens d'Alexandrie.

L'évêque Théophile acheva de les couvrir de confusion. Ce prélat étoit depuis quatre ans assis sur le siège de cette capitale de l'Egypte. C'étoit un homme de beaucoup d'esprit & de sçavoir ; hardi dans ses entreprises , constant & intrépide dans l'exécution. Il y avoit dans la ville un ancien temple de Bacchus , dont il ne restoit rien de solide que les murailles. Constance l'avoit autrefois donné à ces faux évêques , qu'il envoyoit pour prendre la place d'Athanase. Théophile le demanda à l'empereur pour ouvrir une nouvelle église au peuple Catholique , dont le nombre croissoit tous les jours. Pendant qu'on travailloit à la réparation de cet édifice , on découvrit des souterrains plus propres à receler des crimes , qu'à servir à des cérémonies de religion. C'étoit le dépôt



dépôt des mystères secrets. On y trouva un grand nombre de figures bisarres, ridicules, infâmes, que la superstition dissolue avoit autrefois exposées à la vénération des peuples; mais qu'elle cachoit avec soin, depuis que le Christianisme avoit ouvert les yeux aux hommes. Théophile plus ardent que circonspect, affecta de les produire au grand jour, & de les faire promener dans la ville, pour décrier l'idolatrie.

Les payens irrités qu'on dévoilât leurs honteux mystères, entrèrent en fureur. Ils s'animerent à la vengeance; & s'attroupant dans tous les quartiers de la ville, ils se jetterent à main armée sur les Chrétiens. C'étoit à chaque instant des combats; le sang ruisseloit dans toutes les rues. Les Chrétiens étoient supérieurs pour le nombre & la qualité des personnes. Mais leur religion ennemie de la violence & du carnage leur inspiroit la modération. Les payens avoient fait du temple de Sérapis leur fort & leur citadelle. De-là sortant avec rage ils bleissoient

VALENTI-  
NIEN II.

THEODO-  
SE.

ARCADIUS  
An. 389.

Till. Theod.  
art. 51. &  
suiv. & not.  
40. 41. &  
viedel heoph.  
art. 7.

La Croze  
Christianis.  
des Indes l. 3.  
Mem. Acad.  
des Inj. &  
B. L. t. 9. p.  
397. & suiv.  
Schmidt. diff.  
de Osiride. &  
Serapid. ms.

XI.  
Fureur des  
payens.

**VALENTI-** ou tuoient les uns, ils entraînoient  
**NIEN II.** les autres avec eux & les forçoient  
**THEODO-** à sacrifier. Ceux qui refusoient ,  
**SE.** étoient mis à mort par les plus cruels  
**ARCADIUS** tourmens : on les attachoit en croix ;  
**An. 389.** on leur brisoit les jambes ; on les  
 précipitoit dans les fosses cons-  
 truites autrefois pour recevoir le  
 sang des victimes & les autres im-  
 mondices du temple. L'église ho-  
 nore entre ses martyrs ceux qui  
 dans cette occasion préférèrent la  
 mort à l'apostasie.

## XII.

Olympe se  
 met à leur  
 tête.

Les féditieux devenus plus hardis  
 à force d'attentats & de meurtres ,  
 songerent à se donner un chef. Entre  
 les prêtres de Sérapis étoit un im-  
 posteur nommé Olympe. Il étoit  
 venu de Cilicie pour se consacrer  
 au culte de ce Dieu. Un extérieur  
 de philosophe, une grande taille,  
 un air imposant, joint à un esprit  
 pénétrant, avisé, insinuant & à un  
 caractère affable & officieux à l'é-  
 gard de ceux de sa religion, le  
 faisoient regarder dans Alexandrie  
 comme le héros du parti. Il avoit  
 cette éloquence ardente & empha-

rique qui ſçait enyvrer le peuple & allumer dans les cœurs le feu du fanatiſme. Il prenoit le ton de prophete ; & ſe diſant inſpiré de Sérapis, il avoit prédit à ſes plus intimes confidens, que ce Dieu alloit bientôt quitter ſon temple. Dans le tems que Cynégius renverſoit les idoles en diverſes provinces de l'Orient, & que les payens conſternés ſembloient douter de la puiffance de leurs Dieux, il les affermiſſoit dans leur religion, en leur représentant *que ces ſtatues n'étoient qu'une matiere corruptible ; mais que les intelligences éternelles qui les avoient habitées, s'étoient retirées dans les cieux.* Ce fut cet enthouſiaſte que les rebelles mirent à leur tête, pour les commander dans les attaques, & pour régler la défenſe, ſi on entreprenoit de les forcer.

En effet, Evagre préfet d'Egypte, & Romain qui commandoit les troupes de la province avec la qualité de Comte, voyans que cette ſédition n'étoit pas une de ces émeutes paſſageres, ſi fréquentes dans Ale-

P ij

VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 382.

XIII.  
Ils réſiſtent  
aux magif-  
trats.

**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**THEODO-**  
**SE.**

**ARCADIUS**  
**AN. 389.**

xandrie, mais que l'acharnement & la fureur croissoient de jour en jour, crurent qu'il étoit tems d'employer leur autorité. Ils se présentèrent aux portes du temple de Sérapis; & s'adressant aux séditieux qui se monstroient aux fenêtres & sur le haut des toits, ils leur demanderent comment ils étoient assez hardis pour prendre les armes, & assez barbares pour égorger leurs concitoyens sur les autels de leurs Dieux. On ne leur répondit que par des cris confus. En vain, ils leur remontrèrent que leur attentat étoit un crime d'état; qu'un brigandage si atroce alloit armer contre eux toute la puissance de l'empire & toute la rigueur des loix: ils ne furent pas écoutés, & ils se retirèrent persuadés qu'on ne pouvoit réduire que par la force des esprits si opiniâtres. Mais comme ils craignoient qu'il n'en coutât beaucoup de sang, ils en écrivirent à l'empereur & attendirent ses ordres. Cependant la fureur des séditieux s'embrasoit de plus en plus, par la vue de leurs crimes passés & par les

discours d'Olympe. *Après avoir immolé les impies, leur disoit-il, vous devez, s'il en est besoin, vous sacrifier vous mêmes. En mourant pour la défense de vos dieux, vous vous rendrez immortels comme eux.*

VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 389.

Cet imposteur inspiroit aux autres plus de courage & de résolution qu'il n'en avoit lui-même. Lorsqu'il sçut que les ordres de l'empereur alloient arriver, il sortit secrètement du temple pendant la nuit, & s'étant jetté dans un vaisseau il passa en Italie, où il demeura caché. Pour justifier sa fuite, il racontoit qu'étant cette nuit-là dans le temple de Sérapis dont les portes étoient fermées, pendant que tous ses compagnons étoient endormis, il avoit entendu une voix qui chantoit *Alleluia*; & qu'il avoit jugé que les ordres de l'empereur alloient donner l'avantage aux Chrétiens. Le jour étant venu les courriers arrivèrent; & les payens ayant quitté les armes, comme s'ils eussent espéré que le rescrit de Théodose leur seroit favorable, vinrent se rendre.

XIV.

Les séditieux  
prennent l'é-  
pouvante.



**VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 389.**

dans la place devant le temple ; pour en entendre la lecture. A peine eut-on lû les premiers mots, où l'empereur marquoit l'horreur qu'il avoit du paganisme , que les chrétiens poufferent un cri de joie , & que les payens glacés de frayeur oublierent leur fureur passée & leur Sérapis , & ne songerent plus qu'à cacher leur honte. Quelques-uns se confondirent dans la foule des chrétiens ; d'autres se disperferent dans la ville & dans les campagnes , où ils chercherent les retraites les plus secrettes. Chacun d'eux ne voyoit plus que la punition qu'il avoit méritée. Plusieurs abandonnerent l'Egypte. Deux pontifes, Hellade & Ammone , se réfugièrent à Constantinople , où n'étant pas connus ils ouvriront une école de grammaire. Ammone avoit été prêtre d'un finge adoré comme divinité par les Egyptiens. Hellade avoit fait la fonction de prêtre de Jupiter : il continua toute sa vie à gémir sur le désastre de l'idolatrie ; & il se vantoit à ses amis d'avoir tué de sa main neuf Chrétiens dans

la sédition d'Alexandrie.

L'empereur dans sa lettre re-  
voit le bonheur des chrétiens qui  
par ce massacre impie avoient reçu  
la couronne du martyre. Il déclai-  
roit que ce seroit déshonorer ces  
glorieuses victimes que de venger  
leur mort : qu'il ne prétendoit pas  
méier avec leur sang celui de leurs  
meurtriers : qu'il pardonnoit aux  
payens , pour leur apprendre quelle  
étoit la douceur de ceux qu'ils égor-  
geoient , & pour les porter à em-  
brasser une religion à laquelle ils  
seroient redevables de la vie. Mais  
il ordonnoit de détruire tous les  
temples d'Alexandrie , source mal-  
heureuse de forfaits & de séditions.  
Il committoit Théophile à l'exécu-  
tion de cet ordre , & chargeoit le  
préfet & le comte de soutenir l'évê-  
vêque. Il faisoit présent à l'église  
de tous les ornemens & de toutes  
les statues des temples, dont le prix  
devoit être employé au soulagement  
des pauvres.

Théophile armé de ce rescrit ,  
commença par le temple de Séra-

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS.  
An. 389.

XV.  
L'empereur  
ordonne de  
détruire tous  
les temples  
d'Alexan-  
drie.

XVI.  
Description  
du temple &

**V**ALENTI-  
NIEN II.  
**T**HÉODO-  
SE.  
**A**RCADIUS  
An. 389.

de l'idole de  
Sérapis.

pis. Ce Dieu étoit le plus révé-  
ré de tous ceux qu'adoroit Alexandrie.  
Dès la fondation de cette ville ce  
culte y avoit passé de Memphis, où  
il étoit établi de toute antiquité. Sé-  
rapis étoit le souverain des enfers,  
que les Grecs, disciples de l'idola-  
trie Egyptienne, reconnoissoient  
sous le nom de Pluton. Dans la suite  
des tems, il avoit été décoré des  
attributs de presque toutes les divi-  
nités. Jupiter, Neptune, le Soleil,  
le Dieu du Nil, Esculape étoient  
confondus avec lui ; tout le Ciel  
sembloit réuni dans sa personne, se-  
lon la superstition des Egyptiens.  
Quelques Chrétiens se sont imaginé  
que c'étoit dans l'origine le patriar-  
che Joseph, qui ayant comblé l'E-  
gypte de biens pendant sa vie, se-  
roit devenu après sa mort l'objet  
d'une vénération sacrilège. Mais  
cette opinion est mal fondée. Jamais  
les anciens Egyptiens n'ont mis les  
hommes au nombre des Dieux. La  
statue étoit d'une grandeur démesu-  
rée ; elle atteignoit de ses deux bras  
les deux murs opposés du temple.

Sur sa tête s'élevoit un casque antique, que sa forme a fait prendre tantôt pour un boisseau, tantôt pour une corbeille. A côté du Dieu paroissoit le chien cerbere, dont les trois têtes étoient entortillées des replis d'un énorme serpent, qui posoit sa tête sur la main droite du Dieu. Ce n'étoit pas cette statue qui sous le regne du premier des Ptolémées avoit été apportée de Sinope; elle étoit plus ancienne; & peut-être avoit-elle été transportée de Memphis à Alexandrie, lorsque cette dernière ville fut bâtie. S. Clément dit que Sésostris l'avoit fait faire de toute sorte de métaux; qu'il entroit aussi dans sa composition des pierres & du bois, & que de ce mélange résultoit une couleur bleue. Il en nomme l'ouvrier Bryaxis, qu'il ne faut pas confondre avec le sculpteur Athénien beaucoup plus moderne, qui travailla au fameux tombeau de Mausole. Le temple étoit d'une structure encore plus admirable que la statue. C'étoit un ouvrage d'Alexandre, ou, selon d'autres, de Pto-

---

VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS.  
An. 382.

VALENTI-  
NIEN II.

THÉODO-  
SE.

ARCADIUS

AN. 389.

lémée, fils de Lagus. Il étoit bâti sur un tertre fait de main d'homme, dans le quartier d'Alexandrie, nommé Rhacotis. On y montoit par plus de cent degrés. Ce tertre étoit soutenu sur des voutes partagées en plusieurs berceaux qui communiquoient ensemble, & servoient à des myſteres d'horreur, dont l'idolatrie cachoit l'infamie ou la cruauté. La plate-forme étoit bordée de divers édifices destinés au logement & aux différens usages des gardiens du temple, & d'un grand nombre de fanatiques qui faisoient une profession extérieure de chasteté. On y voyoit aussi cette célèbre bibliothèque, rétablie depuis que l'ancienne avoit été brûlée du tems de Jules-César, & qui subsista jusqu'à l'invasion des Sarrafins. Après avoir traversé cette enceinte, on trouvoit un vaste portique qui régnoit autour d'une place quarrée, au milieu de laquelle s'élevoit le bâtiment du temple, soutenu sur des colonnes du marbre le plus précieux. Il



étoit spacieux & magnifique. Les murailles étoient revêtues en-de-  
 dans, de lames d'or, d'argent, & de cuivre, placées les unes sur les autres, enforte que le métal le plus riche étoit au-dessous. On décou-  
 vroit apparemment tantôt celles d'argent, tantôt celles d'or, selon les diverses solemnités. Ammien Marcellin ne trouve dans l'univers que le temple de Jupiter Capitolin, qui pût égaler en splendeur & en majesté, ce superbe édifice.

VALENTI-  
 NIEN II.  
 THÉODO-  
 SE.  
 ARCADIUS  
 An. 389.

La fourberie des prêtres contri-  
 buoit à le rendre célèbre par de faux miracles, propres à surprendre la crédulité du vulgaire. La statue de Sérapis étant placée à l'occident : on avoit pratiqué dans le mur oriental, une ouverture étroite & imperceptible, par laquelle le soleil, dans un certain jour de l'année, dardoit à une certaine heure ses rayons sur la bouche de l'idole. Ce jour-là on apportoit dans le temple une image du soleil pour saluer Sérapis. Le peuple à la vûe du rayon qui éclat-  
 toit sur les levres de la statue, ne

XVII.  
 Fourberie  
 des prêtres  
 de Sérapis.

**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**THÉODO-**  
**SE.**  
**ARCADIUS**  
**An. 389.**

doutoit pas que ce ne fût un baiser du dieu du jour : il applaudissoit à grands cris à l'embrassement des deux divinités ; & les prêtres ne manquoient pas , après quelques momens , de refermer l'ouverture , & d'enlever l'image du soleil , dont la visite ne pouvoit être plus longue sans trahir l'artifice. On raconte encore des prodiges d'une pierre d'aimant placée à la voûte du temple , & dont les prêtres seuls avoient connoissance. Si l'on en pouvoit croire les Auteurs sur cet article , elle auroit admirablement servi l'imposture. Selon quelques - uns , on plaçoit sous cette pierre , une ou deux fois l'année , une figure du soleil d'un fer très-mince & très-leger , qui s'élevoit d'elle-même jusqu'à la voûte. Selon d'autres , un char de fer avec les chevaux , représentant le char du soleil , y demeurait perpétuellement suspendu. Ils ajoutent que dans le tems de la démolition , un Chrétien ayant enlevé la pierre d'aimant , toute la machine tomba & se brisa avec fra-

cas. Mais ces merveilles sont de la même nature que celles qu'on a si long-tems débitées sur le tombeau de Mahomet.

L'évêque accompagné du gouverneur & du comte, étant entré dans le temple, commanda d'abattre la statue. Cet ordre fit pâlir d'effroi les Chrétiens mêmes. C'étoit une opinion répandue parmi le peuple, que si quelqu'un osoit porter la main sur Sérapis, la terre s'ouvreroit aussi-tôt, & que toute la machine du monde s'écrouleroit dans l'abyme. Théophile qui méprisoit ces rêveries, donna ordre à un soldat armé d'une hache de frapper Sérapis. Au coup qu'il porta en tremblant, tous les assistans poussèrent un grand cri : le soldat redoubla & mit en pièces le genou de l'idole, qui n'étoit que de bois pourri. On le jetta au feu ; & les payens s'étonnerent de le voir brûler sans que ni le ciel ni la terre donnassent aucun signe de vengeance. On abbattit la tête, dont il sortit une multitude de rats, auxquels

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.

ARCADIUS  
An. 389.

XVIII.  
On met en  
pièces la sta-  
tue.

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 389.

le dieu servoit de retraite. On brisa ensuite les membres; on les arrachoit avec des cordes; on les traînoit par la ville; enfin, on les réduisoit en cendres. Le tronc fut brûlé dans l'amphitéâtre; & les payens eux-mêmes n'épargnerent pas les railleries à cette divinité auparavant si redoutée.

XIX.  
Destruction  
du temple.

On travailla ensuite à démolir le temple. Bientôt ce ne fut plus qu'un monceau de ruines: mais il fut impossible d'en détruire les fondemens construits d'énormes quartiers de pierres. On y trouva gravées des figures tout-à-fait semblables à celles dont les Astronomes se servent encore pour désigner la planète de Vénus. Les Chrétiens prétendirent que c'étoit des croix, & l'on a débité à ce sujet des conjectures fort édifiantes. La croix, selon Socrate & Sozomene, étoit en caractères hiéroglyphiques, le symbole de la vie future; & Rufin rapporte que suivant une ancienne tradition reçue en Egypte, la religion du pays & le culte de Sérapis, devoient pren-

dre fin quand le signe de la vie paroîtroit aux yeux des hommes. Mais comme cette figure se rencontre sur un très-grand nombre de monumens de l'Egypte, où la croix ne peut avoir lieu, plusieurs sçavans croient aujourd'hui, avec beaucoup de vraisemblance, que cette figure n'est au contraire qu'un témoignage de l'aveuglement déplorable avec lequel l'idolatrie prostituoit ses adorations aux objets les plus infâmes. Socrates avoue que dans ce tems-là même, les payens ne s'accordoient pas avec les Chrétiens sur la signification de ce symbole : c'étoit, selon toute apparence, le *Phallus* des Egyptiens, & ce qu'on appelle aujourd'hui le *Lingam* dans les Indes, dont la religion a de grands rapports avec celle de l'ancienne Egypte.

Après la destruction de l'idole & du temple, une nouvelle inquiétude se répandit dans Alexandrie. Sérapis étoit regardé comme le maître des eaux du Nil; c'étoit dans son temple qu'on mettoit en dépôt le

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.

ARCADIUS  
An. 389.

XX.  
Déborde-  
ment du Nil.



**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**THÉODO-**  
**SE.**  
**ARCADIUS**  
**An. 389.**

Nilometre, c'est-à-dire, la mesure dont on se servoit pour déterminer la hauteur du débordement. Constantin l'en avoit ôtée autrefois ; mais Julien l'y avoit placée de nouveau. Il arriva que cette année, la crue des eaux tarda plus que de coutume. Les payens en triomphoient : ils publioient que Sérapis irrité avoit maudit l'Egypte, & qu'il la condamnoit à une éternelle stérilité. Le peuple murmuroit déjà : il demandoit hautement qu'on lui permît de faire au fleuve les sacrifices prescrits par le rit ancien. Le préfet craignant une sédition ouverte, en écrivit à l'empereur. Ce prince sensé & religieux répondit : *qu'Il valoit mieux demeurer fidele à Dieu, que d'acheter par un sacrilège, la fertilité de l'Egypte : que ce fleuve tarisse plutôt, ajoutoit-il, si pour le faire couler, il faut des enchantemens & des sacrifices impies, & si ses eaux veulent être souillées du sang des victimes.* Cette réponse n'étoit pas encore arrivée, qu'on vit croître le Nil plus rapidement qu'à l'ordinaire,

Ses eaux parvinrent en peu de jours à la juste hauteur que l'Egypte dé-  
firoit ; & comme elles continuoient  
de monter, on en vint à craindre  
qu'Alexandrie ne fût inondée, &  
que l'abondance des eaux n'amenât  
la stérilité, qu'on avoit appréhen-  
dée de la sécheresse. Les payens se  
mocquerent publiquement de ce  
caprice de leur dieu ; ils en firent  
des plaisanteries sur le théâtre ; mais  
plusieurs d'entre-eux reconnoissant  
enfin que le Nil n'étoit qu'un fleuve,  
se convertirent au Christianisme.

On bâtit sur l'emplacement du tem-  
ple de Sérapis, une église qui porta  
le nom d'Arcadius, & qui fut dédiée  
à Dieu sous l'invocation de S. Jean-  
Baptiste. La dédicace en fut célé-  
brée le 27 de Mai 395 avec beau-  
coup de solennité. Alexandrie étoit  
à la fois une ville de débauche & de  
superstition. Presque toutes les colon-  
nes servoient d'appui à des chapelles  
consacrées à différentes divinités :  
par-tout se présentoit l'image de Sé-  
rapis. Son buste étoit placé sur tou-  
tes les portes, sur toutes les fenê-

VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 389.

XXI  
Idolatrie  
abolie dans  
Alexandrie

**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**THÉODO-**  
**SE.**  
**ARCADIUS**  
**An. 389.**

tres ; il étoit peint sur toutes les murailles. On détruisit, on effaça ces objets d'idolatrie ; on y substitua l'image de la croix. Théophile n'épargna aucun des temples de la ville. Il prit plaisir à faire connoître au peuple la fourberie des oracles. Les statues de bois ou de bronze étoient creuses & adossées contre les murailles. Les prêtres s'y introduisoient par des conduits souterrains, & abusoient le peuple crédule. On trouva dans les caveaux de ces temples, des monceaux de cranes & d'ossements, des têtes d'enfans égorgés depuis peu & dont les levres étoient dorées. C'étoient de malheureuses victimes immolées à ces farouches divinités. Car la superstition Egyptienne, qui, dans les premiers tems s'étoit bornée à offrir aux dieux de l'encens & des prières, s'étant communiquée aux nations étrangères, y étoit devenue barbare, & avoit rapporté dans son pays natal, des pratiques cruelles ; afin qu'il n'y eût aucun peuple du monde qui ne pût reprocher à l'i-

dolatrie de lui avoir enseigné à sacrifier des victimes humaines. Théophile exposa publiquement toutes ces horreurs : les payens les plus obstinés se cachèrent de honte ; les autres se convertissoient. On fonda les statues suivant l'ordre de l'empereur , pour en fabriquer de la monnoie qu'on distribuoit aux pauvres. Mais comme l'évêque fit employer quelque partie de la matière à faire des vases & divers ornemens , peut-être pour les églises , les payens l'accusèrent lui & les deux officiers de s'être enrichis des dépouilles des dieux : & il faut avouer que la suite des actions de Théophile ne le justifie pas entièrement de ce soupçon. Il réserva seulement une figure très-ridicule de je ne sais quelle divinité ; il la fit placer dans un lieu public , afin que dans la suite les payens ne pussent désavouer l'extravagance de leur culte. Cette dérision les piqua vivement : ils furent aussi affligés de la conservation de cette statue , qu'ils l'avoient été de la destruction de toutes

---

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 389.

les autres. La nouvelle de ce qui s'étoit passé dans Alexandrie étant venue à Théodose, on dit que levant les mains au ciel, il s'écria avec transport : *Je vous rends graces, Seigneur, de ce que vous avez aboli une erreur si funeste & si invétérée, sans qu'il en ait couté à l'empire la perte d'une si grande ville.*

XXII.  
La ville de Canope purifiée.

L'activité de Théophile ne se borna pas à purifier sa ville épiscopale. Canope, bâtie dès le tems de la guerre de Troie près d'une embouchure du Nil, n'étoit éloignée d'Alexandrie que de quatre lieues vers l'orient. Les charmes de sa situation, sur un rivage délicieux, le grand nombre & la beauté de ses temples, & plus encore les amorces de la volupté y attiroient les habitans de toute l'Egypte & même les étrangers. La débauche y régnoit avec tant d'effronterie, à l'abri de la religion, qu'auprès de ceux qui faisoient profession d'une vie sage & réglée, c'étoit un reproche d'avoir été à Canope. Mais cette raison même contribuoit à la



rendre plus fréquentée. Le Nil étoit sans cesse couvert de barques, où les âges & les sexes confondus ensemble, & respirant une joie dissolue, alloient célébrer dans cette ville leurs infames mystères. On y enseignoit les lettres sacrées des anciens Egyptiens, & sous ce prétexte, on y tenoit école de magie. Il y avoit aussi un temple de Sérapis. Mais la divinité propre du lieu portoit le même nom que la ville. La figure en étoit bisarre & monstrueuse : c'étoit un vase surmonté d'une tête, & dont le ventre étoit fort large. On l'adoroit comme vainqueur de tous les autres dieux ; & cette folle opinion étoit fondée sur une fable qui ne mérite pas d'être rapportée. Soit que cette ville fût du diocèse d'Alexandrie, soit qu'elle fût dépendante de l'évêque de Schédie, qui en étoit plus voisine, Théophile s'y étant transporté, fit raser le temple du dieu Canope, réduisit ce lieu à recevoir les immondices de la ville, détruisit les autres temples & les retraites de

---

VALENTIEN II.

THÉODOSE.

An. 389.

**VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS**  
An. 389.

prostitution ; purgea de ce culte impur les bourgades d'alentour , & fit bâtir des églises , où les reliques des martyrs attirerent une chaste & sainte dévotion. Pour substituer des exemples de vertus aux dissolutions qu'il bannissoit , il construisit plusieurs monasteres. Celui de Canope devint célèbre par la vie pénitente & retirée de ceux qui l'habitoient. Les Auteurs ecclésiastiques en font de grands éloges ; tandis que les payens regardant ces moines comme établis sur les ruines de leurs divinités, s'efforçoient de les noircir par leurs calomnies.

**XXIII.**  
Le paganisme  
détruit dans  
toute l'Egy-  
pte.

Au signal que donnoit l'évêque d'Alexandrie , les autres prélats de l'Egypte s'armerent de tout leur zele. Dans les villes , dans les campagnes & jusque dans les déserts , tous les temples , toutes les statues tomboient par terre ; & de ces monceaux de ruines , sortoient des églises & des monasteres. Le paganisme qui ne peut se soutenir sans des objets matériels & sensibles , périssoit avec ses idoles. Les idolâtres

couroient en foule aux églises pour y recevoir le caractère du Christia-  
nisme : & l'on peut dire que les  
eaux du baptême , plus fécondes  
que celles du Nil , inondoient ce  
grand pays , & préparoient pour le  
ciel une abondante récolte. Cette  
heureuse révolution avoit été d'a-  
vance annoncée à de saints solitai-  
res. Les payens se vantoient qu'An-  
tonin , célèbre philosophe & ma-  
gicien de Canope , mort peu de tems  
auparavant , avoit prédit , que bien-  
tôt tous les temples seroient ruinés ,  
& qu'ils seroient changés en sé-  
pulcres. C'est ainsi qu'il appelloit  
les églises où l'on déposoit les re-  
liques des martyrs.

Il fut plus difficile de purger la  
Syrie & les provinces voisines.  
Plusieurs villes résisterent aux or-  
dres de l'empereur. Le temple de  
Damas fut changé en une église ;  
on en fit de même du fameux tem-  
ple d'Héliopolis , consacré au soleil ,  
& dont les murailles étoient incrus-  
tées de trois sortes de marbres en  
compartimens. Les payens après

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 389.

XXIV.  
Temples ab-  
batus en Sy-  
rie.  
*Theod. l. 5,  
c. 21.  
Soz. l. 7. c.  
15.  
Chron. Alex.  
& ibi notæ.  
Baronius.  
Till. Theod.  
art. 58. 59.*

**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**THÉODO-**  
**SE.**  
**ARCADIUS**  
**An. 389.**

l'avoir défendu quelque tems les  
 armes à la main, furent enfin obli-  
 gés de céder. Mais les habitans de  
 Petra & d'Aréopolis en Arabie, &  
 ceux de Raphia en Palestine, mon-  
 trerent une résolution si opiniâ-  
 tre de conserver leurs dieux, que  
 l'empereur ne jugea pas à propos  
 d'en venir aux extrémités. Il étoit  
 dangereux de soulever ces provin-  
 ces voisines des Sarrafins & des  
 Perses. Afin d'épargner le sang des  
 habitans de Gaza, déterminés à sa-  
 crifier leur vie pour leur dieu Mar-  
 nas, Théodose se contenta d'en  
 faire fermer les temples. Le zele  
 de Marcel, évêque d'Apamée, une  
 des principales villes de la Syrie,  
 fut couronné par le martyre. Le  
 peuple obstiné dans l'idolatrie,  
 étant instruit des ordres de Théo-  
 dose, fit venir des Galiléens idolâ-  
 tres & des païsans du Mont Liban  
 pour défendre ses temples. Mais le  
 comte d'Orient étant arrivé dans  
 la ville avec deux tribuns suivis de  
 leurs soldats, on n'osa faire de résis-  
 tance & les temples furent abbattus.

Il restoit encore celui de Jupiter. C'étoit un solide & superbe édifice, construit de grandes pierres, liées ensemble avec le fer & le plomb. Comme le Comte fatiguoit ses soldats sans beaucoup avancer la démolition, Marcel lui conseilla de s'en aller ailleurs exécuter les ordres du prince, & de le laisser chargé de ce travail, dont il espéroit venir à bout avec le secours de Dieu. Il y réussit en effet par un miracle que Théodore rapporte fort au long. Il détruisit ensuite les temples des campagnes voisines. Mais ayant entrepris de ruiner celui d'Aulone, canton du territoire d'Apamée, il fut surpris par les payens & brûlé vif. Quelque tems après, comme ses enfans (car il avoit été marié avant son épiscopat) vouloient accuser en justice les meurtriers, le synode de la province leur défendit toute poursuite : *N'étant pas juste, disoient ces saints prélats, de tirer vengeance d'une mort heureuse pour Marcel & glorieuse pour sa famille.*



VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.

ARCADIUS

An. 389.

XXV.

Loix contre  
l'idolatrie.

Cod. Th. l.

16. tit. 10.

leg. 10. 11.

12. & ibi God.

Ce ne fut pas seulement dans l'Orient que la guerre fut déclarée aux idoles. Valentinien conduit par les conseils de Théodose donna les mêmes ordres pour l'Occident. S. Martin évêque de Tours fut dans son diocèse & dans une partie de la Gaule le fléau de l'idolatrie. Plusieurs évêques imiterent son exemple, & profiterent du zèle d'un empereur, dont le nom étoit devenu aussi redoutable aux idoles qu'aux barbares. Cette destruction ne fut pas l'ouvrage d'une seule année ; il paroît qu'elle fit la principale occupation de Théodose pendant qu'il séjourna en Italie. Et pour réunir sous un seul point de vue tout ce qu'il fit à ce sujet, je vais rapporter ici trois loix qui furent publiées dans les années suivantes. La première datée du 27 de Février 391 à Milan, défend d'immoler des victimes, d'entrer dans les temples ou chapelles consacrées aux divinités payennes, d'adorer les ouvrages de la main des hommes. Si un magistrat ose entrer dans un temple soit à la

ville soit à la campagne pour y adorer, il est condamné à une amende proportionnée à son rang, ainsi que ses officiers, pour ne pas s'être opposés à cette profanation, ou pour n'en avoir pas aussi-tôt porté leur plainte à l'empereur. Cette loi est adressée au préfet de Rome. Elle fut le 17 de Juin de la même année renouvelée pour l'Egypte, par une autre loi datée d'Aquilée. Cette dernière ajoute qu'il n'y aura point de grace pour ceux qui auront formé quelque entreprise en faveur des dieux & des sacrifices. Ces termes désignent la peine de mort; mais elle ne tombe que sur les complots séditeux. Enfin, Théodose étant retourné à Constantinople, adressa au préfet du prétoire d'Orient, une loi du 8 de Novembre 392. Celle-ci entre dans un plus grand détail & proscriit toutes les branches d'idolatrie: elle défend à tout homme de quelque condition qu'il soit, d'immoler en aucun lieu des victimes, de faire même aucun sacrifice, aucune offran-

---

VALENTIEN II.  
THEODOSE.  
ARCADIUS  
An. 382.

**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**THÉODO-**  
**SE.**  
**ARCADIUS**  
**AN. 389.**

de à ses dieux domestiques dans l'in-  
 térieur de sa maison; d'allumer des  
 cierges en leur honneur, de brûler  
 de l'encens, de suspendre des guir-  
 landes: «Si quelqu'un ose sacrifier ou  
 » consulter les entrailles des victi-  
 » mes pour découvrir l'avenir, tou-  
 » te personne fera reçue à l'accuser  
 » comme s'il étoit criminel de leze-  
 » majesté, & il sera puni comme  
 » tel, quand même sa curiosité n'au-  
 » roit pas eu pour objet la personne  
 » du prince: il est assez coupable  
 » de vouloir franchir les bornes que  
 » la Providence a posées à nos con-  
 » noissances, & s'instruire du mo-  
 » ment auquel les vœux criminels  
 » qu'il fait contre la vie des autres  
 » hommes, seront accomplis. Ceux  
 » qui offriront de l'encens aux ido-  
 » les, qui orneront les arbres de  
 » rubans & de bandelettes, qui dres-  
 » seront des autels de gazon, fai-  
 » sant à la religion une grande in-  
 » jure, quoique les hommages qu'ils  
 » rendent aux fausses divinités  
 » soient de peu de valeur, seront  
 » punis par la confiscation de la

» maison où de la terre que leur  
 » superstition aura profanée. Si quel-  
 » qu'un fait un sacrifice dans une  
 » maison ou sur une terre qui ne lui  
 » appartienne pas, supposé que le  
 » propriétaire n'en ait pas eu con-  
 » noissance, le coupable payera une  
 » amende de vingt-cinq livres d'or;  
 » le propriétaire en payera autant  
 » s'il est complice. » Les juges, les  
 défenseurs des villes, les officiers  
 municipaux sont chargés de veiller  
 sur ces profanations & de les déferer  
 aux magistrats, sur peine de se ren-  
 dre eux-mêmes coupables, s'ils y  
 manquent, soit par faveur, soit par  
 négligence. Les magistrats qui  
 étant avertis, n'auront pas fait leur  
 devoir, seront condamnés eux &  
 leurs officiers subalternes à payer  
 trente livres d'or.

VALENTI-  
 NIEN II.  
 THÉODO-  
 SE.  
 ARCADIUS  
 An. 382.

Dieu couronna par d'heureux suc-  
 cès le zèle de ce religieux prince.  
 La lumière de l'évangile pénétra  
 dans des pays où elle étoit encore  
 inconnue: elle devint plus brillan-  
 te chez les peuples qu'elle avoit déjà  
 éclairés. S. Jérôme dit qu'on voyoit

XXVI.  
 Etat où Théodose laissa  
 l'idolâtrie.  
 Hieron. ep. 7.  
 Baronius.  
 Pagi ad Ba-  
 ron.  
 Maundrell,

**VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.**

**ARCADIUS**  
An. 389.

*Voyage d'A-  
lep à Jérusa-  
lem, p. 240.*

tous les jours arriver à Jérusalem des troupes de moines qui venoient de l'Ethiopie, de l'Arménie, de la Perse & des Indes. Les Goths dont une partie étoit encore idolâtre, les Huns qui sembloient n'avoir aucune idée de religion, & les autres barbares du septentrion, embrassoient le Christianisme. Théodose établissoit des monasteres dans les lieux les plus infectés de superstitions. Le Mont Liban avoit été de tout tems habité par des peuples presque sauvages, séduits par les plus grossieres illusions du paganisme. L'empereur y fonda un célèbre monastere, dont on voit encore aujourd'hui les ruines dans la vallée de Canobine. Cette vallée est formée par une grande ouverture, qui se prolonge plus de sept lieues dans le flanc du Mont Liban. Elle est escarpée des deux côtés, & arrosée de quantité de fontaines qui tombant de rochers en rochers, forment d'agréables cascades. Toutes ces sources se réunissent au fond du vallon & forment un torrent rapide.



Ce lieu si propre à la retraite & à la dévotion, se peupla d'hermitages & de cellules. Le monastere étoit bâti dans l'endroit le plus escarpé de la montagne, vers le milieu de la pente. On y voit aujourd'hui un couvent de Maronites; c'est le siège de leur patriarche. Tels furent les efforts de Théodose pour éteindre l'idolatrie. Cependant il ne l'étouffa pas entierement. Les temples furent presque tous abbattus; mais les particuliers, malgré la défense des loix continuerent encore longtemps à faire des sacrifices dans leurs maisons & à consacrer des monumens à leurs dieux. On toléra même encore quelques solemnités payennes, des festins, des fêtes, des jeux; & il resta aux successeurs de Théodose plusieurs superstitions à déraciner.

Libanius n'osoit plus employer son éloquence en faveur de l'idolatrie. Il en fit un meilleur usage: il demanda au prince la réforme de plusieurs abus préjudiciables au bonheur des peuples. L'exercice de

Q iv

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 389.

XXVII.  
Libanius de-  
mande une  
loi contre les  
solicitations  
faites aux ju-  
ges.  
Lib. or. con-  
tra ingredi-

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.

ARCADIUS  
An. 389.

*entes aud ju-  
dices.*

*Idem or. con-  
tra assidentes  
magistrati-  
bus.*

*Idem or. 25.  
ad Eusta-  
thium.*

*Cod. Th. l. 1.  
tit. 7. leg.  
6.*

la justice se corrompoit de plus en plus. Les juges employant la matinée aux affaires, passoient le reste du jour à recevoir des visites, qui n'étoient pour l'ordinaire qu'un manège de corruption. Les sollicitations étoient devenues un trafic. Les coupables achetoient le crédit des hommes puissans, qui vendoient leur conscience & celle des juges. Les philosophes, les gens de lettres, les médecins se prêtoient à ce commerce. Les professeurs publics négligeoient leurs écoles, & passoient le tems chez les magistrats; il arrivoit de-là que les moins habiles, toujours plus propres à ces intrigues, avoient le plus grand nombre de disciples; les peres cherchant la protection du maître plutôt que l'avancement de leurs enfans; ce qui, selon la remarque de Libanius, préjudicioit à l'éducation publique, premiere source de la prospérité ou du malheur des Etats. Ces sollicitateurs mercénaires, après avoir prévenu les juges en particulier, les accompagnoient aux audiences; ils

affiégoient le tribunal; souvent ils interrompoient les causes par leurs cris : ils alloient quelquefois jusqu'à menacer les juges. Ce désordre subsistoit depuis long-tems. Pour y remédier, Gratien avoit défendu aux magistrats de recevoir après midi aucune visite. Cynégius, préfet d'Orient, avoit rendu sur ce point une nouvelle ordonnance. Toutes ces précautions étoient sans effet. C'étoit un commerce établi; & il se trouvoit trop avantageux aux plaideurs de mauvaise foi & aux sollicitateurs, pour ne pas se maintenir, à moins qu'on ne l'arrêtât par la punition. Libanius demanda une loi sévère à ce sujet : il conseilloit à Théodose de défendre même aux juges de donner des repas, ni d'en aller prendre chez les autres, la bonne chère étant un appas de séduction. Il avance dans ce discours, qu'autrefois les juges n'avoient pas la liberté de manger ailleurs que chez eux, si ce n'étoit à la table de l'empereur. Il paroît par un autre ouvrage du même orateur,

**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**THÉODO-**  
**SE.**  
**ARCADIUS**  
**An. 389.**

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.

ARCADIUS  
An. 389.

XXVIII.

Il se plaint  
des protec-  
tions que les  
officiers de  
guerre accor-  
dent aux paï-  
sans.

*Lib. contra  
patrocinia  
vicorum.*

*Salv. de gub.*

*Dei. l. 5.*

*Cod. Th. l. 1.*

*tit. 11. leg. 4.*

*Cod. Just. l.*

*11. tit. 53.*

*Justiniani no-*

*vel. 17. c. 13.*

*Tiberii de di-*

*vinis domi-*

*bus. c. 4.*

que Théodose profita de cet avis ; quoique la loi qu'il fit alors ne soit pas venue jusqu'à nous.

Il s'étoit introduit dans les campagnes un autre désordre. Les païsans pour s'affranchir de la dureté des exactions , avoient imaginé d'acheter la protection des officiers de guerre , qui leur prêtoient le secours de leurs soldats. Ils s'exemптоient par ce moyen de payer les taxes : & quoiqu'ils n'en fussent pas plus heureux , étant en proie à leurs avides défenseurs , ils souffroient le pillage avec moins de peine , parce que les mains qui les pilloient étoient de leur choix. Tous les empereurs , depuis Constance jusqu'à Tibere II voulurent réformer cet abus , qui régnoit sur-tout en Egypte à cause du bled qu'on exigeoit des Egyptiens pour l'approvisionnement de Constantinople : il s'étoit aussi établi en Syrie & en Gaule. Les habitans du même village demeuroident chargés de la contribution , dont le protégé se faisoit dispenser , en sorte que l'exemption

de l'un tournoit à la ruine des autres. Constance avoit ordonné par une loi, que les patrons payeroient pour leurs cliens qu'ils auroient fait exempter : il avoit condamné à la peine capitale, tout païsan qui auroit recours à un patron, & le patron, à vingt-cinq livres d'or ; la moitié des terres ainsi protégées, devoit être adjudgée au fisc. Mais la violence armée l'emportoit sur les loix, & l'abus continuoit toujours. Ce fut le sujet d'une remontrance de Libanius à Théodose. Il mit sous les yeux de l'empereur les funestes conséquences de ces patronages : les fermiers protégés vexoient leurs voisins, & faisoient la loi aux propriétaires, qui ne pouvoient obtenir justice, les juges étant ou corrompus ou intimidés. De plus, les commandans des troupes gagnoient beaucoup à ce trafic qu'ils faisoient de leur protection ; ce qui produisoit encore un autre mal ; la passion de s'enrichir s'étoit introduite dans la profession des armes, qui doit vivre d'honneur, & qui ne soutient

---

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 382.



**VALENTI-**  
NIEN II.  
**THÉODO-**  
SE.  
**ARCADIUS**  
An. 382.

que par-là la supériorité qu'elle s'attribue sur les autres professions. Libanius fait la peinture de tous ces désordres; & comme Théodose avoit déjà publié une loi contre ces patronages, mais sans imposer aucune peine aux contrevenans, ce qui la rendoit inutile, l'orateur lui représente qu'il vaudroit encore mieux ne pas toucher aux maux publics, que de n'y point appliquer le remède, qui n'est autre que la punition. On trouve dans le code Théodosien une loi de l'an 392, qui interdit l'usage de ces protections: mais cette loi n'inflige encore aucune peine; aussi voyons-nous qu'elle fut sans effet.

XXIX.  
Valentinien  
en Gaule.  
*Marcel. Chr.*  
*Oros. l. 7. c.*  
35.  
*Greg. Turon.*  
*hist. Franc. l.*  
2. c. 9.

Théodose partit de Rome le premier de Septembre, & après avoir fait quelque séjour en diverses villes d'Italie, il se rendit à Milan où il étoit le 26 de Novembre. Valentinien avoit pris le chemin de la Gaule. Arbogaste étoit demeuré dans cette province, après y avoir étouffé, par la mort de Victor, les dernières étincelles de la guerre civile.

Carietton & Syrus avoient été substitués à Nannien & à Quentin pour commander les troupes du Rhin & s'opposer aux Francs, qui menaçoient d'une nouvelle irruption. Arbogaste engagea le jeune empereur à se mettre à la tête de son armée pour aller châtier ces barbares, ou les forcer à restituer ce qu'ils avoient enlevé l'année précédente après la défaite des troupes de Quentin, & à livrer les auteurs de la guerre. Pendant qu'il étoit en marche, Marcomir & Sunnon envoyèrent demander une conférence : elle leur fut accordée. Ils se rendirent au camp de l'empereur. On ignore les conditions du traité ; on sçait seulement qu'ils donnerent des otages. Valentinien alla passer l'hiver à Treves.

Avant que Théodose eut quitté Rome, Serene, sa nièce, mariée à Stilicon étoit accouchée d'un fils, qui fut nommé Euchérius. Vers la fin du mois d'Août il tomba une grêle d'une prodigieuse grosseur, qui ne cessa point durant deux jours.

V'ALENTIN  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 389.

XXX.  
Météores:  
Marcel. Chr.  
Philost. l. 10.  
c. 9.  
Till. Honor.  
art. 14

**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**THÉODO-**  
**SE.**  
**ARCADIUS**  
**Ann. 389.**

Elle abbattit beaucoup d'arbres &  
 tua un grand nombre de bestiaux.  
 Peu de jours après, & peut-être dès  
 le lendemain, car les Auteurs n'ont  
 pas fixé la date avec plus de préci-  
 sion, il parut un météore extraor-  
 dinaire. Voici la description qu'en  
 donne Philostorge qui vivoit dans  
 ce tems-là. « On vit, dit-il, vers le  
 » milieu de la nuit, dans le zodia-  
 » que à côté de la planete de Vé-  
 » nus, un astre nouveau aussi grand  
 » & aussi éclatant que cette planete.  
 » On apperçut aussi tôt une multi-  
 » tude d'étoiles qui venoient de  
 » toutes les parties du ciel s'assem-  
 » bler autour de cet astre, comme  
 » un essain d'abeilles autour de leur  
 » roi. Ensuite tous ces feux se con-  
 » fondant en un seul, prirent la  
 » forme d'une longue & large épée  
 » étincellante, dont le premier as-  
 » tre faisoit comme le pommeau,  
 » surpassant tous les autres par son  
 » éclat. Ce phénomène pouvoit en-  
 » core se comparer à la flamme qui  
 » s'élève d'une lampe. Son mouve-  
 » ment étoit différent des autres

» corps célestes. Il se leva d'abord &  
 » se coucha avec la planete de Vé-  
 » nus. Les jours suivans s'en écar-  
 » tant avec lenteur par son mou-  
 » vement propre, il avançoit peu-à-  
 » peu vers le septentrion, étant em-  
 » porté par le mouvement commun,  
 » d'orient en occident avec les au-  
 » tres étoiles. Au bout de quarante  
 » jours il se trouva au milieu de la  
 » grande Ourse & s'y éteignit. »  
 Cet auteur ajoute que dans le mê-  
 me tems parurent plusieurs autres  
 phénomènes dont il ne donne au-  
 cun détail ; mais il ne manque pas  
 d'en tirer les plus sinistres présages.  
 Il rapporte encore qu'on voyoit  
 alors un géant en Syrie, & un pyg-  
 mée en Egypte, dont il raconte  
 des choses merveilleuses.

Théodose demeura en Italie  
 l'année suivante, dans laquelle Va-  
 lentinien fut consul pour la qua-  
 trième fois avec Néotere, qui de-  
 puis dix ans occupoit les premie-  
 res dignités de l'empire, & qui étoit  
 cette année préfet du prétoire de  
 l'Illyrie orientale. Un des princi-

VALENTI-  
 NIEN II.  
 THÉODO-  
 SE.  
 ARCADIUS  
 An. 382.

An. 390.  
 XXXI.  
 Loix.  
 Idac. chron.  
 Cod. Th. l.  
 3. tit. 1. leg.  
 5.  
 l. 9. tit. 2.  
 leg. 4. tit. 1.  
 leg. 4.

**V**ALENTI-  
NIEN II.  
**T**HÉODO-  
SE.

**A**RCADIUS  
An. 390.

*l. 13. tit. 5.*  
*leg. 18.*

*l. 16. tit. 8.*  
*leg. 8.*

*Hieron. epit.*  
*l. 1.*

paux soins de Théodose fut de mettre les foibles à couvert de l'oppression. Il défendit d'arrêter qui que ce fût sans décret ; il réprima les violences , & déclara infames les juges qui favoriseroient les oppresseurs, soit en leur procurant l'impunité , soit en différant de les juger , soit en adoucissant les peines imposées par les loix. Quelque horreur qu'il eut de l'impiété Judaïque, il regardoit les Juifs comme ses sujets & se croyoit obligé de les défendre de l'injustice. Il arrêta les avanies qu'on leur faisoit, sur-tout en Egypte. Il avoit renouvelé la loi de Constance , qui leur défendoit d'acquérir aucun esclave Chrétien ; mais il défendit aussi deux ans après , de les troubler dans la police de leurs synagogues , & de les forcer à recevoir ceux que leurs primats & leurs patriarches avoient exclus de leurs assemblées. Il condamna à mort un personnage considérable nommé Hésychius pour avoir corrompu le secrétaire & dérobé les papiers de Gamaliel , patriarche des Juifs , dont



cet Hésychius étoit ennemi.

Théodose donna cette année deux exemples également illustres ; l'un des terribles excès auxquels la colère peut emporter les meilleurs princes, lorsqu'ils ne prennent conseil que de leurs adulateurs ; l'autre du généreux repentir que peut exciter dans leur ame un zèle salutaire. Thessalonique, capitale de l'Illyrie, étoit devenue une ville des plus grandes & des plus peuplées de l'empire. La licence s'y étoit accrue dans la même proportion que l'opulence & le nombre des habitans. Le peuple étoit passionné pour les spectacles ; il chérissoit, il estimoit même ces vils ministres des divertissemens publics, qui sont la peste des mœurs, parcequ'ils ne peuvent se faire des partisans, sans diminuer l'horreur des vices dont ils sont infectés. Botheric commandoit les troupes en Illyrie. Son échançon se plaignit à lui des poursuites criminelles d'un cocher du cirque, embrasé d'une passion brutale. Botheric fit mettre en prison cet infame

VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.

ARCADIUS  
An. 390.

XXXII.  
Sédition de  
Thessaloni-  
que.

Theod. l. 5. c.  
17.

Socr. l. 7. c.

24.  
Ruf. l. 2. c.  
18.1.

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 390.

séducteur. Comme le jour des courses du cirque approchoit, le peuple qui croyoit ce cocher nécessaire à ses plaisirs, vint demander son élargissement. Sur le refus du commandant, il se mutina. La sédition fut violente; plusieurs magistrats y perdirent la vie, & Bothéric fut assommé à coups de pierres.

## XXXIII.

Rufin excite  
Théodose à  
la vengeance.

*Theod. l. 5.  
c. 17.*

*Soz. l. 7. c.  
24.*

*Paulin vit.*

*Ambros.*

*Aug. de civ.  
l. 5. c. 26.*

*Ambr. ep. 51.  
52.*

*Claud. in*

*Ruf. l. 1.*

*Philost. l. 11.  
c. 3.*

*Symm. l. 3.*

*ep. 81. & seq.*

*Zos. l. 5.*

*Suid. P8 φ̃i-  
106.*

*Hier. ep. 3.*

*Till. vie de S.*

La nouvelle de cet attentat excita l'indignation de Théodose. Il vouloit d'abord mettre à feu & à sang toute la ville. Ambroise & les évêques des Gaules qui tenoient alors un synode à Milan, vinrent à bout de l'appaiser. Il leur promit de procéder selon les regles de la justice. Mais ses courtisans & surtout Rufin, effacerent bientôt ces heureuses impressions. Rufin, l'un des plus fameux exemples d'une élévation rapide & d'une chute éclatante, étoit né à Eluse, capitale de cette partie de l'Aquitaine qu'on nommoit alors Novempopulanie. C'est aujourd'hui Eause en Gascogne. Sorti d'une famille obscure, il avoit toutes les qualités d'esprit & de

corps qui pouvoient faire disparoitre la bassesse de sa naissance. Une taille avantageuse, une physionomie mâle & spirituelle, des yeux vifs & pleins de feu prévenoient en sa faveur. Il s'exprimoit avec facilité & avec grace. C'étoit un esprit insinuant, pénétrant, étendu, mais profond & caché, toujours occupé de projets ambitieux qu'il formoit sourdement & qu'il ménageoit avec adresse. Rempli de vices, mais habile à prendre toutes les apparences des vertus contraires, il s'attacha à Théodose, & surprit bientôt sa confiance. Il n'est pas étonnant que ce fourbe en ait imposé aux personnages les plus vertueux, qui souvent se font un scrupule d'être trop clairvoyans, & une loi de régler leur estime sur celle du maître, lorsque le maître est lui-même digne d'estime. S. Ambroise l'aimoit & partageoit la joie de ses prospérités. Symmaque le combla d'éloges pendant sa vie; mais Symmaque ne peut éviter ici de passer pour un flatteur intéressé ou timide, puis-

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.

ARCADIUS  
An. 390.

*Ambr. art.*

57.  
*Idem. Theod.*  
*art. 23. &*  
*not. 43.*

*Idem. Arcad.*  
*not.*

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
AN. 390.

qu'aussitôt après la fin tragique de Rufin, il changea de langage & le noircit des plus affreuses couleurs. Dans le tems de la sédition de Thessalonique, Rufin maître des offices tenoit déjà le premier rang dans les conseils. Appuyé de ses partisans, il fit entendre à Théodose qu'il étoit nécessaire de donner un exemple capable d'arrêter pour toujours les séditions, & de maintenir l'autorité du prince dans la personne de ses officiers. Il ne lui fut pas difficile de rallumer un feu mal éteint. On résolut de punir les Thessaloniens par un massacre général. Théodose recommanda expressément de cacher à Ambroise la décision du conseil ; & après avoir expédié ses ordres, il sortit de Milan, pour éviter de nouvelles remontrances, si le secret de la délibération venoit à transpirer.

XXXIV.  
Massacre de  
Thessaloni-  
que.  
Ruf. l. 2. c.  
18.  
Theod. l. 5.  
2. 17.

Les officiers chargés de cette barbare exécution ayant reçu la lettre du prince, annoncerent une course de chars pour le lendemain, & passerent la nuit à faire toutes les dis-

positions nécessaires à leur dessein.

Le jour venu, le peuple ne sachant pas qu'il couroit à la mort, se rendit en foule dans le cirque, sans s'appercevoir du mouvement des soldats, dont il fut tout-à-coup enveloppé. Ceux-ci avoient ordre de passer tout au fil de l'épée, sans distinction d'âge ni de sexe. Au signal donné, ils poussent un grand cri & se jettent avec fureur sur la multitude. On frappe, on égorge, on précipite, on tue les enfans sur le sein de leurs meres. Les habitans renfermés dans cette vaste enceinte, morts, blessés, vivans, accumulés les uns sur les autres, ne font bientôt plus qu'un monceau. Ceux qui fuient trouvent la mort dans les rues de la ville : Thessalonique est jonchée de cadavres. Des étrangers, des citoyens pacifiques, qui n'avoient eu aucune part à la sédition, furent sacrifiés à cette aveugle vengeance. Jamais l'humanité ne montre plus de vigueur que dans ces scènes cruelles où l'inhumanité triomphe. L'histoire a conservé seule-

VALENTI-  
NIEN II.-  
THÉODO-  
SE.

ARCADIUS  
AN. 390.

Soz. l. 7. c.

24.

Paulin. vit.

Ambros.

Hermant vie  
de S. Ambr.

l. 6. c. 12.

Till. vie de S.  
Ambr. art.

57.



ment la mémoire d'une action gé-  
 néreuse ; les autres se perdirent  
 dans la confusion de cet horri-  
 ble massacre. Un esclave voyant  
 son maître saisi par les soldats, l'ar-  
 rache de leurs mains, & pour lui  
 donner le tems de s'échapper, il se  
 livre lui-même & reçoit la mort  
 avec joie. Un marchand nouvelle-  
 ment entré dans le port, courut à ses  
 deux fils qu'il voyoit prêts à périr ;  
 il demanda en grace de mourir à  
 leur place, & offrit à cette condi-  
 tion, tout ce qu'il possédoit d'or  
 & d'argent. Les soldats par une in-  
 dulgence brutale, lui permirent  
 d'en choisir un ; & le malheureux  
 pere les regardant tour-à-tour, pleu-  
 rant, gémissant, & ne pouvant se  
 déterminer dans ce choix funeste,  
 qui déchiroit ses entrailles, les vit  
 enfin égorger tous deux. Le mas-  
 sacre dura trois heures. Sept mille  
 hommes y périrent ; quelques au-  
 teurs en font monter le nombre jus-  
 qu'à quinze mille. On dit que Théo-  
 dose touché de repentir, peu de  
 tems après le départ des courriers,

VALENTI-  
 NIEN II.  
 THÉODO-  
 SE.  
 ARCADIUS  
 An. 390.

en avoit dépêché d'autres pour révoquer l'ordre; mais que ceux-ci arriverent trop tard : ainsi qu'on avû presque toujours que plus les ordres méritent d'être révoqués, plus ils volent rapidement & s'exécutent avec promptitude.

Cette cruelle tragédie répandit par tout l'empire, l'étonnement & la consternation. Ambroise & les évêques assemblés à Milan furent pénétrés de la plus vive douleur. Le saint prélat aussi affligé de la faute de Théodose qu'il aimoit tendrement, que du malheur des Thessaloniciens, ne différa pas d'écrire au prince pour le rappeler à lui-même. *Non, lui disoit-il, je n'aurai pas la hardiesse d'offrir le saint sacrifice, si vous avez celle d'y assister : il ne me seroit pas permis de célébrer ces augustes mysteres en la présence du meurtrier d'un seul innocent ; & comment le pourrois-je devant les yeux d'un prince qui vient d'immoler tant d'innocentes victimes. Pour participer au corps de Jésus-Christ, attendez que vous vous soyez mis en état*

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 390.

XXXV.  
Remontran-  
ces de S. Am-  
broise.  
Ambr.ep. 51.  
Ruf. l. 2. c.  
18.  
Hermant vie  
de S. Ambr.  
l. 6. c. 13.

**VALENTI-  
NIEN II.**

**THEODO-  
SE.**

**ARCADIUS**

**An. 390.**

XXXVI.

S. Ambroise  
refuse à Théo-  
dofe l'entrée  
de l'Eglise.

Theod. l. 5. c.

17.

Soz. l. 7. c.

24.

Ruf. l. 2. c.

18.

Aug. de civ.

l. 5. c. 26.

Ambr. de di-

vers. hom. 3.

& orat. in fun.

Theod.

Till. vie de S.

Ambr. art.

89. 60. 61.

de rendre votre hostie agréable à Dieu; jusque-là contentez-vous du sacrifice de vos larmes & de vos prières. Nous avons encore cette lettre; on y sent respirer une tendresse respectueuse jointe à la fermeté épiscopale.

Mais la conscience de Théodose lui parloit encore avec plus de force & de liberté. Sa bonté naturelle ayant enfin dissipé les noires vapeurs de sa colere, lui monroit Thessalonique en pleurs & ses sujets égorgés. Il ne se voyoit lui-même qu'avec horreur; & pour se laver d'un forfait si énorme, tremblant de crainte & déchiré de remords, il revint à Milan, & marcha droit à l'église. Ambroise sort au-devant de lui, & s'opposant à son passage, semblable à cet ange redoutable qui défendoit l'entrée du jardin d'Eden après la chute de notre premier pere: « Arrêtez, prince, lui dit-il: vous ne sentez pas encore tout le poids de votre péché. La colere ne vous aveugle plus, mais votre puissance & la qualité d'empereur offusquent votre raison, & vous

» vous dérobent la vûe de ce que  
 » vous êtes. Rentrez en vous-mê-  
 » me ; considérez la poussiere d'où  
 » vous êtes sorti ; & où chaque inf-  
 » tant s'empresse à vous replonger.  
 » Que l'éclat de la pourpre ne vous  
 » éblouisse pas jusqu'à vous cacher  
 » ce qu'elle couvre de foiblesse. Sou-  
 » verain de l'empire, mais mortel &  
 » fragile , vous commandez à des  
 » hommes de même nature que  
 » vous , & qui servent le même maî-  
 » tre: c'est le créateur de cet univers,  
 » le roi des empereurs comme de  
 » leurs sujets. De quels yeux ver-  
 » rez-vous son temple ? Comment  
 » entrerez-vous dans son sanctuai-  
 » re ? Vos mains fument encore du  
 » sang innocent ; osez-vous y re-  
 » cevoir le corps du Seigneur ? Por-  
 » terez-vous sur la coupe sacrée  
 » ces levres qui ont prononcé un  
 » arrêt injuste & inhumain ? Reti-  
 » rez-vous , prince ; n'ajoutez pas  
 » le sacrilège à tant d'homicides.  
 » Acceptez la chaîne salutaire de  
 » la pénitence , que vous impose  
 » par mon ministere la sentence du

VALENTI-  
 NIEN II.  
 THEODO-  
 SE.  
 ARCADIUS  
 An. 390.

**V**ALENTI-  
NIEN II.  
**T**HÉODO-  
SE.  
**A**RCADIUS  
An. 390.

» souverain juge. En la portant avec  
» soumission, vous y trouverez un  
» remède pour guérir vos plaies,  
» encore plus profondes que celles  
» dont vous avez affligé Theffalo-  
» nique ». L'empereur voulant ex-  
cuser sa faute par l'exemple de Da-  
vid : *Vous l'avez imité dans son pé-*  
*ché*, lui repartit Ambroise ; *imitéz-*  
*le dans sa pénitence*. Théodose reçut  
cet arrêt comme de la bouche de  
Dieu même. Il avoit l'ame trop éle-  
vée pour rougir de l'humiliation  
qu'il effuyoit à la vûe d'un grand  
peuple ; il ne sentoit que la confu-  
sion de son crime & retourna à son  
palais en pleurant & en soupirant.  
Il y demeura renfermé pendant huit  
mois, excepté un voyage qu'il fit à  
Vérone, où il séjourna une partie  
des mois d'Août & de Septembre.

XXXVII.  
Théodose de-  
mande à être  
réconcilié.

Selon la discipline ordinaire de  
l'église, les pénitens n'étoient alors  
publiquement réconciliés que vers  
la fête de Pâques ; & les meurtres  
volontaires n'étoient remis qu'a-  
près plusieurs années de péniten-  
ce. Aux approches de la fête de



Noël, Théodose sentit redoubler sa douleur. Rufin moins affligé que lui, quoiqu'il fût la principale cause de ses regrets, entreprit de le consoler ; & comme ce courtisan lui demandoit pourquoi il s'abandonnoit à une si profonde tristesse, l'empereur poussant un grand soupir qui fut suivi de larmes : *Hélas ! Rufin, lui dit-il, se peut-il que vous ne sentiez pas mon malheur ? Je gémis & je pleure de voir que le temple du Seigneur est ouvert aux derniers de mes sujets ; qu'ils y entrent sans crainte ; qu'ils y adressent leurs prières à notre commun maître ; tandis que l'entrée m'en est interdite, & que le ciel même est fermé pour moi. Car je me souviens de cette divine parole : Celui que vous aurez lié sur la terre, sera lié dans le ciel.* Prince, répondit Rufin, j'irai, si vous le permettez, trouver l'évêque, & je l'engagerai par mes prières à vous affranchir de vos liens. Il n'y consentira pas, répliqua l'empereur ; je connois Ambroise, je sens la justice de son arrêt ; jamais il ne violera la loi divine par déférence

VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 390.

VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 390.

*pour la majesté impériale. Sur les instances de Rufin qui promettoit avec confiance de fléchir Ambroise, l'empereur lui permit de le tenter; & se flattant lui-même de quelque succès, il le suivit de loin. Dès qu'Ambroise aperçut le ministre : Rufin, lui dit-il, quelle est votre impudence ? C'est vous dont le pernicieux conseil a rempli Thessalonique de carnage & d'horreur, & vous ne rougissez pas ? vous ne tremblez pas ? vous osez approcher de la maison de Dieu, après avoir si cruellement déchiré ses images vivantes ! Rufin se jettant à ses pieds, le supplioit de recevoir avec indulgence l'empereur qui alloit arriver ; alors Ambroise enflammé de zèle : Je vous avertis, Rufin, lui dit-il, que je l'empêcherai d'entrer dans le lieu saint : & s'il veut continuer d'agir en tyran, il pourra m'égorger encore. J'accepterai la mort avec joie. A ces paroles, Rufin manda promptement à Théodose qu'il ne pouvoit rien gagner sur l'inflexible prélat ; que pour éviter un éclat scandaleux, il lui conseilloit de ne pas aller plus*

loin. L'empereur qui étoit déjà dans la grande place de ville, continua sa marche en disant : *j'irai, & j'esfuierai l'affront que je n'ai que trop mérité.*

Ambroise étoit dans une salle voisine de l'église, dans laquelle il avoit coutume de donner ses audiences. Voyant approcher Théodose, il s'avança en lui reprochant de vouloir user de tyrannie contre Dieu même, & de faire violence à la discipline de l'église en prétendant s'affranchir de la pénitence : *Non*, répondit Théodose ; *je ne viens point ici pour violer les loix ; mais pour vous conjurer d'imiter la clémence du Dieu que nous servons, qui ouvre la porte de sa miséricorde aux pécheurs pénitens. Et quelle pénitence avez-vous faite d'un si grand crime*, répliqua l'évêque ? *C'est à vous*, lui dit Théodose, *d'appliquer le remède sur mes plaies ; & c'est à moi de le recevoir & de le souffrir.* Alors Ambroise touché de son humble résignation, lui dit, que puisqu'il n'avoit écouté que sa colere dans l'af-

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.

ARCADIUS

An. 390.

XXXVIII.

Entrevue de  
S. Ambroise  
& de Théod-  
se.

Theod. l. 5. c.

17.

Soz. l. 7. c.

24.

Ruf. l. 2. c.

18.

Cod. Th. l.

9. tit. 40. leg.

13. & ibi

God.

Till. vie de S.

Ambr. art.

62.

Pagi ad Ba-

ron.

Tac. ann. l.

3. c. 51.

Dio. l. 57.

**VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 390.**

faire de Theſſalonique, il devoit pour toujours impoſer ſilence à cette paſſion téméraire & furieufe; & ordonner par une loi que les ſentences de mort & de conſiſcation n'auroient leur exécution que trente jours après qu'elles auroient été prononcées, pour laiſſer à la raiſon le tems de revenir à l'examen, & de réformer les jugemens dans leſquels elle n'auroit pas été conſultée. Théodoſe approuva ce conſeil, & fit ſur le champ dreſſer la loi que le prélat propoſoit. Il nous en reſte une tout-à-fait pareille datée de l'an 382 & attribuée à Gratien. Entre les critiques, les uns prétendent que la ſuſcription & la date de cette loi ſont également fauſſes, & que ce n'eſt autre choſe que la loi même de Théodoſe. D'autres penſent que celle de Théodoſe ne ſubſiſte plus, & que la loi qui nous reſte eſt véritablement de Gratien; mais qu'elle ne fut faite que pour l'Occident & qu'elle fut abolie dès l'année ſuivante par la mort de ce prince. Quoi qu'il en ſoit, la loi de

Théodose ne faisoit qu'étendre aux jugemens rendus par le prince, ce qui se pratiquoit à l'égard des sentences prononcées dans les tribunaux. Le sénat, sous l'empire de Tibère, avoit déjà ordonné que les sentences de condamnation ne seroient exécutées, qu'au bout de dix jours.

Le saint évêque permit aussi-tôt à l'empereur l'entrée de l'église. Alors Théodose prosterné, baignant la terre de ses pleurs & se frappant la poitrine, prononça à haute voix ces paroles de David : *Mon ame est demeurée attachée contre la terre ; rendez-moi la vie , Seigneur, selon votre promesse.* Tout le peuple l'accompagnoit de ses prières & de ses larmes ; & cette majesté souveraine, dont l'impétueuse colere avoit fait trembler tout l'empire, n'inspiroit plus alors que des sentimens de compassion & de douleur. Saint Ambroise régla le tems de sa pénitence ; l'empereur l'accomplit avec soumission & fidélité : il s'abstint pendant cet intervalle

VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 389.

XXXIX.  
S. Ambroise.  
lui impose la  
pénitence.



**VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 390.**

de porter les ornemens impériaux. C'est ainsi qu'Ambroise sçut réparer le crime de Théodose : exemple à jamais mémorable ; mais unique dans tous les siècles. Il ne pouvoit naître que d'un heureux concours de circonstances. Pour le donner au monde , il étoit besoin de la rencontre d'un prélat & d'un prince également extraordinaires : il falloit un évêque digne de représenter la majesté divine par l'éminente sainteté de sa vie , par la sublimité de son génie , par une fermeté prudente & éclairée , par la force d'une éloquence invincible , autant que par l'autorité de son caractère : il falloit aussi un empereur vraiment pieux , humble dans la grandeur , mais assez relevé par ses qualités personnelles , pour s'abaisser sans s'avilir. De plus , les bornes des deux puissances , spirituelle & temporelle , posées par Jésus-Christ même & affermies sous le long regne du paganisme , étoient encore si solidement établies , qu'un prince publiquement suspendu de la communion , ne couroit alors aucun

risque de rien perdre du respect & de l'obéissance de ses sujets.

Théodose soumis aux loix de l'Eglise, n'en étoit pas moins attentif à mettre un frein à la cupidité des ecclésiastiques. Dès l'origine du Christianisme, les diaconesses étoient des veuves qui se consacroient à des œuvres de charité & de dévotion. Elles instruisoient les femmes & les filles, elles distribuoient les aumônes des fideles ; elles s'acquittoient encore de quelques autres fonctions qui convenoient à leur sexe. L'avarice s'introduisant peu-à-peu dans la maison du Seigneur, & les rapports de ministère formant une liaison entre le clergé & ces femmes pieuses, il arrivoit souvent qu'elles se laissoient engager à frustrer leurs héritiers naturels, pour laisser leurs biens aux églises ou même aux ecclésiastiques, sous le spécieux prétexte du soulagement des pauvres. Saint Paul avoit recommandé de n'admettre ces diaconesses qu'à l'âge de soixante ans, Théodose en fit une loi ; il or-

R v

VALENTI-  
NIEN II.

THÉODO-  
SE.

ARCADIUS  
An. 390.

XL.

Loi sur les  
diaconesses.

*Paulus ad.*

*Timoth. c. 5.*

*Cod. Th. l.*

*16. tit. 2. leg.*

*27. 28. & ibi*

*God.*

*Marcian. no-*

*vel. tit. 5. de*

*testament.*

*Cleric.*

*Soz. l. 7 c.*

*16.*

*Fleischier vie*

*de Theod. l.*

*4. art. 17.*

*Giann. hist.*

*Nap. l. 2. c.*

*8. §. 4.*

**V**ALENTI-  
NIEN II.  
**T**HEODO-  
SE.

**A**RCADIUS

An. 390.

donna de plus , qu'elles feroient nommer un curateur à leurs enfans, s'ils n'étoient pas en âge de majorité ; qu'elles se déchargeroient elles-mêmes entre des mains fideles de l'adminiftration de leurs biens ; qu'elles n'auroient la difpofition que des revenus ; que les fonds & les meubles pafferoient après leur mort à leurs héritiers ; & qu'elles n'en pourroient rien aliéner ni par donation entre-vifs, ni par teftament, ni par quelque autre acte que ce fût, en faveur des églifes, des eccléfiastiques & des pauvres. Cette loi, fans doute, excita des murmures ; puis que deux mois après, Théodofe fut obligé d'en reftreindre l'étendue ; il laiffa aux diaconeffes la liberté de difpofe feulement de leurs meubles par donation entre-vifs. Mais le refte de la loi fubfifta dans fon entier. L'empereur Marcien dans la fuite voulut bien fuppofer que Théodofe avoit entierement révoqué fa premiere loi, quoiqu'il n'en eût abrogé que la moindre partie.

Ceux qui avoient renoncé au

commerce des hommes pour servir Dieu dans la retraite, commençoient à s'écarter de leur institut. Ils fréquentoient les villes; ils y portoient cette âpreté de caractère qui s'acquiert aisément dans la solitude; ils se mêloient des affaires civiles & ecclésiastiques; ils troubloient même quelquefois l'ordre de la justice, en employant la violence pour sauver les accusés. Quelques-uns échauffoient les esprits par des disputes publiques sur les points de foi; leur zele contre l'idolatrie n'étoit pas toujours réglé par la charité & par la prudence. L'empereur, sur les représentations des magistrats, leur défendit l'entrée des villes, & leur enjoignit de se tenir dans leurs retraites. Mais deux ans après, il céda sans doute à d'autres sollicitations, & leur rendit leur première liberté.

Pendant le séjour de Théodose en Italie, Arcadius qu'il avoit laissé à Constantinople, ne pouvant apparemment s'accorder avec l'impératrice Galla, sa belle-mère, l'obli-

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE,

ARCADIUS  
An. 390.

XLI.  
Loi sur les  
moines.

Cod. Th. l.  
16. tit. 3. leg.  
1. 2. & ibi  
God.

Giann. hist.  
Nap. l. 2. §.  
8. §. 1.

XLII.  
Obélisque &  
statue de  
Théodose à  
Constanti-  
nople.

Marcel. Chr.  
Prosp. Chron.

**VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.**

**ARCADIUS**  
An. 390.

*Grut. inscrip.*

CLXXXV. 6. 7.

*Anthol. l. 4.*

c. 16.

*Busbeq. ep. 1.*

*Spon voyage*

t. 1. p. 137.

*Du Cange,*

*Constantino -*

*ple. l. 1. p.*

71. l. 2. p.

105.

*Banduri Imp.*

*Orient. t. 1.*

p. 11. t. 2. p.

612.

*Gyll. topog.*

*Constant. l. 2.*

c. 11.

gea de sortir du palais. On ne sçait ni la cause ni les suites de ce traitement injurieux. En mémoire de la victoire remportée sur Maxime, Proculus, préfet de Constantinople, fit dresser dans le cirque un obélisque, qu'on voit encore dans l'ancien Hippodrome. C'est une seule piece de granite d'Egypte, de vingt-quatre coudées de haut & dont chaque face a six pieds de large vers la base. Il est chargé d'hiéroglyphes, & soutenu sur quatre dez de bronze. La base est ornée de bas-reliefs, & porte deux inscriptions. On y apprend que cette pierre, après avoir été long-tems négligée & couchée par terre, fut dressée en trente-deux jours. Les Grecs racontent que cet obélisque fut ensuite abbattu par un tremblement de terre; & que plusieurs siècles après, sous les derniers empereurs Grecs, un architecte l'éleva au moyen d'une infinité de cables & de poulies; mais qu'il s'en falloir un travers de doigt qu'il ne fût à la hauteur des dez sur lesquels il devoit poser. Que tout le peuple témoin de



cette mécanique étonnante, crut alors toutes les peines & les dépenses perdues ; mais que l'entrepreneur, sans perdre courage, ayant fait apporter une grande quantité d'eau, passa plusieurs heures à imbibber les cables qui soutenoient cette masse énorme, & qui se raccourcirent assez pour l'élever au-dessus des dez & la poser en sa place. Arcadius fit aussi ériger une statue à son pere, sur une colonne dans l'Augusteon, près de l'église de sainte Sophie. Cette statue étoit d'argent & pesoit sept mille quatre cens livres, qui font onze mille cent de nos marcs. On rapporte que cette année on vit en l'air pendant trente jours une colonne de feu.

L'année suivante, Tatien & Symmaque étant consuls, Théodose crut qu'il étoit tems de retourner en Orient. Mais pour ne laisser en Occident aucun des désordres qu'il s'étoit proposé d'y réformer, il publia encore plusieurs loix. La misere inséparable des guerres civiles, avoit réduit plusieurs peres à la triste

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 390.

An. 391.

XLIII.

Loix de  
Théodose.

*Idac. fast.*

*Cod. Th. l. 3.*

*tit. 3. leg. 1.*

*l. 9. tit. 14.*

*leg. 2. & ibi*

*God.*

**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**THEODO-**  
**SE.**  
**ARCADIUS**  
**An. 391.**

nécessité de vendre leurs enfans. Il remit en liberté ces malheureuses victimes de l'indigence, sans les obliger de rien payer à leurs maîtres. Les soldats de Maxime & ceux que Théodose avoit licentiés après la défaite du tyran, infestoient les campagnes, pilloient de nuit les métairies, faisoient des vols & des massacres sur les grands chemins. Le port des armes étoit défendu aux particuliers: Théodose leur permit de les prendre & de pourvoir à leur propre sûreté.

**XLIV.**  
Ravages des  
barbares en  
Macédoine.  
*Soc. l. 5. c.*  
*18.*  
*Marcel. Chr.*  
*Zof. l. 4.*

Après qu'il eut ainsi rétabli la paix & le bon ordre en Italie & dans les contrées voisines, il prit le chemin de Constantinople avec son fils Honorius. Etant arrivé à Thessalonique, il trouva la province désolée. Les barbares qui s'étoient détachés de son armée pour se retirer dans des marais & dans des bois inaccessibles, lorsqu'il se disposoit à les conduire contre Maxime, ne l'avoient pas plutôt vu éloigné, que pressés par la disette & entraînés par leur férocité naturel-

le, ils traitèrent le pays comme ennemi, & remplirent de meurtres & de ravages la Macédoine & la Thessalonie, qui étoient dépourvues de troupes. A ces déserteurs, s'étoit joint un grand nombre d'autres barbares, les uns échappés des défaites précédentes & dispersés dans la Thrace, les autres attirés des pays situés au-delà du Danube par le desir du pillage; enforte que cette troupe formoit une armée nombreuse. Dès qu'ils apprirent que Théodosé revenoit victorieux, ils abandonnerent le plat pays. Cachés dans les forets & dans les montagnes, ils n'osoient plus en sortir que pendant la nuit; & dès que le jour paroissoit, ils regagnoient leurs retraites, emportant avec eux leur butin. Il étoit plus difficile de découvrir les repaires de ces brigands, que de les vaincre. Théodosé qui dès sa jeunesse s'étoit familiarisé avec les plus grands dangers, ne voulut s'en rapporter qu'à lui-même. Sans communiquer son dessein à personne qu'à Promote, de crainte que les bar-

VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.

ARCADIUS

An. 391.

**VALENTI-** bares de son armée n'en donnaſ-  
**NIEN II.** ſent avis à leurs compatriotes , il  
**THEODO-** prit avec lui cinq cavaliers , qui me-  
**SE.** noient chacun en main trois ou  
**ARCADIUS** quatre chevaux , pour s'en ſervir à  
**An. 391.** meſure que leur monture ſeroit fa-  
 tiguée. S'étant déguifé en ſimple ca-  
 valier , il alla lui-même à la décou-  
 verte , côtoyant les bois & les ma-  
 rais , traversant les campagnes , lo-  
 geant & mangeant chez les païſans  
 dont il n'étoit pas reconnu.

**XLV.**  
 Théodoſe dé-  
 couvre leur  
 retraite.

Après deux ou trois jours de  
 courſes continuelles , il arriva ſur le  
 ſoir à une méchante cabanne , ha-  
 bitée par une vieille femme , à la-  
 quelle il demanda le couvert & quel-  
 que choſe à manger. Elle lui ſervit  
 ce qu'elle avoit. Dès qu'il fut cou-  
 ché , il apperçut à la lueur d'une  
 lampe , un homme qui ſe glifſoit  
 avec précaution dans un coin de la  
 chaumière , & qui ſembloit craindre  
 d'être vû. Ayant auffi-tôt appellé  
 l'hôteſſe , il lui demande en ſecret  
 ce que c'eſt que cet homme. Elle lui  
 répond qu'elle n'a aucune connoiſ-  
 ſance ni de ce qu'il eſt ni de ce qu'il

fait ; que tout ce qu'elle en peut dire, c'est que depuis l'arrivée de l'empereur, cet inconnu vient toutes les nuits fort fatigué prendre son repas & coucher chez elle ; & que le matin après avoir payé sa dépense, il sort & va passer la journée où bon lui semble. L'empereur espérant en tirer quelque lumière, se leve, le fait saisir par ses gens, l'interroge. Comme on ne pouvoit lui arracher une parole, il le fit fouetter avec violence ; & ce traitement ne surmontant pas encore son obstination à garder le silence, il ordonne à ses cavaliers de lui déchiqueter le corps avec la pointe de leurs épées, & lui déclare en même tems qu'il est l'empereur. Alors ce misérable saisi d'effroi, avoue qu'il est l'espion des barbares ; qu'il a soin de les avertir de la marche du prince, & de la route qu'ils doivent tenir pour faire leurs pillages avec fureté. Théodose après s'être instruit de la position des ennemis, lui fait couper la tête & retourne à son camp dont il n'étoit pas éloigné.

VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 391.

Dès le point du jour, s'étant mis



VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.

ARCADIUS

An. 391.

XLVI.

Ils sont tail-  
lés en pièces.

à la tête d'un détachement, & ayant laissé dans le camp le général Promote avec le gros de l'armée, il va chercher les barbares. On les surprend dans leurs forts; on les égorge la plupart dans les marais où ils s'étoient enfoncés pour éviter la mort. Théodose fit dans cette journée admirer sa bravoure personnelle; mais il manqua de prudence. Le carnage avoit déjà duré long-tems, lorsque par le conseil de Timase, il fit sonner la retraite pour laisser rafraîchir & reposer ses soldats, qui étoient encore à jeun & épuisés de chaleur & de fatigue. La joie de la victoire les ayant invités à boire sans modération, ceux des barbares qui avoient échappé par la fuite, informés de ce désordre, se rallièrent, revinrent charger les vainqueurs dispersés & plongés presque tous dans le vin & dans le sommeil; ils en massacrèrent un grand nombre. Théodose qui se reposoit sous une tente, auroit lui-même péri dans cette surprise, s'il n'eût été averti assez à tems pour prendre la fuite avec quelques-uns de ses

officiers. Le général Promote, qu'il avoit mandé sur le champ avec le reste de l'armée, étant accouru au-devant de lui, le pria de mettre sa personne en sureté, & lui promit de lui rendre bon compte de ces déserteurs rebelles. Promote double le pas, trouve les ennemis encore acharnés au carnage, fond sur eux avec tant de furie, qu'il n'en laisse échapper qu'un très-petit nombre.

Ce fut le dernier exploit de Promote, auquel l'empereur pouvoit seul disputer la gloire du plus grand capitaine de son tems. Il avoit contribué plus que personne aux grands succès de Théodose contre Maxime. Il servoit l'Etat & son prince avec des intentions pures & détachées de tout intérêt. Mais ce qui augmente encore aux yeux de la postérité le prix de ses éminentes qualités, c'est qu'il ne retira d'autre fruit de ses services, que de périr par les cruelles intrigues d'un ministre jaloux & pervers: du moins on le crut ainsi. Rufin, dont la faveur est une tache sur la vie de

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
AN. 391.

XLVII.  
Mort de Pro-  
mote.  
Zos. l. 4.  
Claud. de  
laud. Stilic.  
l. 1.  
Idem. in Ruf.  
l. 1.  
Tac. ann. l. 4.  
c. 3.

VALENTI-  
NIEN II.

THÉODO-  
SE.

ARCADIUS

AN. 391.

Théodose, affectoit de s'élever au-dessus des généraux, & de les traiter avec hauteur. Promote & Timase après s'être exposés à tant de dangers pour le salut de l'Etat, ne pouvoient voir sans indignation l'ascendant que prenoit sur eux un vil courtisan, qui ne se faisoit valoir que par son esprit fourbe & artificieux. Dans un conseil, auquel Théodose n'assistoit pas, Rufin qui ne croyoit devoir ménager que l'empereur, laissa échapper une parole insolente contre Promote; celui-ci ne lui répondit que par un soufflet. Cette promptitude ne couta pas moins à Promote, que n'avoit autrefois coûté au jeune Drusus, la même insulte faite à Séjan. Rufin alla sur le champ s'en plaindre à l'empereur, qui en fut très-irrité : *Si toutes ces jalousies ne cessent*, dit-il en colere, *ceux qui ne peuvent souffrir Rufin pour égal, le verront bientôt leur maître.* C'étoit menacer de lui donner le titre d'Auguste. Le ministre habile à profiter de l'affront qu'il avoit reçu, détermina l'empereur à éloigner Promote de la cour, sous

prétexte de l'employer à exercer les troupes; & ce général, pendant qu'il traversoit la Thrace, fut massacré dans une embuscade par un parti de Bastarnes. L'empereur fut le seul qui n'attribua pas ce meurtre à la méchanceté de Rufin; & toujours aveuglé sur le compte de son favori, il le désigna consul pour l'année suivante avec Arcadius. Mais Stilicon, en attendant qu'il pût venger la mort de son ami sur celui qu'il en croyoit l'auteur, ne perdit pas l'occasion d'en punir ceux qui en avoient été les ministres. Il étoit alors en Thrace pour défendre le pays contre des troupes de barbares, qui tantôt séparés, tantôt réunis, faisoient des courses dans la province. C'étoient des Bastarnes, des Goths, des Alains, des Huns, des Sarmates. Il tomba séparément sur un corps de Bastarnes, & les tailla tous en pièces. Il en enferma dans un vallon un autre corps joint avec les autres barbares; & il étoit prêt à les passer au fil de l'épée, lorsqu'il reçut ordre de l'empereur de les épargner, pourvû qu'ils con-

---

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 391.

**VALENTI-** vinssent de sortir de la Thrace. Cet  
**NIEN II.** ordre étoit un effet des mauvais  
**THEODO-** conseils de Rufin, qui, selon l'opi-  
**SE.** nion publique, payoit de ce service  
**ARCADIUS** important l'assassinat de Promote.

**An. 391.**

**XLVIII.**  
 Théodose à  
 Constanti-  
 nople.

*Soc. l. 5. c.*  
 18.

*Ruf. l. 2. c.*  
 19.

*Gyll. topog.*  
*Constant. l. 4.*  
*c. 9.*

*Du Cange*  
*Constant. l.*

*1. p. 52.*  
*Banduri imp.*  
*orient. t. 2.*  
*p. 595.*

Théodose étant arrivé à Con-  
 stantinople le 10 de Novembre, s'ap-  
 pliqua plus que jamais à rendre ses  
 sujets heureux. Accessible aux plus  
 petits, affable, libéral, il prévenoit  
 même les demandes. Il travailloit  
 à éteindre les hérésies, mais avec  
 un esprit de modération, ménageant  
 la personne des hérétiques, en mê-  
 me tems qu'il proscrivoit leurs er-  
 reurs. Aussi religieux que ferme &  
 prudent, il honoroit sans foiblesse  
 les ministres sacrés; il distinguoit  
 leurs passions de leur caractère, il  
 les écoutoit sans se laisser conduire  
 aveuglément. Il fit bâtir des églises,  
 il en embellit d'autres; & par-tout  
 brilloit sa magnificence. Ce fut  
 alors qu'il décora la principale porte  
 de Constantinople, qui fut pour  
 cette raison appelée depuis ce tems  
 la porte dorée. Il en fit un arc de  
 triomphe & un monument de sa  
 victoire sur Maxime. Cette porte



située au midi, donnoit entrée dans la grande rue qui traversoit toute la ville jusqu'au Bosphore. Ce fut par-là que les empereurs firent dans la suite leur entrée solennelle. On plaça au-dessus la statue de Théodose, une victoire & une croix. La porte fut ornée de colonnes & revêtue de marbre : c'étoit des bas-reliefs antiques, où les travaux d'Hercule & d'autres sujets de la fable étoient traités avec beaucoup d'art. Pierre Gilles, sçavant voyageur du seizième siècle en admiroit encore les précieux restes, qui s'étoient conservés malgré la barbarie des Turcs, destructeurs des anciens monumens.

Il y avoit à quelques lieues de Chalcédoine dans un bourg nommé Cosilas, une relique célèbre, qu'on croyoit être le chef de saint Jean-Baptiste. Elle y avoit été transférée du tems de Valens qui vouloit la faire apporter à Constantinople. Mais on raconte que les mules qui traînoient le charriot, avoient refusé d'aller plus loin, quelque effort qu'on employât pour les faire avan-

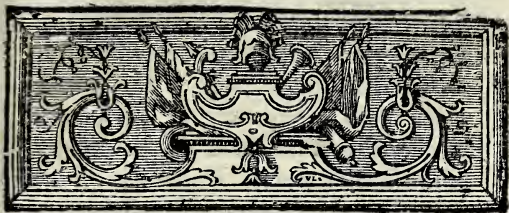
VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 391.

XLIX,  
Eglise de S.  
Jean-Baptis-  
te.  
Soz. l. 7. c.  
24.  
Prosop. Chron.  
Chron. Alex.  
Du Cange  
Constant. l. 4.  
p. 100.  
Till. Theod.  
art. 65. 6  
not. 46.

**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**THÉODO-**  
**SE.**  
**ARCADIUS**  
 AN. 391.

cer jusqu'au rivage du Bosphore. Théodose s'étant transporté en personne sur le lieu, ne voulut pas user d'autorité pour enlever ce pieux trésor; il eut beaucoup de peine à l'obtenir par prières de ceux qui le gardoient; & sans éprouver d'autre difficulté, l'ayant enveloppé de sa pourpre, il le porta lui-même à Chalcédoine, où il le laissa en dépôt jusqu'à ce qu'il eût fait bâtir en l'honneur du saint Précurseur, une magnifique église à Constantinople dans le fauxbourg de l'Hebdome. Rufin fut chargé de la construction de cet édifice; & dès qu'il fut achevé, Théodose y exposa cette Ste. relique à la vénération des fideles. Selon M. du Cange, c'est le même chef de S. Jean qu'on révere aujourd'hui dans l'église cathédrale d'Amiens, où il fut transféré de Constantinople en 1206. M. de Tillemont apporte plusieurs raisons pour prouver que c'est le chef d'un autre saint, & non celui de S. Jean-Baptiste.

*Fin du Vingt-quatrième Livre.*



# SOMMAIRE

D U

## VINGT-CINQUIEME LIVRE.

- I. *ELLES* qualités de Valentinien.
- II. Il réforme sa conduite. III. Son zèle pour la justice. IV. Nouvelle requête des sénateurs payens rejetée. V. Fierté excessive d'Arbogaste. VI. Inimitié ouverte entre lui & Valentinien.
- VII. Troubles en Italie. VIII. Valentinien appelle S. Ambroise. IX. Mort de Valentinien. X. Sa sépulture.
- XI. Eugene empereur. XII. Douleur de Théodose. XIII. Eugene lui envoie des députés. XIV. Rufin préfet du prétoire.
- XV. Proculus mis à mort & Tatien exilé. XVI. Leur mémoire est déshonorée par plusieurs loix de Théodose.
- XVII. Loi sur les asyles. XVIII. Ex-

Tome V.

S

# 410 SOMMAIRE DU LIV. XXV.

*pédition d'Arbogaste contre les Francs.*  
 XIX. *Honorius auguste.* XX. *Instruc-*  
*tions de Théodose à son fils.* XXI.  
*Magnificence de Théodose.* XXII. *Loix*  
*militaires.* XXIII. *Eugene passe en*  
*Italie.* XXIV. *Quel étoit Flavien.* XXV.  
*Remontrances inutiles de S. Ambroise.*  
 XXVI. *L'idolatrie se rétablit à Rome.*  
 XXVII. *Théodose assemble ses troupes.*  
 XXVIII. *Gildon refuse de servir Théo-*  
*dose.* XXIX. *Choix des généraux.* XXX.  
*Départ de Théodose* XXXI. *Il passe*  
*les Alpes.* XXXII. *Première bataille.*  
 XXXIII. *Etat des deux armées.* XXXIV.  
*Songe de Théodose.* XXXV. *Seconde*  
*bataille.* XXXVI. *Mort d'Eugene.*  
 XXXVII. *Suite de la victoire.* XXXVIII.  
*Clémence de Théodose.* XXXIX. *Evé-*  
*nemens de Constantinople depuis le*  
*départ de Théodose.* XL. *Honorius dé-*  
*claré empereur d'Occident.* XLI. *Sti-*  
*licon avec Sérene à Rome.* XLII.  
*Théodose réunit les évêques d'Occi-*  
*dent avec Flavien d'Antioche.* XLIII.  
*Tremblemens de terre & autres acci-*  
*dens.* XLIV. *Mort de Théodose.* XLV.  
*Honneurs qu'on lui rend après sa*  
*mort.* XLVI. *Nouveaux établissemens*

SOMMAIRE DU LIV. XXV. 411  
sous le regne de Théodose. XLVII.  
Changemens dans les esprits & dans  
les mœurs. XLVIII. Décadence dans  
les lettres & dans les arts depuis le  
regne d'Auguste. XLIX. Sous Théodo-  
se état de la philosophie & des hau-  
tes sciences. L. De la poësie. LI. De  
l'histoire. LII. De l'éloquence. LIII.  
De l'érudition littéraire. LIV. Des  
arts. LV. Usages de ce siecle : luxe des  
habits ; des maisons & des tables. LVI.  
Spectacles. LVII. Sorts & prestiges.  
LVIII. Autres usages. LIX. Inventions  
du siecle de Théodose.



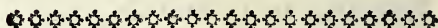




# HISTOIRE

## D U

### BAS-EMPIRE.



LIVRE VINGT-CINQUIEME.

VALENTINEN II. THÉODOSE,  
ARCADIUS.

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 392.



I.  
Belles quali-  
tés de Valen-  
tinien.  
*Ambr. ep. 57.*  
*6 de obitu*  
*Valent.*

VALENTINEN commen-  
çoit à régner avec gloi-  
re. Il devoit ses Etats à  
la valeur de Théodose;  
il devoit aux conseils  
de ce prince, l'art de les gouverner  
avec sagesse. Déjà on voyoit éclor-  
re les excellentes qualités dont la  
nature avoit enrichi le jeune empe-  
reur, mais qui n'avoient pû pren-

dre l'effor sous la tutele d'une mere impérieuse. Justine jalouse du commandement, avoit dérobé à son fils la connoissance des affaires : elle s'étoit fait un point de politique de le livrer au plaisir de la chasse & à de frivoles amusemens, & ne lui avoit inspiré de vigueur que contre l'Eglise catholique. Instruit enfin par ses infortunes & par les exemples & les avis de son défenseur, il se montra digne de son pere Valentinien, & de Théodose son beau-frere. Aussi zélé pour la justice que son pere, mais aussi doux & aussi humain que Théodose, il les éga-  
loit tous deux en grandeur d'ame, en tempérance, en courage, & faisoit espérer qu'il les égaleroit un jour en prudence politique & en science militaire.

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 392.  
Hier. ep. 3.  
Soz. l. 7. c.  
22.  
Till. Théod.  
art. 66.  
Idem, vie de  
S. Ambr. art.  
71.

Ce qui prouve la force naturelle de son ame, c'est qu'en très-peu de tems, il sçut redresser sa conduite & se corriger de tous ses défauts. Il avoit persécuté l'Eglise & saint Ambroise; il s'attacha fortement à la vérité & au saint prélat; il con-

II.  
Il réforme sa  
conduite.

VALENTI-  
NIEN II.

THÉODO-  
SE.

ARCADIUS

AN. 392.

cut pour lui une tendresse vraiment filiale ; il l'appelloit son pere ; il se pénétra des sentimens de la plus solide & de la plus fervente piété. Il étoit adonné aux jeux du cirque ; il s'en éloigna tout-à-fait ; il retran-cha même les plus solennels , tels que ceux qui se célébroient le jour de la naissance des princes. Afin de se détacher de la passion pour la chasse, il fit tuer en un jour toutes les bêtes de son parc. On pouvoit lui reprocher d'aimer la table ; il prit une telle habitude de tempérance, que dans les festins qu'il continua de donner aux seigneurs de sa cour, pour entretenir leur affection, il s'abstenoit de manger. Il osa même faire l'essai de ses forces contre un ennemi qu'il est plus sage de fuir que de braver. On le soupçonnoit d'avoir eu des engagemens criminels : soit pour rétablir sa réputation, soit pour se rendre à l'avenir invulnérable, il affronta ce que la volupté a de plus dangereux. Une comédienne de Rome, aussi fameuse par ses déreglemens que

par sa beauté, embraisoit toute la jeunesse Romaine. Il voulut la faire venir à la cour. Son envoyé, corrompu par l'argent des amans de cette courtisane, étant revenu sans elle, il en fit partir un second. Valentinien n'étoit pas marié; on ne doutoit point qu'épris par la renommée, un prince de vingt ans n'eût cédé à une passion qui ne sçait pas respecter la pourpre. Mais lorsque cette comédienne fut à la cour, il s'abstint de la voir, même sur le théâtre; & quelques jours après il la renvoya avec mépris, sans l'avoir vûe; n'ayant voulu que donner une preuve de sa continence, & une leçon à ceux de son âge: présomption qui tourna heureusement à sa gloire, mais qui montre qu'il y avoit encore trop de jeunesse dans la vertu même de Valentinien.

Il assistoit à tous les conseils; & malgré son peu d'expérience, il y montrait une prudence naturelle, & toute la maturité d'un vieillard. Ennemi des délateurs, il s'opposoit à leurs poursuites. Des personnes no-

VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 392.

III.  
Son zèle  
pour la justice.

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 392.

bles furent accusées d'avoir conspi-  
ré contre lui. Le préfet pressoit le  
jugement avec ardeur. Valentinien  
arrêta d'abord les procédures, &  
défendit toute rigueur judiciaire  
durant le saint tems de Pâques, où  
l'on étoit alors. Quelques jours  
après, lorsque l'instance commen-  
çoit & qu'on faisoit la lecture de la  
requête de l'accusateur, il s'écria le  
premier que c'étoit une calomnie.  
Il voulut que les accusés demeu-  
rassent en liberté, jusqu'à ce qu'on  
eût des preuves qu'ils étoient cou-  
pables. Cette équité fit bientôt con-  
noître leur innocence, & désarma  
pour l'avenir la malice des délateurs.  
Chéri de ses peuples, il les ména-  
geoit comme ses enfans, & ne vou-  
lut jamais consentir à de nouvelles  
impositions : *Ils ne peuvent, disoit-  
il, supporter les anciennes ; ne seroit-  
ce pas une dureté inhumaine de les ac-  
cabler encore ?* Cependant il avoit  
trouvé le trésor épuisé ; & par une  
sage économie, en se retranchant  
les dépenses de luxe & de plaisir, il  
le laissa fort riche. Il aimoit tendre-



ment ses sœurs ; mais il aimoit encore plus la justice ; il refusa de juger un procès dans lequel elles disputoient à un orphelin la possession d'une terre, & il renvoya l'affaire aux juges ordinaires. Elles se désistèrent de leur prétention ; & l'on attribua cette générosité aux conseils de leur frere.

Sa facilité releva les espérances des sénateurs payens. Ils firent une nouvelle tentative en faveur de leurs idoles. Les députés qu'ils envoyèrent en Gaule, demanderent avec instance le rétablissement des privilèges dont Gratien avoit dépouillé leurs prêtres & leurs temples. Les idolâtres, qui étoient encore en grand nombre dans les premiers emplois de la cour & des armées, réunissoient leurs sollicitations : leurs efforts étoient vifs & pressans : saint Ambroise occupé du soin de son diocèse, n'étant pas averti de cette entreprise, ne pouvoit, comme il avoit fait huit ans auparavant, fortifier l'esprit du jeune prince contre une si puissante cabale ; & il en

**VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS**  
An. 392.

IV.  
Nouvelle re-  
quête des sé-  
nateurs  
payens rejet-  
tée.  
*Ambr. ep. 57.  
Idem, de obitu  
Valent.  
Baronius.  
Till. Theod.  
art. 57.*

~~Valentinien II.~~ coutoit beaucoup à Valentinien pour refuser une grace. Cependant il trouva dans sa religion seule assez de force pour résister : il rejetta la requête ; & comme les députés s'autorisoient de la tolérance de son pere qui avoit laissé subsister les sacrifices : *Hé ! bien*, répondit Valentinien, *je suivrai l'exemple de mon pere & de mon frere : tous deux ont été empereurs, je dois les imiter tous deux. Le premier ne vous a pas rendu vos privilèges ; le second vous les a ôtés. Que Rome me demande toute autre faveur ; elle est ma mere ; elle a droit à ma tendresse ; mais je dois l'obéissance à l'auteur de mon salut.*

Les heureuses dispositions du

V.  
Fierté excessive d'Arbogaste.

Ambros. de obitu Valent.  
Zof. l. 4.

Soc. l. 5. c. 25.

Soc. l. 7. c. 22.

Philost. l. 11. c. 2.

Cros. l. 7. c. 35.

jeune prince faisoient espérer à l'Occident une longue prospérité. Mais Valentinien manquoit encore de cette fermeté, qui sçait tenir dans la subordination un sujet hautain & fier de ses services, capable d'oublier ce qu'il doit à son souverain, parce qu'il croit que son souverain lui doit tout. Arbogaste, dont nous avons déjà parlé, avoit tenu le second

rang dans la cour d'Occident, tant qu'avoit vécu Bauton, qui étoit comme lui, François d'origine. Celui-ci étant mort comblé d'honneurs avant la guerre de Maxime, Arbogaste s'étoit signalé dans cette expédition; il avoit achevé dans la Gaule, la défaite du parti rébelle; & Théodose l'avoit laissé à Valentinien pour l'aider de ses conseils & de sa valeur. Ce guerrier avoit gagné l'estime & l'amour des soldats, par son désintéressement, par sa maniere de vivre simple & familiere, par sa réputation de justice & de franchise. On lui sçavoit gré de parler au prince avec liberté; on lui faisoit un mérite des vertus mêmes de l'empereur. En peu de tems il vit sa puissance si bien établie, qu'il se crut indépendant, & prit le titre de général des armées, sans l'avoir reçu de son maître.

Valentinien s'apperçut trop tard de l'ascendant qu'avoit pris son sujet, & il voulut s'affranchir de cet esclavage. Un jour donc étant assis sur son trône, & regardant Arbo-

VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.

ARCADIUS  
An. 392.

Marcel. Chr.  
Greg. Tur.  
hist. Franc. l.  
2. c. 9.

VI.  
Inimitié ou-  
verte entre  
lui & Valen-  
tinien.

**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**THEODO-**  
**SE.**  
**ARCADIUS**  
 An. 392.

gasté d'un œil menaçant, il lui mit entre les mains un écrit par lequel il le dépouilloit de la charge de général. Celui-ci n'y eut pas plutôt jetté les yeux, qu'il s'écria fièrement : *Ce n'est pas de vous que je tiens cet honneur ; ce n'est pas vous non plus qui serez le maître de me l'ôter.* En même tems il met l'écrit en pieces, & se retire. De ce moment l'inimitié éclatta, & les gens de guerre prirent hautement le parti du général. Ils ne suivoient plus que ses impressions ou leur propre caprice ; & Valentinien fit de vains efforts pour les contenir. Renfermé à Vienne dans son palais, & réduit presque à l'état d'un particulier, il ne dispoit plus ni des emplois de la milice, ni même des affaires civiles. Personne n'osoit s'adresser au prince, ni obéir aux ordres qu'il donnoit soit de vive voix soit par écrit, si Arbogaste ne les avoit approuvés. Les amis de l'empereur devenoient les objets de la haine du général, & bientôt les victimes de sa cruelle jalousie. Il porta l'audace jusqu'à

en demander plusieurs pour les faire mourir ; à quoi Valentinien répondit avec fermeté : *Qu'il se garderoit bien de lui livrer des innocens ; qu'il se croiroit digne de mort, s'il rachetoit sa vie par celle de ses amis ; que si Arbogaste étoit altéré de sang, il pouvoit verser celui de son maître.*

On rapporte que dans un emportement de colere, Valentinien voulut un jour arracher l'épée d'un de ses gardes pour tuer Arbogaste , & qu'ayant été retenu, il tâcha ensuite de déguiser ce mouvement impétueux, en disant que son dessein avoit été de se percer lui-même, parce qu'il ne pouvoit souffrir de porter le nom d'empereur sans en avoir l'autorité. Mais ces paroles n'en imposèrent point à Arbogaste, qui sentit bien qu'il ne pouvoit vivre long-tems, s'il ne prévenoit Valentinien.

Le prince qui voyoit dans Arbogaste un ennemi plus dangereux que n'avoit été Maxime, eut recours à la générosité de son collègue. Il écrivit à Théodose, que sans une

~~PERSONNE~~  
VALENTINIIEN II.  
THÉODOSE.  
ARCADIUS  
An. 392.

VII.  
Troubles en  
Italie.  
Amb. ep. 53.  
57.  
Idem, de obit.  
Valent.



~~Valentinien II.~~ prompt assistance, il ne lui resteroit d'autre ressource, que d'aller se jeter entre ses bras. Telles étoient les inquiétudes de Valentinien, lorsqu'il reçut la nouvelle qu'une armée de barbares, qui en poursuivoient d'autres, approchoit des Alpes Juliennes; & qu'après avoir ravagé l'Illyrie & fait plusieurs prisonniers, ils menaçoient d'entrer en Italie. L'histoire n'explique pas quels étoient ces barbares. La terreur s'étoit répandue à Milan; on songeoit déjà à fermer d'une muraille le passage des Alpes. Flavien, préfet du prétoire, & les autres personnes les plus considérables pressoient Ambroise d'aller trouver l'empereur pour lui demander un prompt secours. Le prélat se mit en devoir de passer en Gaule; mais ayant sçu que Valentinien avoit pris de lui-même le dessein d'accourir à la défense de l'Italie, il demeura à Milan. En effet, l'empereur se préparoit à ce voyage, lorsqu'il apprit en même tems qu'Ambroise alloit venir à la cour, & que le péril s'éloignoit de

VALENTI-  
NIEN II.  
THEODO-  
SE.

ARCADIUS  
An. 392.

*Paul. vit.*

*Ambr.*

*Du Cange*

*Gloss. Lat.*

*in voce Silen-*  
*tarius.*

*Till. vie de S.*

*Ambr. art.*

71.

l'Italie. Les barbares respectoient le jeune prince : sa modération & sa bonne foi lui avoient concilié leur affection. Ne voulant pas entrer en guerre avec lui, ils se retirèrent après avoir rendu les prisonniers, & s'excusèrent de leur irruption & de leurs hostilités, sur la nécessité où ils s'étoient trouvés de poursuivre leurs ennemis, & sur ce qu'ils avoient ignoré que ces prisonniers fussent sujets de Valentinien. Ce prince attendoit saint Ambroise avec impatience. Il n'étoit encore que catéchumène; & quoiqu'il y eût alors en Gaule plusieurs évêques célèbres par leur sainteté, tels que Martin à Tours, Delphide à Bordeaux, Victrice à Rouen, il souhaitoit ardemment de recevoir le baptême de l'évêque de Milan. D'ailleurs il espéroit que ce prélat pourroit adoucir l'humeur violente & altière d'Arbogaste. Ce barbare, quoique payen, étoit rempli de respect pour saint Ambroise. On raconte qu'un jour qu'il étoit à table avec des rois Francs qu'il avoit vaincus, ceux-ci

---

VALENTI-  
NIEN II.  
THÉODO-  
SE.

ARCADIUS  
An. 392.

~~Valentinien II.~~ lui demanderent s'il connoissoit Ambroise; & qu'Arbogaste ayant répondu qu'il mangeoit souvent avec lui: *Il n'est pas étonnant, s'écrierent-ils, que vous soyez toujours victorieux, puisque vous êtes ami de celui qui dit au soleil, Arrête; & le soleil obéit.*

VALENTINIIEN II.  
THÉODOSE.  
ARCADIUS  
An. 392.

VIII.  
Valentinien  
appelle saint  
Ambroise.

Mais lorsque Valentinien fut informé qu'Ambroise avoit changé d'avis & qu'il ne sortiroit pas de Milan; il en fut très-affligé. Il lui manda aussi-tôt de venir en diligence pour le réconcilier avec Arbogaste, s'il étoit possible, & lui donner le baptême avant son départ de la Gaule. Car quoique sa présence ne fût plus nécessaire en Italie, il avoit dessein d'y passer pour se rapprocher de Théodose; & ce fut la crainte qu'en conçut Arbogaste qui engagea celui-ci à ne pas différer l'exécution de son attentat. L'empressement qu'avoit Valentinien de voir S. Ambroise étoit si vif & si ardent, qu'ayant fait partir de Vienne sur le soir un de ses *silentiaires*, il demandoit déjà le surlendemain s'il étoit revenu, & si Ambroise étoit en chemin,

C'est ici la première fois que le nom de *silentiaire* se rencontre dans l'histoire. C'étoient des officiers du palais, dont la principale fonction consistoit à veiller autour de l'appartement du prince, pour en écarter le bruit. Mais on se servoit aussi de leur ministère pour les commissions importantes qui demandoient du secret. Le saint prélat partit aussitôt qu'il eut reçu la lettre de l'empereur. Quoiqu'il fût évêque d'une des plus riches églises du monde, il étoit si pauvre que n'ayant pas un cheval, il fut obligé de prendre les voitures publiques. Pendant qu'il traversoit les Alpes, il apprit la fin tragique de Valentinien, & retourna sur ses pas, arrosant le chemin de ses larmes.

Arbogaste après avoir pris des mesures secrètes pour mettre sur le trône impérial une de ses créatures, n'avoit pas tardé à consommer son cruel dessein. La mort de Valentinien est diversement rapportée par les auteurs. Les uns disent qu'il fut étouffé dans son lit par ses cham-

VALENTINIEN II.  
THEODOSE.  
ARCADIUS  
An. 392.

IX.  
Mort de Valentinien.  
*Ruf. l. 2. c. 31.*  
*Aug. civ. l. 5. c. 26.*  
*Ambr. ep. 53. 57.*  
*Idem, de obit. Valent.*

**VALENTI-  
NIEN II.**

**THÉODO-  
SE.**

**ARCADIUS**

**AN. 392.**

*Hier. ep. 3.*

*Vict. epit.*

*Zof. l. 4.*

*Soc. l. 5. c.*

*29.*

*Soc. l. 7. c.*

*22.*

*Philost. l. 11.*

*c. 1.*

*Orof. l. 7. c.*

*35.*

*Prosp. Chron.*

*Mac. fast.*

*chron.*

*Marcel. Chr.*

*Baronius.*

*Pagi ad Ba-*

*ron.*

*Greg. Tur.*

*hist. Franc. l.*

*2. c. 9.*

*Till. vie de*

*S. Ambr. art.*

*71.*

*Idem, Theod.*

*art. 69.*

bellans & ses eunuques. D'autres racontent que tandis qu'il s'exerçoit avec quelques officiers aux portes de Vienne, Arbogaste le tua de sa propre main. Selon l'opinion la plus reçue, comme il se divertissoit après son dîner dans un jardin de son palais sur les bords du Rhône, ses gens étant allés prendre leur repas, il ne resta avec lui que des assassins apostés par Arbogaste, qui l'ayant étranglé, se retirèrent après l'avoir pendu à un arbre avec son mouchoir, afin de faire croire qu'il s'étoit lui-même ôté la vie. Plusieurs le crurent en effet; & des auteurs graves y ont été trompés. S. Augustin n'ose décider du genre de sa mort. Mais les louanges que lui donne saint Ambroise, ne laissent aucun lieu de douter que ce prince n'ait été la victime de la fureur de ses ennemis, & non pas d'un criminel désespoir. Ce pieux évêque, si bien instruit des maximes du Christianisme, ne craint pas d'avancer qu'il est mort avec la grace du baptême, parcequ'il le désiroit avec ar-



deur : il ne doute pas de son salut ; & il promet d'offrir à Dieu son ame pure & innocente, toutes les fois qu'il célébrera le saint sacrifice. On dit que Valentinien se voyant saisi par les assassins, ne proféra que cette parole : *Hélas ! que vont devenir mes malheureuses sœurs !* Il mourut le quinzième de Mai, veille de la Pentecôte, âgé de vingt ans & de quelques mois, après avoir porté le titre d'Auguste pendant seize ans & près de six mois depuis la mort de Valentinien I. Mais on ne doit dater le commencement de son regne proprement dit, que de la mort de Gratien, qui gouverna seul tant qu'il survécut à son pere. Ainsi Valentinien II. n'a régné que huit ans, huit mois & vingt jours.

Un forfait si énorme fit trembler tout l'Occident sous la redoutable puissance d'Arbogaste. On n'osa rechercher ni poursuivre les ministres de son crime. Cependant, pour ne pas se déclarer coupable, il n'empêcha point qu'on rendît à l'empereur les honneurs accoutumés.

VALENTINIIEN II.  
THÉODOSE.  
ARCADIUS  
An. 392.

X.  
Sa sépulture.  
Ambr. ep. 53.  
57.  
Idem, de obitu  
Valent.  
Zos. l. 4.  
Till. vie de S.  
Ambr. art.  
71.

**THÉODO-**  
**SE.**  
**ARCADIUS**  
**An. 392.**

Les funérailles furent célébrées dès le lendemain jour de la Pentecôte. Le corps fut ensuite transporté à Milan, pour y recevoir la sépulture. Tout le chemin étoit bordé d'une foule de peuple qui fondoit en larmes. On pleuroit la perte de tant de vertus, qu'une mauvaise éducation n'avoit pû étouffer, & qui dès leur première fleur, promettoient une prompte maturité. Les barbares ne montroient pas moins de sensibilité que ses sujets naturels; ils regrettoient sa justice & sa fidélité dans l'observation des traités. Mais toutes les douleurs étoient réunies dans le cœur de ses deux sœurs Justa & Grata. Elles ne quitterent pas le cercueil jusqu'à Milan; & pendant les deux mois que le corps de leur frère demeura exposé sans être inhumé, elles passerent auprès de lui dans les gémissemens & dans les larmes les jours entiers & la plus grande partie des nuits. Théodose qui partageoit sincèrement leur affliction, se fit un devoir de la soulager par ses lettres. Il écrivit

aussi à saint Ambroise dont il con-  
noissoit le tendre attachement pour **THEODO-**  
ce prince. Il donna ses ordres pour **SE.**  
l'enterrer à Milan. Ambroise avoit **ARCADIUS**  
fait préparer un tombeau de por- **An. 392.**  
phyre. Le corps y fut déposé au-  
près de celui de Gratien. Mais ce  
qui honora le plus la sépulture de  
Valentinien, ce fut l'éloge que pro-  
nonça saint Ambroise, & qui sub-  
siste encore, long-tems après la des-  
truction du monument. Aussi est-ce  
la Religion même qui gémit par la  
bouche d'un grand évêque; & qui  
toute occupée d'objets immortels,  
ne donne rien à la vanité d'orateur.

Il n'est gueres possible de douter  
qu'Arbogaste n'eût bien souhaité de  
recueillir le fruit de son crime. Mais  
s'il avoit été assez hardi pour préci-  
piter du trône son prince légitime,  
étant né barbare, il n'osoit encore y  
monter lui-même. Il falloit accou-  
tumer les Romains à lui obéir sous le  
nom d'un autre souverain. Il cher-  
choit un homme qui eût assez de mé-  
rite pour ne pas rendre son choix tout-  
à-fait ridicule; mais trop peu pour

## XI.

Eugene em-  
pereur.

*Ambr. ep. 57.*

*Ruf. l. 2. c.*

33.

*Symm. l. 3.*

*ep. 60. 61.*

*Paul. vit.*

*Ambr.*

*Claud. 30. &*

*40. Consulat.*

*Honor.*

*Vict. epit.*

*Oros. l. 7. c.*

35.

*Soc. l. 5. c.*

25.

THÉODO-  
SE.

ARCADIUS  
An. 392.

Theod. l. 5,  
c. 24.

Soz. l. 7. c.  
22.

Philos. l. 11.  
c. 2.

Zos. l. 4.

Prosp. Chron.

Idac. fast.

Chr.

Marcel. Chr.

Till. Theod.  
art. 70.

se soutenir , lorsqu'il seroit tems de le renverser. Il jetta les yeux sur Eugene , homme de lettres , qui avoit enseigné la rhétorique. Ricomer avoit pris du goût pour ce Rhéteur ; il l'avoit admis dans sa familiarité la plus intime , & lorsqu'il passa au service de Théodose , il le recommanda à son compatriote Arbogaste , comme un homme de confiance & de ressource dans les affaires qui demandoient de l'intelligence & du zele. Arbogaste trouva dans Eugene tout ce que lui avoit promis Ricomer. Bientôt il en fit son confident ; & comme il dispoit de tous les emplois de la cour , il lui procura celui de secrétaire de l'empereur. Eugene étoit chrétien comme Arbogaste étoit payen ; c'est-à-dire , que dans le cœur , ils n'avoient tous deux d'autre Dieu que leur ambition. Cependant le secrétaire assez sage pour ne pas être ébloui de sa fortune , se conduisoit avec modestie & gardoit les apparences de la probité. S. Ambroise fut la dupe de

son hypocrisie, & l'honora d'une sincere amitié. Lorsqu'Arbogaste découvrit à Eugene les grands desseins qu'il avoit sur sa personne, il eut de la peine à le faire consentir à l'assassinat de l'empereur & à sa propre élévation. Enfin, les sollicitations vives & pressantes d'un protecteur qui pouvoit devenir un redoutable ennemi, entraînerent Eugene. Il y fut encore excité par les flatteuses prédictions des devins & des astrologues, dont les promesses toujours chimériques, se réalissent quelquefois parce qu'elles encouragent au crime. Aussi-tôt après la mort de Valentinien, Eugene fut proclamé empereur par les soldats, dont Arbogaste dispoisoit souverainement. De toutes les provinces de l'Occident, l'Afrique seule refusa de lui obéir, & ne voulut recevoir des ordres que de Théodose.

Un événement si funeste jetta la consternation dans toute la cour de Constantinople. L'impératrice fit éclatter sa douleur. Théodose inconsolable de la perte de son beau-

THÉODOSE.  
ARCADIUS  
An. 392.

XII.  
Douleur de  
Théodose.  
Zof. l. 4.



THÉODO-  
SE.

ARCADIUS

An. 392.

frere qu'il chériffoit comme son fils, se reprochoit de n'avoir pas couru assez promptement à son secours. Il ne voyoit dans Arbogaste qu'un meurtrier, & dans Eugene qu'un scélérat qui avoit acheté par un horrible forfait l'honneur d'être son collègue. Le sentiment d'une juste vengeance étoit mêlé d'inquiétude. Il connoissoit les talens militaires d'Arbogaste; & la réputation d'Eugene lui rendoit ce tyran plus formidable qu'il ne l'étoit en effet. Il crut cependant qu'il ne lui étoit pas permis de balancer, & il songea sur le champ à punir cette criminelle usurpation, dût-il lui en coûter à lui-même l'empire & la vie. Il résolut de marcher à la tête de ses troupes de pied, & de donner le commandement de sa cavalerie à Ricomer, dont il avoit éprouvé le courage & la capacité. Mais dans ce tems-là même la mort lui enleva ce brave général.

XIII.

Eugene lui  
envoie des  
députés.

Pendant qu'il s'occupoit de ces projets, il reçut une ambassade d'Eugene. Un Athénien nommé  
Rufin

Rufin en étoit le chef ; & le tyran instruit du respect que Théodose portoit aux ecclésiastiques , avoit engagé plusieurs évêques & plusieurs prêtres à l'accompagner. Rufin , sans présenter aucune lettre d'Arbogaste & sans prononcer même son nom , ne parloit qu'au nom d'Eugene , & il demandoit que Théodose le reconnût pour empereur d'Occident. Mais ce prince ayant fait sentir par quelque parole qu'il regardoit Arbogaste comme l'auteur de la révolution , les évêques entreprirent de le justifier : ils osèrent protester que ce général n'avoit eu aucune part à la mort de Valentinien. Leur foible apologie ne servit qu'à leur attirer à eux-mêmes la secrète indignation de Théodose. Il leur fit attendre sa réponse pendant quelques jours , & prit enfin le parti de cacher son ressentiment , pour ne pas avertir trop tôt ses ennemis. Il honora même les députés de quelques présens , & les congédia avec des paroles qui n'ôtoient pas à Eugene toute espérance d'accommo-

THÉODOSE.  
ARCADIUS  
An. 392.

Ruf. l. 2. c. 31.

Zof. l. 4.  
Hermant vie de S. Ambr.

l. 7. c. 14.  
Till. vie de S. Ambr. art.

72.

THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 392.

dement. Il passa le reste de l'année & la suivante à faire les préparatifs de cette importante & périlleuse expédition. Le tyran voulut aussi gagner Ambroise, dont l'autorité pouvoit couvrir son usurpation. Il lui demanda par lettres la continuation de son amitié; mais il n'en reçut aucune réponse. Cependant le saint évêque lui écrivit dans la suite avec le respect dû à un empereur, par condescendance pour quelques personnes qui avoient besoin de sa recommandation. Son silence ne méritoit que des louanges: sa complaisance a besoin d'apologie.

## XIV.

Rufin préfet  
du prétoire.

*Ambr. ep. 52.*

*Claud. in Ruf.*

*l. 1.*

*Zof. l. 4.*

*Chron. Alex*

*Cod. Th. l. 9.*

*tit. 28. leg. 1.*

*tit. 38. leg. 9.*

*tit. 41 leg.*

*12. 13.*

*l. 11. tit. 1.*

*leg. 23.*

*l. 12. tit. 1.*

*leg. 131.*

*l. 14. tit. 17.*

*leg. 12.*

La cour de Constantinople étoit alors troublée par une de ces catastrophes, qui depuis long-tems effraient les hommes sans les guérir de l'ambition. Rufin consul cette année, s'ennuyoit d'attendre la préfecture du prétoire, le plus haut degré de puissance, auquel un sujet pût atteindre. Tatien en étoit depuis quatre ans en possession, ainsi que de la faveur du prince. Naturellement fier & hautain, il aigrissoit par ses mépris la jalousie de Rufin,

Son fils Proculus remplissoit la seconde dignité, celle de préfet de Constantinople. Rufin jugea qu'il ne pouvoit arracher à Tatien la préfecture, s'il ne lui enlevoit auparavant l'estime de l'empereur. Les deux magistrats n'étoient pas irrépréhensibles : on leur reprochoit des concussions, des confiscations injustes, des impositions extraordinaires établies sans l'ordre du Souverain, des privilèges accordés ou révoqués, selon leur caprice. Si Proculus fils de Tatien étoit le même que le comte d'Orient destitué pour ses cruautés en 384, il auroit été fort capable des excès qu'on lui imputoit, ainsi qu'à son pere. Mais il n'est pas vraisemblable que Théodose eût voulu revêtir d'une plus éminente dignité un homme qui s'étoit rendu indigne d'une charge inférieure. Rufin trouvant dans la conduite des deux préfets quelque fondement à la calomnie, n'eut besoin pour les perdre que d'envenimer leurs actions, & de grossir leurs fautes jusqu'à en faire des crimes.

~~THEODOSE.~~  
THEODOSE.  
ARCADIUS  
An. 392.

*Pagi ad Baron.*

*Till. Theod. art. 71. not. 50.*

THÉODO-  
SE.

ARCADIUS  
An. 392.

Tatien étant accusé fut obligé de se démettre de sa charge, & Rufin lui fut substitué. Le nouveau préfet du prétoire fit nommer des commissaires pour juger avec lui son prédécesseur ; mais il étoit l'ame de toute cette procédure ; & sa volonté devoit former la sentence.

XV.

Proculus mis  
à mort & Ta-  
tien exilé.

Proculus n'espérant aucune grace ni même aucune justice de la part d'un impitoyable ennemi, prit le parti de se dérober par la fuite à une condamnation inévitable. Rufin en fut allarmé. Outre le dépit de laisser échapper sa proie, il craignoit l'activité & les ressources de Proculus, capable de rompre toutes ses mesures. Il trompe Tatien par ses artifices, par ses promesses, par ses sermens ; il vient à bout de calmer ses craintes & l'engage à faire revenir son fils. Tatien & Proculus sont aussi-tôt mis en prison ; on instruit leur procès en peu de jours ; ils sont condamnés, le fils à perdre la tête, le pere à être étranglé. On les conduisit le sixieme de Décembre au quartier de Syques,



au-delà du canal qui forme le port de Constantinople ; c'est aujourd'hui le fauxbourg de Galata. Le fils eut d'abord la tête tranchée : on alloit exécuter la sentence prononcée contre le pere , lorsqu'on vit arriver un courrier de l'empereur qui apportoit la grace de tous les deux. Rufin l'avoit arrêté à dessein ; mais il vint assez tôt pour sauver la vie à Tatien. Ce pere malheureux passa le reste de ses jours dans un triste exil , pleurant son fils & sa fortune. Il mourut avant l'année 396.

On doute encore qu'ils eussent mérité la mort ; c'est l'effet que produit l'irrégularité de leur jugement. Mais il est certain que Rufin le persuada à Théodose. Dès que Tatien eut été dépouillé de sa charge , ce prince fit une loi qui condamnoit à mort les concussionnaires ; ils n'étoient auparavant punis que par une amende : *Mais , dit Théodose dans cette loi, on ne peut imposer à ce crime une peine trop rigoureuse.* Il ordonna la restitution des biens confisqués par les sentences de Ta-

THÉODOSE.  
ARCADIUS  
An. 392.

XVI.  
Leur mémoire est déshonorée par plusieurs loix de Théodose.

THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 392.

tien. Il déchargea les provinces des contributions extraordinaires imposées par ce préfet. On prétendoit que Proculus, pour se faire des créatures, avoit gratifié plusieurs habitans de Constantinople, en les inscrivant à l'insçu du prince sur le rôle de ceux qui avoient part aux distributions de pain. L'empereur les fit rayer du rôle, & annulla les libéralités de Proculus. Une loi d'Arcadius publiée après la mort de Rufin, rétablit l'honneur de la province de Lycie; elle rend aux Lyciens le droit de posséder des charges, & défend de les outrager par aucun nom injurieux. Il est fait mention de Tatién dans cette loi; mais elle s'exprime à son sujet d'une manière obscure & tout-à-fait équivoque. Les uns croient que sa mémoire y est de nouveau flétrie; que Tatién étoit né en Macédoine, & que c'étoit lui-même qui dans sa préfecture avoit déshonoré les Lyciens. D'autres pensent au contraire que Tatién étoit de Lycie; que toute sa province avoit partagé sa

disgrace; que les Lyciens avoient été déclarés infâmes & incapables de posséder aucune dignité, & que par cette loi, Arcadius rétablit la mémoire de Tatien en même tems qu'il efface l'injuste flétrissure de ses compatriotes.

THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 392.

La coutume s'étoit déjà établie de regarder les églises comme des asyles inviolables. Les évêques & les clercs prenoient la défense de ceux qui s'y réfugioient, & les criminels mêmes y trouvoient une protection contre les plus justes poursuites. Le respect si légitime pour les lieux saints donnoit occasion à plusieurs abus. Théodose ordonna que les débiteurs du fisc, qui auroient recours à cet asyle pour s'exempter d'acquitter leurs redevances, en feroient tirés par force, ou que les évêques feroient obligés de payer pour eux. Nous verrons dans la suite les diverses variations de la jurisprudence des empereurs sur l'article des asyles.

XVII.  
Loix sur les  
asyles.  
Cod. Th. l.  
9. tit. 45. leg.  
1. & ibi God.

Arbogaste qui régnoit en Occident sous le nom d'Eugene, pré-

XVIII.  
Expédition  
d'Arbogaste

~~THEODORE~~  
**THÉODO-**  
**SE.**

**ARCADIUS**

An. 392.

contre les  
 Francs.

*Greg. Tur.*  
*hist. Franc.*

. 2. c. 9.

voyoit bien que la paix avec Théodose ne seroit pas de longue durée. Résolu de passer en Italie, il crut devoir auparavant assurer la Gaule. Marcomir & Sunnon, chefs des Francs, étoient liés avec lui par la parenté. Leur haine n'en étoit que plus vive contre un homme qu'ils regardoient comme un déserteur de sa nation. Ils inquiétoient le pays par des courses continuelles; les traités ne les contenoient que jusqu'à ce qu'ils trouvaissent occasion de les rompre. Le plus sûr étoit de les mettre hors d'état de nuire. Dans ce dessein, Arbogaste se rendit à Cologne au fort de l'hiver avec une armée. Il croyoit cette saison favorable pour pénétrer dans le pays & y faire le dégât, tandis que les forêts dépouillées de feuilles ne pouvoient favoriser les embuscades. Il passa le Rhin, pilla les terres des Bructeres voisins du fleuve & celles des Chamaves; c'est aujourd'hui la Westphalie le long du Rhin. Tout le terrain étoit abandonné. Marcomir se montra seulement sur le haut

des montagnes à la tête de quelques troupes de Cattes & d'Ansivariens, qui habitoient l'intérieur du pays jusque dans la Thuringe. Arbogaste ne pouvant atteindre des ennemis, qui n'avoient pas plus d'équipage & qui fuyoient aussi aisément que des oiseaux, revint sur les bords du Rhin. Il y fit venir Eugene avec le reste des troupes, pour en imposer aux Francs & aux Allemands par la vue d'une armée nombreuse. En effet, ces barbares conçurent une grande idée de la puissance d'Eugene. Ils firent alliance avec lui; & ce qui la rendoit plus assurée, ils lui donnerent un nombre considérable de leurs troupes pour servir dans la guerre contre Théodose.

Ce prince s'y préparoit sans précipitation. Il prit le consulat pour la troisième fois, & se nomma pour collègue, Abundantius. C'étoit un soldat de fortune : né dans la petite Scythie en - deçà du Danube, il avoit acquis de la réputation dans les armées dès le tems de Gratien, & étoit parvenu aux premiers hon-

---

THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS.  
An. 392.

---

An. 393.

XIX.

Honorius

Auguste.

Claud. in 4<sup>o</sup>.

Consul. Honor.

Zos. l. 5.

Idac. fast.

Socr. l. 5. c.

25.



THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
An. 393.

Soz. l. 7. c.  
24.

Philost. l. 11.  
c. 2.

Prosp. Chr.  
Marcel. chr.

Reines inscr.  
append. 16.

Till. Theod.  
not. 52.

neurs de la guerre. Il réunissoit les deux titres de général de la cavalerie & de l'infanterie. Son consulat ne fut point reconnu en Occident. Eugene se fit inscrire dans les fastes avec Théodose. Il y avoit déjà dix ans qu'Arcadius avoit été déclaré Auguste: Honorius reçut ce même titre en présence de l'armée assemblée dans l'Hebdome, le dixieme de Janvier selon plusieurs auteurs, & le quinzieme selon d'autres. Mais une éclipse de soleil qui arriva dans le tems même de cette proclamation, forme une preuve certaine en faveur de ceux qui la different jusqu'au vingtieme de Novembre. Honorius commençoit sa dixieme année.

XX.

Instructions  
de Théodose  
à son fils.

Claud. 4<sup>e</sup>.

Consul. Ho-  
rer.

Théodose étant rentré dans le palais avec le nouvel Auguste, l'embrassa avec tendresse. Le poëte Claudien lui met ici dans la bouche un discours plus conforme sans doute aux grands sentimens de ce prince, qu'à la vérité historique. Il le fait parler à peu-près en ces termes :  
« Mon fils, si vous étiez destiné à

» commander à des Perses, vous  
 » n'auriez besoin que d'être issu  
 » d'Artaxerxe, pour porter le dia-  
 » dème. Mais celui dont je viens  
 » d'orner votre tête, exige un titre  
 » supérieur à la naissance ; c'est la  
 » vertu. Pour bien régner sur les  
 » autres, il faut sçavoir régner sur  
 » soi-même. C'est un devoir com-  
 » mun à tous les hommes, il est  
 » vrai ; mais vous devez apprendre  
 » pour l'univers, ce que les parti-  
 » culiers n'apprennent que pour  
 » eux. Vous serez esclave sous la  
 » pourpre, si les passions vous ty-  
 » rannisent. Combien est-il plus  
 » difficile à un prince de les maîtri-  
 » ser ! La facilité de les satisfaire,  
 » leur prête l'attrait le plus dange-  
 » reux. Elles font courir les autres  
 » hommes vers les objets de séduc-  
 » tion ; mais elles viennent les of-  
 » frir aux princes ; elles les amènent  
 » au pied de leur trône. Ils peuvent  
 » tout ce qu'ils veulent : songez  
 » donc à régler vos desirs : songez  
 » que vous allez être placé sur un  
 » théâtre éclatant de lumière, et

THEODO-  
 SE.  
 ARCADIUS  
 HONORIUS  
 An. 393.

**THEODO-**  
**SE.**

**ARCADIUS**

**HONORIUS**

**An. 393.**

» vûe à toutes les nations du mon-  
» de, environné de regards perçans,  
» qui pénétreront jusque dans votre  
» cœur. Et ne comptez pas que la re-  
» nommée vous fasse aucune gra-  
» ce : soyez clément, comme Dieu  
» même ; prudent sans défiance ;  
» vrai & sincere : faites le bien que  
» vous souhaitez qu'on dise de vous,  
» sans vous inquiéter si l'on vous  
» rend justice. L'amour de vos su-  
» jets fera votre garde la plus sûre ;  
» méritez d'être aimé. Quelque puis-  
» sance que vous ayez, le cœur de  
» vos peuples sera toujours libre.  
» Occupez-vous de leur intérêt plus  
» que du vôtre ; ou plutôt ne sépa-  
» rez pas ce qui est inséparable :  
» leur félicité seule peut vous ren-  
» dre heureux. Personne n'a plus  
» de sujet de trembler, que celui  
» qui fait trembler les autres. Soyez  
» vous-même une loi vivante. Vos  
» exemples donneront à vos ordres  
» plus de force que ni les menaces  
» ni les châtimens. Vous gouverne-  
» rez des Romains. Ce n'est pas l'or-  
»ueil & la fierté qui les tiendra

» soumis : plus vous vous rappro-  
 » cherez d'eux par la bonté & par  
 » la douceur, & plus ils vous éle-  
 » veront au-dessus de leurs têtes.  
 » Apprenez la guerre ; étudiez-en  
 » toutes les parties ; endurcissez-  
 » vous à tout ce qu'elle a de pénible.  
 » Laissez aux rois Asiatiques  
 » ce luxe incommode qui accable  
 » les armées & qui met obstacle aux  
 » succès. Partagez avec vos soldats  
 » toutes les fatigues ; ils n'en sentiront  
 » que l'honneur. En attendant  
 » que l'âge ait fortifié votre corps,  
 » formez-vous l'esprit & le cœur :  
 » remplissez-vous de grands exemples.  
 » L'histoire de vos prédécesseurs  
 » vous montrera ce que vous  
 » devez suivre & ce qu'il vous faut  
 » éviter. » Comme le jeune prince  
 » témoignoit un grand désir d'accompagner  
 » son pere en Italie, Théodose loua son  
 » ardeur ; mais il lui représenta qu'il  
 » n'étoit pas à propos d'exposer son  
 » enfance à des périls, qu'elle n'étoit  
 » pas en état de partager. Il lui promit  
 » de l'appeler auprès de lui, si Dieu  
 » couronneroit

THÉODO-  
 SE.  
 ARCADIVS  
 HONORIUS  
 An. 393.

~~\_\_\_\_\_~~THÉODO-  
SE.

ARCADIUS

HONORIUS

An. 393.

XXI.

Magnificen-  
ce de Théo-  
dofe.

Cod. Th. l.

14. tit. 17.

leg. 14. &amp;

ibi God.

Cod. Just. l.

11. tit. 24.

leg. 2.

Chron. Alex.

Codin. orig.

Constantin.

p. 24.

Du Cange

Constant. l. 1.

p. 76. &amp; seq.

Banduri. imp.

or. T. 2. p.

505.

du succès la justice de ses armes.

Il est étonnant que Théodose obligé à tant de frais pour les dispositions d'une guerre importante, trouvât dans son économie précédente, un fond assez riche, non-seulement pour ne point charger ses sujets de nouveaux impôts, mais encore pour répandre des libéralités nouvelles. La distribution de pain fondée par Constantin en faveur de la ville à laquelle il avoit donné son nom, consommoit par jour quatre-vingts mille mesures de bled. Constance en avoit retranché la moitié. Théodose non-content de la rétablir en entier, y ajouta encore en faveur de ceux qui avoient depuis peu bâti des maisons à Constantinople. Cette ville s'agrandissoit tous les jours, & l'empereur s'étudioit à l'embellir. Il y fit construire cette année une place ornée de portiques, qui fut d'abord appelée de son nom, & qu'on nomma dans la suite la place de Taurus : on n'en sçait pas la raison. Arcadius y plaça l'année suivante une colon-



ne de marbre fort élevée , au-de-  
 dans de laquelle étoit pratiqué un es-  
 calier en limaçon qui conduisoit jus-  
 qu'au sommet. Semblable aux deux  
 célèbres colonnes de Trajan & de  
 Marc-Aurele qu'on admiroit à Ro-  
 me, celle-ci étoit dans toute sa lon-  
 gueur ornée de bas-reliefs qui repré-  
 sentoient les exploits de Théodose.  
 Sur le haut étoit posée la statue de  
 ce prince; qui fut abattue par un  
 tremblement de terre sous le regne  
 de Zénon en 480. A côté étoient  
 celles de ses deux fils, posées sur  
 deux obélisques qui portoient sur  
 autant d'arcades de marbre: Arca-  
 dius étoit à l'Orient, & Honorius à  
 l'Occident.

Le grand nombre de soldats qu'on  
 assembloit de toutes parts, pou-  
 voit causer beaucoup de désordre  
 dans les provinces. Elles étoient  
 obligées de fournir des vivres à  
 cette jeunesse guerrière, qui devient  
 plus insolente à mesure qu'elle se-  
 voit plus nombreuse. Les soldats  
 exigeoient de l'argent au lieu de  
 vivres; ils différoient de recevoir

---

THÉODO-  
 SE.  
 ARCADIUS  
 HONORIUS.  
 An. 393.

XXII.  
 Loix militai-  
 res.  
*Cod. Th. l. 7.*  
*tit. 4. leg. 18.*  
*20. tit. 9. lég.*  
 3.

THÉODO-  
SE.

ARCADIUS  
HONORIUS

An. 393.

leur ration , lorsque les vivres étoient à bon marché, pour se la faire payer à un plus haut prix, lorsqu'ils étoient renchérés. Ils vivoient chez leurs hôtes à discrétion comme dans un pays de conquête. L'empereur arrêta toutes ces vexations qui corrompent la discipline, & qui rendent les entreprises des princes aussi odieuses, & souvent plus onéreuses à leurs sujets qu'à leurs ennemis

XXIII.

Eugene passe  
en Italie.

*Ambr. ep. 57.*

*Paul. vit.*

*Ambros.*

*Oros. l. 7. c.*  
*35.*

*Till. vie de S.*  
*de S. Ambr.*

*art. 72.*

Eugene étoit déjà en Italie avec l'armée qu'il avoit conduite aux bords du Rhin. Arbogaste, par la puissance qu'il avoit dans la Gaule & par le crédit que sa naissance lui donnoit chez les barbares, y avoit joint les garnisons Romaines & des corps nombreux de Francs, de Saxons, & d'Allemands. Avant qu'Eugene eût quitté la Gaule, les payens attentifs à profiter de toutes les conjonctures, lui avoient demandé par députés la restitution des revenus de leurs temples, & le rétablissement de l'autel de la Victoire. Le tyran, moins sans doute par at-

tachement au Christianisme que par la crainte d'aliéner l'esprit des Chrétiens, avoit refusé de les satisfaire. Une seconde députation n'avoit pas eu plus de succès. Mais Arbogaste & Flavien, l'un maître du tyran, l'autre de l'Italie dont il étoit préfet, tous deux également impies & redoutables, ayant joint leurs instances à celles des sénateurs payens, il n'osa résister plus long-tems. Il crut sauver les apparences en cédant les revenus des temples non pas aux temples mêmes, mais à Flavien & à Arbogaste, auxquels il les abandonna. Il ne s'expliqua pas sur l'autel de Victoire; mais il le laissa rétablir sans aucune opposition de sa part.

Ce Flavien, qui signala dans cette guerre sa haine contre Théodose, étoit comblé des bienfaits de ce prince. Etant entré de bonne heure dans la carrière des honneurs, il avoit été sous le regne de Gratien gouverneur de Sicile, vicaire d'Afrique, questeur du palais, préfet d'Italie & d'Illyrie. Il paroît que

THÉODOSE.  
ARCADIUS  
HONORIUS  
An. 393.

XXIV.  
Quel étoit  
Flavien.  
*Symm. l. 2.  
ep. 8. 22. l. 3.  
ep. 81.  
Ruf. l. 2. c.  
31.  
Macrob. sat.  
l. 1. c. 5.  
Paul. vit.  
Ambr.  
Soz. l. 7. c.  
22.*

THEODO-  
SE.

ARCADIUS  
HONORIUS

An. 393.

*Amm. Marc.*

*l. 28. c. 6. &*

*ibi Vales.*

*Till. Theod.*

*art. 63. 76.*

dans le tems de la révolte de Maxime, il avoit renoncé aux affaires pour se livrer entierement à l'étude, où il fit de grands progrès. Les payens louent sa profonde érudition, aussi bien que sa haute sagesse & sa vertu. Symmaque, son ami intime, lui prodigue les plus grands éloges. Les chrétiens même conviennent qu'il étoit très-sçavant dans les lettres, & très-habile dans le maniement des affaires politiques. On lui donne le titre d'excellent historien. Théodose, après avoir reconquis l'Occident, le tira de sa retraite, & le donna au jeune Valentinien, pour faire usage de sa capacité supérieure. Il étoit depuis deux ans redevenu préfet d'Italie, lorsqu'Eugene vint prendre possession de ce pays. Son zele fanatique pour la religion payenne empoisonna toutes ses belles qualités. Il devint ingrat & rébelle. Il étoit pontife & entêté de toutes les chimeres de la divination. Il fut le plus ardent à exciter Eugene à la guerre, lui promettant un succès infaillible, dont

il prétendoit trouver des présages dans le vol des oiseaux & dans les entrailles des victimes.

A l'approche du tyran, saint Ambroise avoit quitté sa ville épiscopale, & s'étoit retiré à Bologne. Il écrivit à Eugene pour justifier son éloignement. Il lui fait entendre dans sa lettre qu'il ne croit pas devoir communiquer avec un prince qui favorise un culte sacrilège : il lui rend compte de la conduite qu'il a tenue sous Valentinien pour combattre la demande des payens, & lui représente avec une liberté respectueuse combien la condescendance est criminelle, lorsqu'elle trahit la cause de Dieu. Cette lettre ne produisit aucun effet. Le prélat passa de Bologne à Fayence, & les Florentins l'ayant invité à venir chez eux, il se rendit à leurs prières, & demeura dans leur ville jusqu'à ce qu'Eugene fût sorti de Milan. Le clergé, dans l'absence de son évêque, se montra animé de son esprit. Il refusa les présens qu'Eugene vouloit faire à l'église, & ne lui permit

THÉODO-  
SE.

ARCADIUS  
HONORIUS

An. 393.

XXV.

Remontrances inutiles de saint Ambroise.

*Ambr. ep. ad Eugenium.*

*Paul. vit.*

*Ambr.*

*Till. vie de S.*

*Ambr. art.*

72.



**THEODO-**  
**SE.**

**ARCADIUS**  
**HONORIUS**  
**An. 393.**

**XXVI.**  
L'idolatrie se  
rétablit à Ro-  
me.

pas même d'y entrer pour s'unir aux prières des fideles.

La protection d'Arbogaste & de Flavien rendit à l'idolatrie dans l'Occident, les forces qu'elle avoit perdues. Les temples s'ouvrirent dans toute l'Italie. Rome rétablit ses dieux ; la fumée des sacrifices s'élevoit de toutes parts : on égorgeoit par-tout des victimes, on consultoit leurs entrailles, on y voyoit les annonces de la victoire d'Eugene. Tous les préparatifs de guerre étoient infectés du superstition. En fortifiant les passages des Alpes-Julienues, on y plaça des statues de Jupiter foudroyant, & on prétendit les armer contre Théodose par des consécérations magiques. Eugene eut la foiblesse de permettre que la figure des dieux fût peinte sur ses enseignes, & que la statue d'Hercule fût portée à la tête de son armée. Théodose imploroit de plus puissans défenseurs. Couvert d'un cilice, il se prosternoit devant les autels où reposoient les cendres des Apôtres & des Martyrs. Il se

préparoit aux combats par la priere & par le jeûne. Au lieu d'interroger de victimes muettes, il consulta saint Jean d'Egypte, son oracle ordinaire dans les importantes entreprises. Il dépêcha en Egypte, Eutrope un de ses eunuques, en qui il avoit confiance, avec ordre d'amener Jean à la cour, ou, si l'on ne pouvoit l'y déterminer, de sçavoir de lui si l'empereur devoit attendre ou prévenir l'ennemi, & quelle seroit l'issue de cette guerre. Il ne fut pas possible d'engager le saint Solitaire à sortir de son désert; mais il satisfit avec joie aux questions de Théodose: il répondit, *que l'Empereur devoit aller chercher l'ennemi; que l'expédition contre Maxime avoit été facilement terminée; qu'il en seroit autrement de celle-ci; que la victoire demeurerait à Théodose; mais qu'elle lui coûteroit beaucoup de sang; & qu'après avoir défait le tyran, il finiroit lui-même ses jours en Italie.*

Cette prédiction ne rallentit pas le courage de l'empereur. Il ne craignoit point une victoire, qui devoit

THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
HONORIUS  
An. 393.

An. 394.

XXVII.  
Théodose as-  
semble ses  
troupes.

être bientôt suivie de sa mort. Il  
 nomma consul ses deux fils, Arca-  
 dius pour la troisieme fois, Honorius  
 pour la seconde. Eugene qui ne mén-  
 ageoit plus Théodose, ne reconnut  
 pas ce consulat. Il donna cette digni-  
 té à Flavien, & continua peut-etre  
 lui-même d'en porter le titre. Du  
 moins on ignore quel fut le collegue  
 de Flavien en Occident. Théodose  
 rassembla ses troupes. Outre les lé-  
 gions Romaines, la réputation du  
 prince & l'amour qu'il avoit inspiré  
 aux peuples voisins, lui attira un  
 grand nombre de barbares. La Col-  
 chide, l'Ibérie, l'Arménie lui en-  
 voyerent des soldats. On voyoit  
 dans son armée des Arabes, des  
 Saques, des Perses même & des  
 Indiens. Les nations d'au-delà du  
 Danube s'empresserent de le servir  
 dans cette guerre, & vingt mille  
 Goths le suivirent sous le nom de  
 confédérés.

L'Afrique seule ne lui envoya  
 aucunes troupes. Ce n'est pas qu'elle  
 se fût déclarée en faveur d'Eugene.  
 Après la mort de Valentinien, com-

XXVIII.  
 Gildon re-  
 fuse de servir  
 Théodose.  
 Claud. de  
 bello Gild.

Symm. l. 2.  
 ed. 83.

Valef. ad

Ann. Mar-  
 cel. l. 28. c. 6.

Claud. 3<sup>o</sup>.

Consul. Ho-  
 nor.

Idem de laud.

Stilic. l. 1.

Socr. l. 5. c.

25.

Soz. l. 7. c.

24.

Jornand. de

reb. Get. c.

28.

me nous l'avons dit, elle n'avoit reconnu pour empereur que Théodose. Mais Gildon frere de ce Firme qui avoit été vaincu par Théodose le pere, usurpoit dans ce pays l'autorité souveraine. Il n'avoit pris vingt ans auparavant aucune part à la rébellion de son frere; il étoit demeuré fidelement attaché aux Romains, qui en avoient tiré des services importans dans cette laborieuse expédition. En récompense de son zele, Gratien l'avoit revêtu de la qualité de Comte d'Afrique & du commandement général des troupes de cette province. On ne sçait quel parti prit Gildon dans la guerre de Maxime contre Valentinien. On voit seulement que Maxime fut maître de l'Afrique. Mais après la défaite de ce tyran, soit que Gildon eût conservé les bonnes graces de Théodose, soit qu'il les eût recouvrées, ce prince fit épouser à Nébride, neveu de l'impératrice Flaccille, Salvine fille de Gildon. Cette alliance devoit attacher le prince Afriquain par des nœuds

THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
HONORIUS  
An. 394.

*Idem 6<sup>o</sup>. Con-  
sul. Honor.  
Till. Honor.  
art. 5.*

**THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
HONORIUS**  
An. 394.

plus étroits au service de l'empire. Cependant il ne se mit pas en peine d'obéir à l'ordre qu'il reçut de l'empereur. Il n'envoya ni troupes ni vaisseaux ; & demeura tranquille spectateur de l'événement, dans le dessein sans doute de se déclarer pour le vainqueur. Théodose mourut trop tôt pour tirer raison de cette perfidie.

## XXIX.

Choix des  
généraux.  
*Ruf. l. 1. 10.  
12. l. 2. c. 33.  
Claud. 6°.  
Consul. Ho-  
nor.  
Idem de bello  
Get.  
Orof. l. 7. c.  
37.  
Zof. l. 4.  
Soc. l. 7. c.  
10.  
Soz. l. 8. c.  
4.  
Jornand. de  
reb. Get. c.  
29.*

Il étoit bien résolu de commander en personne & de s'exposer à tous les périls. Mais connoissant l'importance d'être secondé par d'habiles généraux, il choisit entre les Romains & les auxiliaires ceux qu'il sçavoit être les plus expérimentés. Timasé & Stilicon furent mis à la tête des légions Romaines. Quatre capitaines, Gaïnas, Alaric, Saül & Bacure, partagerent le commandement des troupes étrangères. Gaïnas & Alaric étoient Goths & Ariens. Le premier avoit pris naissance au-delà du Danube. Fugitif de son païs & réduit à une extrême misère, il s'étoit jetté entre les bras de Théodose, s'engageant par serment à servir



vir fidelement l'empire , & à se soumettre en tout aux loix & aux coutumes Romaines. Alaric , né dans l'isle de Peucé à l'embouchure du Danube , étoit de la famille des Balthes , la plus noble de la nation après celle des Amales. Il portoit lui-même le furnom de *Balth* , qui dans la langue des Goths signifioit *hardi & déterminé*. Dès la premiere année du regne de Théodose , Alaric s'étoit signalé dans la guerre contre ce prince. S'étant ensuite attaché à son service , il faisoit sous ce grand capitaine l'essai des talens militaires , qui le rendirent dans la suite le plus redoutable fléau des Romains. Saül étoit payen & barbare ; on ne dit pas de quelle nation. Mais le plus recommandable de ces capitaines étrangers étoit Bacure : il portoit le titre de roi d'Ibérie , qu'il devoit à sa naissance. Les Perses s'étant rendu maîtres du pays , il s'étoit réfugié à la cour de Valens , & avoit donné des preuves de valeur dans la funeste bataille d'Andrinople. Théodose le fit duc

THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
HONORIUS  
An. 394.

**THEODO-**  
**SE.**  
**ARCADIUS**  
**HONORIUS**  
**An. 394.**

XXX.

Départ de  
Théodose.

*Ruf. l. 2. c.*

*ult.*

*Claud. 30.*

*Consul. Ho-*  
*nor.*

*Zof. l. 4.*

*Soc. l. 5. c.*  
*25.*

*Soz. l. 7. c.*  
*24. 28.*

*Philost. l. 11.*  
*c. 2.*

*Marcel. Chr.*  
*Hermant vie*

*de S. Ambr.*  
*l. 8. c. 5.*

*éclairciss.*

des Marches de Palestine, & lui conféra ensuite la dignité de comte des domestiques. Ce guerrier joignoit à la science militaire un zèle ardent pour la religion, une piété exemplaire, la bonté, la franchise & toutes les perfections du corps & de l'esprit.

L'empereur n'attendoit pour son départ que l'accouchement de Galla, qui étoit au terme de sa grossesse. Elle mourut en mettant au monde un fils qui ne lui survécut pas. Son autre fils nommé Gratien, mourut aussi cette même année. Il ne resta de cette impératrice que Galla Placidia, célèbre par la diversité de ses aventures. Théodose ayant donné quelques jours à sa douleur, partit vers la fin de Mai. Selon quelques historiens, il se fit accompagner de son fils Honorius; mais les auteurs contemporains s'accordent à dire qu'il le laissa à Constantinople avec son frere. Il chargea Rufin de conduire les affaires sous le nom d'Arcadius, auquel il voulut bien laisser le pouvoir de publier des loix. Comme il fondoit plus d'es-

pérance sur le secours du ciel que sur la force de ses armes, étant arrivé à l'Hebdome, il entra dans l'église qu'il avoit fait bâtir sous l'invocation de S. Jean-Baptiste, & ayant imploré l'assistance divine par l'intercession du saint Précurseur, il continua sa marche. Il paroît qu'il s'arrêta quelque tems à Andrinople, apparemment pour achever ses préparatifs. Il en sortit à la fin de Juin, & prit la route des Alpes Juliennes.

Quelque nombreuse que fût l'armée de Théodose, celle d'Eugene la surpassoit en nombre, & ne lui cédoit pas en courage. Arbogaste seul valoit plusieurs généraux; il n'avoit d'égal en bravoure que Théodose, qui le surpassoit en prudence & en étendue de génie. A la nouvelle de l'approche de ce prince, Arbogaste & Flavien marchant sous les étendarts d'Eugene, dont ils dirigeoient tous les pas, sortirent de Milan. Irrités contre le clergé de cette ville qui avoit rebuté les présens & la personne même d'Eugene, ils protestèrent avec ser-

THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
HONORIUS  
An. 394.

XXXI.  
Il passe les  
Alpes.  
*Ruf. l. 2. c.*  
33.  
*Claud. 30.*  
*Consul. Honor.*  
*Idem de*  
*Olybr. &*  
*Prob. Consul.*  
*Gros. l. 7. c.*  
35.  
*Paul. vit.*  
*Ambr.*  
*Zos. l. 4.*  
*Soc. l. 5. c.*  
25.  
*Soz. l. 7. c.*  
22. 24.  
*Philost. l. 11.*  
c. 2.

THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
HONORIUS  
An. 394.

ment qu'à leur retour ils feroient de l'église une écurie pour leurs chevaux, & qu'ils enrôleroient les ecclésiastiques au nombre de leurs soldats. Arbogaste joint à Eugene tint son armée dans les plaines, tandis que Flavien marcha au-devant de l'empereur pour l'arrêter au passage des montagnes. Ces défilés étroits & dangereux étoient devenus presque impraticables par les travaux des ennemis. Le terrain étoit coupé de tranchées, fermé de palissades, & défendu par des forts garnis de troupes. Flavien persuadé qu'il ne méritoit aucune grace, étoit déterminé à périr en défendant le dernier poste. Aveuglé de superstition, il comptoit beaucoup sur ces foudres dont les statues de Jupiter étoient armées. L'empereur surmonta tous les obstacles; il força tous les passages. Flavien se fit tuer en combattant; & Arbogaste fut bientôt étonné d'appercevoir l'armée de Théodose qui débouchoit dans la plaine & qui couvroit toute la pente des montagnes.

Celle d'Eugene paroissoit encore plus terrible par le nombre & la fiere contenance de tant de belliqueuses nations. A la tête se monroit Arbogaste qui portoit seul tout le poids du commandement & toute l'espérance du succès. Sur les enseignes de Théodose, s'élevoit la figure de la croix ; l'image d'Hercule flotloit sur les étendards d'Eugene. La bataille se livra sur les bords d'une riviere nommée alors *Frigidus*, aujourd'hui le Vipao, dans le comté de Gorice, à douze lieues au nord-est d'Aquilée. Théodose commença la charge en détachant sur l'ennemi les barbares auxiliaires sous la conduite de Gaïnas. Ils rencontrèrent une résistance invincible. Arbogaste se trouvoit par-tout, animant ses soldats du geste, de la voix & plus encore de l'exemple. Le carnage fut horrible. Dix mille Goths resterent sur la place, & le reste prenant la fuite vint se réfugier dans les intervalles des Romains. Théodose plus affligé qu'effrayé d'un si funeste commencement,

THEODOSE.  
ARCADIUS  
HONORIUS  
An. 394.

XXXII.  
Premiere bataille.  
*Ruf. l. 2. c. 33.*  
*Orof. l. 7. c. 35.*  
*Zof. l. 4.*  
*Socr. l. 5. c. 25.*  
*Theod. l. 5. c. 24.*  
*Soz. l. 7. c. 24.*  
*Philost. l. 11. c. 2.*



~~THEODORE~~  
THEODO-  
SE.

ARCADIUS  
HONORIUS

An. 394.

monta sur un roc élevé; là se prosternant à terre, à la vûe des deux armées, il s'écria d'une voix assez haute pour être entendu des siens : *Dieu tout-puissant, vous sçavez que je n'ai entrepris cette guerre au nom de Jésus-Christ votre Fils, que pour punir un attentat criminel. Si je suis coupable, exercez sur moi votre vengeance. Mais si c'est la justice & la confiance en votre protection qui m'ont mis les armes à la main, étendez votre bras pour nous secourir, afin que ces ennemis infideles ne disent pas : Où est leur Dieu ?* Etant ensuite descendu, il fit avancer ses troupes. Le choc fut violent & soutenu avec une égale vigueur. Bacure fit dans cette journée des prodiges de valeur : s'élançant hors des rangs à la tête de ses plus braves soldats, il affronta mille fois la mort, renversant tout devant lui, rompant les escadrons ennemis, & se jettant tête baissée dans les plus épais bataillons pour atteindre le tyran qui se tenoit à l'arriere-garde. Enfin, Bacure percé de coups tomba sur des

monceaux de cadavres qu'il avoit abattus à ses pieds. La nuit sépara les combattans, avant que la Victoire fût décidée. La plus grande perte fut du côté de Théodose, & les ennemis se crurent vainqueurs.

THEODOSE.  
ARCADIVS  
HONORIUS  
An. 394.

Mais personne ne fut plus ébloui de ce prétendu succès que le tyran. Sans expérience dans le métier de la guerre, il se persuadoit qu'elle étoit terminée, & que Théodose, enfermé entre les montagnes & l'armée victorieuse, ne lui pouvoit échapper. Au lieu de réparer par le sommeil les forces de ses soldats, il leur laissa passer la nuit dans la joie & dans la débauche. Arbogaste même, tout habile qu'il étoit, fut aveuglé comme par un effet de la Providence divine. La seule précaution qu'il prit fut d'envoyer un corps de troupes sous la conduite du comte Arbitrion, avec ordre de tourner les montagnes pendant la nuit, & de prendre Théodose en queue le lendemain, pendant qu'on le chargeroit en tête, pour achever sa défaite. En effet, l'armée de l'empereur

XXXIII.  
Etat des deux armées.  
*Orof. l. 7. c. 35.*  
*Zof. l. 4.*  
*Theod. l. 5. c. 24.*  
*Soz. l. 7. c. 24.*

~~THEODOSE.~~ reur étoit tellement affoiblie, qu'elle sembloit hors d'état de hasarder une seconde bataille. Outre ceux qu'elle avoit perdus dans le combat, la terreur en avoit séparé un grand nombre qui s'étoient dispersés dans les défilés d'alentour. Les généraux conseilloient au prince de se retirer pour rassembler de nouvelles troupes, & revenir au printems suivant avec des forces supérieures. Mais Théodose rejetant ce conseil avec indignation : *Non*, dit-il, *la croix ne fuira pas devant les images d'Hercule ; je ne déshonorerai point par une lâcheté sacrilège, le signe de notre salut.*

XXXIV. Cependant voyant ses soldats découragés, il se retira dans une chapelle bâtie sur le haut de la montagne où son armée étoit campée, & y passa toute la nuit en prieres. Vers le matin il s'endormit de lassitude, & s'étant étendu sur la terre, il vit en songe deux cavaliers, dont les habits & les chevaux étoient d'une blancheur éclatante ; ils lui ordonnerent de prendre les

Songe de  
Théodose.  
*Orof. l. 7. c.*  
35.  
*Theod. l. 5. c.*  
24.

armes dès que le jour commenceroit à paroître, & de retourner au combat ; qu'ils étoient envoyés pour le secourir en combattant eux-mêmes ; que l'un d'eux étoit Jean l'Evangeliste & l'autre l'Apôtre Philippe. A ces paroles, l'empereur s'éveilla & redoubla ses prières avec plus de ferveur. Au point du jour comme il étoit retourné au camp sans avoir communiqué sa vision à personne, de crainte qu'elle ne fût méprisée comme un stratagème, on lui amena un soldat qui avoit eu le même songe. L'empereur le lui ayant fait raconter en présence de toute l'armée : *Ce n'est pas pour m'instruire*, dit-il aux soldats, *que votre camarade a été honoré de cette vision ; c'est un témoin que Dieu m'a suscité, pour vous garantir la vérité de la mienne : j'ai vu les mêmes objets ; j'ai entendu les mêmes paroles. Bannissons donc toute crainte ; suivons les nouveaux chefs, qui vont combattre à notre tête ; & mesurons nos espérances non pas sur le nombre de nos troupes, mais sur la puissance de ces héros célestes qui nous condui-*

THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
HONORIUS  
An. 394.

**THEODO-** sent à la victoire. Ces paroles rani-  
**SE.** merent les courages abbattus. Théo-  
**ARCADIUS** dose quittant ses habits, trempés  
**HONORIUS** des larmes qu'il avoit versées dans  
**An. 394.** la priere, les suspend à un arbre,  
 comme un témoignage de ferveur  
 propre à faire au ciel une nouvelle  
 violence. En même tems il endosse  
 sa cuirassè, embrassè son bouclier,  
 & s'étant armé par le signe de la  
 croix, d'une défense encore plus as-  
 surée, il donne le même signal à ses  
 soldats qui le suivent avec confian-  
 ce.

XXXV.

Seconde ba-  
taille.*Amb. orat. in*  
*fun. Theod.**Idem in Psal.*  
36.*Claud. . 3°.**Cons. Honor.**Aug. civ. l.*

5. c. 26.

*Oros. l. 7. c.*

35.

*Chrysost. in**sexta ex un-**decim. Homi-**liis nuper**editis, apud**EB. tom. 12.*

Eugene environné de ses troupes,  
 s'occupoit alors à distribuer des ré-  
 compenses à ceux qui avoient si-  
 gnalé leur valeur. Voyant de loin  
 défilér les premiers rangs de l'ar-  
 mée ennemie qui s'étendoit dans la  
 plaine, il fait sonner l'allarme; &  
 étant monté sur un petit tertre pour  
 être témoin de la victoire: *Allez, dit-*  
*il; c'est un forcené, qui ne cherche qu'à*  
*mourir; prenez le vivant, & amenez-*  
*le ici chargé de fers.* Arbogaste moins  
 assuré, parce qu'il étoit plus instruit,  
 range ses troupes en bataille & les



fait marcher en bon ordre. Les deux armées n'étoient point comparables pour le nombre. Celle de Théodose ne sembloit être qu'une poignée de désespérés qui venoient s'ensévelir au milieu du carnage, dont le champ de bataille étoit couvert. En ce moment Théodose apperçoit derrière lui le comte Arbitrion, tout prêt à le charger en queue dès que le combat seroit engagé. Il a de nouveau recours au ciel, son unique ressource; & dans le même instant il en éprouve la protection. Le comte saisi de respect pour son prince légitime, lui envoie demander grace & offre de se joindre à lui, s'il veut lui donner un commandement honorable. L'empereur prend aussitôt entre les mains d'un de ses officiers, une de ces tablettes militaires, nommées *tefferes*, dont on se servoit pour communiquer l'ordre; il y trace un brevet de général, & l'envoie au comte qui lui livre ses troupes. L'armée reçut avec ce secours un nouveau courage. Mais resserrée par les détroits

THÉODOSE.

ARCADIUS

HONORIUS

An. 394.

Soc. l. 5. c.

25.

Theod. l. 5.

c. 24.

Soz. l. 7. c.

24.

Zof. l. 4.

Hermant vie  
de S. Ambr.

l. 8. c. 6.

**THÉODO-  
SE.**

**ARCADIUS**

**HONORIUS**

**An. 394.**

des montagnes & embarrassée de ses bagages, elle défilait avec lenteur, tandis que la cavalerie ennemie prenait du terrain. Alors Théodose sautant à bas de son cheval, & s'avancant à la tête de ses troupes, met l'épée à la main, & marche seul à l'ennemi, en s'écriant : *Où est le Dieu de Théodose ?* Tous ses bataillons, effrayés du péril où il s'expose, s'empressent de le suivre. On étoit arrivé à la portée du trait, lorsque l'air se couvrit d'une obscurité si épaisse, que quelques historiens l'ont prise mal à propos pour une éclipse de soleil. Après un murmure sourd, il s'élève tout-à-coup un vent impétueux qui attaque directement l'armée d'Eugène. D'affreux tourbillons, qui semblent être aux ordres de Théodose, arrachent aux ennemis les armes des mains, rompent leurs rangs, enlèvent leurs boucliers ou les renversent contre leurs visages ; leurs traits rebroussent sur eux-mêmes ; ceux de l'armée de Théodose reçoivent de l'air une nouvelle force ; ils sont poussés plus

loin & ne portent jamais à faux.

Les troupes impériales profitent de ce désordre. Elles pénètrent de toutes parts. Les soldats d'Eugene n'opposent aucune résistance. Aveuglés de poussière, percés de leurs propres traits & de ceux des ennemis, ils tombent, ils fuient, ils se précipitent dans le fleuve. Les ordres, les cris, les efforts, le désespoir d'Arbogaste, tout est inutile. Ceux qui échappent au massacre mettent bas les armes, & se prosternant devant Théodose, ils le saluent comme leur empereur, & demandent humblement la vie. Ce prince touché de compassion fait cesser le carnage; il leur ordonne de lui amener Eugene. Ils courent aussi-tôt vers l'éminence, où le tyran reposoit avec tant de sécurité, que les voyant accourir hors d'haleine, il s' imagine qu'on lui apporte la nouvelle de sa victoire : Où est Théodose, s'écria-t-il ? Me l'amenez-vous enchaîné comme je vous l'ai commandé ? C'est vous-même, répondent les soldats, que nous allons conduire à Théo-

THÉODOSE.

ARCADIUS  
HONORIUS  
AN. 394.

XXXVI.  
Mort d'Eugene.

Claud. 40.  
Conf. Honor.  
Oros. l. 7. c. 35.

Paul. vit.  
Ambr.  
Vict. epit.

Zos. l. 4.  
Soc. l. 5. c. 25.

Theod. l. 5. c. 24.  
Soz. l. 7. c. 24.

Prosp. Chron.  
Idac. fast.

Chron.  
Marcel. Chr.  
Chron. Alex.

THÉODO.  
SE.

ARCADIUS  
HONORIUS

An. 394.

*dose; Dieu plus puissant que vous nous l'ordonne ainsi.* En même tems ils lui arrachent la pourpre, l'enchaînent, le traînent avec eux, & le présentent aux pieds du vainqueur. Théodose lui reproche l'assassinat de Valentinien, son usurpation criminelle, la mort de tous ces braves soldats qu'il voit étendus autour de lui, son infidélité sacrilège & sa folle confiance en de frivoles divinités. Il prononce son arrêt de mort; & tandis qu'Eugene tout tremblant demande la vie, un de ses propres soldats lui abbat la tête d'un coup d'épée. On la porte au bout d'une pique dans les deux camps. Les vaincus célèbrent eux-mêmes par des cris de joie leur propre défaite; le vainqueur leur pardonne à tous sans exception; & les deux armées réunies reconnoissent également dans Théodose un prince chéri du ciel, & dont les prières ont une force supérieure aux bataillons les plus nombreux & les plus aguerris. Cette mémorable victoire fut remportée le 6<sup>e</sup>. de Septembre: elle sou-

mit à Théodose tout l'empire d'Oc-  
cident; & la tyrannie d'Eugene pas-  
sa comme une ombre, sans laisser  
aucune trace. L'empereur alla se  
reposer dans Aquilée.

THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
HONORIUS  
An. 394.

Arbogaste, auteur de tous ces  
maux, dévoré de rage & déchiré de  
remords, s'étoit sauvé dans les dé-  
tours des montagnes. Cette ame  
altière avoit également en horreur  
de recevoir la mort par ordre de  
son ennemi, & de devoir la vie à sa  
clémence. Scachant qu'on le cher-  
choit de toutes parts, il se tua lui-  
même de deux coups d'épée. Ce  
qui rendoit la joie de la victoire  
plus sensible à Théodose, c'est qu'elle  
faisoit triompher la croix de Jésus-  
Christ, & qu'elle prouvoit l'impuif-  
sance des Dieux d'Arbogaste. Il  
ordonna d'abattre les statues de Ju-  
piter placées sur les Alpes: les fou-  
dres qu'elles portoient étoient  
d'or; & comme les soldats dans  
cette gaieté qu'inspire le succès,  
lui disoient qu'ils ne se croiroient  
pas maltraités si ces foudres tom-  
boient sur eux, il voulut bien en-

XXXVII.  
Suites de la  
victoire.  
Ruf. l. 2. c.  
33.  
Aug. civ. l.  
5. c. 26.  
Claud. 30. &  
40. Consul.  
Honor.  
Oros. l. 7. c.  
35.  
Ambr. ep. 62.  
Soc. l. 5. c.  
25.  
Soz. l. 7. c.  
24.  
Zos. l. 4.  
Marcel. Chr.  
Hermant vie  
de S. Ambr.  
l. 8. c. 8.



THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
HONORIUS  
An. 394.

tendre leur plaisanterie, & leur abandonna ces statues. On rapporte que cette victoire toute miraculeuse, fut par un nouveau miracle annoncée à Constantinople le jour même qu'elle fut remportée. Un possédé qu'on exorcisoit dans l'église de S. Jean-Baptiste, s'écria : *Tu m'as donc enfin vaincu, & mon armée est terrassée.* A l'arrivée des couriers qui apportoit la nouvelle de la bataille, on observa que ces paroles avoient été prononcées précisément dans le tems que l'action se passoit au pied de Alpes.

XXXVIII.  
Clémence de  
Théodose.  
*Ambros. ep. 61.*  
62.  
*Idem orat. in*  
*fun. Theod.*  
*Aug. civ. l.*  
5. c. 26.  
*Symm. l. 4.*  
*ep. 7.*  
*Paulin. vit.*  
*Ambros.*  
*Claud. 4º.*  
*Cons. Honor.*  
*Oros. l. 7. c.*  
35.  
*Hermant vie*

Quoique cette guerre eût porté un caractère de haine & d'atrocité, & qu'elle eût été plus périlleuse & plus sanglante que celle de Maxime, elle ne laissa dans le cœur de Théodose aucune impression de vengeance. On vit encore éclatter dans ce prince la même clémence à l'égard des vaincus. Sa victoire ne fit point verser de larmes, & ses ennemis en quittant les armes; désarmerent sa colere. Loin d'étendre la punition sur les enfans de ceux

qui étoient morts en combattant contre lui, il regretta les peres, & laissa les enfans jouir paisiblement de leurs héritages. Il leur rendit même les biens confisqués pour cause de rébellion. Le fils de Flavien fut remis en possession de la fortune de son pere, & parvint lui-même dans la suite aux premiers honneurs. Saint Ambroise étoit revenu à Milan, dès qu'il avoit appris qu'Eugène en étoit sorti pour marcher à la rencontre de Théodose. Aussi-tôt après la guerre terminée, il reçut une lettre de l'empereur qui le prioit, avec les sentimens de la piété la plus affectueuse, de se joindre à lui pour rendre à Dieu des actions de grâces. Ambroise mit sur l'autel la lettre de Théodose, comme une offrande agréable à l'Auteur de la victoire, & la tint à la main pendant qu'il célébroit le saint sacrifice. Comme il ignoroit encore les intentions de l'empereur, il lui écrivit à son tour pour le prier de pardonner à ses ennemis. Ceux qui avoient signalé leur zele en faveur

**THEODOSE.**  
**ARCADIUS.**  
**HONORIUS.**  
 An. 391.  
*de S. Ambr.*  
*l. 8. c. 9.*  
*Till. vie de S.*  
*Ambr. art.*  
 74.

THÉODO-  
SE.

ARCADIUS  
HONORIUS

An. 594.

d'Eugene, s'attendant aux traitemens qu'ils avoient mérités, s'étoient réfugiés dans l'église de Milan, quoiqu'ils fussent presque tous payens. L'évêque demanda grace pour eux par une seconde lettre, & Théodose envoya à Milan un des secrétaires d'Etat, nommé Jean, pour les prendre en sa sauve-garde, jusqu'à ce que l'empereur eût décidé de leur sort. Ambroise, dont la charité embrassoit ceux mêmes qui étoient hors du sein de l'Eglise, alla trouver Théodose à Aquilée. A leur première entrevue on eût dit que l'empereur étoit le suppliant : il se jeta aux pieds du saint prélat, protestant que c'étoit à ses prières & à ses mérites qu'il étoit redevable de la victoire. La demande d'Ambroise ne rencontra que de foibles obstacles. En vain quelques courtisans opposerent les maximes d'une timide politique. L'évêque l'emporta aisément, parce qu'il avoit dans le cœur du prince une secrète intelligence. Ce fut ainsi que Théodose célébra sa vic-

toire, plutôt que par des fêtes & par des arcs de triomphe, qui ne prouvent pas toujours ce qu'ils annoncent. Tant d'ennemis qu'il laissa vivre, tant de familles dont il épargna le sang & les biens, furent à la fois autant de monumens & de preuves de sa vertu. Etant revenu à Milan, il fit connoître la sincérité de sa foi & le profond respect dont il étoit pénétré pour les saints mystères, en s'abstenant d'y participer jusqu'à l'arrivée de son fils Honorius. Quoique la guerre qu'il venoit de terminer fût légitime, il crut cependant ne devoir pas recevoir la victime de paix avec des mains encore teintes de sang. Il attendit, pour en approcher, que ces agitations tumultueuses qui accompagnent les actions guerrières, étant enfin calmées, son ame eût repris une assiette tranquille & une douce sérénité.

La santé de Théodose étoit affoiblie par tant de fatigues, & selon la prédiction du saint Solitaire d'Egypte, il étoit persuadé qu'il ne lui

---

THEODOSE.

ARCADIUS  
HONORIUS  
An. 394.

XXXIX.  
Evénemens  
deConstanti-  
nople depuis  
le depart de  
Théodose.

**THEODO-  
SE.**

**ARCADIUS**

**HONORIUS**

An. 394.

*Co l. Th. l.*

*16. tit. 5. leg.*

*24.*

*Soz. l. 8. c.*

*17.*

*Marcel. Chr.*

*Du Cange,*

*Constantinop.*

*l. 1. c. 17.*

*Hermant vie*

*de S. Greg.*

*de Naz. l. 10.*

*c. 31.*

*Fleury hist.*

*eccl. l. 19.*

*c. 51.*

restoit pas long-tems à vivre. Vou-  
lant donc mettre ordre aux affaires  
de l'empire, & régler sa succession  
entre ses deux fils, il envoya en  
diligence à Constantinople pour  
faire venir Honorius auquel il des-  
tinoit l'empire de l'Occident. De-  
puis le départ de Théodose, Arca-  
dius, guidé par les conseils de Ru-  
fin, avoit usé du pouvoir de légis-  
lation que lui avoit laissé son pere.  
De trois loix qu'il publia cette an-  
née, la plus importante concerne  
les hérétiques. L'éloignement de  
Théodose les avoit sans doute ren-  
du plus hardis : contre ses défenses  
précédentes, ils tenoient des as-  
semblées, enseignoient publique-  
ment leur doctrine, établissoient  
des ministres. Arcadius les rappelle  
aux ordonnances de son pere, &  
enjoint aux magistrats d'y tenir la  
main. Ce prince fit bâtir cette an-  
née des Thermes qui porterent  
son nom & qui le donnerent à un  
quartier de la ville vers l'entrée du  
Bosphore. La nouvelle de la défaite  
d'Eugene ayant répandu la joie dans



les esprits, Rufin qui aimoit le faste & qui le disputoit à ses maîtres en magnificence, prit cette occasion pour attirer sur lui les regards de Constantinople. Il avoit décoré de superbes édifices, un fauxbourg de Chalcédoine, nommé le *Chêne*, qui pour cette raison porta depuis le nom de *Rufinien*. Il y avoit fait bâtir un palais, une grande église en l'honneur de S. Pierre & de S. Paul, & un monastere. Il assembla pour la dédicace de cette église, les plus illustres évêques de l'Orient, & fit venir des extrémités de l'Egypte quelques-uns de ces vertueux Solitaires, dont le nom s'étoit répandu du fond de leurs déserts dans tout l'empire. Leur réputation de sainteté flattoit l'orgueil du favori, qui ne se proposoit que de donner un grand spectacle. Il le rendit encore plus éclatant, en y recevant le baptême. Au sortir des fonts baptismaux, il fut mis par les évêques entre les mains du célèbre Solitaire Evagre de Pont, qu'il honora dans la suite comme son pere spirituel.

~~THEODO-~~  
SE.  
ARCADIUS  
HONORIUS  
An. 394.

**THEODO-**  
**SE.**

**ARCADIUS**

**HONORIUS**

An. 394.

XL.

Honorius dé-  
claré empe-  
reur d'Occi-  
dent.

*Ruf. l. 2. c.*

34.

*Claud. 3<sup>o</sup>. &*

*4<sup>o</sup>. Conf. Ho-*  
*nor.*

*Paul. vit.*

*Ambros.*

*Zos. l. 4.*

*Soz. l. 7. c.*

28.

*Philost l. 11.*

*c. 2.*

C'est le plus ancien exemple de pa-  
rains donnés à des adultes. Cette fête  
brillante se termina par un concile.

Honorius vint à Milan avec Sé-  
rene, qui depuis la mort de Flac-  
cille lui avoit tenu lieu de mere.

Son pere l'ayant reçu dans l'église,  
le présenta à saint Ambroise, qu'il  
pria de guider la jeunesse de ce  
prince, & de l'aider de ses conseils.

Il le fit ensuite monter dans son char,  
& traversa avec lui toute la ville.

Le char étoit orné de guirlandes de  
laurier. Les soldats armés de toutes  
pièces, marchaient enseignes dé-  
ployées en ordre de bataille. Lors-  
qu'on fut arrivé au palais, Théo-  
dose déclara qu'il nommoit ce fils  
empereur d'Occident, & qu'il lui  
donnoit pour son partage, l'Italie,  
les Gaules, l'Afrique & l'Illyrie oc-  
cidentale. Les Gaules comprenoient  
la Gaule proprement dite, l'Espa-  
gne & les Isles Britanniques. Il char-  
gea Stilicon du commandement des  
armées & de la conduite des affai-  
res. Il fit ensuite retirer tous les as-  
sistans ; & étant resté seul avec Ho-

norius, Sérene & Stilicon, il parla  
 en ces termes à ce général : « Je  
 » connois votre fidélité & votre  
 » courage. Vous avez partagé avec  
 » moi tous les périls & tous les  
 » succès de nos guerres. Je sens  
 » que je vais bientôt être séparé de  
 » vous. Prenez mes sentimens ; joi-  
 » gnez la tendresse paternelle à l'af-  
 » fection que vous avez toujours  
 » eue pour mes enfans. Chargez-  
 » vous pour ce jeune prince du far-  
 » deau de l'empire, en attendant  
 » qu'il soit lui-même en état de le  
 » soutenir. Laisant ce fils entre  
 » vos mains, je mourrai sans inquié-  
 » tude. Il n'a rien à craindre ni du  
 » dedans ni du dehors, tant que  
 » Stilicon le secondera de sa valeur  
 » & de sa prudence. » Stilicon ré-  
 pondit à ce discours par des protes-  
 tations d'un zele ardent & d'une  
 fidélité inviolable.

THEODO-  
 SE.  
 ARCADIVS  
 HONORIUS  
 An. 394.

Théodoret & Zosime supposent  
 que Théodose alla une seconde fois  
 à Rome quelque tems avant sa  
 mort. Mais Claudien, auteur con-  
 temporain, qui nous a tracé une

XLI.  
 Stilicon &  
 Sérene à Ro-  
 me.  
 Claud. de  
 Olybr. Con-  
 sulatu.

**THEODO-**  
**SE.**

**ARCADIUS**  
**HONORIUS**

An. 394.

*Theod. l. 5. c.*  
*23.*

*Zof. l. 4. 5.*  
*Pagi ad Ba-*

*ron. an. 395.*  
*Till. Theod.*

*art. 57.*

*Rutil itiner.*

*l. 2.*

peinture très-détaillée de tous les événemens de ce tems-là, parle fort au long du premier voyage, sans dire un mot du second, qui n'auroit pas moins prêté à sa verve & aux flatteries qu'il prodigue à Honorius. Les autres écrivains gardent le même silence sur ce fait; & les circonstances de la saison jointes à l'état de foiblesse où se trouvoit Théodose, donnent lieu de croire qu'il ne sortit pas de Milan. Il se contenta d'envoyer à Rome Stilicon pour annoncer au sénat la déclaration du prince en faveur d'Honorius. Ce général étoit sans doute chargé en même tems de réprimer l'idolatrie qui avoit repris vigueur sous le gouvernement d'Eugene. Mais il paroît que dans l'exécution de cet ordre, le zele servit de prétexte à l'avarice. Stilicon enleva des lames d'or d'un grand poids, dont les portes du temple de Jupiter Capitolin étoient enrichies; & l'on rapporte qu'on trouva au-dessous cette inscription : *On les garde pour un misérable tyran.* Les  
malheurs

malheurs qui terminerent la vie de Stilicon, ont accredité & peut-être fait imaginer cette prophétie. Sérene ne montra pas moins d'avidité que son mari. Etant entrée dans le temple de Rhée, qu'on adoroit sous le nom de *Mere des Dieux*, elle fit ôter à la statue un riche collier qu'elle mit à son cou, & chasser du temple avec outrage une ancienne vestale qui lui reprochoit son impiété. Ces rapines & ces violences n'étoient conformes ni au caractère de la religion chrétienne, ni à celui de Théodose. Il ne paroît pas cependant qu'on en ait porté aucune plainte à l'empereur : Stilicon & Sérene étoient trop puissans ; & l'idolatrie avoit entièrement perdu courage. Les députés que le sénat envoya à Théodose pour le féliciter de l'élévation de son fils, le prièrent en même tems de nommer pour consuls de l'année suivante, Olybrius & Probinus, quoiqu'ils fussent encore dans la première jeunesse. Ils étoient fils de Probe cet illustre sénateur, qui sous le regne de Valentinien premier &

THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
HONORIUS  
An. 394.



~~THEODOSE.~~  
THEODOSE.

ARCADIUS  
HONORIUS  
An. 394.

de ses successeurs avoit rempli les premieres dignités de l'empire d'Occident. Rome chérissoit cette famille, & se croyoit honorée de l'éclat dont elle brilloit. Théodose consentit à cette demande, & désigna consuls les deux freres; ce qui n'avoit d'exemple que dans les familles impériales. Eusebe & Hypace consuls en 359, étoient freres de l'impératrice Eusébie, femme de Constance.

# XI. II.

Théodose  
réunit les  
évêques  
d'Occident  
avec Flavien  
d'Antioche.

Theod. l. 5.

a. 25.

Soz. l. 8. c.

3.

Bar. an. 398.

Pagi ad. Baron.

Théodose avoit rendu la paix à l'empire; mais il n'avoit encore pû rétablir la concorde entre les prélats de l'église catholique, divisés au sujet des deux évêques qui se disputoient le siège d'Antioche. Le pape Sirice & les évêques d'Occident joints à ceux d'Egypte, étoient attachés à Evagre successeur de Paulin, & refusoient toujours de reconnoître Flavien. Lorsque Théodose étoit encore à Constantinople, il avoit inutilement exhorté Flavien à faire le voyage de Rome, pour justifier son élection. Ce prélat avoit répondu que *s'il étoit accusé sur la foi ou sur les mœurs, il se soumettoit*

*volontiers au jugement des Occidentaux ; mais que si on lui disputoit le titre d'évêque, il les regardoit comme ses parties & non pas comme ses juges ; qu'après tout il n'étoit pas besoin de procès, & qu'il étoit prêt à renoncer à l'épiscopat. Théodose qui aimoit Flavien & qui respectoit sa vertu, n'avoit pas voulu l'inquiéter d'avantage. Après la défaite d'Eugene, les évêques d'Occident renouvelèrent leurs instances auprès de l'empereur. Ils se plaignoient de l'opiniâtreté de Flavien, qu'ils traitoient de tyran. Quelle tyrannie voulez-vous dire ? leur répliqua Théodose : je suis Flavien ; parlez ; je défendrai sa cause & la mienne. Il les exhorta en même tems à rendre la paix à l'église, & à étouffer toutes ces semences de division. Il leur représenta que Paulin, auteur du schisme, étoit mort ; que l'élection d'Evagre son successeur avoit été irrégulière ; que toute l'Eglise d'Orient avoit embrassé la communion de Flavien, & que les Occidentaux n'ayant rien à censurer dans ses*

---

THÉODOSE.  
SE.  
ARCADIUS  
HONORIUS  
An. 394.

THÉODO-  
SE.

ARCADIUS

HONORIUS

An. 394.

mœurs ni dans sa doctrine, ils devoient, pour la légitimité de son élection, s'en rapporter à ceux qui en avoient été les témoins. Ces raisons, soutenues de l'autorité d'un prince aussi ferme qu'éclairé, ramenèrent enfin le pape & les évêques. Ils consentirent à recevoir les députés de Flavien, & s'unirent de communion avec lui. Cependant le schisme intérieur d'Antioche ne cessa que 20 ans après; & les Eustathiens sous la conduite d'Evagre demeurèrent séparés de Flavien & de Porphyre son successeur. Plusieurs auteurs different de quatre années cette réconciliation des évêques d'Occident avec Flavien d'Antioche. Ils en font honneur à S. Jean Chrysostome, lorsqu'il eût été placé sur le siège de Constantinople en 398.

XLIII.

Tremble-  
mens de terre  
& autres ac-  
cidens.

*Ambr. orat.*  
*in fun. Theod.*

*Marcel. Chr.*

Il y eut cette année en diverses provinces de l'Europe depuis le mois de Septembre jusque dans le mois de Novembre, de violens tremblemens de terre. Il tomba des pluies continuelles; les rivières sortirent de leur lit. Après la

mort de Théodose, les orateurs & les poëtes de concert avec le peuple, ne manquèrent pas de voir dans ces phénomènes la nature tremblante & éplorée de la perte qu'elle alloit faire de ce grand prince.

Quoiqu'il n'eût pas encore cinquante ans, il étoit abbattu par ses travaux continuels. Employé dès sa jeunesse dans les expéditions les plus pénibles sous les ordres d'un pere infatigable, toujours occupé depuis son élévation à l'empire, soit à conduire ses armées, soit à rétablir l'ordre dans l'Etat & dans l'Eglise, dont il avoit trouvé les affaires également dérangées, il n'avoit goûté de repos que pendant les deux années qu'il avoit passées dans la retraite après la mort injuste de son pere. Il étoit déjà attaqué d'hydropisie, lorsqu'il manda son fils Honorius. L'arrivée de cet enfant chéri, & la joie qu'il eut de le mettre en possession de l'Occident, lui fit pour quelque tems oublier ses maux. Mais se sentant affoiblir de plus en plus, il s'occupa des dispo-

THÉODOSE.  
ARCADIUS  
HONORIUS  
An. 394.

An. 395.  
XI. IV.  
Mort de  
Théodose.  
*Ambr. orat. infun. Theod.*  
*Ruf. l. 2. c. 34.*  
*Claud. in Ruf. l. 2.*  
*Idem 30. & 40. Conf. Honor.*  
*Idem de nupt. Mariæ.*  
*Idem de laud. Stilic. l. 1. 2.*  
*Vict. epit.*  
*Oros. l. 7. c. 35.*  
*Zos. l. 4. 5.*  
*Soc. l. 5. c. 26.*  
*Theod. l. 5. c. 25.*  
*Soz. l. 7. c. 28.*  
*Philost. l. 11. c. 2.*  
*Olympiod.*  
*Prosp. chron.*

**THEODO-  
SE.**

**ARCADIUS  
HONORIUS**

An. 395.

*Idac. fast.*

*Chron.*

*Marcel. Chr.*

*Chron. Alex.*

*Theoph. p. 63.*

*Baronius.*

*Till. vie de S.*

*Ambr. art.*

76.

*Idem Theod.*

*not. 1. & 58.*

*Pagi ad Ba-*

*ron. an. 395.*

sitions nécessaires pour prévenir les désordres que sa mort pourroit causer. Il recommanda encore ses deux fils à Stilicon : ce qui dans la suite fournit à cet ambitieux un prétexte pour prétendre que Théodose l'avoit institué tuteur d'Arcadius ainsi que d'Honorius, & qu'il avoit droit d'exercer un pouvoir égal dans les deux empires. La flatterie & la haine que Rufin s'étoit attirée, autoriserent en Occident cette prétention, qui troubla bientôt l'empire d'Orient. Il ne tient pas à Claudien qu'on ne croie encore que Théodose, avant sa mort, avoit arrêté le mariage d'Honorius avec Marie, fille de Stilicon. Ce qu'il y a de certain, c'est que Théodose ayant déjà mis ordre à sa succession, ne fit son testament que pour laisser un dernier témoignage de sa piété & de sa tendresse pour ses sujets. Il y exhortoit ses fils à servir Dieu avec zele, les assurant que c'étoit un moyen infailible d'attirer les bénédictions du ciel sur toutes leurs entreprises. Il fit des legs en faveur



des églises. Il regla deux points importants, sur lesquels il n'avoit encore pû satisfaire sa bonté naturelle. Il avoit de vive voix accordé le pardon à tous ceux qui avoient porté les armes contre lui; mais l'opposition d'une personne qu'on ne nomme pas, l'avoit empêché d'en expédier un acte authentique. Il assura par son testament une amnistie générale. Il avoit fait espérer la remise d'un impôt onéreux. Un autre de ses courtisans, car il s'en trouve toujours plus d'un qui combattent auprès des princes l'intérêt des peuples, avoit jusqu'alors retardé l'effet de sa promesse: il chargea ses fils d'acquitter sa parole & leur en laissa une loi toute dressée. Honorius la fit publier dans ses Etats: on ne voit pas qu'Arcadius s'en soit mis en peine; ce qui fait soupçonner que l'opposition dont on parle, venoit de Rufin qui gouvernoit l'empire d'Orient. Après ces dispositions, plus glorieuses encore que ses victoires, il sentit quelque soulagement. Il assista le matin du

~~THEODORE~~  
THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
HONORIUS  
An. 395.

THEODO-  
SE.  
ARCADIUS  
HONORIUS  
An. 395.

seizieme Janvier à des jeux équestres, qu'il donnoit à Milan pour célébrer les heureux événemens de l'année précédente. Mais après son repas le mal redoubla à un tel point, qu'il envoya son fils Arcadius présider au spectacle en sa place. Il mourut la nuit suivante après un regne de seize ans moins deux jours. En rendant les derniers soupirs, il appelloit saint Ambroise, dont les conseils avoient tant contribué à sanctifier sa vie & à lui préparer de solides consolations dans ces derniers momens. Ce prince n'a pas besoin d'éloges; ses grandes actions parlent assez haut pour éterniser sa gloire. Une seule seroit capable d'illustrer le plus long regne. Il réprima les Goths qui ravageoient l'empire; il fit trembler les Perses qui n'osèrent éprouver sa valeur; il dompta deux tyrans; il rendit à Valentinien l'Occident dont il avoit fait la conquête; il imposa silence aux hérésies; il éteignit presque entièrement l'idolatrie, sans verser une goutte de sang; il fut aussi cé-

lebre par sa pénitence que par ses vertus.

C'étoit alors la coutume de célébrer un service solennel pour le repos de l'ame des morts, le quarantieme jour après leur décès. Honorius & toute l'armée assista à cette triste cérémonie, & saint Ambroise y prononça l'oraison funebre. Il y présente au souverain juge les bonnes œuvres de ce prince; & en offrant à Dieu les prieres & les larmes de tout l'empire, il témoigne une sainte confiance que Théodose a déjà reçu la récompense de ses vertus. Saint Paulin, retiré depuis peu dans une solitude près de Nole, composa un panégyrique qui n'est pas venu jusqu'à nous, & dont saint Jérôme fait un grand éloge. Le corps fut porté à Constantinople, où il n'arriva qu'au commencement de Novembre. Il y fut déposé dans le mausolée de Constantin. La mémoire de Théodose a toujours été en vénération dans l'Eglise. Les auteurs ecclésiastiques & les conciles mêmes le proposent

THÉODO-  
SE.

ARCADIUS  
HONORIUS  
An. 395.

XLV.

Honneurs  
qu'on lui  
rend après sa  
mort.  
*Ambr. orat.  
in fun. Theod.  
Hieron. ep.*

13.

*Paulin. ep. 9.  
Chryst. 6<sup>a</sup>. c. 3.  
undecim*

*Homiliis nu-  
per editis  
apud Bened.  
T. 12.*

*Zof. l. 4.*

*Vit. epit.*

*Soc. l. 6. c.  
1.*

*Marcel. Chr.  
Muratori  
in scr. cclxv.*

4.

*Till. vie de S.  
Ambr. art.*

76.

*Idem Theod.  
art. 64. 89.*

**THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
HONORIUS  
An. 395.**

comme le modele des princes chrétiens. On célébra dans la suite son anniversaire à Constantinople, & l'on y faisoit son éloge. Nous avons encore celui que prononça saint Jean-Chrysostome le 17 de Janvier de l'an 399. Ce grand empereur est honoré au nombre des saints dans le calendrier des Arméniens. Ce qui doit paroître étonnant, c'est qu'il s'est trouvé des payens, qui plus frappés de ses vertus, que soumis à ses ordres, ont fait de ce prince un objet d'idolatrie, & l'ont mis au rang de ces mêmes Dieux dont il avoit pros crit le culte. C'est ce que témoigne une inscription payenne rapportée par Muratori.

**XLVI.**  
Nouveaux  
Établisse-  
mens sous le  
regne de  
Théodose.  
*Vita Sancti  
Chryf. edit.  
BB. T. 13. p.  
165.  
Till. Theod.  
art. 89.  
Notitia Hie-  
roclis.*

Théodose donna à la partie du milieu de l'Egypte, depuis la pointe du Delta jusqu'aux confins de la Thébaïde, le nom de son fils Arcadius. Cette grande contrée se nommoit auparavant Heptanome, parce qu'elle contenoit sept nomes ou provinces. Il fit le même honneur à son autre fils en détachant

une portion de la Bithynie & de la Paphlagonie , pour en composer une nouvelle province sous le nom d'Honoriate, où furent comprises les villes de Claudiopolis, de Prusiade , d'Héraclée , de Tius , de Cratia , & d'Hadrianopolis. Dès le commencement de son regne en 381 il rétablit la ville de Rhésène. C'étoit une ville ancienne de l'Osrhoène dont le nom Arabe, *Ras-ain*, signifie, *source des eaux*. On l'avoit ainsi nommée parce qu'il sortoit de son territoire plus de 300 ruisseaux qui se rendoient dans le fleuve Aboras. Septime Sévere en avoit fait une colonie Romaine ; & l'on voit par les souscriptions du concile de Nicée , qu'elle étoit le siège d'un évêque. Elle étoit presque détruite du tems de Théodose : il la releva & lui fit porter le nom de Théodosiopolis. Il donna le même nom à la ville d'Apres en Thrace, près du fleuve Mélas. Les ruines de l'ancienne Babylone subsistoient encore du tems de Théodose , & l'on n'étoit pas réduit, comme on l'est

THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
HONORIUS  
An. 395.

*Assemani*  
*Bibl. or. T. 1.*  
*p. 26. & T. 2.*  
*differt. & T.*  
*4. p. 726.*  
*LeQuien Or.*  
*Christ. T. 2.*  
*p. 979.*  
*Cedr. p. 324.*



THÉODO-  
SE.  
ARCADIUS  
HONORIUS  
An. 395.

de nos jours, à disputer sur l'emplacement de cette ville autrefois si puissante. On montrait encore la caverne où le prophète Daniel avoit été exposé à la fureur des lions. Les Chrétiens y avoient bâti une église. Elle fut abbattue par les Juifs; Théodose la répara & y établit un monastère. La Palestine fut divisée en trois provinces, dont la troisième fut nommée *Salutaire*, ainsi qu'une partie de la Syrie, parce qu'il s'y trouvoit des sources propres à la guérison de plusieurs maladies : la première Palestine étoit gouvernée par un consulaire, & les deux autres par des présidens.

XLVII.  
Changemens  
dans les es-  
prits & dans  
les mœurs.

Qu'il me soit permis de m'arrêter à cette époque fameuse de l'histoire impériale, pour tracer en peu de mots l'état où se trouvoient alors les sciences, les lettres & les arts, & pour donner au moins une légère idée des mœurs & des usages de ce siècle. Toutes ces choses ont une liaison immédiate avec le gouvernement; & les variations dans l'ordre politique, opèrent à la longue dans

le monde spirituel & moral, une révolution sensible.

Jamais le bon goût dans les ouvrages d'esprit ne fut plus épuré que sous le regne d'Auguste. Les sujets de ce prince étoient nés dans les derniers jours de la république. Nourris du lait de la liberté, leurs esprits en conservoient tout le ressort, & l'envie de plaire au nouveau souverain leur donnoit de l'agrément & de la douceur. Le gouvernement sombre & mélancolique de Tibere, & les regnes sanglans de ses successeurs altererent cette heureuse température. L'horreur de la tyrannie porta dans les esprits la dureté & la roideur. L'éloquence & la poésie perdirent leur beauté simple & leur facilité naturelle. Tout y fut forcé comme la haine, ou affecté comme la flatterie : il n'y eut plus de milieu entre l'extrême vigueur & la foiblesse. Sous des princes soupçonneux & malfaisans, le style prit une brièveté énigmatique. Les arts tels que la peinture, la sculpture & l'architecture se soutinrent mieux

## XLVIII.

Décadence dans les lettres & dans les arts depuis le regne d'Auguste.

que la poësie & l'éloquence ; parce que leur sphere étant plus bornée , ils se renferment dans leur travail , & sont moins exposés aux impressions des objets qui les environnent. Sous les regnes heureux de Trajan , d'Hadrien & des Antonins , tout favorisoit l'humanité : les arts furent en honneur : le bon goût dans les lettres se seroit rétabli , si l'expérience ne nous faisoit pas connoître , qu'à l'exception de la Grece , son pays natal , où il n'a cessé de fleurir pendant près de mille ans , il n'a qu'une saison chez tous les autres peuples , & qu'après sa décadence , il ne revient pas plus que la jeunesse dans la vie des hommes. Septime Sévere & les empereurs qui le suivirent , violens ou foibles , auteurs ou victimes de cruelles révolutions , n'étoient pas propres à ranimer les lettres & les arts qui dégénérèrent de plus en plus. A commencer à Claude II , on vit monter successivement sur le trône une suite de souverains , nés presque tous dans un climat rude & barbare , Pan-

noniens, Daces, Illyriens, tels qu'étoit Constantin lui-même. Ce grand prince ne paroît avoir senti le vrai mérite des lettres, que dans le choix qu'il fit de Lactance pour l'éducation de Crispe, son fils. Julien les cultiva : il étoit capable de les relever s'il eût vécu plus long-tems ; mais il les auroit mêlées avec les visions bisarres d'une noire & chagrine superstition. Les Goths & les autres barbares qui commencerent après lui à désoler l'empire, répandirent avec eux la grossiereté & la rudesse.

Théodose dompta les barbares ; il rendit l'abondance aux provinces ravagées. Mais les semences des beaux arts une fois arrachées, ne se réparèrent pas aussi aisément que les fruits de la terre & les moissons. Tout étoit flétri & altéré dans la sphere de l'esprit. La philosophie n'étoit plus qu'une sorte de cabale : les nouveaux Platoniciens, ennemis déclarés du Christianisme, pour sauver le ridicule de l'idolatrie, avoient introduit une métaphysique

XLIX.

Sous Théodose, état de la Philosophie & des hautes sciences.

myftérieufe & chargée d'allégories. Cette réforme étoit l'ouvrage de Plotin, de Porphyre, d'Iamblique & de quelques autres vifionnaires, qui prétendoient être en commerce avec le monde des efprits. L'extravagance de ces docteurs, les vices de la plûpart de leurs difciples, & leur extérieur bifarre avoient rendu méprifable le nom même de philofophes. Théodofe condamna au feu en 388 les ouvrages de Porphyre. L'aftronomie étoit devenue inféparable des chimères de l'aftrologie judiciaire. Cependant le Musée d'Alexandrie formoit encore des mathématiciens célèbres. On y vit paroître fous Théodofe, Pappus & Théon.

L. La poëfie, qui, entre les mains  
De la Poëfie. d'Aufone, venoit de jeter quelque étincelle au milieu de quantité de fumée, infpira Claudien; mais avec beaucoup de force & d'énergie, elle parut dans fes écrits affectée, monotone, voulant toujours être fublime & n'étant le plus fouvent que gigantesque. Elle donna encore



quelques leçons à Avienus, à Rutilius, & ne se montra plus qu'en passant dans quelques épigrammes Grecques. Les ouvrages bisarres de Nonnus postérieurs à Théodose, non plus que quelques romans en vers Grecs sans goût & sans génie, ne méritent pas d'être mis au nombre des productions de cet art.

Chez les Latins, l'histoire décharnée & desséchée dans ce qu'on appelle les auteurs de l'histoire Auguste, trouva dans Ammien Marcellin, un sens droit, un esprit libre, exact, laborieux, équitable. Elle mit en œuvre ses bonnes qualités, sans lui prêter aucun agrément. On vit encore renaître une partie des anciennes graces du style dans les écrits de Sulpice Sévere. Ce ne sont plus ensuite que des abrégiateurs barbares. Je ne parle pas ici des historiens particuliers qui se sont attachés à composer l'histoire de leur nation. Grégoire de Tours mériterait quelque louange, & plus encore Sulpice Alexandre, dont Grégoire cite des passages qui le font

LI.  
De l'Histoire.  
re.

regretter. Chez les Grecs, l'histoire s'étoit soutenue avec quelque honneur dans Dion Cassius & dans Dexippe. Eunape & Zosime seroient des écrivains estimables s'ils eussent été plus attachés à la vérité. Depuis ces auteurs jusqu'à la fin de l'empire de Constantinople, on rencontre de tems en tems parmi les Grecs, des historiens solides, judicieux, & qui ne manquent pas entierement de politesse au milieu des siècles de la barbarie.

LII.  
De l'élo-  
quence.

L'art oratoire étoit depuis long-tems en proie aux sophistes, qui vinrent à bout de le détruire, en le rabaisant à la portée de leur génie ; c'est-à-dire, en le réduisant à la recherche des beautés frivoles. Plin le jeune avoit commencé : les panégyristes marcherent sur ses traces, & copierent du mieux qu'ils purent tous ses défauts qui font leur mérite. Libanius eut une réputation qui se soutient mal dans ses ouvrages. Son plus grand honneur est d'avoir formé S. Jean-Chrysostome. Thémistius ne fut pas assez fort pour

arrêter l'éloquence sur le penchant de sa ruine. Saint Jérôme, saint Ambroise, saint Augustin, le prêtre Salvien, avoient un grand fonds de génie. L'élévation de leurs sentimens & la dignité des matières qu'ils traitent, couvrent les imperfections de leur style. Mais l'éloquence parut encore avec tout son éclat dans les écrits immortels de saint Grégoire de Nazianze, de saint Basile, de saint Grégoire de Nyffe; & S. Chrysostome est digne de fermer cette brillante suite d'orateurs Grecs que Démosthène avoit commencée. Après la production de ce génie fécond & sublime, l'éloquence resta épuisée & ne poussa plus que par intervalles de foibles rejettons.

Le goût de l'érudition ne se perdit pas si-tôt. Macrobe, habile littérateur, Servius, Charisius, grammairiens du premier ordre, vivoient sous Théodose le jeune. Pour connoître l'antiquité, il n'est pas besoin d'en avoir le génie. On peut encore raisonner avec intelligence sur les beaux ouvrages long-tems après

LIII.

De l'érudition littéraire.

qu'on a cessé d'être capable d'en produire : car je ne mets pas au rang des bons écrivains, Cassiodore & Sidonius Apollinaris; les choses rares & précieuses que leurs écrits renferment, sont enveloppées de la rouille de leur siècle. Boëce s'éleva au-dessus de la grossiereté du sien; & Martianus Capella semble avoir au contraire recherché comme une parure, toute la barbarie de ses contemporains.

LIV.  
Des arts.

Pour ce qui regarde les arts, dont le dessein fait le fondement, on peut juger de l'état auquel ils étoient réduits à la fin du quatrième siècle, par les médailles qui nous en restent, & par les morceaux de sculpture & d'architecture dont il subsiste encore quelques débris : on y voit la même décadence que dans les lettres.

LV. Passons aux mœurs & aux usages.  
Usages de ce Ce que j'en dirai ici est en grande  
siècle. Luxe partie extrait d'une dissertation de  
des habits, des maisons Dom Bernard de Montfaucon, in-  
& des tables. sérée dans les Mémoires de l'Académie  
*Mem. Acad.* Royale des Inscriptions &  
*T. 13. P. 474.*

Belles-Lettres. L'auteur a tiré des écrits de saint Jean Chrysostome toutes les observations qu'il fait à ce sujet. Depuis Constantin, l'habillement des empereurs d'Orient dans les jours de solennité, étoit de la plus grande magnificence. Ils portoient le diadème ou la couronne semée de pierres précieuses ; ils étoient vêtus d'une tunique de pourpre sur une robe de soye brochée d'or & relevée en broderie. Leur trône étoit d'or massif. L'or brilloit sur les armes & sur les habits de leurs gardes & de leurs officiers, sur leur char, sur les harnois de leurs mulets. On en choisissoit deux d'une blancheur éclatante pour tirer leur char. Les consuls & les grands seigneurs avoient aussi des chars attelés de mules blanches, dont la tête étoit couverte d'or ou d'argent. Le préfet du prétoire étoit distingué des magistrats inférieurs, par sa ceinture, par ses gardes, par la splendeur de son char, & par la voix du héraut qui marchoit devant lui & qui portoit



son épée. L'opulence seule regloit le nombre des eunuques & des autres domestiques : quelques - uns en avoient jusqu'à deux mille , la plûpart barbares , qui portoient des colliers & des bracelets d'or. Ce n'étoit pas seulement dans les palais des princes , c'étoit encore dans les maisons des riches particuliers qu'on voyoit des salles de bains avec tout leur accompagnement , des portiques , de longs promenoirs , de vastes jardins , des aquéducs. La richesse y étoit prodiguée , souvent même aux dépens du bon goût ; ce n'étoit que lambris dorés , portes d'yvoire , murailles incrustées de marbre , couvertes de lames d'or , ornées de colonnes , de peintures , de statues ; parquets de mosaïque enrichis de pierres précieuses. L'or , l'argent , l'yvoire , faisoient la matière des lits , des chaises , des meubles & des vases les plus vils. Les tables échancrées en forme de croissant étoient bordées d'argent. Les convives étoient couchés sur des lits du côté de la partie convexe : dans

le centre du croissant, par où se faisoit le service, étoit placé un grand flacon d'or du poids de plus de soixante livres, qui contenoit le vin: on le transvasoit dans des urnes d'or plus légères, pour verser à boire. Le vin le plus estimé étoit celui de l'isle de Thase. On n'admettoit au service de la table, que de jeunes valets, beaux & bien faits, aussi richement vêtus que leur maître. Les repas étoient accompagnés de concerts de musique, & la salle parfumée des plus précieux aromates de l'Inde & de l'Arabie. Un grand nombre de parasites égayoient le festin & payoient de bons mots & de flatteries. Ces bouffons formoient le cortége ordinaire des hommes riches, qui ne sortoient gueres de leurs maisons sans être suivis d'une foule de cliens & précédés de valets portans des baguettes pour écarter le peuple. La parure des femmes étoit chargée d'ornemens. Elles avoient le dessus des mains couvert de lames d'or. Le fard étoit d'un usage commun. Outre

les pendans d'oreille , leur visage étoit environné de pierreries. Elles s'efforçoient d'attirer les regards par la pompe de leur équipage & par une suite nombreuse d'eunuques & de filles de service. Dans les rues de Constantinople , il eût été honteux à une femme de condition libre , de n'avoir à sa suite que deux domestiques. Rien n'égaloit le luxe des femmes , si ce n'étoit celui des jeunes gens de qualité.

LVI.  
Spectacles.

La sévérité épiscopale tonnoit en vain contre les spectacles. Ces jeux devenoient souvent funestes , & le cirque étoit ensanglanté par la chute des cochers , qui dans l'ardeur de la course brisoient leurs chars & perdoient la vie sur l'arène. Des accidens si cruels ne ralentissoient pas la passion du peuple pour ces divertissemens ; & les plus sages empereurs en partageoient le plaisir pour paroître populaires. Les combats des jeux Olympiques s'étoient établis dans tout l'Orient. On n'y admettoit que des contendants

dans de condition libre; & quiconque étoit soupçonné de crime ou de mauvaises mœurs, ne pouvoit y disputer le prix. Les places du spectacle se trouvoient remplies dès le milieu de la nuit précédente; & la patience des spectateurs étoit encore plus étonnante que la force ou l'agilité des combattans. La religion chrétienne n'avoit pas corrigé la licence du théâtre: tout y respiroit encore la débauche & le libertinage. Les funambules & les saltinbanques modernes n'ont point enchéri sur ce qu'on raconte de l'adresse & de la témérité de ceux de ce tems-là.

Toute espece de fortilège étoit pour lors en grand crédit. On prétendoit guérir les maladies & se garantir de tout accident par des enchantemens, par des ligatures, par de certains vers qu'on récitoit, par des médailles d'Alexandre le grand, qu'on s'attachoit à la tête ou aux pieds. Les femmes ufoient d'une infinité de superstitions à la naissance des enfans pour leur pro-

LVII.  
Sorts & prestiges.

curer une vie longue & heureuse. Tout étoit plein de faiseurs de miracles, qui trompoient le peuple par leurs prestiges.

LVIII.  
Autres usages.

Dans les procès criminels, la salle où les juges s'assembloient, étoit séparée du reste de l'audience par un grand voile. C'étoit derrière ce voile qu'on entendoit les avocats, qu'on interrogeoit les accusés & les témoins, qu'on alloit aux opinions. Ensuite, pour prononcer la sentence, le juge sortoit en public, & montoit sur le tribunal. Celui qui étoit condamné à mort étoit conduit à pied au travers du marché, une corde passée dans la bouche, pour l'empêcher de parler. Dans la cérémonie des noces, après le repas, les conviés, yvres la plupart, menotent au travers de la ville la nouvelle mariée, en chantant des airs lascifs. Les derniers empereurs avoient pris grand soin de la sûreté des voyageurs. De distance en distance on rencontroit sur les chemins publics, deux sortes de gîtes. Les uns nommés *Mutationes*, n'é-



toient proprement que des écuries où l'on trouvoit des relais de mulets ou de chevaux ; les autres appellés *Mansiones* étoient des hôtelleries où l'on pouvoit s'arrêter & passer la nuit. La province entretenoit ces édifices à ses frais, ou fournissoit gratis les voitures & les bêtes de trait, de somme & de monture à ceux qui voyageoient avec un brevet du prince. Les chemins étoient gardés par des escouades d'archers. Enfin, de mille en mille pas on construisoit des corps de garde, où l'on faisoit sentinelle nuit & jour. Les funérailles avoient conservé beaucoup de traces d'antiquité. Dès qu'une personne avoit rendu les derniers soubpirs, les plus proches parens lui fermoient les yeux & la bouche. On brûloit rarement les morts. Le Christianisme avoit presque aboli cet usage : on les enterroit hors des villes. Les corps des personnes riches étoient enveloppés d'étoffes de soye, & portés sur des lits dorés. Leurs domestiques les suivoient revêtus d'un

fac ; les chevaux couverts de même ,  
 accompagnoient la pompe funebre.  
 On employoit encore des pleureu-  
 ses à gages , qui jouoient le rôle de  
 la plus vive douleur.

LIX.  
 Inventions  
 du siècle de  
 Théodose.

On croit que les vitres ne fu-  
 rent inventées que vers le tems de  
 Théodose. Le verre étoit connu  
 depuis bien des siècles ; on l'em-  
 ployoit à une infinité d'usages. Mais  
 quoique rien ne paroisse plus facile  
 à imaginer , que de s'en servir pour  
 faire passer la lumière dans les mai-  
 sons , sans les exposer aux injures  
 de l'air , on ne s'en étoit pas encore  
 avisé. On ne fermoit jusqu'alors les  
 fenêtres que de toile , de parche-  
 min , ou de pierres transparentes  
 coupées en lames déliées , telles que  
 le talc , bien plus rare que le verre  
 & plus difficile à employer. Les  
 chevaux jusqu'à ce tems n'avoient  
 été couverts que d'une simple hous-  
 se ; on commença à faire usage des  
 selles : on en voit pour la pre-  
 miere fois sur la colonne de Théo-  
 dose à Constantinople ; mais on n'y  
 voit point encore d'étriers. Plusieurs

auteurs prétendent même que ceux-ci ne furent connus que six ou sept cens ans après Théodose. Il est cependant probable que cette dernière invention n'a pas suivi l'autre de bien loin. En effet, il y a grande apparence que ce sont les étriers que saint Jérôme désigne dans une de ses lettres, sous le nom de *Bistapia*; & l'empereur Maurice qui vivoit à la fin du sixieme siecle, les énonce assez clairement dans sa *Tactique*. Il est certain que dans les tems dont nous faisons l'histoire, on n'avoit aucune idée des moulins qui sont mis en mouvement par le vent ou par l'eau, ni des horloges à ressort. Ces inventions si utiles & si ingénieuses étoient réservées pour honorer les siecles de la plus profonde ignorance.

*Fin du Tome cinquieme.*

---

**FAUTES A CORRIGER**  
*dans le cinquième Volume.*


**Pages**

- 24 lig. 22. des citations , leg. 12. lisez l. 12.  
64 lig. 20. au lieu du ; ne mettez qu'une ,  
136 lig. 10. des citations , lis. ep. 20.  
169 lig. 1. soupçonné , lis. soupçonnés.  
173 lig. 6. 490. lis. 390.  
190 lig. 15. il le revêtit , lis. Nébride fut revêtu.  
— lig. 17. de la vertu de Nébride , lis. de sa  
vertu.  
377 lig. dernière des citations , 18. 1. ôtez , 1.  
379 lig. dernière des citations , not. ajoutez , 1.  
399 lig. 4. Thessalonie , lis. Thessalie.  
430 lig. dernière des citations , o. lis. 70.  
486 lig. 25. les assurant , lis. leur assurant.  
495 lig. 20. réparèrent , lis. réparent.









SPECIAL

88-B

18117

V-5

GETTY CENTER LIBRARY

